



BACCANO!

バッカーノ!

1933〈下〉

THE SLASH ～チノアメハ、ハレ～

成田良悟

Ryohgo Narita

イラスト*エナミカツミ

Illustration : katsumi enami

Écrit par Narita Ryohgo
Illustré par Enami Katsumi

*Traduit par The Fighting Doll – <http://www.unboucandemoniaque.fr>
Basé sur la traduction anglaise sur le blog de Spore :
<http://anospore.blogspot.fr/>*



BACCANO!

1933

<Last>

THE SLASH - Bloody to faire

Ryohgo Narita

Illustration Katsumi Enami



Les Lamia

"Hé, Chi. Tu as entendu les nouvelles ? On dit que le vieux Szilard s'est fait avoir."

...Avoir ?

"Ouais. J'imagine qu'il s'est fait dévorer."

Alors cette Ennis est probablement morte elle aussi, hein.

"C'est ce qu'ils sont en train de vérifier."

Vraiment... Tu sais, je n'aurais jamais pensé que quelqu'un finirait par avoir le dessus sur ce vieux renard.

"Je suppose qu'au final, il n'était qu'un humain. Malgré tous ses méfaits, il restait un de ces hommes nés au cœur du sublime, grand et raffiné cycle de la nature. Pas comme nous, hélas. Nous avons toujours été des aberrations."

Tu es dur. Mais tu n'as pas tort.

"Tu vois, il est retourné à la nature après sa mort. Mais nous ? Je ne saurais affirmer que la nature nous accueillera, même après notre trépas... Tu es d'accord, Adelle, non ?"

"...Je ne réfléchis pas vraiment à de telles choses. J'accomplis juste les ordres..."

"Ne sois pas si rabat-joie. Allez, ne me dis pas que tu as oublié ce que Maître Huey nous a fait subir durant toutes ces années au laboratoire ?"

"...Je... Je ne veux pas retourner là-bas. Plus jamais. Je ne veux pas y retourner. Non..."

"Rien que d'y penser, ça suffit à te retourner l'estomac, n'est-ce pas ? Tu ne veux pas retourner à une existence aussi contre-nature, hein ? Ha ha ha. Ah ah ah ah ah."

Ça suffit, Christopher. De toute façon, tu sais bien que de nous tous, c'est toi qui te poses le plus de questions sur ton existence.

"Bien sûr, bien sûr. C'est parfaitement naturel ! Tu ne t'en es jamais inquiété ? Peu importe le nombre de personnes que nous tuons et tuons et tuons et tuons, peu importe à quel point nous interagissons avec ce monde, l'écart qui existe entre lui et nous ne rétrécira jamais d'un pouce. Tout ce qui nous reste, c'est un complexe d'infériorité chaque jour plus lourd à porter."

C'est tout ce que nous avons. Qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse ?

"Mais, Chi. Adelle. Écoutez-moi. Je pense que peu importe le temps qu'on passe à se creuser la cervelle, nous ne saurons jamais pour de bon si nous sommes vraiment humains ou non."

Hmm ?

"Alors j'ai imaginé une façon simple de régler le problème ! Au lieu d'essayer de devenir humains, nous allons juste surpasser l'humanité ! Enfin nous n'aurons plus à nous sentir inférieurs. Qu'est-ce que vous en dites ?"

Encore du baratin stupide... Qu'est-ce que tu proposes, pour prouver que nous soyons meilleurs que les humains ?

"Mmm, hé bien, nous pouvons suivre la règle naturelle de la loi du plus fort... En d'autres termes, nous pouvons trouver l'être humain le plus fort de ce monde, et l'éliminer."

"L'humanité a ses limites... et nous allons les surpasser."

Tu ne sembles pas réaliser que c'est exactement ce genre d'idées qui te coupe du reste du monde.

...Bien sûr, je suppose que ces fantaisies stupides sont tout ce qu'il te reste...



Claire

Les applaudissements... Je peux entendre leurs applaudissements.

Ah, ça fait plaisir. Vraiment plaisir. Je suis sur la corde raide. Il est indéniable pour tous que cet endroit, au moins, m'appartient exclusivement.

Les gens qui ne me connaissent pas du tout m'admirent, moi et mon talent. Ils se disent, "Ce type doit avoir mis beaucoup d'effort pour faire ça. Il doit s'être entraîné durant des heures et des heures, peut-être même des semaines."

Bien sûr. Bien sûr que je me suis entraîné.

Ah, ces applaudissements me félicitent. Ils reconnaissent tout ce pour quoi j'ai travaillé si dur. Vous voyez, quand ils me connaissent un peu mieux, les gens répètent toujours la même chose.

"Ça doit être chouette de naître avec un don pareil."

"Tout t'a toujours réussi, hein ?"

"Toi, ton berceau a été touché par la grâce divine, c'est pas possible."

Comme si c'était le cas. Pourquoi un dieu accorderait quoi que ce soit à quelqu'un qui ne croit pas en lui ? J'ai mérité ces applaudissements. J'ai bâti ce monde qui m'appartient.

Bien sûr, le chef du cirque et les autres m'ont aidé à mettre en place la scène, eux aussi. Mais ces applaudissements, à l'instant ? Ils sont tous pour moi.

Ah, je peux me sentir vivant parmi toutes ces félicitations. Sentir tout l'effort que j'ai investi pour ne pas gâcher mon existence.

Mais ce n'est pas assez. C'est très loin d'être assez. On dit que l'humanité n'a pas de limites, après tout.

Il m'en faut plus. Je dois acquérir plus d'expérience, essayer toujours plus de disciplines, m'améliorer encore... Tout, pour atteindre les cieux.

Et s'il s'avère que je suis au pinacle de l'humanité...

Alors je peux encore m'élever, m'élever toujours plus haut. Il n'y a pas de limite à être le meilleur. Vous pouvez toujours aller plus loin.

C'est ça, ce que ça signifie d'être humain. Non...

C'est ça, ce que ça signifie d'être moi.



Maria et le sénateur

...Qui êtes-vous ?

"C'est ce que j'aimerais vous demander."

Je m'appelle Maria. Assassin.

"Aha. Je comprends, maintenant. Alors M. Maloney n'a pas été victime d'un tueur fou, mais a perdu la vie pour une raison parfaitement raisonnable."

Hmm ? Pourquoi êtes-vous si calme ? Vous ne vous enfuyez pas ? Vous venez de me voir assassiner quelqu'un. Vous savez que je suis une tueuse.

"Si vous êtes une assassin comme vous le prétendez, alors vous n'avez aucune raison de me tuer, n'est-ce pas ? À moins, bien sûr, que vous ayez été engagée pour m'éliminer également, auquel cas je ne peux pas faire grand chose pour vous en empêcher de toute façon."

Mmm... Non, vous ne faites pas partie de mon contrat. Mais maintenant que vous savez qui je suis, je n'ai pas vraiment d'autre choix que de vous faire taire, vous comprenez ? Je ne peux pas vous laisser parler de moi à tout le monde. Alors ? Hé hé.

"Je doute sincèrement que quiconque me croirait si je racontais que M. Maloney a été abattu par une jeune mexicaine à l'aide d'une épée de facture japonaise."

Vous marquez un point, là.

"Je vois que c'était la première fois que vous tuiez quelqu'un ?"

...Quoi ?

"C'est le travail d'un politicien de lire à travers les gens. Vos mains qui tremblent, la dilatation de vos yeux, la légèreté forcée que vous insufflez dans votre voix pour tenter de les dissimuler, tout cela est clair comme le jour. Hmm. Peut-être ai-je parlé trop vite. On dirait que vous avez des prédispositions pour devenir une tueuse assoiffée de sang après tout."

Pourquoi dites-vous ça ?

"Parce que seule une partie de vos tressaillements est due à la peur ; le reste est causé par votre excitation."

...

"M. Maloney a résisté, et vous l'avez abattu. Je ne tiens pas à résister, alors vous débarrasser de moi n'aurait aucun sens."

Attendez une seconde !

"Vous n'avez ni la nécessité, ni la moindre obligation de le faire. Je m'assurerai que la mort de M. Maloney soit employée à bon escient, alors autant vous réfréner d'exercer un effort qui ne vous apporterait aucune compensation. C'est peut-être ce que votre instinct vous suggère, mais cela va à l'encontre des fondations du capitalisme."

Et après ça, il est parti tranquillement. Quel type inquiétant.

...Oh, il ne me faisait pas peur, hein. Promis juré. Crois-moi, *amigo*.

...Désolé. J'ai menti. J'avais un peu peur de lui, en fait.

Son nom ? Bien sûr que je m'en souviens, *amigo*. Sa photo était dans les journaux le lendemain. Il a dit qu'il avait assisté au meurtre... même s'il a affirmé que c'était une mafia locale qui avait fait le coup, pas moi.

C'était... euh... Belinu, ou Belial, quelque chose comme ça !



De nos jours - Miria

Isaac ! Regarde, regarde ! Le lapin vient de bouger comme je lui ai demandé !

"C'est fantastique, ma chère Miria. Quand à moi, ces colombes refusent de sortir de mon haut-de-forme."

Peut-être qu'elles se sentent vraiment confortables à l'intérieur ?

"Cela fait trois jours qu'elles sont installées dedans. Tu sais, j'avais même déposé un fond de papier journal pour qu'elles soient un peu plus à l'aise. J'en ai peut-être trop fait, et maintenant elles ne veulent plus sortir..."

On n'est jamais aussi bien que chez soi !

"Aaaaaahh !"

Waah ! Qu'est-ce qu'il y a, Isaac ?

"La colombe a pondu un œuf dans mon chapeau !"

Wouah ! Elles ont fait leur nid !

"Mince, je ne vais plus pouvoir faire de magie avec !"

Incroyable, Isaac !

"Mmm ? Quoi donc, Miria ?"

Regarde ! Il n'y avait que des colombes dans ton chapeau, et maintenant il y a un œuf !

"...Prodigieux ! Sûrement un nouveau tour de magie !"

Il n'y avait rien dans tes manches, mais l'œuf est apparu !

"C'est fantastique ! Je viens juste de faire surgir une vie nouvelle dans ce monde !"

Tu es le roi des magiciens, Isaac !

"Je suis extraordinaire ! Je vais commencer le spectacle tout de suite ! Miria, tu seras mon public. Regarde bien l'œuf jusqu'à ce qu'il éclore !"

C'est le tour de magie le plus long du monde ! On va battre le record !

...Mais tu sais, Isaac.

J'ai vu un tour de magie qui surpassait de loin celui-ci. J'ai pu assister à un spectacle qui dure depuis bien plus longtemps.

J'aurais dû mourir ce jour-là – je pensais que mon sourire était perdu à jamais – et regarde, Isaac. Tu m'as rendu si heureuse.

Ton spectacle continue toujours, et j'y assiste depuis le début, Isaac.

Et je ne dissimule rien dans mes manches, moi non plus, quand je dis que je t'aime.

Aujourd'hui, et pour toujours...

Dramatis Personae

Tick Jefferson

Expert en torture de la Famille Gandor. Vit dans un état de gaieté perpétuelle, et maîtrise le maniement des paires de ciseaux à la perfection.

Tack Jefferson

Le petit frère de Tick.

Maria Barcelito

Invitée importune de la Famille Gandor. Au premier coup d'œil, ressemble à une jeune mexicaine candide, mais est en réalité une assassin maniant le katana.

Luck Gandor

Le plus jeune des trois frères Gandor. Pas vraiment taillé pour une carrière criminelle. Immortel.

Isaac Dian et Miria Harvent

Forment presque une seule personne à eux deux. Immortels. Pas besoin d'en dire plus.

Firo Prochainezo

Jeune officier de la Famille Martillo. Immortel. Redoutable avec un couteau.

Ennis

Une jeune femme qui vit avec Firo, et qui fait aussi partie de lui.

Maiza Avaro

Comptable de la Famille Martillo. Un homme élégant qui reste toujours calme et flegmatique. Immortel, un des alchimistes d'autrefois.

Ronnie Schiatto

Secrétaire de la Famille Martillo. L'homme le plus dangereux de l'organisation. Niveau de compétence inconnu. Démon.

Pecho

Officier de la Famille Martillo. Surnommé 'Meatball'. Immortel.

Randy

Officier de la Famille Martillo. Surnommé 'Ghost'. Immortel.

Dallas Genoard

Vaurien.

Eve Genoard

La petite sœur de Dallas. Tout l'opposé de son frère.

Jacuzzi Splot

Chef d'un gang de jeunes vagabonds de tous bords. Extrêmement timide, malgré le tatouage qui recouvre la moitié de son visage.

Nice Holystone

Camarade et petite amie de Jacuzzi. Dingue de tout ce qui explose. Porte un cache-œil derrière ses lunettes. Toujours très polie envers tout le monde sauf Jacuzzi.

John Parnel et Fang Linshan

Compagnons de Jacuzzi. Respectivement barman irlandais et cuisinier chinois.

Donny

Compagnon de Jacuzzi. Un homme mexicain à la force démesurée.

Chane Laforet

Camarade de Jacuzzi. Muette. Une maître du couteau. Ex-terroriste.

Huey Laforet

Terroriste de renommée nationale. Actuellement incarcéré. Immortel, un des alchimistes d'autrefois.

Tim

Chef des Larvae, une organisation sous les ordres de Huey.

Adelle

Membre des Larvae. Une jeune femme timide et renfermée. D'une précision mortelle quand elle manie sa lance à trois pointes.

Vino

Un tueur qui s'est installé à Manhattan. Monstre. Surnommé le 'Rail Tracer'.

Nicholas

Revendeur d'informations. Éditeur en chef du Daily Days, responsable de l'édition anglaise.

Elean

Revendeur d'informations. Un homme noir aux tendances bipolaires. Porte des habits de style chinois pour une raison inconnue.

Henry

Revendeur d'informations. Vaurien numéro 2.

Rachel

Revendeuse d'informations. Une coursière qui voyage dans tout le pays pour rassembler des renseignements.

Le Président

Le patron du Daily Days et des autres journalistes, qui passe ses jours derrière une montagne de documents. On raconte que personne n'a jamais vu son visage à part le vice-président.

Christopher Shouldered

Un membre des Lamia, le groupe qui forme une sous-division des Larvae. Possède un visage particulièrement inoubliable ; amoureux de la nature ; expert en combat à l'épée pistolet.

Hong Chi-Mei

Un homme asiatique, membre des Lamia. Ami bon gré mal gré avec Christopher. Se bat avec des griffes métalliques.

Liza

Membre des Lamia. Un être terrifiant qui a pour seule présence la voix langoureuse d'une femme.

Sham et Hilton

Des êtres mystérieux qui font probablement partie des Lamia. Appelés 'Les Jumeaux' par Christopher et les autres.

Manfred Beriam

Un sénateur cupide qui ne recule devant rien pour de l'argent.

Mary Beriam

La fille du sénateur. Une jeune fille douce et innocente, contrairement à son père corrompu.

Introduction

Une entreprise est comme... Disons, pour faire simple, comme un organisme vivant. Notre entreprise n'est pas un cas à part.

Maintenir votre corps en vie en se reposant uniquement sur les efforts de votre cerveau – sur votre pensée consciente – est pratiquement impossible. Vous ne vous en rendez pas forcément compte, mais tout votre corps doit travailler dur ; vos cellules et organes se crèvent à la tâche pour que votre corps continue de tourner. On ne sait pas trop si les cellules ont conscience qu'elles travaillent pour le bien du corps tout entier et non pour leur gain personnel, mais c'est comme ça que ça marche.

C'est pareil pour une entreprise. Chaque employé travaille pour le bien du groupe – et pour son propre intérêt – même sans la supervision directe des patrons.

Mais tout comme les fantaisies de l'esprit, cette portion infinitésimale du cerveau, sont susceptibles de mener si facilement une personne à sa perte, de même l'impulsion hasardeuse d'un cadre de la boîte est capable de décider du sort d'un grand nombre d'employés au bas de l'échelle. Ils savent, après tout, que les cellules n'ont pas leur mot à dire.

Il y a probablement de nombreuses raisons qui expliquent que les gens se suicident, mais la raison pour laquelle les entreprises se plantent un couteau dans le cœur est, majoritairement, une question de survie. N'est-ce pas... Les gens rêvent de la vie éternelle, et, de temps en temps, les entreprises partagent ce rêve.

Une croissance éternelle. Telle est notre philosophie d'entreprise, chez Nebula.

Nous visons les sommets hors d'atteinte, comme les païens de Babel il y a bien longtemps. Bien sûr, la Tour de Babel a été détruite. Au final, ce n'était rien qu'un vulgaire édifice. Mais nous... Nous ne sommes pas qu'un simple agrégat de pierres et de briques. Notre but est de former un organisme unique à la croissance infinie, et nous estimons que cet objectif a bien plus de sens que la simple immortalité.

Ha ha, ne faites pas cette tête. Supposons un moment, voulez-vous, qu'il existe bel et bien des gens parmi nous qui aient atteint la vie éternelle.

Comme vous le savez déjà, nous avons tâté de beaucoup de domaines depuis notre fondation, et absorbé plusieurs autres sociétés – suffisamment pour avoir pu mettre en place les bases d'une économie autosuffisante entièrement interne à notre corporation.

Si l'on peut estimer que la société au sens large est une entité vivante, alors notre corporation mérite sans aucun doute la même appellation. Ce sont des actifs qui circulent dans nos veines, et les éclats de rire de nos clients satisfaits qui gonflent nos poumons. Telle est la vraie forme de Nebula.

...Vous vouliez que nous vous prêtions notre argent. Notre sang. Savez-vous ce que cela implique ? C'est simple, M. Turner. Vous allez vous aussi faire partie de notre organisme.

Mais faites attention. Nombre de nos cadres peuvent se montrer capricieux. N'oubliez pas que les cellules inutiles – les cheveux trop longs, les bouts de peau morte – sont immédiatement rejetées, comme autant de déchets sans valeur.

Maintenant, au sujet de votre prêt...

Oh, voyons... Pas la peine de vous crispier comme ça. Qu'est-il arrivé à l'énergie dont vous faisiez preuve quand vous menaciez de nous faire un procès ?

...Si vous ne vous sentez pas très bien, je peux peut-être vous proposer une gorgée de l'élixir d'immortalité ? Je dois vous avertir, cependant, que cela n'est pas donné...



CHAPITRE INTERMÉDIAIRE : DOCUMENTS ET INFORMATION, TEMPÊTES ET TERRORISTES

Bureau du Président du Daily Days Ce soir-là

"Amusant. Non, pas simplement amusant ; je dois admettre que les choses ont prises une tournure réellement intrigante."

Une montagne de paperasse dominait le bureau. Le rugissement étouffé de la pluie au dehors s'infiltrait dans la pièce, en même temps que l'humidité qui était en train d'imprégner lentement mais sûrement l'immense pile de documents. Même le bruit perpétuel des sonneries stridentes de téléphones était, pour une fois, absent.

Une voix détendue s'échappait d'un coin de cet endroit où pluie et papier régnaient en maîtres.

"Je n'aurais jamais imaginé qu'un des groupes impliqués dans le fameux incident du *Flying Pussyfoot* se retrouve mêlé non seulement aux affaires des Martillo et des Gandor, mais également à celles des hommes du chercheur, Huey Laforet."

"C'est tout de suite plus amusant quand ce sont les problèmes d'autrui et pas les vôtres, pas vrai, Président ?" répondit avec un ton de reproche un jeune homme blond qui se tenait de l'autre côté de la montagne de papiers, déplorant l'enthousiasme dans la voix de son patron. "Personnellement, en tant que pauvre employé qui doit s'escrimer jour et nuit pour gagner sa croûte, j'aimerais autant que possible éviter un remue-ménage comme celui de l'an dernier."

"Oh ? Peux-tu vraiment dire en toute sincérité que tout cela ne t'amuse pas, pas même un peu ? Si tu pouvais répondre oui à cette question, alors tu ne serais pas là en premier lieu, je me trompe ?"

Un petit tas de papiers s'effondra par terre, comme pour souligner la rétorque du président.

"Peut-être que tu n'es qu'un employé sans histoires dans le département éditorial, mais ici ? Dans ce bureau, tu es Nicholas Wayne, un homme indépendant et un fameux revendeur d'informations de surcroît."

La rédaction du journal travaillait aussi dans l'achat et la revente d'informations, contrôlant secrètement le pouls de la société.

Dans la pièce bourrée à craquer de documents, qui incarnait pratiquement le symbole de leur groupe à elle toute seule, se tenaient une poignée d'hommes d'humeur et d'apparence variée. D'une façon ou d'une autre, ils étaient parvenus à trouver un endroit où se tenir malgré le fouillis indescriptible autour d'eux, et s'étaient tournés pour faire face à la gigantesque pile de paperasse.

Au cœur de cette pile, à l'abri des regards, le président du Daily Days commença à résumer la situation d'une voix enjouée qui montrait bien la délectation avec laquelle il fourrait son nez dans 'les problèmes d'autrui'.

"Allez, commençons par récapituler brièvement les derniers évènements. Il faut découper tout ça en petites tranches d'information, faciles à digérer, comme une tarte aux pommes."

"Si seulement c'était aussi simple," soupira Nicholas, avant d'expliquer comment tout avait commencé d'une voix posée. "On en revient toujours à ce fichu *Flying Pussyfoot*. C'est ce train qui a amené Jacuzzi Splot et son gang ici à New York, où ils se sont rapidement installés pour mener leurs petites affaires. Je suppose que s'ils avaient choisi une occupation un tant soit peu légale, nous n'en serions pas là aujourd'hui."

Nicholas s'interrompit avec un rictus amer, et l'homme noir qui se tenait à côté de lui reprit là où il s'était arrêté.

"Ah ah ah, mais bien sûr. Tu rêves, mon ami ! Tu essaies de me dire que tous ces prétendus mafieux en culottes courtes auraient pu trouver un job honnête ? Dans *cette* économie, avec la dépression actuelle ? Mais tu rêves, tu délires ! La providence divine est égale en toutes choses, et il n'y a pas d'exception qui tienne ! Malheureusement pour ces vagabonds, aucune loi dans les livres sacrés n'indique que les gamins et les vauriens méritent de trouver du boulot tandis que nous autres restons là à nous serrer la ceinture."

"La ferme, Elean."

L'homme qui venait de s'emporter, Elean, haussa les épaules avec emphase et se tourna vers l'homme aux lunettes qui se tenait de l'autre côté de Nicholas.

"Je ne faisais qu'exprimer mon opinion. Bref, ce qui s'est passé, c'est que les Gandor et les Martillo ont envoyé des gens faire la leçon à ces petits chenapans. Pas vrai, Henry ?"

"Hé bien... Le truc, c'est que les gamins accueillent déjà certains invités. Des membres des Larvae, l'une des nombreuses cellules terroristes créées par le tristement célèbre Huey Laforet, étaient là pour tenter de passer un marché avec le gang de Jacuzzi Splot... Suite à des renseignements que je leur avais vendus, bien entendu. Ils recherchaient un groupe de voyous qui ne soient affiliés à aucune organisation criminelle mais qui possèdent tout de même une force de frappe non négligeable."

La conversation venait de faire le tour complet de la pièce, et le président reprit la parole.

"Et donc, lorsque toutes les forces en présence furent rassemblées, il y eut un affrontement. Après ça... Hé bien, selon nos derniers rapports, une sorte de nuage de fumée s'est répandu depuis le manoir et les gens à l'intérieur ont bondi sur l'occasion pour s'échapper. Jusqu'ici, c'est plutôt clair."

Elean prit la parole sitôt que le président eut terminé sa phrase, le visage dévoré par la curiosité.

"Attendez, attendez, attendez, j'espère vraiment que ce n'est pas tout ce que vous avez à nous dire, patron. Vous nous avez appelés ici en personne, alors j'imagine que vous avez quelque chose d'important à nous révéler, pas vrai ?"

"Non, c'est tout ce que j'ai pour le moment. Il semblerait qu'un couple d'inconnus soit entré dans le manoir avant que les Larvae n'arrivent... mais je suppose qu'il s'agissait d'amis du jeune Jacuzzi."

"Hein ? Alors pourquoi vous—"

"Huey Laforet," dit le président d'une voix calme mais ferme, le nom lui-même répondant à la question d'Elean. "Son implication dans cette affaire est une raison plus que suffisante de vous rassembler ici. Je pensais qu'il serait approprié d'utiliser cet incident comme une opportunité de vous faire un bref résumé de la situation, tout au moins."

"...Mais il a été arrêté il y a un bout de temps, non ?"

"Laissez-moi vous poser une question," dit la voix qui provenait de derrière la pile de documents, exposant tranquillement les faits pour tester ses subordonnés. "Il s'est écoulé un an et six mois depuis qu'il a été attrapé, et pourtant... Pourquoi, à votre avis, n'avons-nous presque rien entendu à son sujet depuis son arrestation ? C'est comme si le monde entier tenait à ce qu'on oublie l'existence de cet homme."

Le silence s'abattit sur la pièce ; aucun des revendeurs d'informations n'avait de réponse à apporter.

Huey Laforet était un terroriste qui avait fait beaucoup de bruit il y a quelques années. Il avait été arrêté et accusé d'avoir acheté de vastes quantités d'armes qu'il comptait utiliser pour renverser le gouvernement des États-Unis. Après son arrestation, aucun détail n'avait filtré à son sujet : ni les faits révélés lors de son interrogatoire, ni le verdict de son procès, ni même ce qu'il était devenu. Des rumeurs couraient comme quoi il avait été envoyé à la prison militaire sur l'île d'Alcatraz, mais quand aux faits avérés... Nicholas et Henry n'étaient pas parvenus à dénicher la moindre piste.

"Ce qu'on peut en déduire, c'est que l'homme connu sous le nom de Huey Laforet représente quelque chose de spécial pour les États-Unis d'Amérique. De plus, Huey Laforet se moque d'avoir été capturé. Il se peut même, en fait, que son arrestation par la police fasse partie de son plan ; voire même la décimation de son organisation, les Lemure."

"C'est ridicule... Pourquoi aurait-il fait une chose pareille ?"

"Qui sait ? Ceci n'est bien sûr que pure spéculation, mais de ce que j'en sais... Huey Laforet est le genre d'homme capable de procéder à de tels sacrifices sans sourciller. Mais laissons tomber l'homme pour le moment. Ce que je me demande... C'est si les membres des Larvae savent que la fille de leur maître, Chane Laforet, a rejoint les camarades de Jacuzzi Splot."

Le président révéla ces faits incroyables sans broncher.

"Bon... Y a-t-il un autre point que vous souhaiteriez aborder ?"

Henry ajusta ses lunettes et considéra la proposition de son patron quelques instants, avant d'ouvrir la bouche.

"Si je puis me permettre cette affirmation, Président, je suis sûr que cette affaire va bientôt devenir encore plus chaotique... Ou, au contraire, se conclure de façon très abrupte."

"Oh oh. Et quelle information croustillante t'incite à penser cela ?"

"...Vino est de sortie."

Vino. La température de la pièce chuta brusquement à la simple mention de ce nom.

"...Le Rail Tracer..."

"...*Autrefois* appelé Claire Stanfield..."

"...*Actuellement* appelé Felix Walken..."

Nicholas et Elean récitèrent une succession de noms, mais un seul homme était présent dans leur esprit. Henry, encouragé par leur réaction, poursuivit.

"J'ai reçu un rapport affirmant que l'un des acolytes de Splot s'était rendu dans la planque de Walken, et en était ressorti un peu plus tard avec Walken lui-même, l'emmenant retrouver le reste du groupe."

"Pourquoi est-ce que ce tueur..."

"C'est évident, c'est parce que sa fiancée est mêlée à cette affaire."

"Sa fiancée ?"

Le président répondit à la question d'Elean à la place d'Henry.

"Ah ah, ceci est une histoire réservée pour une autre occasion. Le récit des retrouvailles de l'assassin et de la terroriste est bien trop formidable, et bien trop long, pour être abordé en passant dans une réunion comme celle-ci."

Il fit une courte pause, rassemblant ses pensées, et détourna la conversation vers un autre sujet d'une voix distraite.

"Tout de même... Tout ceci ne serait rien de plus qu'un incident mineur si l'on ignorait l'implication de Huey Laforet dans ces événements ; et pourtant, j'ai l'impression que la situation a le potentiel d'évoluer en quelque chose de vraiment divertissant."

La voix enfouie dans le tas de papiers commençait tout juste à trembler d'excitation quand un léger coup retentit de l'autre côté de la porte.

"C'est Rachel," dit une jeune voix féminine depuis le couloir, et le président l'invita à entrer sans perdre de son enthousiasme. La porte s'ouvrit en grand, et une jeune femme s'avança dans la pièce. Nicholas eut l'air un peu surpris en reconnaissant le visage de la nouvelle arrivante.

"Tu es déjà de retour ?"

"...J'ai pris le train du soir," marmonna Rachel, un air sombre venant ternir son visage tandis qu'elle s'installait dans un coin de la pièce pas encore complètement envahi par les papiers en tous genres.

"Tu n'as pas l'air en forme. Il y a un problème ?"

"...J'ai croisé quelques visages indésirables dans le train."

"Des indésirables ?" demanda Elean.

"Pas d'erreur possible," cracha Rachel. "C'était les Lamia."

"Les Lamia..."

Les hommes rassemblés dans la pièce retournèrent le mot dans tous les sens, essayant d'y attacher un sens quelconque, mais rien ne leur venait à l'esprit hormis le monstre issu de la mythologie grecque. Seul l'homme dissimulé derrière la montagne de documents s'exclama avec ravissement.

"Ça alors... Christopher et ses Lamia, ici à New York ?"

Le président sembla y réfléchir quelques instants avant de continuer.

"Il va sans dire qu'ils sont ici pour rejoindre les Larvae, je suppose. Mais comment les as-tu reconnus ?"

"...En fait, je n'avais encore jamais vu un seul d'entre eux avant aujourd'hui. J'ai d'abord cru à un genre de cirque itinérant, mais je me suis rappelée les rumeurs que j'avais entendues durant mes voyages. Avec un visage pareil, difficile de le manquer."

"Ah... Je vois, je vois. Christopher était là, donc ?"

"Oui... À l'instant où je l'ai aperçu, j'ai tout de suite repensé aux horreurs que j'avais vues à bord du *Flying Pussyfoot*."

Rachel laissa son regard se perdre dans le vide, transportée l'espace d'une seconde dans un endroit très lointain issu du passé.

"Combien étaient-ils ?"

"J'ai repéré seulement un homme asiatique qui voyageait avec Christopher... Mais si les renseignements que j'ai obtenus sont fiables, il y en a encore d'autres qui doivent arriver ; j'ignore qui exactement sera là, par contre."

"Je vois. Oui, les Lamia ne sont pas nombreux, et l'un d'entre eux est déjà ici à New York."

La patience de Nicholas atteignait ses limites et il interrompit leur conversation, visiblement agacé.

"Attendez, attendez. Moins vite, s'il vous plaît. Vous comptez continuer comme ça longtemps tous les deux, en nous laissant dans le noir ?"

"Ah, mille pardons..."

Le président offrit ses excuses et relança la réunion.

"Bon, bon, la situation devient vraiment intrigante. Voilà que non seulement le terrible Vino, mais également le 'vampire', Christopher Shouldered, entrent dans la danse... Je

suppose que l'affaire se réglera par une bataille entre ces deux-là – non, j'imagine qu'il nous faut aussi inclure Ronnie Schiatto des Martillo, ce qui nous fait un duel à trois. Ah ah ah. Mes chers camarades, il semblerait que la situation devienne encore plus captivante que ce que nous avons envisagé. Vous ne trouvez pas ?"

Nicholas posa une question directe au président, jetant une douche froide sur son enthousiasme exubérant.

"...Christopher Shouldered... Je n'ai pas l'impression d'avoir déjà entendu ce nom auparavant. Ça devrait me dire quelque chose ?"

"Ah, c'est tout naturel. Seule Rachel a entendu parler de notre jeune ami Christopher en dehors du vice-président et de moi-même, étant donné qu'elle a déjà sillonné ce pays en long et en large. Lui – non, eux – sont une sorte de légende urbaine qui court les chemins, vous voyez... Mais c'est la première fois que les Lamia se rendent à New York, alors je suppose qu'il est parfaitement normal que vous n'ayez jamais rien entendu à leur sujet."

La voix qui résonnait derrière la montagne de papperasse entreprit de présenter la personne en question à son audience captive.

"Très bien. Tout d'abord, j'imagine que je devrais vous parler de l'homme connu sous le nom de Christopher Shouldered..."

Le Daily Days traitait l'information comme une ressource essentielle, et l'homme à la tête de l'agence distribuait chaque renseignement comme un réalisateur dirigeait ses acteurs. Vérifiant que tous ses acteurs étaient en position, le président entama son récit d'un ton jovial. Le staccato de la pluie contre le carreau lui servait d'accompagnement.

"Oui, Christopher Shouldered. Je vais commencer par vous le présenter, en guise de prologue aux *événements* qui vont bientôt débiter..."



CHAPITRE 3 : FOLLE DANSE

DES FINES LAMES

Plusieurs jours plus tôt
Une nuit, à Chicago
Dans un entrepôt près du Lac Michigan

La lune brillait dans le ciel, venant éclairer la nuit de l'échange de sa lueur idyllique.

La Famille Russo vivait des temps difficiles, cernée de toutes parts par des rivaux plus puissants qui empiétaient sur son territoire. Dans une de ses dernières tentatives désespérées de se sortir du trou, elle avait revendu une cargaison de drogue à une famille criminelle asiatique opérant dans un autre quartier. Et l'échange le plus important devait avoir lieu cette nuit-là...

"Ah... Comme cette fleur est sublime..."

La lueur pâle de la lune illuminait les allées de l'entrepôt. Le sol en béton de l'allée était lézardé, parsemé de nombreuses fissures pleines de terre, et c'est dans l'une de ces fissures que poussait une unique fleur.

Toute seule. L'unique trace de nature dans un océan de ciment gris. Un homme assez jeune était accroupi devant la fleur minuscule, murmurant à voix basse.

"Quelle couleur charmante. Quelle allure saisissante. Le simple fait de son existence, de la vie qui non seulement triomphe au cœur de l'adversité mais rassemble même la force de grandir et de s'épanouir dans cette modeste fleur... C'est tout simplement époustouflant."

Son visage, aux traits adoucis par la lumière de la lune, formait une délicate harmonie avec la fleur devant lui. Mais s'il y avait bien une chose qui semblait incongrue dans cette scène paisible...

"Hé, hé... Y m'semble qu'on t'a dit de fout' le camp, connard."

"Ce dingo sort de l'asile ou quoi ?"

...C'était le groupe de loubards à l'air menaçant qui encerclaient le jeune homme et sa fleur. Ils avaient l'air d'être environ une douzaine, et ils fixaient l'élément étranger au sein de leur cercle avec des yeux meurtriers. Le jeune homme, lui, semblait ne prêter aucune attention à la situation extrême dans laquelle il se trouvait, et observait toujours la fleur avec admiration.

"Tellement belle..."

"Oh ! T'm'écoutes ?!"

L'un des hommes patibulaires s'approcha de l'amateur de fleurs et le saisit par les volants de son col. Le jeune homme portait des vêtements inhabituels, presque antiques, qui lui donnaient l'apparence d'un noble du moyen-âge. En dehors de ses teintes sombres, noires et écarlates, qui s'accordaient parfaitement avec les couleurs effacées de la nuit, son costume archaïque semblait complètement déplacé dans cet endroit. Le jeune homme

laissa le gangster le soulever du sol sans opposer de résistance, préférant regarder son assaillant avec un sourire toujours aussi doux.

"Vous ne trouvez pas ça inspirant ? Elle a réussi à pousser sans problème malgré la brise salée du lac."

"Hein ?"

Il continua, sans se préoccuper de l'expression estomaquée de son assaillant.

"N'y a-t-il rien que je puisse faire pour cette merveilleuse petite fleur ?"

"...Tu p'rras toujours lui servir de compost quand j't'aurais réglé ton compte, gamin," grogna le mafieux en saisissant son captif par les épaules pour se préparer à lui envoyer un coup de boule dévastateur, suivi d'un coup de genou foudroyant dans l'estomac.

"*C'est ça !*" s'exclama brusquement le jeune homme, et le gangster hésita juste un instant. Mais cette hésitation se prolongea indéfiniment tandis que le jeune homme poursuivait son laïus, et les mains du gangster se figèrent sous le choc.

"Je pense que *vous allez tous devoir mourir* au nom de cette fleur."

"...Quoi ?"

L'homme réalisa soudain qu'il y avait quelque chose d'anormal dans le sourire réjoui de l'inconnu entre ses mains. Chacune des dents dans la bouche du jeune homme était *un croc acéré comme une lame de rasoir*, évoquant le rictus mordant d'un vampire.

Leurs regards se croisèrent.

La sclérotique dans les yeux du jeune homme était d'une teinte rouge sombre, et ses iris d'un blanc éclatant. Au centre de chacun de ces yeux aux couleurs inhabituelles se trouvait une pupille sombre, d'un noir si intense et profond qu'on aurait juré qu'elle allait dévorer tout ce sur quoi son regard s'attardait. Le jeune homme ressemblait à l'une de ces créatures tirée d'un conte de bonne femme, ou d'une de ces histoires d'horreur que les enfants se chuchotent entre eux, rassemblés autour de la lueur rassurante du feu de camp.

"T'as une gueule de vamp—"

tchac

Un son retentit, passant presque inaperçu dans la rumeur de la nuit. La lame argentée s'enfonça profondément dans le cou de l'homme, comme dans du beurre. Il ouvrit et referma la bouche plusieurs fois, muet, mais la pointe aiguisée avait percé sa moelle épinière en un instant, et en moins de quelques secondes sa conscience s'éteint.

"...Hein ?"

"Hé ! Qu'est-ce qui va pas ?"

Les hommes qui attendaient derrière leur infortuné camarade n'avaient pas bien vu ce qui lui était arrivé. De leur point de vue, il venait de se figer, les mains serrées autour du col du jeune inconnu. Ils commençaient à s'interroger, voire à s'inquiéter de son arrêt si soudain. Comme s'il tenait à dissiper leur confusion à la place du gangster mort, le jeune homme s'adressa à eux d'une voix amicale.

"Qu'est-ce qui ne va pas, demandez-vous ? Hé bien..."

Sa lame toujours logée bien profond dans la gorge du cadavre, il parcourut les mafieux assemblés du regard.

"...Ah, vous tous, vous êtes vraiment si pathétiques et ridicules que c'en est admirable."

"Quoi..."

C'est seulement à ce moment que les mafieux réalisèrent que quelque chose clochait. Ils commencèrent à craindre le pire pour leur camarade, et des pensées plus morbides les unes que les autres traversaient leur esprit tandis qu'ils s'approchaient avec appréhension.

"Ah, oui ! Vous savez, tant qu'on discute, je ferais mieux de vous prévenir que les gens que vous attendiez ce soir n'ont pas pu venir !"

Les hommes s'arrêtèrent, pris de court par sa déclaration. Ils pensaient avoir affaire à quelqu'un qui n'avait rien à voir avec l'échange prévu cette nuit-là, mais il venait juste de leur prouver le contraire. Insouciant et faisant comme si de rien n'était, malgré la façon désinvolte avec laquelle il venait de briser le tabou qui entourait les affaires de la mafia, le jeune homme continua à parler avec le même sourire tranquille.

"Vous avez été abandonnés ! Rejetés ! Vos *partenaires* ont non seulement refusé de vous accompagner dans votre voyage dans l'autre monde, non seulement ça, mais ils ne daigneront même pas déposer des fleurs sur vos tombes ! C'est tellement absurde, que j'en aurais même de la pitié pour vous... Mais hélas, c'est impossible. Devant la beauté de cette fleur, vous êtes tous... également ridicules !"

Il conclut son bref discours en pressant la détente de l'arme dans sa main. Un craquement sec et violent éclata dans l'allée. Le bruit du coup de feu retentit dans le ciel nocturne et le cou du gangster mort explosa simultanément, projetant un barrage de projectiles derrière lui.

"Waah..."

"Argh..."

Les mafieux les plus proches se retrouvèrent soudain transpercés d'impacts rouge vif à la poitrine ou à la tête, et s'effondrèrent sans vie comme des marionnettes dont on aurait tranché les fils.

"Mais qu'est-ce —"

"C'est cet enfoiré...!"

Les hommes restants, une petite dizaine, plongèrent la main dans leur manteau, déstabilisés par le carnage qui venait de s'abattre brusquement en leur sein. Mais le jeune homme inconnu ne bougea pas d'un centimètre, se servant du corps devant lui comme d'un bouclier humain tandis qu'il continuait à *presser la détente de la lame* qu'il tenait dans sa main.

Les coups de feu rugirent l'un après l'autre, leur écho se propageant sur le lac, mais tous provenaient de l'arme du jeune inconnu. Ses balles firent mouche, frappant les plus rapides à dégainer leur flingue ; après avoir envoyé la moitié d'entre eux à terre, il retira son couteau du cou où il était planté. Le sang jaillit paresseusement de la blessure béante, coulant le long du cadavre. Les mafieux, tout en s'empressant de sortir leurs pistolets, sentirent leur regard attirés par l'arme qui luisait sous la lueur de la lune.

Un pistolet... et un couteau ?

Ça avait la forme d'un pistolet, pas de doute possible. Ce qui était surprenant, c'est le fait que le canon était bien plus long que la normale pour un pistolet de cette taille. Un rayon de lumière s'attarda sur la silhouette du canon, révélant un tranchant acéré.

"Une épée... pistolet ?" marmonna l'un des mafieux avec incrédulité. Il se reprit très vite, dégainant son propre pistolet pour le pointer vers l'inconnu. Étonnamment, le mystérieux jeune homme choisit de baisser son arme au lieu de faire feu, laissant sa lame étrange pendre mollement à son côté. Le gangster pressa la détente, scellant le destin du jeune homme.

Mais une silhouette dissimulée dans l'ombre empêcha le tir d'atteindre sa cible.

Un *clang* retentissant résonna dans l'entrepôt, une fraction de seconde après le coup de feu. Une silhouette avait surgi devant le jeune homme en un instant. Elle tenait ses bras croisés devant son visage, là où l'impact métallique avait éclaté. Une cascade d'étincelles bleutées avait jailli de ses bras tandis que la balle déviée par le choc avait fusé loin dans l'obscurité.

Les mafieux prirent quelques secondes pour digérer ce qui venait de se produire.

"C'est quoi ce bordel..."

"Vous êtes *qui*, putain de trou du cul ?! D'où vous sortez ?!"

"Ne joue pas... avec moi," grogna la silhouette du nouvel arrivant, fusillant du regard l'homme dont il venait de sauver la vie. "Ce n'est pas le moment de plaisanter... Christopher."

Christopher agita la tête lentement, comme s'il était navré d'avoir déclenché une telle ire.

"Oh, allez, Chi. Tu sais bien que je ne suis pas du genre à plaisanter. Et je n'étais pas en train de jouer avec toi, tu sais ! J'avais confiance en toi, c'est différent. On pourrait même dire que j'avais confiance en ton *amour* ! Ah, mais je tiens à préciser une chose : je n'aime pas les hommes dans ce sens là, juste histoire d'être clair. Je ne voudrais pas te donner de faux espoirs."

L'homme qu'il venait d'appeler Chi secoua la tête sans un mot, se jetant vers les mafieux restants. Ceux-ci revinrent brusquement à la réalité, tirant avec furie sur la silhouette qui s'avavançait, mais les balles rebondissaient avec des étincelles sur le métal froid qui couvrait ses bras et partaient se perdre dans l'obscurité. Chi se pencha en avant tout en courant, ses gantelets métalliques formant un cercle devant lui. Il courait si bas que son torse rasait pratiquement le sol, permettant à ses bras de couvrir toute la hauteur de son corps.

'Oh mer—'

Le mafieux le plus proche ne put même pas finir sa dernière pensée. Le cercle formé par les bras de Chi s'élargit soudain dans une sphère, frôlant le gangster de près. Puis les bras s'écartèrent dans un flash et la sphère s'ouvrit en un instant pour englober le corps de sa cible. Ce qui ressemblait jusqu'à présent à de simples gantelets métalliques s'ouvrit en se dépliant près des poignets de Chi, laissant quatre lames incurvées au tranchant redoutable se dresser par dessus ses mains. Les gants étaient devenus une paire de griffes qui traversèrent la tête de sa cible.

Quatre lignes rouges apparurent sur le cou et le visage. Les entailles étaient d'une profondeur plus que fatale.

Chi ne prit même pas la peine de vérifier ; la sensation dans ses muscles lui confirmait tout ce qu'il avait besoin de savoir tandis qu'il fonçait en avant, par delà l'homme qui était mort sur le coup. Il fusa d'un mafieux à l'autre sans ralentir l'allure, une ombre plus rapide que l'éclair. La moitié des hommes restants s'effondrèrent sans vie.

"Qu'est-ce qui se passe, putain ?!"

"Sale monstre !"

Les chanceux qui s'étaient tenus hors de portée des griffes de Chi se tournèrent aussitôt, pointant leurs armes vers sa silhouette qui battait en retraite. Mais au moment où leurs doigts pressaient contre la détente, ils entendirent une voix s'élever derrière eux.

"Hmm... Vous êtes vraiment terriblement mauvais, n'est-ce pas ?"

La voix douce devait appartenir à une femme, et ses accents suaves semblaient inappropriés à cette nuit dominée par l'odeur âpre du sang et de la poudre. Les mafieux hésitèrent un moment entre tirer ou se retourner. Certains firent feu instinctivement devant eux mais les balles manquèrent leur cible, passant en sifflant loin des bras levés de Chi. La voix de femme derrière eux se mit à ricaner devant le piètre spectacle qu'ils offraient.

"La Famille Russo, c'est bien ça ? Je crois me souvenir qu'un bon nombre d'entre vous ont été tués par de simples gamins l'an dernier... ou il y a deux ans, peut-être ? Ha..."

La dérision dans sa voix était évidente, mais les hommes étaient trop abasourdis pour se mettre en colère.

'Qu'est-ce que c'est que ces tarés ?'



"C'est d'un pathétique. Je croyais que la Famille Russo était censée être l'une des organisations les plus influentes de Chicago. Mais si une petite douzaine de morveux ont suffi pour vous mettre une bonne raclée... et maintenant, quelques douzaines d'entre vous sont en train de se faire régler leur compte par une poignée d'entre *nous*... Hé ben. Je dirais que c'est l'humiliation totale. Vous ne trouvez pas, mes choux ?"

Il était clair à présent que la femme était de mèche avec les monstres en face d'eux. Autrement dit, c'était une ennemie. Dans ce cas, il n'y avait pas à hésiter. Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était de se retourner et de la truffer de plomb.

Mais si elle avait un flingue ?

'Peu importe.'

L'heure n'était plus aux délibérations prudentes. L'un des gangsters se retourna, son doigt se resserrant déjà contre la détente de son arme. Si la femme était armée, il allait l'abattre immédiatement d'une balle en pleine tête. Sinon, il allait la prendre en otage. C'était un plan simple et efficace. Il se retourna vivement, sûr de son succès. Le reste des gangsters, suivant son exemple, pivotèrent à leur tour...

"Qu...?"

...Et se figèrent, surpris. Il n'y avait *rien* devant eux.

Ils avaient entendu une voix, ils en étaient sûrs ; mais devant eux il n'y avait rien d'autre que le mur taché de rouille de l'entrepôt. Leur confusion se mua graduellement en panique, et ils tournèrent rapidement dans tous les sens à la recherche de la propriétaire de cette voix mystérieuse.

"...Qu'est-ce... Où ell-*grrk*"

De l'acier froid et acéré jaillit de l'obscurité. Logées dans leur crâne, les lames glacées se mirent à se réchauffer au contact du sang, mais les mafieux n'étaient plus en état de percevoir quoi que ce soit.

"Hé, c'est quoi ce bordel, derrière ?!" cria un homme par dessus son épaule ; il avait gardé les yeux fixés sur Chi qui s'approchait à nouveau, mais réalisait que quelque chose n'allait pas derrière lui. Il jeta un coup d'œil rapide et vit ses alliés étalés au sol, des anneaux noirs plantés dans leur tête. Les anneaux étaient enfoncés jusqu'à l'os, logés profondément dans leur crâne, certifiant au premier coup d'œil qu'ils étaient indubitablement morts.

Puis, la voix retentit à nouveau.

"Je suis désolée," reprit la femme à voix basse, depuis un recoin sombre de l'entrepôt. Sa voix résonnait bizarrement, comme si elle parlait directement dans leur tête. "Nous ne comptons pas vous tuer, mais Chris a ses humeurs. Vous comprenez, j'espère. Je suis vraiment sincèrement désolée."

"Merde..."

Le tourbillon chaotique d'émotions qui régnait dans l'esprit des mafieux restants se stabilisa finalement sur une émotion primaire collective : la terreur. Mais à l'instant où ils ouvraient la bouche pour donner voix à cet instinct primitif...

"La ferme. Je hais les gens bruyants."

...Chi passa à travers leurs rangs comme un courant d'air, et leurs hurlements étouffèrent dans leurs gorges tranchées avec des soupirs muets.

Il n'en restait plus qu'un ; il saignait abondamment d'une de ses blessures mais sa gorge avait été épargnée, et il trouva la force de maudire ses tueurs dans son dernier souffle.

"Putain... Si La... Si Ladd était là... Il vous ferait... re-regretter ça, sales enculés..."

"Je ne sais pas qui est 'Ladd', mais il n'est pas ici."

Chi enfonça une griffe à travers le cou de l'homme agonisant, en gardant une expression imperturbable.

"Hrrk !"

"Et c'est tout ce qui compte."

Moins d'une minute s'était écoulée depuis le début du combat, mais l'air était déjà imprégné de l'odeur écœurante du sang. La scène de carnage aurait suffi à faire perdre l'esprit à n'importe quel être humain ordinaire, mais le visage qu'affichait Chi qui se tenait au centre du massacre restait résolument neutre et impassible. Il avait déjà replié les griffes d'acier à l'intérieur des gantelets, les lames posées à plat contre ses bras pour les protéger. La femme mystérieuse était toujours hors de vue, et seul le bruit du vent soufflant depuis le lac remplissait le silence autour d'eux.

"Ah, oui, les fleurs sont vraiment magnifiques, n'est-ce pas ?"

Le jeune homme, Christopher, avait profité de la frénésie qui régnait pour s'écarter du combat. Il était désormais perdu dans son propre monde, complètement absorbé par l'unique fleur qui ornait l'entrepôt.

"Oh... Oh mon Dieu..."

Un homme se tenait derrière lui. Il faisait partie de ceux qui entouraient Christopher il y a seulement quelques instants, mais il se tenait là sain et sauf, ayant échappé aux griffes de Chi et aux étranges anneaux coupants. De plus, il n'avait même pas tenté de sortir son arme, ou fait preuve d'agressivité à l'encontre des tueurs. Enfin, pas avant cet instant, en tout cas. Son visage était déformé par la colère tandis qu'il ouvrait la bouche pour délivrer une tirade enragée à Christopher.

"...*Qu'est-ce que c'était que ce foutoir.*"

"Comme vous le voyez, une fleur a écloé ici. Elle est plutôt belle, si vous voulez mon avis."

"Ne vous foutez pas de ma gueule ! Je vous avais payé pour faire diversion et *buter ce type et uniquement ce type*, pas pour transformer ce putain d'entrepôt en abattoir !" gueula l'homme en envoyant un coup de pied rageur à l'un des cadavres. C'était le premier que Christopher avait attaqué. "Mais... Mais vous avez *tout* fait foirer ! Regardez-moi ce putain de charnier ! Et maintenant je suis dans un merdier pas possible à cause de vous !"

Christopher se tourna vers l'homme furibard, avec le sourire d'un gamin satisfait.

"Bah, vous étiez fichu depuis le départ, non ? Ne rejetez pas la faute sur nous comme ça."

Chi éleva la voix derrière eux, appuyant Christopher.

"Écoute, la taupe. Tu t'es bien débrouillé pour infiltrer la Famille Russo, mais nos contacts nous ont certifié que ça fait des mois que tu es accro jusqu'à l'os à la drogue qu'ils distribuent. Tu es peut-être rentré en tant que chasseur, mais tu vaux ne vaux guère mieux que ton gibier maintenant."

"Qu..."

La femme prit la parole dans l'obscurité, coupant le "mafieux" avant qu'il puisse se défendre.

"Regarde-toi, mon chéri. Tu savais que si la Famille Russo finissait par rendre l'âme, tes supérieurs finiraient par avoir vent de ton nouveau... passe-temps. Tu deviendrais un criminel toi-même. Tu en avais bien conscience quand tu nous as engagés, non ? Tu voulais qu'on s'occupe du seul homme qui savait que tu étais accro, celui qui te filait la marchandise. C'est pour ça que tu comptais faire passer le meurtre pour un accrochage lors d'une négociation qui aurait mal tourné."

L'homme se tendit, incapable de dissimuler sa surprise en voyant que tous ses secrets soigneusement cachés avaient été éventés par les mercenaires qu'il avait embauchés.

"...Bon, félicitations pour avoir déterré tout ça. Mais pourquoi vous avez foutu un tel merdier ? Vous avez pensé un peu au putain de bordel que ça va être si je suis le seul putain de tocard à m'en être sorti dans ce putain de—"

"Ne criez pas, s'il vous plaît."

Christopher surgit brusquement devant l'homme, lui bouchant la vue. Son sourire révélait deux rangs de crocs acérés qui brillaient doucement dans la nuit.

"La fleur risquerait de faner, vous savez," murmura-t-il avec un soin exagéré, plaçant paresseusement un doigt devant ses lèvres. "Si vous vous sentez d'humeur à crier, alors pourquoi ne pas chanter plutôt ? Une chanson sur les fleurs ! Une chanson sur la nature ! Nous n'avons pas besoin de paroles pour célébrer ce monde, non ? N'importe quoi fera l'affaire. Allez, tous en chœur... *La... la la la !*"

La voix claire et sonore de Christopher résonna dans l'entrepôt, un air sans paroles s'échappant de ses lèvres.

"*Tralala la la la...*" Un sourire apparut pour la première fois sur le visage de Chi tandis qu'il reprenait de concert avec la mélodie.

"Ladeedum, ladeeda..."

La voix féminine vint se joindre au chant, plongeant l'agent infiltré dans une espèce de chœur mélodique. Naturellement, il n'était pas d'humeur à se détendre et à apprécier la musique.

"Répondez-moi, putain ! Pourquoi vous avez fait ça ?!" hurla-t-il, une veine battant furieusement le long de son cou. Le chef d'orchestre de la chorale improvisée soupira et secoua la tête.

"J'ai déjà répondu à votre question," dit Christopher d'un ton patient et posé, comme un adulte qui expliquait quelque chose à un enfant. "Je l'ai fait parce que cette fleur était belle. C'est tout."

"...Hein ?"

La taupe repassa la phrase dans sa tête plusieurs fois, incapable d'en comprendre la signification.

"Ç... Ç'a n'a pas de sens ! Quel putain d'abruti tue des gens parce qu'il trouve qu'une foutue fleur est *jolie* ?!"

"Ah, pourquoi pas ? Ce n'est qu'une question de perspective."

"Tu te fous de moi ! C'est juste du putain de bon sens !"

Le policier était à bout de souffle, aspirant goulûment de l'air pour se remettre de ses émotions. Le sourire de Christopher s'élargit de plus en plus, tandis qu'il secouait la tête de gauche à droite, comme si ses propres émotions s'agitaient à l'unisson avec celles de l'homme.

"Faux, faux, faux, faux faux faux faux faux *faux*. Vous avez tout faux, mon ami."

Christopher arrêta son mouvement de tête et toucha le nez du détective d'un doigt moqueur, comme un maître qui gronderait un chien désobéissant.

"Le bon sens dit que c'est mal de tuer des gens, *point à la ligne*, quelle que soit la raison. Puisque, comme vous pouvez le voir, pas mal de gens ont été tués, le bon sens n'a visiblement pas lieu d'être en cet endroit. Voilà le plus important."

"C'est débile ! Qu'est-ce que votre putain de jolie fleur a à voir avec un carnage pareil ?!"

"Vous ne comprendriez pas même si je vous l'expliquais. C'est juste une idée que j'ai eue, vous voyez. Je voulais juste voir une fleur qui pousse au milieu d'un tas de cadavres. La vie au cœur de la mort, dans un sens. Vous comprenez ?"

"Non, je pige que dalle, et j'en ai rien à foutre ! Vous étiez payés pour buter ce type ! Vous croyez que vous allez retrouver du travail après avoir foiré un coup comme ça ?! Hein ?!" hurla la taupe, visiblement à bout de patience. Malgré que ce soit lui qui ait engagé Christopher et ses amis, il tremblait comme une souris entre les pattes d'un chat affamé. La souris montrait les dents : acculée dans un coin, elle n'avait d'autre choix que de se

battre jusqu'à la mort. Mais Christopher se contenta de sourire, ignorant la menace. Son sourire naïf et les dents de requin dans sa bouche formaient un contraste terrifiant qui renforçait son aura de danger.

"Je suis sûr que notre réputation ne craint rien. Vous vous demandez pourquoi ? Disons que..."

Le pistolet au canon-lame vint s'appuyer contre la gorge du policier sous couverture.

"Argh..."

"Si nous sommes les seuls à ressortir vivants de ce boulot, personne ne se doutera de rien. Pas vrai ?"

"S-salopard..."

"J'adore les épées pistolets, ça me permet de poignarder quelqu'un avec la lame et de l'achever avec une balle. C'est le package deux-en-un. Un peu comme un fusil avec une baïonnette, mais bon, c'est un peu trop court pour être une vraie baïonnette, ou même un fusil d'ailleurs," murmura Christopher, interprétant à sa façon l'usage traditionnel réservé à ces armes. Doucement, son index se pressa contre la détente.

Le policier ne ressentait aucune hésitation dans les gestes de Christopher, et la terreur au fond de lui s'éleva dans un crescendo insoutenable. Il ouvrit la bouche pour crier, mais aucun son n'en sortit. Christopher leva les yeux pour admirer la lune.

"La lune est tellement belle ce soir... Mmm, c'est vrai. Pourquoi m'embarrasser de détails insignifiants comme notre contrat ou notre réputation ou la justice ou le mal ou les gens que j'ai tués en présence d'une lune aussi sublime, d'une fleur aussi parfaite ? Qu'est-ce qui pourrait encore avoir de la valeur en face de ça ?"

Il sourit à pleines dents, et écarta son arme.

"Ah, ce n'était qu'une blague. Je vous ai surpris ? Je vous ai fait peur, peut-être ? Allons, remettez-vous avec une chanson ! Allez, donnez de la voix au soulagement que vous ressentez à l'idée d'être toujours en vie ! *Tralala, la la la la* ! Évacuez tout ça !"

Le policier se redressa, toujours bouche bée, le souffle coupé par la terreur absolue qu'il avait vécue. Christopher soupira, déçu, et l'encouragea à nouveau.

"Allez, reprenez avec moi. *Lu lu lu, la la la...* Allez, chantez. Je commence à me sentir seul," dit-il, l'expression de son visage toujours aussi joviale et sympathique... Mais pour le policier, ce visage était mille fois plus horrifiant que tout ce qu'il pouvait imaginer.

"*Falala la la... La, la... ?*"

Christopher gardait le sourire tandis que son doigt se rapprochait insensiblement de la détente de son arme. L'esprit de la taupe, déjà fragilisé par des semaines d'addiction à la drogue, commença à s'effondrer sous la menace de sa mort imminente.

"Mais... Ah..."

La lame montée sur le canon du pistolet était pressée contre sa gorge, la peau tendue sous le tranchant, à un cheveu de faire couler le sang...

"Chris."

Christopher s'arrêta, tournant la tête vers la voix féminine.

"J'ai un message des Jumeaux... De Sham et Hilton."

"Vraiment, Liza ?"

Christopher baissa son arme et se retourna.

'..Je suis vivant ?'

La seule pensée qui occupait l'esprit de leur client était un soulagement instinctif, sa rage envers les mercenaires capricieux déjà oubliée.

'...Je suis vivant, pour de vrai ?'

"Ah, c'est vrai. Au fait, je vous ai menti."

"Hein ?"

"J'ai dit que vos partenaires ne viendraient pas, mais c'était un mensonge."

"Quel bazar arrivé ici ?" demanda une voix calme mais ferme derrière la taupe. Il se retourna aussitôt et vit, au lieu de Chi, une douzaine d'asiatiques qui attendaient en demi-cercle autour de lui.

"Vous le responsable pour ça ? Répondez à question."

Les hommes se tenaient à l'écart des multiples cadavres, prenant soin de ne pas tâcher leurs chaussures dans le sang qui coulait encore au sol. L'atmosphère de calme meurtrier qui les entourait s'empara de l'esprit du policier comme une tornade.

"N-non... C'est... Ce n'est pas ce que vous..."

Il regarda derrière lui, mais il n'y avait plus personne. Ni Christopher, ni Chi. Pas même la sensation d'être observé dans l'ombre par la mystérieuse femme appelée Liza. Ils avaient tous disparu, comme le brouillard matinal qui s'évaporait sous les rayons du soleil.

"Ah..."

Le désespoir. L'esprit du policier embrumé par la drogue commençait à saisir ce qui venait d'arriver. Une nouvelle émotion vint remplacer celle qui agrippait son cœur il y a encore un instant. Le désespoir absolu.

Ils ne croiraient pas à un mot de son histoire s'il expliquait ce qui s'était passé. Non, même s'ils le croyaient – s'ils croyaient que des tueurs inconnus étaient responsables, et qu'ils

l'avaient laissé en vie – il faudrait qu'il explique pour quelle raison ils avaient agi ainsi. Il devrait avouer que c'était lui qui les avait engagés. Autant se suicider tout de suite.

Il fallait qu'il leur fasse croire qu'il avait survécu par chance. Il ne pouvait pas leur parler des tueurs qui l'avaient trahis. Autrement dit, Christopher ne craignait rien. Sa réputation ne courait pas plus de risque que s'il avait tué le policier directement.

Il ne pouvait rien faire. Il était piégé.

Mis face à face avec le désespoir qu'était devenu sa réalité, la taupe tomba à genoux dans les mares de sang, murmurant à voix basse.

"...Monstre..."

— —

"Incroyable ! Fantastique ! Magnifique ! Une simple fleur, poussant aux pieds d'un homme submergé par le désespoir... Il n'y a pas de doute possible, cette histoire traversera les siècles ! Une épopée fabuleuse, un récit célébré par tous !" s'exclama Christopher, observant la scène à travers sa longue-vue, à bord du bateau qui traversait le lac Michigan. À côté de lui, Chi observait dans sa propre longue-vue sans un mot.

"Mais il y a une chose qui m'inquiète. Cette fleur pourra-t-elle traverser les siècles, elle aussi ?"

"L'auteur de cette histoire sera bien trop mort pour s'en soucier," marmonna Chi, mais malgré sa réponse apathique Christopher sourit d'un air satisfait, affichant ses crocs dans un rictus ravi.

"Ça me va parfaitement. Les bouddhistes appellent ça l'éphémérité, non ?"

"...Pas que ça me tracasse particulièrement, mais j'espère que tu réalises que si on continue comme ça, notre réputation va finir par nous causer problème."

"Ah ah ah ah. Quelle importance ? C'est juste un à-côté qu'on fait pour s'occuper, de toute façon. Il n'y a qu'une seule personne dont l'opinion nous préoccupe, non ? C'est ça notre vrai boulot."

Chi soupira et secoua la tête, agacé. "Depuis le temps, on a réussi à se tailler un nom dans le milieu. On n'est peut-être pas aussi connus que Vito ou Walken, mais essaie de garder en tête qu'on a un certain standing dans le monde des tueurs à gage, OK ?"

"Ce genre de célébrité ne m'intéresse pas. Quelle valeur peut-on trouver à de telles voix, quand bien même elles se pâmeraient d'adoration ? Oh, elle était jolie celle-là ; je viens de sortir une phrase assez fabuleuse, tu ne trouves pas ? Note-la pour les générations futures, tu veux ?"

"Ne commence pas."

"Quoi qu'il en soit ! Si nous voulons devenir 'la référence' dans le milieu, autant aller directement régler son compte à Vino, non ? Grimper les rangs l'un après l'autre serait d'un ennui mortel."

Christopher observa la rive pendant un moment ; les remous du bateau lui firent perdre de vue le policier et la fleur. Retrouvant un sérieux inhabituel l'espace d'une seconde, il demanda, "Alors, Sham et Hilton ont donné des nouvelles ?"

"Qu'est-ce que j'en sais, moi," répondit Chi, mais une autre voix se fit entendre sur le bateau, comme si elle n'attendait que sa réplique dédaigneuse.

"Je vais répondre à cette question, puisqu'elle est liée à votre 'vrai' travail."

Christopher et Chi baissèrent les yeux vers l'endroit d'où provenait la voix, mais il n'y avait que la vaste étendue des eaux sombres du lac à perte de vue.

"Liza ? Hein ? Attends, nous sommes montés dans le bateau et tu n'as pas... Où es-tu passée ?"

"Hmph. Tu m'as fait sursauter."

Les deux hommes échangèrent un regard, surpris, mais la "voix" de Liza ne leur prêta aucune attention et poursuivit.

"C'est au sujet des ordres de Huey. Il veut que vous preniez le train demain pour New York, pour aller aider Tim."

"Wouah," s'exclama Christopher avec un air faussement étonné et un large sourire. "Ça alors ! Depuis le temps ! J'ose dire que cela fait des années – non, des *dizaines* d'années – que nous n'avons pas reçu de *vraie* mission !"

"Ça fait trois mois."

Christopher fit comme si Chi n'avait rien dit et sourit de toutes ses dents, les yeux brillant d'excitation.

"Et Adelle ! Je ne l'ai pas vue depuis des siècles ! Ça doit être terriblement frustrant pour elle, tu sais, obéir à Tim et tout ça. Ce brave homme insiste sur le fait de ne jamais *faire de victimes*, tu y crois, toi ? Pauvre, pauvre fille."

Il secoua la tête d'un air faussement affligé et se redressa de toute sa hauteur, penché en arrière, la tête fixant la pleine lune qui illuminait la surface du lac.

"Maintenant, le temps des pleurs et des lamentations est révolu ! La lune nous sourit, alors les flots qui nous attendent seront cléments ! C'est exact, mes amis. Partout où nous allons, nous sommes suivis par la bénédiction du soleil... et par une pluie de sang..."

Quelques jours plus tard Penn Station, New York

"La bénédiction du soleil, mon cul. Et une pluie de sang qui tomberait par un temps pareil serait lessivée dans le caniveau en moins de deux," marmonna Chi avec exaspération. Il se tenait à l'entrée de la gare, ses bras entourés de bandages croisés devant lui tandis qu'il fixait d'un air sombre les trombes d'eau qui s'abattaient sur les rues de New York.

"Mère Nature est si capricieuse. C'est ce que j'aime tant chez elle," dit Christopher avec un sourire embarrassé, brandissant son parapluie d'une main. "Chantons pour célébrer la pluie. Quelque chose d'optimiste, quelque chose qui me remonterait le moral même si j'étais trempé jusqu'aux os. Chi, sois gentil et trouve-moi quelques paroles appropriées, tu veux ?"

"Pas question."

La pluie féroce tombait en soufflant et se mit à les doucher malgré le parapluie. Ils étaient arrivés, au cœur d'une averse si sauvage qu'elle aurait pu tailler n'importe quoi. Ils étaient arrivés, déterminés à repeindre les gouttes qui tombaient d'une teinte écarlate chaude et visqueuse...

— —

Au même moment Dans un bâtiment abandonné près de Grand Central Station

"On dirait que ce n'est pas près de s'arrêter~" murmura doucement Tick, écoutant le bruit sourd de la pluie qui s'intensifiait au dehors.

"...Ouais," répondit Maria, blottie dans un coin de la salle poussiéreuse et jonchée de débris. Son insouciance habituelle avait disparue sans laisser de traces, et elle s'exprimait d'une voix morne et fatiguée.

Le choc des lames l'avait envoyée plonger dans l'abysse.

La lame d'un katana, tranchant absolument tout sur son passage. C'est tout ce en quoi elle avait jamais cru. Non, c'est tout ce qu'elle était. Sa foi en son épée était sa raison d'être. Croire en la lame aiguisée de son katana, croire que son épée était la meilleure de toutes, démontrer sa foi grâce à ses deux mains et aux lames aiguisées qu'elles brandissaient... C'était l'essence de la vie de Maria Barcelito.

Mais cette foi absolue commençait à se fissurer. Les mots de la femme qui l'avait affrontée avec une lance reprenaient vie dans l'esprit de Maria, aussi clairs que lorsqu'elle les avait entendus la première fois.

"Mais la confiance en soi, c'est juste, ah... le dernier espoir auquel on s'accroche pour se reconforter."

'...Non.'

"Et la preuve, c'est que... Vous commencez à douter, je me trompe ?"

'...Non !'

Encore et encore elle niait de toute ses forces, mais le fantôme qui hantait son crâne refusait de s'en aller ; la lance de son ennemie se rapprochait à une folle allure de son cou...

"...Vous êtes convaincue qu'une épée... ne peut pas battre une lance."

La pointe fantôme s'enfonça profondément dans la chair tendre de sa gorge.

"Aaaaaaaaah !"

"Maria ?!"

Maria s'était tenue jusqu'à présent les genoux rabattus contre la poitrine et les bras avachis autour de ses jambes ; brusquement elle se prit la tête à deux mains en laissant échapper un cri de supplice. Pour une fois, Tick perdit le sourire en se précipitant à ses côtés. Le tortionnaire expérimenté fixa le visage de Maria avec inquiétude tandis qu'elle tremblait violemment et se tenait la tête à deux mains.

"Ça ne va pas, Maria ? Tu as mal ?"

"Aah... Aaaaaaah..."

Maria reprit un peu d'emprise sur elle-même, et regarda Tick d'un œil timide, comme un bambin effrayé. Elle inspira d'une voix chevrotante, essayant de rassembler ses esprits.

"Ah... Ah. Désolée de t'avoir fait peur, *amigo*."

"Tu es sûre que ça va ?" insista Tick, aussi paniqué qu'un gamin perdu dans la foule.

Maria força un sourire et répondit, "Bien sûr que ça va, *amigo* ! J'ai juste eu un cauchemar de rien du tout..."

"Tu n'as pas perdu."

"Qu..."

Maria écarquilla les yeux face à sa proclamation soudaine, mais Tick était très calme, parlant avec assurance comme s'il avait vu de ses propres yeux le fantôme qui hantait l'esprit de Maria.

"J'y repense depuis qu'on s'est enfuis, et je pense que tu n'as pas du tout perdu, Maria."

"...Ah ah, ce n'est pas la peine de vouloir me reconforter."

"Mmm... Mais réfléchis à ce qui s'est passé. M. Ronnie a fait irruption et a mis fin au combat. Ça veut dire qu'il n'y a eu ni perdant ni gagnant..."

Maria repensa au combat, étudiant les paroles de Tick.

Ronnie. Ce nom ne signifiait rien pour elle, mais elle devinait sans mal de qui Tick parlait. Il s'agissait de l'homme mystérieux qui avait surgi juste avant que le combat n'atteigne sa conclusion fatale, et qui s'était emparé de leurs armes respectives en un clin d'œil. Comment avait-il pu accomplir un tel prodige, alors qu'elles étaient toutes les deux dans un état de concentration extrême, leurs réflexes plus vifs que ceux d'une panthère ? Ça la troublait un peu... mais pas plus que ça. Elle avait d'autres soucis en tête.

"Mmm... Non, Tick. J'avais déjà perdu... Ce n'est pas une question de force. J'ai douté de Murasamia, même si ce n'était que l'espace d'une seconde. J'ai perdu..."

"Mais—"

Maria l'interrompit avant qu'il dise quoi que ce soit. "Je te dis que j'ai perdu ! J'ai perdu ! Tu ne comprends pas ce que ça fait, Tick !" cria-t-elle, sa voix tremblant sous l'effet du stress et de la frustration. Elle estimait que seuls les combattants étaient à même de juger de l'issue d'un combat, et que les paroles de Tick faisaient montre d'un manque de considération inacceptable. Ses émotions refoulées explosèrent dans sa tête, et la fille déprimée d'il y a un instant disparut dans un éclair de rage. "Qu'est-ce que tu en sais, d'abord ?! Tu ne participais pas au combat, alors qu'est-ce que tu viens me parler de victoire ou de défaite ? Tu ne t'es jamais battu de toute façon ! Tout ce que tu fais, c'est découper des gens qui ne peuvent même pas lutter ! Tu passes ta vie à te cacher ! Qu'est-ce que tu pourrais savoir de moi, hein, Tick ?!"

Tick resta muet.

"Tu passes ton temps à sourire sans rien faire ! Comment pourrais-tu, pourrais-tu, comprendre..."

Maria s'arrêta, la respiration sifflante, et se sentit accablée par le remords. Elle avait perdu, elle était pathétique, elle était la pire des moins-que-rien. Et elle s'était mise à incendier de toute sa tristesse et de sa rage la seule personne qui essayait de l'aider. Depuis qu'ils s'étaient réfugiés dans ce bâtiment désert, il avait essayé de lui remonter le moral malgré le peu d'effort qu'elle y mettait. D'ailleurs, une bonne partie de l'inquiétude qui lui vrillait le cœur venait de la déception qu'elle ressentait envers elle-même, de ne pas avoir su se montrer à la hauteur des attentes de Tick.

Et elle avait relâché tous ces sentiments terribles sur Tick lui-même.

"Ah..."

Il fallait qu'elle s'excuse. Mais elle hésitait, incertaine des mots ou de l'attitude à adopter. Tick saisit l'occasion pour prendre la parole, prenant le ton navré du garçon qui venait de casser le jouet de son meilleur ami.

"Je suis désolé..."

"Quoi ?"

"Je n'arrive probablement pas à comprendre ce que tu ressens parce que je suis trop bête."

'...Non, pas du tout.'

Maria voulait lui affirmer le contraire, mais l'acceptation tranquille dans la voix de Tick l'avait surprise, et elle ne savait pas quoi dire.

"Je te l'ai déjà dit, non ? Je ne comprends pas très bien ce que tu appelles la foi ou la confiance, Maria, parce que je ne peux pas la voir de mes propres yeux. C'est pour ça que je n'arrive pas à y croire. Si j'étais un peu plus malin, je suis sûr que j'arriverais à te comprendre. Je ne t'aurais pas rendu aussi triste..."

Elle se tenait là, les bras ballants, incapable d'imaginer une seule réponse.

"...Je suis désolé. Je n'arrive pas à comprendre ce que tu ressens quand tu dis que tu as perdu, Maria."

Chacune de ses excuses plantait une nouvelle épingle de culpabilité dans le cœur de Maria. C'était comme si chaque mot ajoutait une pièce à conviction au dossier chargé de prouver sa faiblesse. Mais elle ne pouvait pas l'interrompre. Elle ne se sentait pas le droit de l'arrêter. Une bonne à rien comme elle n'avait pas d'autre choix que d'écouter Tick et de graver chacun de ses mots dans son âme. Cependant, sa phrase suivante la prit complètement au dépourvu.

"C'est pour ça... que tu dois *gagner*."

"...?"

"Je serais très content si tu l'emportes la prochaine fois, j'en suis sûr~"

Maria ne pouvait qu'attendre qu'il s'explique, incapable de saisir le sens de ses paroles.

"Je vais faire tout mon possible pour essayer de comprendre ce que tu ressens quand tu perds, Maria... Mais tu sais que je ne suis pas très malin, alors ça va sûrement me prendre très très longtemps."

"..."

"Mais même un abruti comme moi n'aura aucun mal à comprendre comment tu te sens après avoir gagné. J'en suis certain~" affirma-t-il, faisant une promesse désinvolte. "Je le sais parce que tu souris toujours quand tu remportes la victoire, Maria, et qu'on ressent tous la même chose lorsqu'on sourit. Alors la prochaine fois, quand tu gagneras, je saurais pour sûr ce que tu ressens. Et puis, tu étais occupée à me protéger au manoir, alors ça ne comptait pas comme un vrai combat. Pas vrai ?"

Tick claqua ses ciseaux dans l'air et offrit un sourire chaleureux à Maria, comme pour désamorcer les paroles absurdes qui s'échappaient de sa bouche.

"Après tout, tu n'es pas garde du corps, Maria. Tu es une assassin."

Sur les rives du fleuve Hudson Dans un chantier de construction

L'odeur métallique de la rouille était omniprésente dans l'usine déserte.

L'endroit était immense – visiblement, on y fabriquait autrefois diverses pièces de machinerie lourde ; l'intérieur était rempli de machines trop rouillées pour servir à quoi que ce soit et de tuyaux qui ne conduiraient plus jamais de vapeur. Des ampoules pendouillaient au plafond, dégageant une lumière pâle qui éclairait à peine l'intérieur.

"Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?" demanda une petite voix, étouffée par l'atmosphère poussiéreuse. Le propriétaire de cette voix était un jeune homme qui possédait un tatouage imposant couvrant la moitié de son visage, et il semblait au bord des larmes. Il était entouré d'au moins une vingtaine d'autres jeunes gens. Lui et ses camarades formaient un gang qui avait démarré sa carrière à Chicago avant de s'expatrier à New York il y deux ans ; un groupe de jeunes vagabonds sans nom particulier, qui avaient choisi de se rassembler pour se débrouiller tous ensemble.

Le jeune homme tatoué qui se tenait au centre du groupe renifla et dit, "On est coincés entre le marteau et l'enclume... Qu'est-ce qu'on va faire, Nice ?"

"Mmm... Déjà, je pense qu'il n'y a probablement plus personne au Manoir Genoard..."

Jacuzzi Splot laissa échapper un soupir colossal.

"Comment on a fait pour se retrouver dans une telle galère ?" marmonna-t-il dans le vide, repensant aux événements de l'après-midi.

Le jour avait commencé comme n'importe quel autre. Une journée paisible et ordinaire, jusqu'au moment où leurs premiers invités étaient entrés en s'exclamant. Mais à l'instant où Isaac et Miria avaient franchi le seuil du manoir, avec des visages ravis qui irradiaient une bonne humeur communicative, la tempête d'aberration qui allait bientôt éclater grondait déjà au dessus de la bande de délinquants en tous genres.

Un groupe de personnes étranges avait débarqué, peu après l'arrivée d'Isaac et Miria. Ils leur avaient posé une seule question – "Que diriez-vous, tous, de devenir immortels ?" – avant de tuer un homme sous leurs yeux. Jacuzzi s'était évanoui, puis Chane avait soudainement décidé d'attaquer le groupe qui s'était présenté sous le nom de Larvae ; tout de suite après, une femme qui brandissait une paire de katanas et un homme qui semblait avoir un faible pour les ciseaux étaient entrés dans la danse – probablement des envoyés de la Famille Gandor, de ce qu'en avait compris Jacuzzi. Toujours pas satisfaits, les hasards du destin avaient décidé d'ajouter au chaos un cadre de la Famille Martillo, plongeant le manoir luxueux dans une pagaille inimaginable.

Pour Jacuzzi et ses camarades, les Martillo et les Gandor devaient être évités à tout prix ; cela faisait déjà deux ans que lui et ses amis faisaient leurs affaires sur le territoire des deux organisations. En toute franchise, on pouvait à peine parler d'*affaires* – ils n'avaient pas beaucoup d'ampleur, et les deux Familles semblaient voir les choses du

même œil, vu qu'elles ne les avaient jamais contactés jusqu'à présent. Du coup, la plupart des amis de Jacuzzi estimaient qu'ils ne couraient aucun risque, et que les deux organisations locales avaient choisi de les ignorer.

Ils avaient tort.

La plus grande peur de Jacuzzi était devenue réalité. Lui et ses amis ne savaient pas quel genre d'offre la mafia comptait proposer à un gang de gamins des rues – ils n'avaient jamais envisagé sérieusement la question – mais ils savaient d'instinct que quelle que soit la décision de la mafia, ils allaient jouer leurs vies.

"Bon, nous ne pouvons pas fuir éternellement. Ça ne ferait que les énerver encore plus... J'espère qu'on pourra régler ça à l'amiable," dit-il d'un ton abattu, résumant la situation.

"Ne t'en fais pas, Jacuzzi !" s'exclama l'un de ses amis, attirant l'attention du groupe. Jacuzzi se tourna vers lui, l'air perplexe. "Même si on en vient aux hostilités, c'est pas nous qui risquons de mordre la poussière !"

"Qu'est-ce que tu racontes, Nick ?" demanda nerveusement Jacuzzi.

Nick renifla avec assurance et répondit, "Vino sera bientôt là."

Une vague de chuchotements éclata dans la foule. Ces quelques mots avaient suffi à choquer tout le monde.

"...Vous avez appelé M. Walken ?"

"Bien sûr, tu crois quoi ? Jack est parti le prévenir à l'instant."

Les délinquants se regardèrent mutuellement, l'air peu rassuré, le visage de l'homme que Jacuzzi avait appelé Walken resurgissant dans leur esprit. Ils avaient l'air à la fois soulagés et inquiets d'entendre ce nom. Leurs regards se tournèrent vers l'une des leurs en particulier : la jolie jeune femme portant une robe noire, du même noir que ses cheveux... Chane Laforet. Elle avait brièvement écarquillé les yeux en reconnaissant le nom de Vino, mais elle était vite revenue à une expression neutre et attendait calmement en silence. À y regarder de plus près, cependant, ses yeux paraissaient décidément plus doux que d'habitude.

"Ça doit être chouette d'avoir ton fiancé qui arrive à la rescousse, hein ?" se moqua gentiment Nice. Chane détourna les yeux, mais tout le monde vit ses joues d'albâtre se teinter de rose.

L'homme qui portait actuellement le nom de Felix Walken était autrefois connu sous celui de Claire Stanfield, mais seule Chane, sa fiancée, était encore autorisée à l'appeler ainsi. Jacuzzi et son gang avaient fait connaissance avec lui il y a environ un an, lorsqu'il avait réglé quasiment à lui tout seul l'incident dans lequel Chane s'était trouvée impliquée à l'époque. C'était une figure tristement célèbre du monde criminel, appelé 'Vino' par certains et 'Walken le Nettoyeur' par d'autres ; mais pour le gang de Jacuzzi, il était un homme plutôt sympathique qui s'était présenté à eux lors de l'incident, et avait déclaré être le fiancé de Chane. Sur le coup, elle n'avait pas semblé tout à fait d'accord avec cette affirmation, mais toutes sortes de choses s'étaient produites depuis, et ces derniers temps elle semblait plus ou moins avoir accepté sa déclaration. Toutefois...

"Je ne sais pas... Je pense que les choses risquent de se compliquer encore plus s'il s'en mêle..." marmonna Jacuzzi d'un ton inquiet, sans prendre la peine de dissimuler son angoisse. Les autres, eux aussi, connaissaient bien les travers de Walken, et ils acquiescèrent aux mots de leur chef, mais à l'aise.

"Mais tu dois admettre que sans lui, nous n'avons aucune chance contre ce type, Ronnie..."

"Mais, mais quand même..."

Jacuzzi secouait la tête, incapable de se débarrasser de cette sensation de malaise diffuse, quand soudain un de ses camarades qui montaient la garde à l'extérieur entra en courant dans l'usine.

"Hé ! Attention, tout le monde ! Ce... ce type qui était au manoir ! Il est là ! Seul !"

Son cri d'alerte plongea aussitôt l'usine dans un silence tendu. L'expression geignarde de Jacuzzi se transforma en un air de détermination tandis qu'il essayait d'évaluer le danger de la situation.

"Quel type ? Il vient d'où ?"

Le jeune guetteur fit une pause, essayant d'organiser ses pensées, avant de répondre la première chose qui lui vint à l'esprit. "Mmm... Ah oui ! Vous vous rappelez, le type qui est arrivé avec les cinglés et qui s'est fait *transpercer le cou*, et puis après il est mort encore deux ou trois fois découpé en rondelles par la fille avec les épées ?"

— —

Dallas Genoard se retrouva dominé. Conquis par une simple émotion qui bouillait au fond de lui.

L'envie de meurtre.

Une noirceur absolue qui calcinait son cœur, une émotion terrible faite de rage, d'envie, de haine et de peur. Il était trempé jusqu'aux os sous la pluie battante, mais même les torrents d'eau déversés par les cieux étaient incapables de refroidir la chaleur brûlante qui montait en lui.

Pour être précis, il y avait toute une gamme de personnes inscrites sur sa liste noire, et toute une gamme de sorts qu'il leur réservait, mais les détails lui importaient peu à cet instant. Toutes les rancœurs qu'il avait accumulées jusqu'à présent avaient fusionné dans une gigantesque vague d'animosité primaire, prête à s'abattre sans distinction sur la première âme infortunée qui croiserait sa route. Mais il lui manquait une chose pour déchaîner cette rage enfermée en lui, une chose indispensable... Il le savait mieux que quiconque.

'De la force. Il me faut de la force. Juste assez pour tuer quelqu'un. C'est tout ce qu'il me faut.

...Pourquoi je n'ai pas la force de buter ces enfoirés, ces connards que je hais plus que tout ? À quoi ça rime, si on ne peut pas tuer des salopards qui ne méritent que ça.'

Il marchait sous l'averse sans parapluie pour s'abriter, absorbé par ses pensées égoïstes. Ce n'est pas le courage qui lui faisait défaut. Si l'on avait pu désigner la volonté nécessaire pour tuer un autre être humain de sang froid comme du *courage*, alors certainement, Dallas Genoard était d'un courage exemplaire. Le seul problème, c'est qu'il n'était pas de taille à s'en prendre à aucune de ses cibles. Tout ce que Dallas avait pour lui, c'était son immortalité incomplète, un pouvoir incroyable comparé aux humains normaux. Mais la plupart des gens sur sa liste étaient de *véritables* immortels, et même ceux qui ne l'étaient pas étaient bien trop forts pour lui.

'Peut-être ces deux abrutis...'

Dallas y réfléchit un instant, ignorant qu'Isaac et Miria étaient eux aussi immortels, mais rejeta l'idée.

'Bah, rien à battre de ces branleurs... Il faut que je fasse la peau à Tim et ses putains de Larvae... Là, maintenant, tout de suite !'

Ses dents grinçaient si fort que le bruit s'entendait à plusieurs mètres. Dallas leva les yeux du sol pour observer le chantier de construction qui s'étendait sur la rive de l'Hudson devant lui. L'Hudson, le fleuve où il avait passé plusieurs années à mourir étouffé. Il arrivait presque à revoir les profondeurs vaseuses du fleuve devant lui, cet endroit entièrement fait de souffrance et d'agonie.

La seule raison qui l'avait poussé à revenir à un endroit aussi traumatisant était un souvenir qui lui était revenu en tête. Il n'avait pas été le seul à être jeté dans le fleuve, ses compagnons avaient subi le même sort que lui. Il ne se rappelait même plus de leur nom, mais il était certain qu'il avait deux camarades à l'époque, des immortels imparfaits comme lui. Il ne se souvenait plus exactement de l'endroit où il avait coulé, mais il était revenu malgré tout sur la rive du fleuve en quête d'une piste quelconque.

Il les appelait 'compagnons' dans sa tête, mais le mot ne comportait absolument aucune notion de camaraderie. Tout ce qu'il ressentait en pensant à eux, c'était un vague espoir : étant donné qu'ils étaient immortels eux aussi, il pouvait se servir d'eux comme d'outils impérissables et réutilisables à volonté.

Mais au final, il n'avait trouvé qu'un chantier désert ; aucune trace des compagnons qu'il recherchait, aucune piste sur ce qu'ils étaient devenus.

"Merde... J'ai marché jusqu'ici pour rien..."

Il fixa la surface du fleuve qui écumait lentement sous le staccato dru de la pluie. Il y a à peine quelques jours, c'était son monde à lui, sa prison engloutie. Il avait été forcé de périr noyé encore et encore, le temps s'étirant jusqu'à l'éternité... Dallas avait même accueilli avec soulagement les brèves périodes d'inconscience qui accompagnaient sa mort effective. Après tout, s'il était resté conscient durant tout ce temps, l'esprit torturé par cette souffrance infinie, il aurait très bien pu devenir fou à lier. Son visage se tordit de répulsion à cette idée, et il cracha avec dégoût dans la surface agitée de l'eau.

Il n'avait plus rien à faire ici. Il se retourna pour partir, avant de se figer sur place. Un groupe de jeune gens l'entourait, formant un demi-cercle autour de lui, et s'abritant comme ils le pouvaient des intempéries sous de vieux parapluies déchirés. Le grondement de l'averse avait masqué le bruit de leurs pas, dissimulant leur arrivée aux oreilles de Dallas.

"Vous voulez quoi, putain ?" demanda Dallas, loin d'être intimidé malgré sa très nette infériorité numérique. Le seul changement concret qui s'était produit chez lui après ses fréquentes rencontres avec la mort, c'était que la peur était devenue quelque chose de très distant, un simple concept dépourvu de sens.

"Z'avez quelque chose à me dire ? Non ? Alors décarrez. Et puis non, même si vous avez quelque chose à me dire, foutez le camp, allez. Ou je vous éclate."

"Ah, euh..."

Le chef de la petite troupe se mit à hésiter face à l'attitude agressive de Dallas. Jacuzzi reprit la parole en remuant nerveusement, d'une voix presque inaudible sous l'averse impitoyable qui tombait toujours.

"Euh... êtes-vous un membre des Larvae ?"

Dallas dévisagea le jeune au tatouage, se rappelant enfin où il avait vu ce visage.

'Ce sont les mioches que Tim voulait utiliser comme appât...'

Le gang de vagabonds qui squattait le Manoir Genoard sur Millionaire's Row.

'Maintenant que j'y pense, qu'est-ce que ces clowns foutaient dans mon manoir, en fait ? Tim n'a rien voulu m'expliquer, ce bâtard... Bah, laisse tomber. C'est encore une des magouilles de Papa ou de Jeff, j'en suis sûr.'

Dallas savait que son père et son frère aîné trempaient dans la production clandestine de drogue. Après tout, c'est à cause de ça qu'il était parti de la maison ; sa stupide famille refusait de le laisser participer au business sous prétexte qu'il était trop jeune. Il ne savait pas encore que la Famille Runorata les avait assassinés, alors il supposa automatiquement que le gang de Jacuzzi faisait affaire avec sa famille. Décidé à en avoir le cœur net, il prit l'initiative.

"Parapluie."

"Hein ?"

"File-moi un parapluie si tu tiens à la vie, gamin."

"Argh... D-d-désolé, je ne voulais pas vous offenser. Voilà, ne faites de mal à personne, je vous en supplie," répondit Jacuzzi précipitamment, tendant son propre parapluie à Dallas.

"Jacuzzi !" protestèrent Nice et les autres, mais il leur envoya un clin d'œil, faisant des gestes apaisants avec sa main. Quelques uns se mirent à fixer Dallas d'un regard furieux, mais celui-ci les ignora et s'avança d'un pas audacieux vers Jacuzzi.

"C'est quoi le problème ? Tu voulais savoir qui je suis, non ? Allez, morveux, on se bouge ; tu m'emmènes à votre planque ou quoi ?"

"...Quoi ? Ah, oui bien sûr ! Tout de suite !"

Dallas regarda pensivement le jeune homme trempé et repensa à ce que Tim avait dit plus tôt ce jour-là.

"Ou pour être plus précis, un *appât*."

Appât.

"Ça sonne bien."

"Pardon ?"

Dallas ignore Jacuzzi, et se mit à ricaner dans sa barbe sans prêter attention à la remarque intriguée du jeune délinquant. Il avait déjà une idée de comment se servir du gamin et de ses amis pour ses propres plans.

'Si je peux leur faire faire ce que je veux... Je pourrais peut-être réussir à buter ces enfoirés de Larvae.'

Il venait de trouver le moyen de transformer ses désirs meurtriers en réalité. Dans son esprit, le gang de Jacuzzi venait de passer dans la catégorie de ses "compagnons".

"Hé ben, on dirait qu'on va passer pas mal de temps ensemble à partir d'aujourd'hui..."

Pour Dallas, "compagnon" rimait bien entendu avec "pigeon".

"...Alors essayons de nous entendre, OK ?"

Il leva les yeux comme s'il venait de se rappeler de quelque chose, et tendit vers Jacuzzi la main qui tenait encore le parapluie qu'il lui avait extorqué.

"Hé, ça mouille, gamin. Viens-là."

"Ah... euh, d'accord."

"Pas la peine de me remercier. Mais souviens-toi, tu m'en dois une... Enfin, deux... Non, trois en fait, vu que je vais vous filer un sacré coup de main pour les jours qui viennent."

Jacuzzi, bien que son taux d'humidité externe ait momentanément cessé de grimper en flèche, se mit à pâlir, incapable de se forger une opinion sur Dallas. La seule chose dont il était certain, c'est que l'homme avec qui il partageait un parapluie n'était probablement pas un homme, mais un monstre immortel.

Toutefois, monstre ou pas monstre, sa curiosité le taraudait, et il ouvrit la bouche pour demander, "Euh... Nous vous en devons une pour le... parapluie... et pour vos... conseils ? Et la troisième, c'est...?"

"Hein ? Un peu lent dans la caboche, on dirait ?"

Jacuzzi fronça les sourcils, perplexe, mais Dallas ignora son expression et poursuivit tranquillement, toujours plongé dans ses pensées.

"C'est *mon* manoir que vous squattiez, tu te rappelles ?"

"...Quoi ?"

Dallas cessa de prêter attention à Jacuzzi et à ses questions incessantes ; il se tourna pour faire face au vent qui soufflait avec force sur la berge, et avança d'un pas confiant. Dans son esprit, il exultait avec une joie enfantine, se félicitant d'avoir mis la main sur des imbéciles qu'il pourrait utiliser pour mettre à exécution ses desseins meurtriers.

La pluie redoubla d'ardeur... et le ciel restait toujours aussi sombre et torturé.

— —

5e Avenue L'Empire State Building

Autrefois, c'est sur ce bout de terrain que se dressait l'Hôtel Waldorf-Astoria, l'un des hôtels les plus prestigieux de New York. Quand le grand hôtel finit par aller s'installer ailleurs, l'Empire State Building prit sa place à cet endroit. La façade extérieure de l'immeuble était bâtie dans un style Art Déco flamboyant, mais l'intérieur était au contraire d'un design très sobre, rempli de bureaux gris et ennuyeux.

Achévé en 1931, l'immeuble était célèbre à la fois pour être le plus grand bâtiment du monde à l'époque de sa construction, et pour les mesures douteuses qui avaient été prises afin d'obtenir ce titre convoité – par exemple, la grande flèche construite au sommet, sensée servir de point d'attache aux dirigeables, qui avait été rajoutée tardivement aux plans pour tenter de surpasser le Chrysler Building qui était en construction au même moment.

Une fois à l'intérieur, les visiteurs se retrouvaient face à des douzaines d'ascenseurs ; autant de portes qui menaient à la forteresse de bureaux s'étirant jusqu'aux cieux. Dans un bureau à peu près à mi-hauteur de l'immeuble, un couple bavardait avec excitation tout en regardant par la fenêtre. Ils n'étaient de toute évidence pas là pour discuter affaires ; un coup d'œil à leur tenue suffisait à s'en assurer.

"Incroyable ! Regarde, Miria ! Les gens sont minuscules comme des fourmis vus d'ici !"

"On dirait qu'on peut les piétiner !"

Les deux larrons discutaient tout en observant la masse grouillante des piétons qui avançaient sans traîner sous leur parapluie.

"Mais, attends, Miria ! Fais attention ! Tu sais ce qu'on dit : si tu mets une fourmi en colère, elle va te transformer en cigale et t'affamer tout l'hiver !"

"Aaah ! Sauve-moi, Isaac !"

Leur conversation était elle aussi tout sauf professionnelle.

"Ouh là... J'ai du mal rien qu'à reconnaître d'où vous sortez vos références, sans parler de les comprendre," soupira quelqu'un derrière eux. C'était un homme en costume cravate, dont le regard acéré était pour l'instant dissimulé derrière un air d'exaspération amusée. L'allure de sa tenue et de sa posture était complètement différente des deux près de la fenêtre, qui avaient l'air tout juste sortis d'un bal costumé.

Derrière lui attendait une jeune femme en costume noir et pantalon assorti – Ennis – qui le fixait avec perplexité. Attendant un peu pour être sûr de ne pas l'interrompre, elle se décida à lui demander, "Excusez-moi, M. Ronnie, mais... Où sommes-nous?"

Elle se tourna tout en lui posant la question, regardant avec curiosité les employés qui s'agitaient autour d'elle. Certains transportaient des objets d'un bout à l'autre de la pièce, tandis que d'autres s'échinaient à ouvrir d'innombrables boîtes pour emballer leur contenu.

"Cette agence revend sur le marché des bijoux, des montres, de petites œuvres d'art.... C'est une boîte d'import-export spécialisée dans les produits de luxe."

"Non, ce n'est pas ce que je voulais dire..."

"Je ne suis que le patron de l'agence ; c'est le propriétaire qui est *capo societa*¹. Enfin, c'est ce qui est écrit dans les registres en tout cas. Je prends rarement la peine de passer ici," expliqua Ronnie. Ennis pencha la tête sur le côté, pas plus avancée que l'instant d'avant.

"Ce que je veux dire, c'est que nous devons toujours faire attention à camoufler nos affaires. Enfin bon, je ne vous ai pas emmenés ici pour faire de grands discours... Je pensais juste que ce serait un endroit convenable pour s'abriter de la pluie."

Ennis se permit un soupir de soulagement tandis que Ronnie haussait les épaules avec indifférence. Il y a à peine une demi-heure, dans le manoir sur Millionaire's Row, il s'était comporté comme une personne complètement différente. Là-bas, il dégageait une aura terriblement imposante, à tel point qu'Ennis avait eu l'impression qu'il aurait pu la détruire d'un simple contact, et la lueur dans ses yeux était si terrible qu'il aurait fallu à Ennis tout son courage pour ne serait-ce qu'imaginer défier sa volonté. Mais l'être capable d'exploits aussi terrifiants était redevenu un *camorrista* affable, avec cette allure de gangster de la vieille époque qu'elle lui connaissait bien. Le seul indice restant qui laissait deviner sa vraie nature, c'était la lueur étrangement impitoyable qu'on décelait dans son regard ; et même cette impression paraissait presque irréaliste étant donné l'attitude désinvolte qu'il affectait en ce moment.

'Je me demande ce qu'il est vraiment...'

En l'espace d'une seule journée, Ennis s'était retrouvée enfouie sous une tonne de questions. Elle était sortie de l'*Alveare* à la recherche d'Isaac et Miria, afin de les ramener après qu'ils soient partis en courant suite à leurs chamailleries avec Firo. Ronnie l'avait

¹ "chef de la société" en italien. Le chef d'une mafia ou d'une camorra.

accompagnée, lui offrant ostensiblement son aide en prétextant qu'il devait s'occuper de régler quelques affaires pour la Famille.

Comment avait-il pu dénicher Isaac et Miria aussi aisément ?

Pourquoi régnait-il une telle panique dans le manoir où il l'avait emmenée ?

Comment Ronnie avait-il fait pour s'interposer aussi tranquillement et s'emparer en plein vol des armes qui allaient délivrer leurs frappes mortelles ?

Et...

'Pourquoi connaissait-elle mon nom ?'

Il y avait eu une femme se battant avec une lance dans le manoir, qui avait entaillé l'oreille d'Isaac. Ennis était aussitôt intervenue et s'était avancée pour saisir cette femme par le bras. Mais ensuite, en entendant Isaac et Miria appeler Ennis par son nom, la femme l'avait dévisagée en répétant son nom à voix basse.

"Ennis ? Ah, euh, excusez-moi, mais vous ne seriez pas celle que Szilard Quates...?"

Pour Ennis, le nom qu'elle venait de mentionner désignait à la fois l'être qui lui avait donné la vie et le pire cauchemar qu'elle puisse imaginer. Il n'y aurait pas dû avoir plus d'une poignée de personnes à New York – dans le monde entier, même – qui aient connaissance du lien entre elle et l'alchimiste vieux de plusieurs siècles.

C'est cette idée qui la troublait quand elle repensait au gang mystérieux qu'elle avait rencontré dans le manoir. Par rapport à eux, les jeunes délinquants qu'elle supposait être les propriétaires de la demeure – même s'ils n'avaient guère la tête de l'emploi – avaient l'air complètement normaux. Après tout, vu l'aisance avec laquelle la fille avait manié cette lance dans une pièce encombrée, il était clair qu'Ennis n'avait pas affaire à des gens ordinaires.

Elle se rappelait du visage de cette femme dans les moindres détails, mais malgré tous ses efforts elle ne voyait pas du tout qui elle pouvait être. Si cette femme s'apprêtait à poursuivre sa phrase avec "...employait comme secrétaire," alors Ennis aurait été rassurée : cette femme faisait juste partie de l'organisation que Szilard avait créée il y a longtemps.

Mais si elle allait dire "...a créée, l'homonculus." Si elle allait dire ça... Alors elle savait tout de la relation entre Ennis et Szilard Quates. Ce qui inquiétait Ennis plus que tout, c'est que la femme avait reconnu son nom mais pas son visage. Autrement dit, elle ne la connaissait pas de visu, mais elle avait entendu parler d'elle quelque part.

'Si je la recroise un jour... Il faudra que je le lui demande.'

Ennis était tombée sur le groupe de cette fille par pur hasard ; ils n'avaient rien à voir avec sa mission actuelle. Bien entendu cette rencontre la troublait, elle ne pouvait pas le nier, mais elle décida que ça ne servait à rien de s'inquiéter pour l'instant et écarta ce souci de son esprit. Elle se tourna vers les deux amis qu'elle était venue chercher avant de se retrouver mêlée à toute cette histoire.

"Ah, dis, Ronnie ! Tu as bien pensé à déposer la lettre comme on te l'avait dit ?"

"J'espère que tu ne l'as pas avalée sans même vérifier ce que c'était !"

Isaac et Miria avaient eux aussi assistés à la pagaille générale qui régnait dans le manoir, mais contrairement à Ennis, ils ne montraient aucune trace de confusion ou d'inquiétude.

"Mmm... Oui, j'ai pris soin de déposer votre... *demande de rançon*... sur le comptoir où il ne risque pas de la manquer," répondit Ronnie avec un sourire narquois.

"Bien joué ! Vraiment, merci mille fois ! Nous avons prononcé un vœu solennel, tu vois."

"Nous avons juré de ne pas revenir avant que Firo nous ait présenté ses excuses !"

Ennis regarda ses trois comparses avec perplexité tandis qu'ils poursuivaient leur conversation déroutante. Dans le hall du manoir, elle avait attendu en hésitant au cœur de la fumée étouffante, incertaine, lorsque Isaac et Miria s'étaient soudainement emparés de sa main et l'avaient emmenée dehors. Une chose en avait amenée une autre, et ils avaient finis par atterrir dans ce bureau suite à une suggestion de Ronnie. Le couple bizarre ne lui avait dit qu'une seule chose depuis leur fuite.

"On est vraiment désolés, Ennis, mais pourrais-tu nous laisser *te dérober pendant un petit moment ?*"

"On est vraiment vraiment désolés ! On s'excusera encore plus après si tu veux !"

Elle n'avait aucune idée de ce qui se passait exactement, mais elle avait fini dérobée – ou plutôt, enlevée.

"Mouhaha, j'adorerais voir le visage de Firo en cet instant."

"Il doit être au fond du trou ! Il a perdu ses trésors les plus chers !"

Les deux larrons échangèrent un rictus sinistre très inhabituel chez eux, poussant Ennis à finalement leur demander, "Excusez-moi ? Ses trésors les plus chers...?"

Les kidnappeurs se mirent à se trémousser et à faire la danse de la victoire ; les lumières électriques se reflétaient dans les gouttes qui parsemaient la vitre, donnant l'impression qu'ils dansaient entourés d'un voile argenté.

"Voyons, c'est de toi qu'on parle, Ennis. Et de Ronnie, bien sûr."

"Sa chère bien-aimée et son vénérable mentor !"

Ronnie eut à nouveau un rictus amusé en entendant leur déclaration, tandis qu'Ennis écarquillait les yeux sous le coup de la surprise.

"Son mentor, hein ? Je pense que le vieux Yaguruma mérite plus ce titre que moi."

"Bien-aimée...?" dit lentement Ennis, clignant des yeux en retournant le mot dans sa tête. Elle mit un moment à comprendre ce qu'ils entendaient par ce terme, et finit éventuellement par leur dire, "Je crois que vous devez vous tromper. J'habite chez Firo, c'est tout..."

"Ha ha ha. Oh, Ennis. Tu es un peu lente à la détente quand il est question d'amour, n'est-ce pas ?"

"C'est tellement tragique pour Firo ! Un amour non réciproque !"

Isaac et Miria interrompirent leur danse et se mirent à rire tous les deux, alors qu'Ennis restait là les yeux tellement écarquillés qu'elle en était comique, la tête penchée sur le côté en signe d'incompréhension.

"Ça doit être terrible, être moquée par ces deux-là... Ah, peu importe." Ronnie secoua la tête, amusé, et rentra dans la pièce voisine pour surveiller le travail des employés. Ennis considéra leurs paroles durant un moment, se plongeant dans l'introspection.

"Firo et moi... amoureux ?"

Elle n'y avait encore jamais songé. Firo avait partagé sa vie avec elle, et il était capable d'y mettre fin d'une simple pensée. La vie d'Ennis était entre ses mains. Essentiellement, leur relation se résumait à ça.

Mais elle n'arrivait pas à trouver les mots pour définir une telle relation. Ce n'était pas une relation de maître et d'esclave, et bien que Firo lui ait cédé une part de lui-même, on ne pouvait pas parler non plus de frère et sœur, ni de père et fille.

Ah. Elle voyait le problème. Considérant les circonstances, et le fait qu'elle vive avec Firo, il était logique que les gens les considèrent comme un couple. Ennis acquiesça distraitement, mais pour une raison difficile à exprimer, elle avait du mal à accepter cette explication.

Elle avait été créée il n'y a pas tant d'années que ça, et Szilard ne lui avait accordé que le minimum de connaissances nécessaires, alors le concept de romance lui était pratiquement étranger. Elle savait ce que c'était que de tenir à quelqu'un, et d'aimer quelqu'un. Mais elle n'arrivait toujours pas à saisir la différence qu'il y avait entre son amour pour Firo et l'amour qu'elle ressentait, par exemple, envers Isaac et Miria.

Et par ailleurs, si on ignorait un instant ce que les autres pouvaient penser d'eux... Que pensait Firo ?

'Et qu'est-ce que je pense de Firo ?'

Si Firo l'aimait, mais qu'elle était incapable de l'aimer sincèrement en retour, ce serait la plus cruelle des trahisons. Elle ne comprenait toujours pas ses propres émotions, et elle se sentait vulnérable face aux plaisanteries d'Isaac et Miria.

'Je me demande ce que Firo fait en ce moment ? Je me demande comment il réagirait s'il savait que j'ai été kidnappée ?'

Elle ne pouvait s'empêcher de penser à Firo. Elle se demandait où se trouvait celui à qui appartenait sa vie, et ce qu'il pouvait bien penser...

Bordel, bordel, bordel !

Si on feuilletait le dictionnaire, je suis sûr qu'on tomberait sur ma tête à la page 'incapable' !

Je ne peux rien faire. Absolument rien. Merde.

Tu appelles ça du savoir, espèce de vieux débris ?

C'est pas tes vieux souvenirs qui vont me tirer de là.

Bon sang, il y a peine deux heures je disais à Maiza que j'allais essayer de surmonter ces souvenirs par moi-même.

Et regardez-moi ! Je n'arrive même pas à maîtriser la situation en ce moment, alors ne parlons pas du passé de Szilard ! Je suis vraiment le roi des abrutis !

Mais bon, on s'en fiche de ça pour le moment.

On s'en fiche que je sois aussi pathétique.

Tout ce qui compte, c'est Ennis. Est-ce qu'elle est en danger ?

C'est tout ce que je veux savoir.

Si elle est saine et sauve... Tant qu'elle ne risque rien, je me moque que ces souvenirs finissent par m'absorber.

En fait, je ne m'y attendais pas.

Je n'avais pas réalisé que je tenais autant à Ennis, que je pourrais risquer ma vie pour elle sans aucune hésitation.

C'est peut-être parce qu'on vit ensemble depuis longtemps que je ressens de l'affection pour elle ?

Non, c'est pas ça.

Bien sûr que non.

C'est impossible.

C'est pas du tout ça.

Je suis tombé amoureux d'elle dès le premier regard. J'étais fou d'elle, comme si elle m'avait ensorcelé. Chacun de ses mouvements, chacune de ses expressions, chacune de ses paroles, chacune des émotions qu'elle me dévoile.

C'est tout ce qu'il me faut. Je n'ai pas besoin d'une raison pour l'aimer.

Alors... Alors, pour l'amour du ciel, que quelqu'un m'explique tout ce bazar.

Comment Dallas a-t-il réussi un coup pareil ?

Je n'arrive pas à croire qu'il ait pu kidnapper Ennis et Ronnie à lui tout seul.

Ce serait lié à l'attaque du chantier dont Ronnie parlait ?

Ou aux gosses de Chicago que Ronnie devait passer voir ?

Qu'est-ce que j'en sais, moi. Bon sang. Je ne savais pas que c'était aussi frustrant de se retrouver perdu dans le brouillard comme ça.

Je dois bien pouvoir faire autre chose que courir bêtement, quand même ?

Il doit y avoir quelque chose à faire.

Mais je ne peux pas m'arrêter.

Mes cellules me crient de continuer. Elles réfléchissent pour moi, parce que je suis trop inquiet pour penser à une solution. Trouve Ennis, elles hurlent, tu dois la trouver, trouve la maintenant avant qu'il ne soit trop tard, tu ne peux pas faire demi-tour, tu dois la trouver quitte à y laisser ta vie...

Non... Je n'en peux plus.

Je suis peut-être immortel, mais on dirait que l'effort que j'impose à mes muscles en sprintant à cette allure commence à dépasser les limites de ma régénération naturelle.

Mes jambes tremblent, je me sens comme un moteur en panne de carburant...

Et voilà, je viens de tomber à genoux, vidé de toutes mes forces tandis mon corps perd l'équilibre et s'effondre sur le trottoir.

L'eau du caniveau est sale et boueuse, mais même les éclaboussures sur mes vêtements ne résistent pas longtemps aux torrents de pluie qui me coulent dessus.

"Merde..."

Et maintenant quoi ?

Que quelqu'un me dise quoi faire, bon sang !

Je lève les yeux, comptant bien hurler ma frustration au monde entier...

Mais c'est bizarre, on dirait qu'il n'y a plus aucune goutte d'eau qui me tombe sur la tête.

Hé, il y a une ombre noire au-dessus de moi. Quelqu'un qui tient un parapluie ?

Qui c'est ?

On dirait sa main, là ; puis son bras, son visage, et je vois...

À l'est de Grand Central Station

Il y avait un immeuble colossal à côté de la gare ; le Mist Wall², siège new-yorkais de la gigantesque mégacorporation Nebula. Il était peint dans une couleur gris translucide, comme le brouillard d'où il tirait son nom, et construit dans un style Art Déco qui le faisait ressembler à un nuage qui serait descendu à terre pour se planter dans le sol. Les étages les plus hauts avaient la forme de flancs de pyramide, rappelant un peu des ruines anciennes.

Le Mist Wall n'était pas tout à fait aussi haut que l'Empire State Building, qui n'était d'ailleurs pas très loin, mais il restait une attraction très populaire dans le quartier ; sa stature et sa majesté captivaient les regards admiratifs des passants. Toutefois, contrairement à l'Empire State Building, le Mist Wall n'était pas le siège de nombreuses entreprises mais d'une seule. Chaque chambre, bureau et magasin à l'intérieur, du rez-de-chaussée jusqu'au sommet, appartenait à Nebula Corporation. Le bâtiment grimpaient vers les cieux, comme un symbole ostentatoire du pouvoir de Nebula.

Devant cet immeuble attendaient une douzaine d'hommes et de femmes. Le jeune homme qui leur servait de chef leva les yeux vers le sommet du bâtiment. Il écarta son parapluie et l'averse se mit à couler sur son visage, mais il ne s'en préoccupait guère ; son esprit était ailleurs.

L'homme... se rappelait de la souris.

Quand il était gamin, on lui avait donné une souris blanche. C'était une toute petite bestiole, la première chose vivante qu'on lui ait confiée. Cette souris devint la seule amie du garçon solitaire.

Il n'avait pas d'amis humains, en fait. Pas parce que les garçons de son âge se moquaient de lui ; c'est plutôt qu'il ne pouvait pas les accepter comme amis. Le garçon était un peu plus intelligent que la moyenne des enfants de son âge ; il trouvait ses camarades tellement assommants, tellement stupides, qu'il estimait que c'était une perte de temps d'essayer de discuter avec eux. Il n'y avait pas que les autres enfants qu'il considérait ainsi ; il pensait la même chose de son père, de son frère, de sa mère décédée.

Dans un sens, peut-être que le garçon n'était pas aussi malin qu'il le croyait. Après tout, en méprisant tous ceux qui l'entouraient, il s'était condamné aux abîmes de la solitude.

Depuis ces profondeurs obscures, il se mit à envier le sourire radieux de son frère. Il se sentait si terriblement seul, tandis que son idiot de frère souriait comme s'il profitait avec bonheur de tout ce que le monde avait à offrir. Le garçon refusait d'admettre une chose pareille, et se retrancha encore plus profondément dans l'indifférence.

² littéralement "Mur de Brouillard".

La seule chose qui lui mettait du baume au cœur durant ces jours pénibles était la souris blanche qu'il avait gardée sur un coup de tête. Il parlait à la souris qui ne pouvait pas lui répondre et se contentait de couiner doucement. Il lui confiait tous les soucis et les misères qu'il n'avouait à personne d'autre. Tel le coiffeur du roi Midas qui murmurait ses secrets dans un trou creusé dans le sol, le garçon partageait les siens avec la souris qui ne lui répondrait jamais.

"C'est juste pour tenir le coup. J'utilise cette souris pour ne pas perdre la tête. Je vais bâtir mon monde dans cette souris – dans Jimmy," raisonna froidement le garçon, qui n'avait même pas quinze ans.

Cette souris n'était pas un animal de compagnie. Ce n'était rien de plus qu'un outil pratique, quelque chose à quoi se rattacher, quelque chose qu'il pouvait utiliser pour créer un endroit où reposer son esprit. Et c'était tout. En tout cas, c'était tout ce que le garçon avait décidé. Mais un jour... Le monde qu'il avait bâti dans la souris s'écroula, entraînant tout ce qu'il avait construit par dessus.

Un jour, il rentra dans sa chambre et vit une grande paire de ciseaux, bien plus grosse que la souris elle-même, plantée dans le dos blanc de l'animal. C'était une vue atroce, d'une cruauté pure et terriblement réelle, lui prouvant sans le moindre doute que son frère avait planté ses ciseaux dans la souris.

'Il l'a tué. Il est mort. Tick l'a tué. Jimmy est mort.'

Ce qui le surprit plus que tout, c'est la tristesse qu'il ressentit soudainement. Il s'attendait à ressentir une frustration intense à l'idée qu'on ait cassé un outil qui lui était utile, mais en fait, c'est la sensation d'avoir perdu quelque chose de précieux qui se mit à le torturer. Le désespoir qu'il ressentait après avoir perdu son meilleur ami se transforma en souffrance et en colère. Le garçon cria de toutes ses forces. Il cria le plus fort possible, suppliant quelqu'un, n'importe qui, de lui rendre Jimmy. Mais ce qu'il ne cria pas, c'est "Pourquoi".

Pourquoi Tick avait-il tué Jimmy ?

Il ne se posa jamais la question, pas même une seconde. Et au fil du temps, il en vint à se dire que ça n'avait aucune importance. Quelle que soit la raison, le fait était indéniable que Tick avait pris ses ciseaux et planté les lames cruelles dans le dos de Jimmy. Le garçon cria, pleura, hurla de rage jusqu'à ce que sa gorge le brûle atrocement ; et après avoir déversé toute sa furie, il réalisa quelque chose.

Tick n'avait pas offert une seule explication. Il ne lui avait pas offert une seule excuse. Mais... Pour la première et la dernière fois de son souvenir, son frère avait l'air triste.

'Pas que j'ai jamais réussi à deviner à quoi il pouvait bien penser... Mais je sais qu'il se moquait bien de ce qui pouvait m'arriver.'

Au final, le garçon abandonna son frère sans jamais avoir reparlé de ce qui était arrivé ce jour-là, et continua à grandir. L'homme qui le guida sur la voie de la maturité, qui effaça son passé et l'aida à reconstruire son identité, n'était nul autre que son maître actuel, Huey Laforet. L'homme qui était venu le chercher quand il s'était enfui de chez lui savait exactement ce qu'il ressentait. On pouvait même dire que Huey comprenait ce garçon de

A à Z ; il connaissait parfaitement ses sentiments, son passé, et même la moindre pensée qui lui traversait l'esprit.

Le monde que le garçon avait enfermé dans sa souris était apparu en personne, pour s'adresser directement à lui. L'avatar de la souris blanche s'était matérialisé pour apporter au garçon le monde qu'il lui avait chuchoté tant de fois. Huey Laforet donnait toujours l'impression d'être caché derrière un voile ; le garçon l'observait avec autant de peur que d'admiration, fasciné par le charisme mystérieux qu'il dégageait. Au final, le garçon accepta le monde que Huey lui offrait, déterminé à en extirper l'essence pour en repeindre son monde actuel.

Cela prit plusieurs années, mais le garçon parvint à devenir quelqu'un de complètement différent. Son nom, sa coiffure, ses vêtements, sa voix, sa stature, ses pensées, sa personnalité. Tout ce qui le concernait en dehors de ses souvenirs – autrement dit, tout ce qui faisait qu'il était Tack Jefferson – fut abandonné en faveur d'une nouvelle vie, celle de l'homme appelé Tim.

Mais ces souvenirs, la seule chose qu'il n'avait pas su effacer, se dressaient désormais devant lui comme un obstacle terrifiant. De plus, ils avaient refait surface lorsqu'il était tombé par hasard sur quelqu'un qu'il n'aurait jamais cru revoir... Son frère, Tick Jefferson.

'Pourquoi maintenant... Les enjeux sont trop importants ! Je ne peux pas me laisser distraire par ça !'

Ce n'était même pas une rencontre passagère, comme s'ils s'étaient croisés en passant dans la rue. Ils étaient tombés l'un sur l'autre alors que Tim était en pleine mission, devant le gang de Jacuzzi Splot. Et apparemment, son frère était lui-même venu en découdre avec Splot et ses amis.

'Peut-être qu'il n'y a pas de quoi s'en faire. Il n'y a pas de raison que ça change quoi que ce soit, si je ne me laisse pas perturber inutilement. C'est juste un obstacle de plus, rien d'autre. Mon passé est un poids mort qui m'empêche d'accomplir ma mission. Il faut juste que je l'empêche de me distraire. Je ne peux pas le laisser...'

Le jeune homme répétait ces lignes dans sa tête tel un mantra, regagnant progressivement son calme. Il se rappelait le choc violent qu'il avait ressenti en reconnaissant Tick, au point de se mettre à trembler physiquement. Mais Tick n'avait pas semblé le reconnaître, et s'était comporté comme un parfait inconnu durant les événements du manoir.

'Bon, il faut dire que je me suis quand même rasé le crâne et mis à porter des lunettes, mais tout de même. Bon Dieu. J'ai fait tout mon possible pour oublier mon passé, et pourtant je l'ai reconnu du premier coup... Alors que lui, il ne savait pas du tout qui j'étais.'

"...ef."

'Tout compte fait, la famille ne veut pas dire grand chose. Ça me rappelle ce maigre espoir que j'avais à l'époque, quand je me suis enfui. J'imagine que je peux finalement l'enterr--'

"Chef !"

Tim se retourna, réalisant seulement maintenant que quelqu'un l'appelait.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" demanda-t-il calmement, faisant un effort délibéré sur lui-même pour afficher un visage serein. "Désolé, je ne t'ai pas entendu à cause de la pluie."

L'orage continuait effectivement à tomber avec violence, et l'impact des gouttes d'eau sur leurs parapluies résonnait comme un bruit de tambour. Mais l'homme de main devait avoir crié comme un sourd, étant donné qu'il fixa Tim avec incrédulité avant de continuer.

"Euh, ouais... On est allés chercher Christopher et les autres, mais ils n'étaient pas là."

"Quoi ?"

"Mais ils avaient laissé un mot sur le tableau d'affichage à l'entrée de la gare."

L'homme passa une feuille pliée en deux à son chef et soupira, visiblement agacé. De son côté, Tim ouvrit la lettre avec précaution, parcourant les lignes rouges du regard tout en essayant de dissiper le vague sentiment d'appréhension qui s'installait en lui.

[*Dear Boss,*

Comment allez-vous ? Pour ma part, je me sens diablement bien pour le moment.

Aimez-vous la nature ?

Avez-vous envie d'arroser les fleurs ?

Pas moi. Enfin, je veux dire que je n'ai pas envie de les arroser.

Avec trop d'eau, les fleurs peuvent pourrir.

Autrement dit, l'eau peut faire pourrir ce monde.

Elle peut même faire pourrir le cœur des gens.

Je vois que la pluie qui s'abat sur les rues est en train de faire pourrir petit à petit le cœur des passants.

Par exemple, moi aussi j'ai pourri. Je n'ai pas envie d'accomplir la mission.

Heureusement, les ordres de Maître Huey disaient seulement de venir en renfort demain.

Alors j'ai décidé de ne pas vous retrouver aujourd'hui, mais plutôt de partir en balade.

Je vais aller m'en donner à cœur joie, jusqu'à ce que je sois littéralement trop épuisé pour bouger.

J'ai envie d'utiliser mon cœur pourri comme engrais pour faire éclore les fleurs de nouveaux souvenirs choyés.

Je vais peut-être réussir à me faire une centaine d'amis ?

Tiens, pensez-vous que le nombre d'amis qu'on a est inversement proportionnel au nombre d'âmes sœur ?

Ah, ça n'a pas d'importance pour moi de toute façon, alors je vais aller m'amuser dans les rues pluvieuses de New York.

Ne vous en faites pas. Je vais faire de mon mieux pour ne tuer personne avant que la mission ait commencé.

Ah, au fait. Les Jumeaux vous suivent où que vous alliez, alors n'essayez pas de nous contacter. C'est nous qui vous appellerons.

La pluie fait partie de la nature elle aussi. Mais je ne l'aime pas.

Un de ces jours, j'affronterai Mère Nature en combat singulier.

Ha ha. *From Hell.*]

La première et la dernière lignes de la lettre étaient toutes deux tirées des lettres envoyées aux autorités par le fameux tueur en série Jack l'Éventreur, un demi-siècle plus tôt à Londres. Étant donné qu'elles n'avaient rien à voir avec le reste de la lettre, il s'agissait probablement d'un hommage entièrement gratuit.

Les lettres rouges tracées sur le papier dégageaient une très légère odeur métallique, qui laissait deviner quelle "encre" avait servi à écrire la lettre. Tim s'en rendit compte très vite et secoua la tête d'un air irrité, fatigué de devoir supporter les tendances dépravées de son collègue.

"Christopher a vraiment envie de me casser les pieds, on dirait."

"Et puis, il a mentionné le nom de Maître Huey," précisa le sous-fifre de Tim avec inquiétude. Huey Laforet était un terroriste tristement célèbre qui purgeait actuellement une peine de prison ; si les autorités apprenaient que des gens qui étaient sous ses ordres traînaient dans le coin, l'équipe de Tim risquait d'être la cible d'une attention particulièrement indésirable.

"Il savait très bien ce qu'il faisait en lâchant ce nom. Ce connard se fout de notre gueule. Il se moque complètement de ce qui aurait pu arriver si un employé avait remarqué ce mot par hasard, ou si quelqu'un avait arraché la lettre. Ce salaud se contenterait de sourire et de dire que les choses deviennent enfin intéressantes," marmonna Tim avec impatience, levant les yeux vers le bâtiment devant lui. "Bon sang, j'espérais au moins avoir la chance de l'envoyer faire un repérage de l'immeuble avant qu'on y entre pour de bon."

La pluie tombait si fort qu'il avait du mal à distinguer le sommet du Mist Wall. L'eau coulait sur son visage tandis qu'il réfléchissait à voix haute, "Pas si impressionnant quand on pense que ça fait à peine la moitié de l'Empire State Building... Mais quand je me dis qu'on va *attaquer cet endroit demain*, j'en ai un peu la tête qui tourne."

Il le regarda encore quelques instants avant de faire craquer son cou et de détourner brusquement le regard vers la femme qui attendait près de lui.

"Adelle."

"Ah, quoi ?"

La femme sursauta – elle ne s'attendait visiblement pas à être interpellée – et se tourna en hâte pour faire face à son chef.

"Va chercher Christopher. Dis-lui de faire au moins un repérage extérieur du bâtiment... On va retourner à la planque, et essayer de retrouver le gang de Splot."

"Compris !" s'exclama Adelle avec diligence, et elle partit en courant sous la pluie. Cependant, elle s'arrêta au bout de quelques pas et se retourna vers Tim.

"Qu'y a-t-il, Adelle ?"

"Euhhh..."

La jeune femme timide gigotait nerveusement en s'expliquant.

"Si je le trouve tout de suite et qu'il me reste du temps, ah, ensuite, euh... J'irai tuer Eve Genoard, comme nous l'avions dit."

Tim se figea. Eve Genoard était la jeune sœur de Dallas Genoard, et celle qu'il avait choisi comme otage pour faire pression sur lui. Ils ne l'avaient pas enlevée, mais ils avaient bien fait comprendre à Dallas que si jamais il les trahissait, Eve en paierait les conséquences.

"Disons... Non, pas tout de suite. Nous ne sommes pas encore sûrs qu'il nous ait effectivement trahi."

"Mais il ne nous est plus d'aucune utilité, non ? Nous avons, euh, déjà montré sa capacité de régénération à M. Splot, je pense ?"

"Plus ou moins, oui."

Ils avaient recruté Dallas pour deux raisons. La première était que leur chef, Huey Laforet, s'intéressait à l'immortalité "incomplète" de Dallas et comptait se servir de lui comme cobaye si possible. L'autre raison était qu'il devait servir d'appât, afin de pousser Jacuzzi Splot et ses camarades à les rejoindre.

Le plan consistait à démontrer l'immortalité de Dallas sous leurs yeux, puis à les embobiner pour qu'ils joignent leurs forces en promettant de partager ce pouvoir avec eux. S'ils avaient simplement eu besoin de prouver que la capacité de régénération de Dallas était bien réelle, ils auraient pu le traîner devant le gang de Splot sans s'embêter à le faire passer pour un des leurs et lui couper deux ou trois membres, mais ç'aurait été contre-productif. Après tout, Jacuzzi et ses amis seraient probablement peu enthousiastes à l'idée de devenir immortels si leur seul exemple était un cobaye humain incapable de se défendre tandis qu'on le découpait en morceaux sans relâche.

C'est pour ça qu'ils avaient choisi Eve comme otage pour le forcer à coopérer... Mais au final, leur succès avait été mitigé.

Si tout s'était passé comme prévu, ils auraient montré la régénération de Dallas et l'auraient tiré hors du manoir avant qu'il ne reprenne conscience et ne montre clairement qu'il ne faisait pas partie des Larvae ; seulement, un grain de sable était venu faire dérailler leurs plans. Le pire, c'est que Dallas avait semblé reconnaître certains des gens présents dans le manoir, et qu'il avait perdu tout contrôle en les apercevant. Un des nombreux facteurs imprévus qui avait déclenché la pagaille monstrueuse dans le hall.

Tim se rappela soudain de quelque chose, et il demanda à la jeune femme, "Tant que j'y pense, Adelle. Est-ce que tu sais ce que cette femme en costume faisait au manoir ? Tu l'as appelée Ennis, il me semble ?"

Adelle avait réagi bizarrement face à l'une des invitées du manoir, au point que Tim l'avait remarqué malgré le chaos ambiant. Elle avait même mentionné délibérément le nom "Szilard Quates" en surveillant la réaction de l'autre femme. Bien sûr, la panique qui avait démarré peu après avait coupé court à leur conversation avant qu'aucune des deux n'ait pu réagir, mais ce n'était pas ce qui l'intéressait.

'Qui était-ce ? Les dealers d'information n'ont mentionné personne de ce genre, même quand on les a interrogés sur Szilard.'

Tim fronça les sourcils, troublé de découvrir qu'un pan de la situation lui échappait complètement, et malheureusement la réponse d'Adelle ne fit qu'accroître sa mauvaise humeur.

"Euh... Je suis navrée, mais cela concerne strictement les Lamia..."

"Tu veux dire que tu ne peux rien me dire, à moi le chef des Larvae, le groupe qui supervise les Lamia ?"

"Euhh... Peut-être que... Mais c'est ce que Maître Huey nous a dit... Alors, ah, il faudrait que je lui demande d'abord..."

Tim soupira profondément, encore plus agacé par les hésitations d'Adelle.

'Un ordre direct de Huey, hein.'

Adelle, Christopher, et le reste des Lamia formaient une équipe spéciale au sein des autres Larvae, chargée spécifiquement des missions plus "brutales". Seuls les Lamia eux-mêmes connaissaient l'identité des leurs, et la raison qui les avait amenés à travailler pour Huey. Ils étaient encore plus proches de Maître Huey que Tim ne l'était, mais chacun d'entre eux possédait des troubles sévères de la personnalité qui faisaient d'eux de très mauvais candidats pour diriger le groupe ; c'est ainsi que Tim avait été désigné à la tête de l'équipe.

Malgré ses lamentations régulières envers l'état pitoyable de sa bande de bras cassés, Tim était d'une loyauté fidèle envers Huey. En revanche, même s'il respectait immensément l'homme qui lui avait apporté ce monde nouveau, il était loin d'éprouver le même respect envers les subordonnés comme Adelle.

"Enfin bref... Adelle, ne touche pas à Eve Genoard pour le moment."

"M-, mais..."

"En fait, tu as juste envie de *tuer* quelqu'un, c'est ça ?"

Adelle releva brusquement la tête, refermant la bouche d'un coup sec avant d'afficher un sourire gêné.

"...N-non, pas vraiment."

"Alors pourquoi tu réagis comme ça ? Bah, laisse tomber. Ça n'a pas d'importance. Genoard peut toujours nous être utile, alors laisse sa sœur tranquille pour l'instant."

"Mais en ce moment, il est peut-être déjà en train d'aller retrouver sa sœur..."

"Et alors ? Si c'est le cas, il est déjà trop tard pour faire quoi que ce soit. Ne t'embête pas avec ces bêtises. Ce serait une perte de temps supplémentaire. Tu vas juste nous attirer encore plus d'ennuis."

Adelle baissa les yeux, incapable d'accepter la décision de Tim, mais finalement son expression se résigna et elle partit sans un mot chercher Christopher. Tim haussa les épaules d'un air fatigué, observant distraitemment la courbe lisse des épaules de la jeune femme disparaître derrière un rideau de pluie.

"...Merde, pourquoi est-ce que ces Lamia sont tous plus cinglés les uns que les autres ?" râla-t-il, se préparant mentalement à devoir faire face aux caprices de l'homme qu'il devait rencontrer le lendemain. "C'est pas comme s'il y avait grand chose à voir dans le coin avec ce déluge qui nous tombe dessus, de toute façon..."

--

"La pluie, la pluie, la pluie nous chante une soooonaaaateeee..."

"La ferme."

"Oh, allons. Est-ce bien la peine de se montrer si rabat-joie ? Ignores-tu donc les efforts titanesques que m'a coûtée cette chanson en l'honneur de la pluie ? Ahem. Où en étais-je ? Ah, oui. *S'infiltrant dans toutes les crevasses et lézardes de ce monde...*"

"Silence."

Chi ne s'embêta même pas à jeter un regard à Christopher, qui était en train de faire tournoyer son parapluie en chantant à tue-tête.

"Mais pourquooooiii ? Tu n'aimes pas pousser la chansonnette, Chi ? Pourtant tu chantais avec moi à l'entrepôt. Ne sois pas si assommant. Allez, laisse-toi emporter par la mélodie ! *Le temps est venu... de frapper ! La pluie abat un poing mortel...*"

"Ce n'est pas chanter qui me pose un problème, ce sont ces abominations que tu oses appeler des paroles. Est-ce que tu es trop buté pour comprendre ça, ou est-ce qu'il faut que je te fasse un dessin ?"

"Comment t'attendais-tu à ce que je déduise ça d'aboiements aussi primitifs que 'La ferme' et 'Silence' ?"

"...Mmm, c'est vrai. Je te présente mes excuses pour avoir échoué à transmettre correctement mon ressenti. Laisse-moi préciser ma pensée, alors. Tes paroles immatures offensent mes oreilles, et si tu ne fermes pas ta grande gueule tout de suite je vais te tuer."

Il pleuvait toujours à verse sur Broadway. Alors que le quartier était bondé et débordait d'animation il y a seulement quelques heures, la pluie avait resserré son étreinte draconienne sur les rues, forçant les citoyens de New York à se réfugier à l'intérieur du théâtre principal. Seulement, une fois à l'intérieur, ils se heurtaient aux gens qui essayaient de sortir, formant une cohue abominable à l'entrée.

Christopher dissimulait ses yeux et ses dents caractéristiques sous son parapluie, mais l'ombrelle asiatique en papier rouge que transportait Chi suffisait à leur attirer le regard des passants curieux.

"Tu sais, tes goûts en matière de parapluie sont presque aussi terribles que mes paroles. On est à New York, mon ami ! La frontière orientale du rêve américain. Tu ne penses pas que tu exagère un peu sur l'esprit pionnier en important avec toi toute cette culture de l'autre côté du Pacifique ?"

"Pas autant que toi avec tes yeux et tes dents."

"Oh là là, regardez tout le monde, admirez ce fantastique spécimen d'indélicatesse. C'est tout simplement honteux de se moquer ainsi de l'apparence de quelqu'un."

"Tu es comme ça parce que tu l'as choisi, je te ferais dire," rétorqua Chi.

Leur conversation continua en se perdant dans des méandres de plus en plus étranges, mais au moins elle semblait avoir distrait Christopher de sa chanson. Au bout d'un moment, Christopher se mit à fixer avec admiration le parapluie noir dans sa main et dit avec ravissement, "Les parapluies sont formidables. Je dois admettre que j'éprouve du respect pour eux, oh oui."

"Quoi ?"

"Réfléchis un peu à ça. Le parapluie est le pinacle de la sagesse collective de l'humanité, l'aboutissement de tous ses efforts pour bloquer ce terrible phénomène naturel qu'est la pluie. Plus que n'importe quel autre miracle technologique, c'est le parapluie qui représente clairement le symbole du défi lancé à la nature. Je suppose qu'on pourrait dire la même chose des vêtements, qui servent à combattre les variations naturelles de température imposées à l'Homme, mais ils sont devenus tellement essentiels qu'ils n'ont guère l'air provocateur, tu ne trouves pas ? Alors que le parapluie ! Ça, c'est quelque chose ! Ne sens-tu pas la volonté de son inventeur, en train de clamer aux cieux 'Je ne serais pas le jouet de tes gouttes surnoisées, pluie damnée !' ?" énonça Christopher, avec un sourire révélant des rangées de dents pointues tandis que ses yeux de rubis brillaient

d'un enthousiasme juvénile. "Et c'est tellement pratique ! Qui aurait pensé qu'une maigre trame métallique et un bout de tissu puissent l'emporter contre la pluie, celle-là même qui inonde absolument tout sur cette Terre ?"

"Je ne dirais pas qu'il remplisse particulièrement bien sa tâche."

Chi avait raison. Non seulement le vent hurlant fouettait l'air avec des gouttes presque horizontales, mais en plus elles tombaient avec tant de force sur le macadam qu'elles rebondissaient sans difficulté ; ils étaient tous les deux trempés jusqu'à la taille.

"Tant que nous ne laissons pas la pluie éclabousser nos sentiments, alors nous restons gagnants. Et puis, je vénère aussi bien la nature que moi-même, alors peu m'importe le vainqueur au final."

"...Je ne vois même pas quoi répondre à ça."

"Hé, tout le monde, regardez cet homme, voyez son cœur gonflé comme une éponge. Ah, j'ai juste ce qu'il faut pour te remonter le moral : une chanson ! Allons-y, chantons, chantons une chanson pour sauver ton âme. Ou même, une chanson pour sauver le monde. Wouah, ça devient carrément épique tout à coup ! Merveilleux. Et si nous tuions quelqu'un pour célébrer l'instant ?"

"...Je pensais qu'on s'était mis d'accord pour essayer de freiner sur les massacres en dehors des missions," répondit Chi, étouffant dans l'œuf la proposition de son partenaire avant qu'il ne s'emballe. Ils travaillaient ensemble depuis longtemps, alors il le connaissait bien. Il savait que Christopher ne plaisantait pas en faisant sa proposition, et qu'au moindre signe d'approbation, Christopher n'aurait pas hésité à faire jaillir une pluie de sang sur les passants alentour qui couraient se mettre à l'abri de l'orage.

Christopher haussa distraitement les épaules et s'arrêta avec assurance au milieu de la route. Heureusement pour lui, il n'y avait ni voiture ni personne pour se plaindre qu'il bouchait le passage. Il se tenait avec une posture prétentieuse, comme s'il se prenait pour une star du grand écran.

"Mmm. Je me tiens là, au centre de Broadway. Mais comment est-ce possible ? La pluie m'empêche d'apprécier la fameuse ambiance électrique de Broadway. J'oserais même dire que je commence à m'ennuyer."

"Dans ce cas, allons retrouver le groupe de Tim."

"Tim est doublement ennuyeux, alors pas question," dit Christopher, tournant la tête avec pétulance. Il reprit son chemin, regardant à droite et à gauche à la recherche de quelque chose d'amusant.

Ils passèrent une demi-heure ainsi, à avancer sous la pluie tandis que Christopher hochait de la tête d'avant en arrière comme une poupée brisée. Cela faisait un moment qu'ils avaient quitté Broadway, quand Christopher repéra enfin quelque chose d'étrange.

"Oh ?"

C'était un homme qui courait. L'homme était plutôt jeune, portait un fedora vert olive aussi trempé que lui, et courait désespérément à travers l'averse sans même un parapluie. Il avait l'air de chercher quelque chose, et ça devait être tellement urgent qu'il n'avait pas le temps de se préoccuper de la météo. De là où ils se tenaient, c'était difficile d'être certain, mais il paraissait très jeune, peut-être même un adolescent plus qu'un adulte.

"Quel homme surprenant. Il accepte la pluie sans protester. J'ai presque l'impression d'avoir perdu face à lui, en me cachant sous ce parapluie," marmonna Christopher en faisant la moue ; mais il classa mentalement l'homme comme un détail sans intérêt particulier et poursuivit son chemin.

Il changea d'avis dix minutes plus tard.

Christopher faisait une pause pour observer les alentours et se repérer dans le labyrinthe de petites allées, quand il aperçut le garçon qu'il avait repéré plus tôt, en train de courir tout droit vers lui dans une ruelle sur la droite. On aurait dit qu'il ne s'était pas arrêté une seconde pour se reposer depuis que Christopher l'avait vu, car ses jambes manquaient de se dérober à chaque pas et il avançait en haletant. Tout de même, s'il courait depuis dix minutes à cette allure, ce n'était pas n'importe qui. Même les coureurs de marathon professionnels ne pouvaient pas sprinter pendant plus de quelques minutes avant d'être à bout de souffle.

Christopher était intrigué, et il examina le visage du garçon qui se forçait à avancer sur des jambes croulant de fatigue.

"Hé hé." Il gloussa instinctivement, reconnaissant l'expression du garçon. Ce n'était pas de l'épuisement qu'il ressentait après avoir couru de toutes ses forces. C'était du désespoir. Christopher le reconnut en un instant, perçant à travers les émotions sauvages qui agitaient le visage du garçon. Lui et Chi avaient l'habitude de voir cette expression très, très régulièrement. Après tout, c'était eux qui en étaient à l'origine la plupart du temps. Mais voir quelqu'un en proie à un désespoir si intense alors que Christopher n'y était pour rien... Ah, c'était effectivement un spectacle rare et précieux. Et puis, il se demandait pourquoi un homme affichant une telle expression courait si vaillamment en bravant les intempéries.

Le jeune homme venait juste de passer devant eux quand ses jambes flanchèrent pour de bon. Il s'effondra en avant, les jambes pliant sous son poids tandis qu'il s'étalait par terre.

"Oh là là."

Christopher attendit un moment, observant le garçon... et, en le voyant lutter pour se relever et s'extraire de la boue, il décida de s'avancer vers lui. Chi, resté muet jusque là, réalisa ce que son partenaire s'apprêtait à faire et tenta de l'arrêter.

"Laisse-le. Ce n'est jamais une bonne idée de se mêler du malheur des inconnus."

"Mais ne dit-on pas que le malheur des uns fait fait le bonheur des autres ?"

Il cligna d'un œil rouge sang, s'avança en piétinant dans les flaques d'eau, et sans se préoccuper de la pluie qui lui tombait dessus, tendit son parapluie vers le garçon à terre. Vers Firo Prochainezo, un homme en charge de toute une portion du monde criminel de New York.

'*Mais qui c'est ça ?*' se demanda immédiatement Firo en apercevant l'homme qui lui tendait un parapluie.

Un homme des plus étranges venait juste d'apparaître devant Firo alors qu'il luttait pour ne pas chuter dans les affres du désespoir. L'homme inconnu portait des habits très chargés et au style ampoulé, des vêtements précieux qui auraient pu orner le dos d'un noble européen il y a des siècles. Dans la sclérotique écarlate de ses yeux flottaient deux iris blanchâtres, contenant chacun une pupille d'un noir de pompes funèbres. Sa bouche grimaçante affichait deux rangées de crocs soigneusement alignés, comme la gueule d'un dauphin. Si on s'était uniquement basé sur son apparence, on l'aurait immédiatement pris pour un monstre. Quelqu'un d'impressionnable se serait probablement mis à crier en l'apercevant.

Mais Firo n'était pas un *capo* de la *camorra* pour rien. Il fronça les sourcils un instant sans perdre son calme, attendant avec patience que l'homme étrange se présente. Le désespoir qu'il avait ressenti en apprenant l'enlèvement d'Ennis était toujours farouchement ancré dans un coin de son cœur, bien sûr, mais il fit en sorte de l'ignorer pour le moment ; il avait besoin de concentrer toute son attention sur l'inconnu devant lui.

L'homme aux canines pointues remarqua le changement d'attitude de Firo et son sourire s'élargit plus encore ; il s'adressa au *camorrista* trempé d'une voix douce.

"Tout va bien ?" demanda-t-il gentiment, et cette question attentionnée semblait tellement déplacée dans la bouche d'un homme pareil que Firo ne put s'empêcher de le dévisager avec curiosité. Il avait indéniablement une apparence très bizarre. Mais, ses yeux et ses dents mis à part, son allure ne manquait pas d'élégance. Les traits de son visage étaient assez fins, et il ne devait pas avoir beaucoup plus que la vingtaine.

Firo choisit de rester silencieux.

"Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous ne devriez pas courir sous la pluie comme ça, vous savez... Dieu sait quel rhume mortel vous pourriez attraper."

Vu l'allure louche du bonhomme, une telle marque d'attention paraissait plus douteuse que sincère, et Firo ne put empêcher une grimace gênée de se former sur son visage.

"Merci du conseil," répondit-il en fixant le sol, "mais ce ne sont pas vos affaires."

Les muscles déchirés dans ses cuisses s'étaient rattachés entre temps, et même les cellules détruites par l'effort surhumain qu'il leur avait imposé avaient complètement régénéré.

"...Bon, je vais y aller."

Firo se releva et se tourna pour partir, mais bizarrement son corps refusa d'avancer. C'était l'homme aux yeux rouges : il venait de saisir le bras de Firo dans une étreinte de fer, et refusait de lâcher prise.



"Hé... Vous allez me lâcher, oui ?!" s'exclama Firo d'un ton mauvais. Sa voix avait changé et elle ne collait plus du tout avec son visage enfantin ; elle était chargée de menaces sourdes, comme lorsqu'il parlait "business".

Normalement, il aurait essayé de régler l'incident par la parole, mais il n'avait tout simplement pas le temps de discuter. Firo contracta les muscles de son bras, essayant de se dégager tout en dévisageant avec fureur l'inconnu. Au lieu de renoncer, l'homme étrange continua de lui parler, toujours avec le même sourire aimable.

"Mais, mettons que je vous laisse partir. De toute façon, vous ne savez pas où vous allez, non ?"

Firo se figea. L'inconnu avait raison. Firo reconnut soudain quelque chose dans ces yeux rouges, quelque chose qui lui fit relâcher les muscles qui s'apprêtaient à partir dans une course folle. Au lieu de chercher à s'enfuir, il concentra toute son attention sur l'homme devant lui.

"Je vous ai vu tout à l'heure, vous savez. On aurait dit que vous étiez à la recherche d'un objet perdu, quelque chose de précieux... Mais vous ignorez où il se trouve, n'est-ce pas ? Vous couriez en vain, sans aucun objectif. Vous n'avez aucune idée de l'endroit où il a pu passer."

"Qu'est-ce..."

'Mais vous vous prenez pour qui, bon sang ! Qu'est-ce que vous en savez, hein ! Mêlez-vous de vos oignons !'

Firo se retint, les mots rageurs au bord des lèvres ; la façon dont cet inconnu avait immédiatement cerné son problème l'empêcha de donner voix à ses protestations.

"Vous ne dites rien, hein ? On dirait que j'ai tapé dans le mille."

L'homme ricana, avec un rictus qui dévoila les dents alignées en rangs serrés dans sa bouche. Chaque croc recouvrait le suivant en formant une espèce de motif vacillant, envoûtant. On aurait dit qu'il n'était pas né avec un dentier pareil, mais plutôt que ses anciennes dents avaient été retirées et remplacées par ces crocs bizarres.

"Si ce n'est pas trop vous demander, pourriez-vous nous expliquer le souci qui vous accable ? Qui sait ? Nous sommes peut-être en mesure de vous porter assistance."

"...Je vous ai dit que ce n'était pas vos affaires."

"Ah, bon hé bien j'imagine que ce que vous cherchez ne doit pas être si important que ça, si vous n'êtes pas prêt à ravalier votre fierté pour le retrouver, mmm ?"

Firo réfléchit. L'inconnu n'avait pas tort, mais Firo ne pouvait pas non plus quémander l'aide du premier type venu. Si, mettons, Maiza lui avait proposé son aide, ou même Randy ou Pecho, il aurait mis sa fierté de côté en un éclair et les aurait suppliés à genoux sans hésiter. Mais quel intérêt avait-il à s'associer avec un parfait inconnu ?

"Ah, mais oui. J'ai complètement oublié de me présenter," reprit Christopher quand il réalisa que Firo le dévisageait toujours. Il lissa soigneusement ses vêtements de sa main libre, avec un air facétieux.

"Je m'appelle Christopher Shouldered. C'est la première fois que je viens à New York, mais je possède quelques contacts ici alors je devrais pouvoir vous aider. Jouons un air tous les deux, voulez-vous ?"

Christopher s'inclina avec une révérence exagérée devant Firo, puis désigna de la main l'homme qui attendait à côté de lui. Celui-ci s'abritait de la pluie sous une ombrelle en papier de couleur rouge, et à y regarder de plus près, son apparence était encore plus étrange que celle de Christopher.

"Cet homme ici présent se prénomme Hong Chi-Mei, mais vous pouvez l'appeler Chi."

L'homme désigné par Christopher ne semblait pas très sociable. Il se contenta de jeter un coup d'œil à Firo et d'acquiescer brièvement.

"...Salut."

"Et je suppose que Liza doit traîner quelque part dans le coin, j'imagine, mais... Enfin bon, nous pourrions toujours faire connaissance une autre fois."

Firo écoutait attentivement Christopher, sans baisser sa garde pour autant. Pourquoi cet homme était-il si décidé à se mêler de ce qui ne le regardait pas ? Et puis, d'ailleurs, c'était qui ce monstre au juste ? Les questions surgissaient l'une après l'autre dans sa tête, mais Firo ne trouvait pas les mots pour les exprimer. Comme s'il lisait dans son esprit, l'homme aux yeux rouges se mit à sourire doucement.

"Oh, il n'y a pas vraiment de raison. Je suis venu ici effectuer une mission pour mon employeur, mais... En fait, le boulot commence seulement demain et je m'ennuie un peu, vous voyez. Alors je me suis dit que j'allais explorer le voisinage, me faire quelques nouveaux amis."

Firo plissa les yeux d'un air soupçonneux, considérant avec méfiance l'explication innocente de Christopher ; mais en examinant les yeux rouges de cet homme, impossible de dire dans quelle mesure il était sérieux et dans quelle mesure il plaisantait.

"...C'est vraiment la seule raison ?"

"Il y a trois choses auxquelles je suis absolument dévoué," dit Christopher, commençant à les lister l'une après l'autre, "et l'une d'entre elles est la magnifique générosité de la nature. Ensuite, il y a la mission qu'on m'a confié, quelle qu'elle soit. Après ça vient mon couteau fait main. Et finalement..."

Christopher fit une pause, souriant de toutes ses dents pour désarmer les suspicions de Firo.

"...j'aime perdre mon temps sur des bêtises."

Firo fronça les sourcils, perturbé par une idée qui lui était venue soudainement, et essaya de dissimuler son trouble en posant une question anodine à Christopher.

"...Ça fait quatre, non ?"

"Hmm ?"

"Il me semble que vous aviez mentionné que vous étiez dévoué à trois choses."

"...Chacun a sa propre définition de ce qui est précieux, vous savez. Essayer de corréler ce genre de concept abstrait à des nombres est peut-être la chose intelligente à faire, mais ça n'a vraiment rien de romantique, alors je m'y refuse," répondit Christopher avec un sourire narquois.

'Ça y est, j'ai pigé.'

Firo venait juste de réaliser l'origine de son malaise.

'Ils sont quasiment pareils, tous les deux.'

L'image qui venait de surgir dans son esprit était celle de son ami d'enfance.

'Ce gars-là se comporte exactement comme Claire.'



CHAPITRE 4: ROUQUINS AUX YEUX ROUGES

"Voilà les parapluies~"

Tick et Maria étaient restés s'abriter de la pluie dans le bâtiment désert ; mais après plusieurs heures interminables sans le moindre signe d'éclaircie, Tick s'était décidé à courir jusqu'à la gare la plus proche pour récupérer deux parapluies. Elle n'était qu'à quelques minutes de marche, et Tick avait foncé là-bas le plus vite possible, mais le déluge était tel qu'il revint trempé jusqu'aux os après avoir fait l'aller-retour.

"...Merci, *amigo*," répondit Maria en forçant un faible sourire.

Elle ne s'était toujours pas pardonnée d'avoir blâmé Tick pour ses propres fautes, mais l'intéressé se comportait comme si rien ne s'était passé. C'était noble de sa part et grâce à lui, Maria avait réussi à retrouver un peu d'emprise sur elle-même ; mais en même temps, la façon qu'il avait de tout accepter sans protester pesait sur la conscience de Maria, comme si des chaînes d'acier enserraient son esprit. Si ça se trouve, Tick n'avait pas choisi d'ignorer délibérément leur conversation, elle lui était tout simplement sortie de la tête ; mais non, Maria refusait d'envisager cette possibilité.

"Hmm... Qu'allons-nous faire, maintenant ? Je ne pense pas qu'on puisse revenir les mains vides comme ça. Et nous ne savons pas où est parti M. Ronnie des Martillo, non plus."

Tick réfléchit encore un moment, puis acquiesça résolument et saisit la main de Maria dans la sienne pour l'aider à se relever.

"Nous n'avons qu'à repasser à la maison de M. Splot~"

"Qu..."

Maria hésita quelques secondes. C'était là qu'elle s'était presque battue à mort contre la femme à la lance. Là qu'elle avait vécu une défaite amère.

"Qui sait ? Peut-être que quelqu'un est revenu là-bas depuis tout à l'heure."

"O-Ouais. Oui, t'as raison, *amigo*."

Mais si c'était cette femme qui les attendait ? Maria essaya de se représenter la situation et se mit soudain à trembler, frissonnant de la tête aux pieds avec une ferveur qui ne devait rien à la température glaciale de la pluie.

'...J'ai peur ? Moi ?'

"Ça va ?"

"Ah ah ah ! Bien sûr, bien sûr ! C'est toi qui me l'a dit, non ? Je n'ai pas du tout perdu ! Et si je retombe sur cette fille, c'est moi qui l'écraserai, tu vas voir ! Tu peux me faire confiance, *amigo* !" fanfaronna Maria, malgré la terreur qui la pétrifiait intérieurement.

Elle le savait, bien sûr. Elle savait que tout ce que Tick pouvait lui dire ne servirait à rien tant qu'elle ne serait pas en mesure de l'accepter par elle-même. Et pour y parvenir... il fallait qu'elle *la* batte.

Elle avait un peu retourné le problème, se disant qu'il y avait peut-être un autre moyen d'éliminer ce poids qui l'accablait, mais au final sa réflexion l'avait confortée dans l'idée qu'elle avait choisi la seule voie possible. Après tout, elle ne pouvait pas vraiment changer la façon dont elle fonctionnait et envoyer paître les habitudes de toute une vie. Elle était bien consciente qu'elle n'avait pas d'autre solution que d'affronter le problème la tête haute, comme elle l'avait toujours fait.

'Mais ai-je vraiment une chance ?' se demandait-t-elle. 'Est-ce que je peux la battre... Non, est-ce que je peux battre sa lance ?'

Cette lance était une arme redoutable, et la femme qui la maniait était une adversaire tout aussi redoutable. Maria devrait pénétrer une zone de frappe presque deux fois plus longue que la sienne, et bien plus large en distance couverte, juste pour avoir une chance d'attaquer avec son katana. Même si elle arrivait jusque là, la pointe en croix de la lance était bien assez grande pour intercepter ses deux lames d'un seul coup.

Si seulement ses armes pouvaient frapper aussi loin que cette lance...

Maria secoua la tête d'un air farouche. Elle avait déjà remporté la victoire contre des flingues, non ? Et ceux-là avaient une portée qui surpassait de loin celle de n'importe quelle arme de mêlée. Blâmer sa défaite sur une simple différence de portée revenait à admettre pour de bon que ses épées étaient des armes inférieures. Malgré tout, elle ne pouvait pas nier que la lance avait une allonge plus grande. Inutile de se voiler la face.

Quand elle affrontait des gens munis d'armes à feu, elle se faufilait pour éviter les balles, esquivant non pas grâce à la vitesse mais grâce à son expérience du combat – elle repérait la direction dans laquelle pointaient les canons et se déplaçait en conséquence. Elle surpassait la différence de puissance avec de la technique pure. Mais aurait-elle autant de succès contre une lance que contre un pistolet ? Et pas n'importe quelle lance. Pouvait-elle l'emporter contre une lance maniée par l'adversaire qui l'avait déjà battue une fois, et sans avoir l'occasion de se préparer entre-temps ?

Certes, elle n'avait pas saisi toutes les nuances du style de combat de son ennemie, et il y avait de nombreux facteurs inconnus qui risquaient de rentrer en jeu durant leur prochain affrontement. Mais l'élément le plus important, c'était Maria elle-même, et elle craignait encore de ne pas avoir ce qu'il fallait pour vaincre. Elle n'avait pas peur de mourir, ça non. Ce qu'elle redoutait, c'est que la vie qu'elle avait menée jusque là – que ses épées, Murasamia et Kochite – soient rendues futiles et négligeables d'un seul coup.

Ses mains se serrèrent en deux poings furieux, dissimulant les tremblements qui les secouaient. Tick ne parut pas remarquer quoi que ce soit, et il envoya un sourire rassurant à Maria en lui disant, "Tout va bien. Je vais croire en toi pour de bon cette fois, d'accord ? Tu pourras battre n'importe qui, Maria."

Les yeux du jeune homme étaient clairs et honnêtes comme ceux d'un gamin, et Maria pouvait voir son propre visage réfléchi derrière ces cils légèrement plissés. Gênée du manque de retenue dont elle avait fait preuve, Maria acquiesça encore une fois avec énergie, pour masquer toute trace de son hésitation. 'Bien entendu,' disait son sourire, et elle fixa Tick droit dans les yeux pour la première fois. Peut-être était-elle envieuse de la facilité avec laquelle il arrivait à sourire de cette façon.

"...Oui, merci. Merci, *amigo*."

Elle prit un des parapluies dans la main de Tick, ignorant le regard vaguement confus qu'il lui jeta tandis qu'elle avançait et sortait du bâtiment. Remplie d'autant d'inquiétude que de détermination, elle s'avança dans la rue, sous un déluge qui semblait bien décidé à ensevelir toute la création sous ses eaux vengeresses.

On aurait presque dit qu'elle cherchait à camoufler les battements de son cœur en émoi dans le bruit infernal de l'averse.

--

Sur la rive de l'Hudson À l'usine déserte

"...Ce que ça veut dire, c'est que ces bâtards comptaient tous vous fumer depuis le début. Vous m'suivez toujours ?"

Le gang de Jacuzzi attendait en rond autour de Dallas qui gesticulait avec emphase au centre du bâtiment à l'abandon et dominait de toute son arrogance cette scène à l'éclairage plus qu'hasardeux. Sitôt rentré dans leur planque, il s'était mis à se pavaner avec une prétention ahurissante, comme s'il se prenait pour l'invité VIP d'un club incroyablement select.

Aucun des amis de Jacuzzi n'était très chaud à l'idée d'accueillir un type pareil parmi eux, mais les renseignements précieux qu'il détenait les retenaient de le jeter dehors par la peau des fesses. Ils auraient certes pu le torturer pour lui faire cracher ses infos, mais Jacuzzi n'aurait évidemment pas apprécié. Personne ne prit la peine de suggérer l'idée.

Au final, ils n'avaient pas eu besoin d'en arriver à de telles extrémités. Dallas avait à peine jeté un coup d'œil rapide dans la salle avant de se lancer directement dans une explication bavarde, leur racontant tout ce qu'il savait sur les Larvae et les immortels. Enfin, non, "raconter" n'était pas vraiment le terme approprié. La façon dont il s'adressait à eux exprimait clairement l'immense faveur qu'il estimait leur accorder, et au cas où ça n'aurait pas été suffisamment apparent, il avait même pris la peine de s'interrompre à plusieurs reprises pour le leur signifier de vive voix.

"N'oubliez pas, vous m'en devez une. Si je n'avais pas décidé de vous filer un coup de main... Hé bien, vous seriez déjà trop morts pour le regretter, morts comme des cons en plus."

"Mmm."

Jacuzzi et ses camarades trouvaient que l'histoire de Dallas tenait plus du conte de fées. Pour commencer, il y avait eu le récit de tous les déboires qui avaient mené Dallas à devenir immortel. Bien entendu, il avait soigneusement omis de mentionner les passages qui ne lui étaient pas très favorables, mais même ainsi ses explications paraissaient complètement invraisemblables à son audience attentive.

Jacuzzi s'était autrefois trouvé nez à nez avec le Rail Tracer, une créature terrifiante et surnaturelle, et le simple fait de savoir qu'une telle chose existait réellement rendait l'histoire de Dallas plus facile à avaler. Malgré tout, s'ils n'avaient pas tous vu de leurs propres yeux le corps de Dallas se régénérer et revenir à la vie, son récit rocambolesque d'élixirs d'immortalité et d'organisations secrètes dont l'influence s'étendait dans le pays entier aurait ressemblé à un ramassis de sottises. Ils avaient toujours du mal à l'accepter complètement, mais étant donné l'immortalité indubitable de Dallas, ils pouvaient difficilement nier qu'il disait la vérité. Toutefois, ses explications ne firent qu'amener plus de questions.

"Euh... Alors, cette fameuse Ennis qui était au manoir. Vous dites qu'elle travaillait avec ce type, le méchant ? Szilard, c'est ça ?"

"Ouais, et ne vous laissez pas tromper par son joli minois. Elle a buté des douzaines de gens. Qu'est-ce que j'dis, des centaines carrément. Jamais vu une meurtrière aussi impitoyable."

Dallas n'avait aucune idée du nombre de personnes qu'Ennis avait pu tuer ou non, mais il lui fallait un détail qui apporte du "piquant" à l'histoire et des meurtres feraient aussi bien l'affaire que n'importe quoi d'autre. Techniquement, Ennis avait effectivement tué plusieurs personnes sous les ordres de Szilard, alors ce n'était pas totalement du flan.

"Mais... Mais elle avait l'air de connaître Isaac..."

"Isaac ? Oh, lui. On s'en tape de ces deux débiles, non ?"

'Alors comme ça, ce gars-là s'appelle Isaac. Faut qu'je note ça quelque part, pour le retrouver et le crever plus tard.'

Isaac et Miria étaient tous les deux sur la liste des cibles de Dallas, mais il se dit que ce n'était pas une très bonne idée d'en parler à Jacuzzi et ses compagnons.

"Euh, alors, ah. Monsieur Dallas. Vous êtes vraiment de la famille Genoard, et c'était dans votre manoir que nous habitons ?"

"Bordel, il faut que je vous l'écrive ou quoi ?" maugréa Dallas.

"Ben, c'est un peu le morceau le plus dur à avaler de tes histoires, mon pote," interrompit une voix derrière Jacuzzi. Apparemment, John n'était pas aussi décidé à lâcher le morceau que son chef. "Tu essaies de nous faire croire que c'est toi le frère de Miss Eve, alors ?"

"Quoi...?" Dallas écarquilla les yeux un instant, avant de les plisser avec méfiance, surpris d'entendre le nom de sa petite sœur prononcé par un parfait inconnu. "Pourquoi connaissez-vous Eve ?"

"Pourquoi *moi* je la connais ? Et pourquoi je ne la connaîtrais pas ? Après tout, c'est elle l'héritière de la famille Genoard, et c'est elle qui nous a donné l'autorisation de résider dans le manoir..."

"Sérieux ?!"

Dallas ne pouvait en croire ses oreilles.

'Eve ? L'héritière ? Mais putain ?! Qu'est-ce qui est arrivé à Papa et Jeff, alors ? Ils sont morts ? Quelqu'un a vraiment été leur en foutre une entre les deux yeux !'

Il inspira profondément et reprit son calme, mais son esprit courait toujours au galop.

'Attends, alors s'ils sont morts... Je viens de toucher le putain de jackpot !'

Si son père et son frère aîné étaient tous les deux décédés, cela signifiait qu'il n'avait qu'à prouver qu'il était toujours vivant pour mettre la main sur la fortune familiale. Il n'accorda même pas une pensée à ses proches en apprenant qu'ils avaient été assassinés ; son esprit glouton exultait de joie à l'annonce de cette aubaine inattendue. Dallas ignorait le triste état dans lequel la fortune de la famille était tombée, et sa tête se remplissait de visions de montagnes d'argent et d'une éternité passée dans le luxe.

"Hm ? Il y a un problème ?" demanda John, et Dallas leva en hâte une main pour se couvrir la bouche et mimer une quinte de toux.

"Euh. Em, non, je veux dire, ouais, Eve c'est ma petite sœur. Mais sachez que maintenant que je suis de retour, c'est moi l'héritier légitime de la fortune... de la famille."

"Ah, ce ne sont peut-être pas mes affaires, mais Miss Eve s'est faite un sang d'encre au sujet de son frère, et maintenant que nous l'avons vu en chair et en os... Disons, que tu n'es pas vraiment ce à quoi je m'attendais," fit remarquer John, sans prendre la peine de dissimuler son ton réprobateur. Normalement, Dallas se serait aussitôt foutu en rogne et aurait bondi sur lui, mais à cet instant il n'avait vraiment pas de temps à accorder à de telles bêtises.

Il repensait à la dernière fois où il avait vu sa sœur, revoyant la scène défiler dans sa tête.

Parfois les gens traitaient Dallas de bon à rien, et à dire vrai il faisait souvent de son mieux pour se montrer à la hauteur de cette réputation. La seule personne qui lui était précieuse – le seul être qui rattachait encore à la société ordinaire cet homme qui considérait même la mort de son père et de son frère comme un coup de chance inattendu – était sa petite sœur, Eve Genoard. Elle représentait aussi son talon d'Achille (sans vouloir insinuer, bien sûr, que Dallas ait quoi que ce soit d'aussi formidable que le héros grec mythique), et la seule personne au monde envers qui il lui arrivait de montrer ce qui pouvait ressembler à de la gentillesse.

"...Laissez-la en dehors de ça. Ce que je suis devenu, c'est mon problème," dit-il calmement sans même daigner accorder un regard méprisant à John. Détectant peut-être le changement dans son attitude, John n'insista pas au sujet de Eve. Dallas non plus ne mentionna plus sa sœur.

Eve était le point faible de Dallas, et c'est aussi pour elle qu'il était si véhément à l'idée de tuer Tim et Adelle. Il va sans dire qu'il avait dissimulé le fait qu'Eve avait été utilisée comme otage contre lui. D'abord parce que Jacuzzi et ses camarades étaient de simples pions pour lui, mais surtout, parce qu'il craignait que d'autres découvrent le seul point qui pouvait l'atteindre. Même à cet instant précis, Eve était en tête des préoccupations de Dallas.

Il s'était d'ailleurs arrêté pour lui passer un coup de fil avant d'aller trouver Firo Prochainezo, mais pour une raison inconnue, personne n'avait décroché. La peur lui avait étreint le cœur l'espace d'une seconde à l'idée que les Larvae avaient peut-être déjà mis leur menace à exécution. Mais il s'était très vite rassuré en réalisant qu'ils n'auraient jamais pu se rendre jusqu'à la propriété Genoard dans le New Jersey durant le court intervalle qu'il avait mis à s'échapper du manoir et à trouver un téléphone.

Il ne pouvait nier qu'une partie de son esprit se faisait encore du souci pour elle, mais il ne pouvait de toute façon pas faire grand chose pour la prévenir du danger qu'elle courait. Non, il fallait qu'il suive un autre plan d'action pour la garder en sécurité. Il fallait qu'il s'occupe de Tim et Adelle, ainsi que du reste des Larvae. Et pour cela, il avait besoin de trouver un moyen d'amener cette bande de gosses dépenaillés à se plier à ses quatre volontés.

La question étant, comment faire pour convaincre Jacuzzi que Tim et Adelle étaient ses ennemis ?

Dallas n'avait pas été informé de tous les détails sur l'objectif des Larvae. Mais il se rappelait sans le moindre doute que Tim avait mentionné avoir besoin de main d'œuvre, et qu'il avait parlé d'attaquer un endroit. Alors Dallas s'était basé sur ces informations pour laisser courir son imagination, tirant ses propres conclusions et ajoutant une couche de créativité artistique à ses dires. D'après le peu qu'il avait entendu, il supposait que les Larvae ne possédaient pas le secret de l'immortalité – le fameux "élixir" qu'ils avaient mentionné. Autrement dit, cet élixir se trouvait fort probablement à l'endroit qu'ils comptaient attaquer.

"Ouais, comme je vous disais. Ces salauds de Larvae comptaient se servir de vous pour faire diversion, et vous faire attaquer l'endroit où se trouve l'élixir pendant qu'ils se fauillent discrètement à l'intérieur et qu'ils se taillent avec le produit."

Dallas ignorait complètement si l'élixir d'immortalité que cherchait les Larvae était l'ersatz qu'il avait bu ou le vrai produit. Mais quoi qu'il en soit, il n'était pas difficile de deviner ce qui se passerait une fois qu'ils auraient atteint leur but.

"Ils comptaient sûrement tous vous buter une fois qu'ils auraient eu ce qu'ils voulaient... Ou ptét' bien qu'ils l'auraient partagé avec vous. Comme promis. Mais qu'est-ce qui se passerait ensuite, hein ? Qui sait, ils ont peut-être un véritable immortel avec eux, et vous vous seriez tous faits dévorer."

Tim n'avait pas pris la peine d'élaborer sur le sort qui attendait le gang de Jacuzzi, mais Dallas continua son explication en partant du principe que les Larvae les auraient trahis sitôt la mission terminée. Il insista encore et encore sur ce point.

"Réfléchissez un peu. Ils vous ont laissé me voir – maintenant vous connaissez le grand secret. Vous savez que les immortels existent. Vous pensez vraiment qu'ils vont vous laisser partir tranquillo comme ça, même si vous les envoyez bouler ?"

"Oh non..."

Son plan semblait fonctionner, vu comment Jacuzzi avait l'air au bord des larmes et échangeait des coups d'œil alarmés avec ses amis.

"On est encore tombés dans un sacré pétrin, pas vrai ?"

"Hé merde. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?"

"Ces connards pensaient qu'ils allaient nous rouler ni vu ni connu, hein ?"

"Hyaha."

Ils semblaient enclins à faire confiance à Dallas et exhortaient leur chef à prendre une décision, mais certains d'entre eux – dont Nice et John – paraissaient encore dubitatifs.

"Attends une minute, Jacuzzi, pas de conclusions hâtives."

"Je ne dirais pas que tu nous mens... Mais il me semble clair qu'une bonne partie de ce que tu racontes n'est que de la conjecture."

Tim et ses Larvae les inquiétaient, pas de doute possible, mais cela ne voulait pas dire qu'ils allaient baisser leur garde autour de Dallas et croire aveuglément tout ce qu'il racontait.

'Bah. Ces putains de bons à rien me traitent de menteur ? Mais ils se prennent pour qui, franchement ?'

Dallas les injuria copieusement sous son crâne, mais maintint une façade de calme absolu.

"Ben, c'est à vous de voir si vous me croyez... Si vous pensez que j'en ai quelque chose à fiche de ce qui vous arrive, hein," répondit Dallas, en jetant un regard lourd de sous-entendus à Jacuzzi. Le garçon réfléchit un moment et décida de commencer par faire le point sur les informations en leur possession, en partant du début.

"Euhh... Alors vous disiez que vous n'étiez pas sûr de quel genre d'organisation formaient ces Larvae, c'est ça ? Vous êtes certain que le chef est bien cet homme appelé Tim, au moins ? Personne d'autre ? Il n'y a personne au-dessus de lui, aucun groupe qui tire les ficelles ?"

"Quoi, tu crois qu'ils m'ont gentiment fait un exposé sur—"

Dallas s'interrompt en pleine réplique, son esprit frappé par un souvenir récent.

'Maintenant que j'y pense, ils étaient bien en train de jacter un truc quand je me suis réveillé, en fait.'

"Nous sommes une bande de détraqués fous à lier."

'Ça, c'est sûr. Attends, il y avait encore quelque chose...'

"Nous sommes une bande de détraqués fous à lier, au service de Huey Laforet."

'C'est ça, le nom c'était...'

"Huey Laforet..." dit finalement Dallas, ayant achevé son flashback intérieur. Il était surpris de voir qu'il se souvenait encore du nom. Probablement qu'il l'avait l'aperçu une fois dans un journal ou autre. "Ouais, maintenant je me souviens. Ils ont dit qu'ils bossaient pour ce mec appelé Huey Laforet..."

Il était plus en train de se parler à lui-même qu'aux autres, mais ses paroles eurent un effet dévastateur sur son auditoire. Les camarades de Jacuzzi cessèrent aussitôt leurs bavardages et plongèrent dans le silence, leurs yeux se tournant comme un seul homme vers la jeune femme qui se tenait en périphérie du groupe.

"Hein ?"

Dallas suivit leurs regards, surpris par le changement soudain dans l'atmosphère. Il finit par remarquer une jeune femme aux cheveux noirs et aux yeux dorés, et il était évident même pour lui qu'elle était fondamentalement différente des autres gringalets. Elle se tourna et croisa son regard avec une intensité effrayante, les yeux grand ouverts, le dos redressé droit comme un piquet.

"Q-quoi ?!"

Elle ne répondit pas à son exclamation irritée ; Jacuzzi prit la parole d'une voix tremblante à sa place.

"Vous... vous êtes bien sûr de ça ? Du nom de leur chef ?"

"...Pourquoi tu m'demandes ça ? Quoi, ce type Huey, c'est une star ou quoi ?"

"Ah... Disons que nous, nous le connaissons. Presque. Bon, je ne l'ai pas rencontré moi-même, mais..."

Pour la plupart des gens, le nom 'Huey Laforet' évoquait le terroriste de triste mémoire qui avait fait les gros titres il y a quelque temps après avoir tenté de renverser le gouvernement ; mais pour Jacuzzi et ses amis, ce n'était pas tout à fait la même chose.

Leur gang avait tenté de dévaliser un train il y a deux ans de ça, et suite à un sacré manque de bol ils s'étaient retrouvés face à une bande de terroristes qui comptaient s'emparer du même train. Les terroristes, un groupe d'hommes en costume noir qui se désignaient comme les Lemure, avaient mis en œuvre leur plan en escomptant demander la remise en liberté de leur chef, Huey Laforet.

C'était un plan ambitieux et soigneusement préparé, qui consistait à prendre un train rempli de passagers en otage, mais malheureusement pour les Lemure, le gang de Jacuzzi s'était opposé à eux. Sans compter un autre groupe de gens qui n'avait rien à voir avec les deux autres mais qui souhaitait également prendre le contrôle du train et s'était jeté dans la mêlée sans hésiter, ni même cette créature terrifiante surnommée le Rail Tracer qui avait attaqué le train. Il va sans dire que les Lemure avaient subi une défaite écrasante.

Une des rares parmi eux à avoir survécu au fiasco avait fini par rejoindre le gang de Jacuzzi. Son nom était Chane Laforet, et c'était la fille biologique de Huey Laforet. Jacuzzi et ses camarades savaient tous qui elle était et d'où elle venait, et ils l'avaient quand

même accepté sans condition comme l'une des leurs ; depuis, elle menait une vie paisible et sans incident avec eux à New York.

Jusqu'à l'instant d'avant, en tout cas. Jusqu'à ce que Dallas mentionne le nom de Huey Laforet.

"Quoi ? C'est quoi le délire, là ? Allez, crachez le morceau," dit Dallas, complètement déstabilisé par leur réaction soudaine. Mais si Dallas était simplement perdu, Chane venait elle de voir son monde se renverser sous ses yeux.

'Comment. Comment se fait-il qu'ils aient mentionné le nom de Père ?'

Chane tremblait violemment, incapable de faire face à la brusque réalité qu'elle devait affronter. Le plus terrible dans ce qu'elle venait d'apprendre, c'est que si Dallas disait la vérité et que son père contrôlait effectivement les Larvae, alors tout s'expliquait. Ça expliquait comment ils avaient eu connaissance de l'existence des immortels. Ça expliquait pourquoi ils essayaient d'en créer de nouveaux. Si elle examinait la situation en supposant qu'il s'agissait d'une des expériences de son père, alors tout prenait sens.

Mais les Larvae savaient-ils qui elle était ? Chane était curieuse, mais réalisa qu'elle ne pouvait pas vraiment tirer de conclusion en se basant uniquement sur ce qui s'était passé au manoir. Après tout, son père était précisément le genre d'homme capable de ne voir sa fille que comme un cobaye de plus. Pour ce qu'elle en savait, en dehors de lui-même, il n'existait qu'une seule personne au monde que son père considérait comme un être humain.

Il existait une raison pour laquelle son père refusait de sacrifier de parfaits innocents au nom de ses expériences. Il avait expliqué à Chane, et uniquement à Chane, quelle était la raison. "Elmer serait déçu," avait-il dit.

Elle n'avait jamais eu la chance de rencontrer ce fameux Elmer en personne, mais elle devinait sans mal qu'il devait s'agir d'un ami de son père. Les seuls moments où son père laissait ses émotions transparaître sur son visage, c'était lorsqu'il parlait d'Elmer. Et à l'inverse, son père était toujours légèrement distant quand il parlait d'autres personnes.

Enfin bref. Huey Laforet ne sacrifiait jamais d'innocents. Mais envers ceux qui ne rentraient pas dans cette catégorie – ceux qu'il considérait comme des "spécimens" – il ne faisait preuve d'aucune pitié. C'était ce qui inquiétait Chane.

'Si... Si Père a décidé que Jacuzzi et ses amis étaient des spécimens... Alors j'imagine que moi aussi j'en suis probablement un pour lui. Ça ne me gêne pas. Je me sacrifierai avec joie pour Père. Mais...

Mais pourrais-je rester là et observer pendant que Jacuzzi est... ou Nice... ou Donny, John, Fang, Jack, Nick...'

Les noms des camarades qui l'entouraient tourbillonnaient dans sa tête. Ils étaient ses amis, des gens qui l'avaient accueillie comme l'une des leurs sans se formaliser de son passé. Ils étaient ses camarades, de vrais camarades, bien loin des pseudo-alliés qu'elle avait connus durant son passage chez les Lemure.

Que ferait-elle, si son père devait lui ordonner de les tuer ?

À la réflexion, elle obéirait probablement à la requête de son père. Mais ils lui étaient presque aussi chers... Non, ces jours-ci, elle était aussi attachée à eux qu'à son propre père. Plus elle y pensait, plus elle se sentait perdre pied.

La peur était une émotion qu'elle n'avait jamais connue avant de rencontrer le gang de Jacuzzi. Il avait fallu qu'elle découvre la vie dans les rues de New York pour réaliser ce qu'on ressentait à l'idée de perdre quelque chose de précieux. Pour Chane Laforet, qui aurait sacrifié sa vie sans une arrière-pensée si son père le lui avait demandé, l'idée de perdre ses amis était la plus terrifiante qu'on puisse imaginer. Tout comme Maria, qui avait été terrifiée à l'idée de perdre sa fierté... Chane était au point de rupture, luttant pour ne pas se laisser emporter par un redoutable maelström d'émotions.

"Alors ? C'est qui c'te fille, pourquoi vous la regardez comme une bête curieuse ?"

"Euh, en fait..."

Jacuzzi balbutia et détourna la tête, refusant de répondre. Agacé, Dallas ouvrit la bouche pour dire à ce gamin de cracher le morceau ou sinon...

Mais il n'en fit rien. Tous les gens présents dans l'usine abandonnée réalisèrent soudain qu'il se passait quelque chose d'anormal. On aurait dit que l'air avait rafraîchi brusquement. Comme si *quelque chose* qui n'était pas là auparavant venait d'apparaître...

Dallas regarda autour de lui, essayant de repérer cette présence dont ses sens l'avaient alerté, et la trouva très vite. Là. La fille aux yeux dorés, celle que tout le monde dévisageait. Non. Derrière elle. Derrière elle se trouvait une ombre qui n'y était pas quelques secondes plus tôt. Pourtant, Dallas n'avait pas quitté Chane des yeux, tout comme Jacuzzi et les autres. Quand est-ce que cette silhouette était apparue ? Personne n'aurait su l'affirmer, si ce n'est son propriétaire lui-même.

"Ah..."

Jacuzzi tressaillit malgré lui, réalisant à qui appartenait cette silhouette. Chane, cependant, était toujours en prise avec les doutes qui l'avaient assaillie, et ne semblait pas avoir réalisé qu'une personne se tenait derrière elle. L'éclat de son regard se fit de plus en plus intense sous le coup des émotions qui l'agitaient, qui menaçaient de déborder et de lui faire perdre contrôle...

Et soudain l'ombre fit un pas en avant et plaça doucement ses mains sur les épaules sveltes de Chane. Elle sursauta à cette étreinte inattendue, mais réalisa vite de qui il s'agissait et se détendit, en se laissant glisser dans le creux de ses bras. C'est à peine si les muscles de son visage tressaillirent, et ceux qui ne la connaissaient pas bien n'y auraient sûrement vu aucune différence, mais le soulagement de Chane était indubitable.

"Ça va aller," murmura doucement la silhouette, d'une voix apaisante. "Ça va aller. Quel que soit le problème, tu n'as pas à t'inquiéter. *Je suis là pour toi.*"

Pour un observateur quelconque, les mots de l'inconnu auraient paru d'une arrogance outreucidante, présument aveuglément que sa présence suffirait à régler les problèmes de Chane sans même savoir en quoi ils consistaient. Mais elle savait que ce n'était pas de la vantardise. On aurait dit une promesse en l'air, mais Chane savait que l'assurance de la personne derrière elle était basée sur une *force* absolue et solide comme le roc. Il pouvait

transformer n'importe quelle déclaration anodine en un décret irréductible, simplement en lui prêtant sa voix, simplement en y croyant.

Tous les gens présents connaissaient son nom et ce dont il était capable. Tous sauf Dallas, bien sûr. De son côté, Dallas n'avait aucune idée de qui pouvait être l'inconnu, mais il s'aperçut qu'il tremblait malgré lui, affecté inconsciemment par tous les visages devenus brusquement pâles autour de lui.

"Q-qui...?"

Le mot qu'il parvint finalement à forcer à travers ses lèvres sèches résonna dans l'air figé de la salle, lui attirant un unique regard de l'homme qui enlaçait Chane. Un seul coup d'œil, pas plus, comme s'il avait perçu, jugé, et rejeté tout ce qu'il y avait à savoir sur Dallas dans ce bref instant. Normalement, la façon dont il venait d'être froidement ignoré l'aurait rendu furieux, mais Dallas se sentait presque paralysé ; il déglutit avec difficulté tout en surveillant le moindre mouvement de l'homme. S'il détournait les yeux ne serait-ce qu'un instant, il était mort. L'homme devant lui irradiait une aura de danger si terriblement oppressante que Dallas avait du mal à réfléchir calmement. Les cheveux de cet homme, d'un roux flamboyant sous la lumière crue de l'ampoule, faisait penser aux couleurs employées comme des signaux d'avertissement par les animaux toxiques.

'Merde.'

Dallas réalisa que son esprit venait tout simplement d'abandonner et d'admettre défaite.

'Ce mec est... dangereux.'

Il n'avait aucun moyen de le savoir, mais les émotions qui s'agitaient en lui en ce moment étaient pratiquement identiques à celles que Jacuzzi et ses amis avaient ressenti un peu plus tôt au Manoir Genoard, confrontés à Ronnie Schiatto. Dallas lui-même s'était trouvé dans divers états d'inconscience ou de mort pure et simple durant l'arrivée de Ronnie, aussi n'avait-il rien remarqué, mais ceux qui avaient pu voir aussi bien Claire que Ronnie avaient très vite pu constater le point commun entre ces deux hommes : face à eux, n'importe qui se sentait saisi de l'envie pressante de plier bagages et de décamper sans demander son reste. Pour le gang de Jacuzzi, il s'agissait de la deuxième rencontre de la journée avec un homme aussi dangereux, mais ils n'étaient visiblement pas aussi tendus que devant Ronnie. Ils savaient que l'homme en face d'eux en ce moment n'était, au moins, pas un ennemi.

"Monsieur... Claire."

"Pour vous, ce sera Felix," répondit l'homme à Jacuzzi sans même prendre la peine de se retourner.

"Ah... c'est vrai, pardonnez-moi, M. Felix."

"Claire est le nom de mon âme. Seule Chane est autorisée à m'appeler ainsi. Qu'est-ce que vous n'arrivez pas à comprendre là-dedans ?"

Il s'exprimait d'une voix détendue, mais les ondes de menace diffuse qui émanaient de sa personne montraient bien qu'il était mortellement sérieux. Il paraissait ridicule que seule

Chane, une femme muette, soit autorisée à l'appeler par son véritable nom, mais personne n'osa dire quoi que ce soit.

L'homme qui répondait au nom de Claire mais insistait pour qu'on l'appelle Felix baissa les yeux vers Chane pendant quelques secondes, souriant doucement tout en effleurant la petite coupure sur sa joue.

"...Est-ce que tu es blessée ailleurs ?" demanda-t-il, et Chane secoua négativement la tête.

Felix laissa échapper un soupir de soulagement... et comme par magie, l'atmosphère pesante qui enveloppait l'usine se dissipa.

"Je vois... Mmm, hé bien, tu sais." Il fit semblant de tousser. "Je suis heureux que tu sois en forme."

Chane le fixa droit dans les yeux, comme si elle avait quelque chose à lui dire.

"Hein ? Ah, c'est ça qui t'inquiétait ? Je t'assure, tout va bien se passer. Tu comptes plus pour moi que n'importe quel boulot... Ouais, ouais, ne t'en fais pas pour ça. Je vais discuter de l'affaire avec Luck, et régler le problème avec ce Ronnie d'une façon ou d'une autre... Mhmm. Bien sûr. Je vais m'assurer que personne ne touche à tes amis," dit-il, s'interrompant de temps en temps comme s'il attendait la prochaine question.

Chane n'avait pas dit un mot, ou même ouvert la bouche, mais ça n'empêchait pas Claire de lui sourire avec assurance et de continuer, "Quoi ? Oh oui, pas de souci. Je m'occupe de ton père aussi. Il sera mon beau-père un jour, après tout ? C'est le moins que je puisse faire. ...Ah, encore une chose. La personne qui a osé faire ça à ton visage... Ben, je pense qu'il est inutile de te préciser que je compte me charger d'elle, non ? Je ne le fais même pas pour toi. Pas vraiment. C'est juste que je ne peux pas laisser passer ça, question de principe."

Il avait l'air de se parler à lui-même, en gesticulant dans le vide. On aurait facilement pu le prendre pour un évadé de l'asile psychiatrique. Mais avec un peu d'attention, on pouvait voir que Chane réagissait aux paroles de Felix, qu'elle acquiesçait ou secouait la tête lorsqu'il finissait ses phrases. Parfois elle se mettait même à sourire. On aurait dit qu'elle réussissait à discuter avec lui, d'une certaine façon.

"Euh, M. Felix," intervint Jacuzzi après avoir finalement trouvé le courage d'interrompre l'échange des deux fiancés, "vous pouvez vraiment comprendre ce que dit Chane ?"

"Bien entendu."

Jacuzzi le fixa avec curiosité quelques instants avant de se tourner vers Chane. Réalisant ce qu'il voulait lui demander, elle acquiesça immédiatement, confirmant qu'il y avait bel et bien une conversation entre eux deux.

"Mais vous n'utilisez pas le langage des signes, ni aucun autre système. Comment faites-vous ?" demanda Nice, en secouant la tête.

Felix la dévisagea comme si c'était elle qui était bizarre et répondit, "Je lis dans ses yeux, bien sûr."

"C'est n'importe quoi."

"Ah, vous savez, j'aime Chane du plus profond de mon cœur, c'est probablement pour ça," répondit Felix sans la moindre trace d'embarras. Il était visiblement cent pour cent sérieux. Jacuzzi réalisa qu'il était futile d'insister et, malgré cette explication absolument déconcertante, garda pour lui les nombreuses questions qui le démangeaient. Chane, elle aussi, regardait son fiancé comme s'il venait de lui pousser une seconde tête ; mais, à moins que ce ne soit leur imagination qui leur joue des tours, Jacuzzi et ses amis avaient l'impression de distinguer une nuance rose pâle sur ses joues. Elle était peut-être gênée.

L'homme qui attendait près de sa fiancée impassible agita les mains de façon grandiloquente, changeant le sujet de la discussion.

"Alors, qu'est-ce que je peux faire pour vous ?"

Felix Walken, qui empruntait parfois le nom de Vino, jeta un coup d'œil à toute la salle, avant d'arrêter brusquement son regard sur Dallas. Dallas pâlit visiblement, toujours dans le brouillard complet par rapport à ce nouvel arrivant, mais Claire l'ignore et ouvrit grand les bras d'un air théâtral.

"Tu n'as pas froid aux yeux, toi ; oser te servir de moi comme ça. Tu devrais faire attention : avec un outil aussi tranchant, tu risques de te couper par mégarde... Compris ?" dit-il, en envoyant un signal de la tête à Dallas.

"Que..."

L'héritier Genoard se trouva soudain la cible de tous les regards, et il était toujours désespérément perdu.

"Qu... Vous êtes qui, putain de b—"

"Ouais, ouais, cause toujours. Je me moque de ce que tu peux bien raconter. J'ai déjà tout entendu de toute façon."

Personne ne savait quand est-ce qu'il était entré dans l'usine, alors difficile de savoir ce qu'il avait pu entendre des explications de Dallas, en supposant qu'il ait réellement entendu quoi que ce soit. Cependant, Dallas ne se sentait pas d'envie à lui faire la remarque. La lueur dans les yeux de Felix Walken indiquait à tous qu'il n'admettrait aucune contestation. La pénalité si on ignorait cet avertissement pouvait très bien s'avérer fatale.

Et donc Dallas se contenta d'acquiescer, l'esprit rempli d'un vague sentiment d'appréhension.

"Bon, alors ne traînons pas. Tu essaies d'utiliser ces gamins pour te débarrasser des Larvae, c'est leur nom il me semble ? Oh, je vois. Tu as un compte personnel à régler avec eux, hein."

"Qu..."

Démasqué sans avoir rien vu venir, Dallas avait l'air estomaqué, mais il n'était pas le seul à être surpris. Les camarades de Jacuzzi se lancèrent aussitôt dans des bavardages frénétiques. Certains d'entre eux – Jacuzzi, Nice et John, entre autres – avaient deviné le plan de Dallas depuis un moment et attendaient juste de voir où il voulait en venir ; mais maintenant que Felix avait révélé les intentions de Dallas à tout le monde, ils n'avaient plus qu'à observer attentivement ce qui allait se passer.

"Vous... Je... Ce n'est pas..."

"Ouais, ouais, laisse tomber," l'interrompt Felix, agitant la main d'un air distrait. "C'est pas mon style de tourner autour du pot. Comme je disais, ne traînons pas."

Il s'avança nonchalamment jusqu'à l'endroit où Dallas était assis et plaça tranquillement une main sur son épaule, se penchant sur l'autre homme. Son visage était souriant, mais la force redoutable que renfermait sa voix perçait à travers son allure enjouée.

"Je me moque complètement de ce que tu manigances. Quoi que tu aies envisagé, cela ne représente plus aucune menace à partir du moment où je suis là," proclama bruyamment Felix, avec une arrogance ultime qui humiliait les meilleurs efforts de Dallas. "Peu m'importe quel plan tordu tu as pu concocter. Ce serait une pure perte de temps de gaspiller des secondes de mon temps à considérer que les petites combines qu'une petite frappe comme toi a pu imaginer aient la moindre chance de mettre mon monde en danger, et ces gamins ne sont pas nés d'hier non plus. Alors laisse-moi juste préciser une chose. Si tu comptes vraiment te servir de moi – de nous – alors très bien. Fais-toi plaisir."

La menace que dissimulait ces mots était évidente pour tous.

"Sache juste que nous aussi nous allons nous servir de toi," hein...

Pas besoin de prononcer la phrase ; Dallas était déjà terrifié par la menace implicite.

"Mais moi aussi je vais me servir de toi comme ça m'arrange."

'Ah, il l'a balancé cash.'

La rencontre entre les deux hommes, si on pouvait appeler ça ainsi, se termina sitôt commencée, mais elle avait plus que suffi à Dallas pour réaliser qu'il était face à quelqu'un qu'il ne fallait pas prendre à la légère. Felix Walken n'était pas le genre de personne qui complotait dans l'ombre, ajustant ses plans pour exploiter les faiblesses de son adversaire. Non, il se contentait de mettre en œuvre le premier plan qui lui passait par la tête. Il possédait la confiance absolue capable de soutenir ses actions quelles qu'elles soient.

'Cet enfoiré a tout ce qu'il me manque. Toute la force dont j'ai besoin, c'est lui qui l'a. Absolument tout. Il a probablement toute la force qui existe dans ce putain de monde !'

Face à Felix, l'émotion qui le hantait n'était pas l'envie, mais la terreur.

'Comment un type pareil peut-il exister ? C'est pas du jeu !'

Dallas n'avait même pas vu Felix en action, mais le simple fait que cet homme puisse parler et agir à son gré sans la moindre retenue lui prouvait la puissance que possédait

Felix aussi sûrement que s'il en avait eu la démonstration. Il se sentait dans ses petits souliers face au mystère Felix Walken, mais il n'avait pas vraiment la possibilité de s'enfuir à toutes jambes ; aussi garda-t-il une façade de calme apparent malgré la sueur qui coulait sur son front, tout en cherchant désespérément une excuse pour se sortir de cette situation. Mais avant même qu'il ait pu ouvrir la bouche pour dire quoi que ce soit, Felix reprit soudainement la parole, penchant la tête d'un air curieux.

"Hé, tu nous caches encore quelque chose, non ?"

"Que—"

"Laisse tomber, ce n'était pas une question. Crois-moi, mon gars, je sais tout ! Mais ça ne m'intéresse pas de toute façon."

A dire vrai, Dallas leur dissimulait encore *tellement* de choses qu'il n'avait aucune idée de ce dont Felix voulait parler. La question inattendue le déstabilisa encore plus, au point qu'il finit par ouvrir la bouche et demander, "Comment le saviez-vous ?"

Dallas n'avait pas la moindre idée de quel secret Felix avait pu découvrir, mais il décida au moins d'admettre que Felix savait effectivement quelque chose, faute de mieux. Il se rassit et marina dans sa frustration, attendant la réponse de Felix, sans avoir aucune idée de ce à quoi s'attendre.

"Hmm ? Oh, juste une impression, je suppose. Ou peut-être que je l'ai lu dans tes yeux. En fait, c'est un peu difficile de trouver les mots pour expliquer ça à quelqu'un. Mais si je devais décrire ça, je dirais que..."

Felix s'interrompit, cherchant rapidement les mots appropriés... et finit par balancer une phrase tout droit sortie des déclarations d'un magicien de conte de fées.

"Pour moi, *tout est possible*."

— —

Millionaire's Row

Le soleil s'était couché depuis longtemps sur l'avenue, laissant derrière lui le martèlement ininterrompu de la pluie se poursuivre dans la pénombre. Une lumière pâle s'échappait des larges fenêtres des manoirs de l'avenue et éclairait la végétation qui ornait leurs jardins. Les gouttes d'eau étincelaient comme des bijoux éphémères, réfléchissant brièvement la lumière avant de s'écraser dans les feuillages.

Un homme et une femme marchaient sans bruit le long de l'avenue sombre, protégés de l'averse par deux parapluies.

"Hmm... Je ferais mieux de nettoyer mes ciseaux après, ou ils vont rouiller..."

"Mhmm. Moi aussi, il serait temps que je m'occupe d'aiguiser Murasamia un bon coup."

Ils observèrent leurs armes un moment, examinant l'humidité qui imprégnait leurs étuis avant de se mettre à rire d'un air embarrassé.

"Nous ne sommes vraiment pas très soigneux de notre matériel, hein ?"

"Bien sûr que si, *amigo* ! J'entretiens mes épées tous les jours !"

"Mais on dit que le plus sûr moyen de ruiner une lame, à part en la frottant contre du métal, c'est de l'utiliser pour couper des êtres vivants."

"Ah ah ah, on t'a raconté des histoires, *amigo*. Moi j'ai entendu qu'au contraire ça renforçait l'acier !"

Tout en échangeant des propos sinistres d'une voix légère, l'assassin et le tortionnaire avançaient vers leur destination. Il y avait eu une telle agitation qu'ils n'auraient pas été surpris de retrouver le Manoir Genoard en ruine, mais en réalité rien ne laissait deviner de l'extérieur qu'un incident ait eu lieu plus tôt dans la journée. Il va sans dire qu'il n'y avait plus aucune trace de la fumée étouffante qui avait inondé le hall de la demeure.

"Hmm ? La lumière est allumée."

Tick et Maria repérèrent la lumière qui se dégageait des fenêtres du premier étage et échangèrent un regard incertain. Ils s'attendaient à ce que personne ne soit revenu sur les lieux après la pagaille qui avait éclaté, ou au moins à ce que ceux qui soient revenus fassent profil bas et se planquent à l'intérieur ; pas à ce qu'ils laissent les lumières allumées en pleine soirée.

"Il y a quelqu'un à l'intérieur ?"

"C'est peut-être la police, *amigo*."

Il était probable, en effet, que la police ait débarqué en force après avoir été avertie que de la fumée épaisse s'échappait du manoir. Ce n'est pas comme si l'incident s'était produit dans les bas-fonds de la ville, après tout. Millionaire's Row accueillait la demeure des riches et des puissants. Tout événement inhabituel aurait sûrement été remarqué et immédiatement rapporté aux autorités.

"Qu'est-ce qu'on fait ?"

"Allons au moins jeter un coup d'œil."

Une paire de ciseaux aux lames redoutablement pointues pendait nonchalamment à la ceinture de Tick, et Maria était encore moins discrète avec ses deux katanas véritables rangés dans leur fourreau. Si la police les apercevait, il y avait peu de chance qu'ils arrivent à se faire passer pour un barbier et une actrice de Broadway qui passaient là par hasard.

Ils jetèrent un regard prudent par les fenêtres du rez-de-chaussée, mais il ne semblait pas y avoir de policier à l'intérieur, ni même aux alentours de la maison. Malgré tout, ils restèrent sur leur garde tandis que Tick s'avancait et appuyait sur la sonnette. Le son aurait dû retentir avec un bruit perçant, mais la pluie étouffa même la sonnerie stridente, lui donnant un air bien plus timoré. Tick leva la main pour sonner une seconde fois, n'étant

pas sûr que le premier coup de sonnette ait été entendu à travers le rugissement de l'averse...

"Oui...?"

La porte s'entrouvrit lentement, et le maître actuel – ou plutôt, la maîtresse actuelle – de la maisonnée passa prudemment la tête par l'interstice.

"Hein ?" s'exclama Tick, pris de court face à la jeune fille. "Excusez-moi, mais... Qui êtes-vous ?"

Normalement, c'était le propriétaire des lieux qui était censé poser cette question aux visiteurs, mais en l'occurrence Tick avait une bonne raison d'être surpris. Il s'était attendu à être accueilli par un groupe de délinquants peu commodes, pas par une fille charmante, cordiale et qui avait l'air d'avoir quinze ans au grand maximum. Certes, il y avait plusieurs adolescentes dans le gang de Jacuzzi qui devaient être de cet âge-là, mais la fille devant lui ne possédait aucune trace de la brusquerie de ces jeunes femmes. Elle avait l'air d'une personne qui avait grandi sans jamais avoir été exposée au côté sombre de l'humanité. Si elle avait été un peu plus âgée, elle n'aurait pas été une simple "femme" aux yeux du monde, mais plutôt une "dame". Tick et Maria, membres à part entière du milieu criminel, étaient carrément éblouis par l'apparition inattendue de cette fleur délicate.

"Pardon ? Oh. Navrée. Je m'appelle Eve Genoard," répondit la jeune fille à la question qu'on lui avait posée. Elle observa ses deux visiteurs d'un air pensif comme si elle considérait quelque chose, avant de leur demander, "Pardonnez-moi, mais êtes-vous des amis de Fang ?"

"Hein ?"

Tick et Maria échangèrent un regard rapide.

'Fang ? Qui c'est ?'

Ils savaient seulement que le chef du gang avec qui ils devaient négocier s'appelait Jacuzzi ; le nom de ses camarades leur était inconnu. Ce Fang était-il un des acolytes de Splot, ou bien quelqu'un qui n'avait rien à voir avec eux ? Il était même possible qu'il s'agisse du nom d'un réparateur appelé pour nettoyer les dégâts à l'intérieur, ou d'un membre des forces de l'ordre.

Malgré tout , ils ne pouvaient pas franchement dire "Non." Comment expliquer leur visite autrement ?

"Mmm..." Tick se gratta la tête, ne sachant que répondre. Maria, cependant, ne se faisait pas tant de soucis. "Tout juste, *amigo* !" répondit-elle avec fracas, offrant un sourire lumineux à Eve.

"Maria ?" chuchota Tick.

"Je m'occupe de tout," lui souffla-t-elle en retour.

Eve poussa un soupir rassuré et sourit, inconsciente de la conversation silencieuse entre les deux criminels.

"Ah, je vois ! Attendez juste un moment, je vous en prie. Je vais prévenir Fang que vous êtes là. Entrez vous mettre à l'abri de la pluie, n'hésitez pas."

"Ah, merci, *amigo*."

"Pardon ?" demanda Eve, ce mot étranger lui étant totalement inconnu. Mais, image parfaite de l'hôtesse distinguée, elle sourit sans demander de précisions, et retourna dans le hall.

"Fang ? Fang ?" appela-t-elle, et très vite un homme asiatique qui portait un bandana blanc sur la tête sortit d'une des pièces un peu plus loin dans le couloir.

"Hé, il est arrivé quoi quand j'étais sorti acheter les cours..."

Il s'attendait apparemment à voir ses compagnons dans le hall. Il s'approcha en s'adressant à eux, mais réalisa vite son erreur et s'arrêta net.

"...Qui vous êtes ?" demanda-t-il, les sourcils froncés par l'inquiétude.

"Tu ne les connais pas ?"

Eve commença à se retourner, mais Maria s'était déjà élancée, fonçant dans le couloir droit sur la petite. Eve eut à peine le temps d'inspirer sous le choc ; Maria était là, devant elle, et la température chuta brusquement en dessous de zéro.

"...Je pense que tu ferais mieux de ne pas bouger, petite *princesa*."

Murasamia avait surgi dans ses mains comme par magie, pivotant dans l'air tandis que Maria se plaçait derrière Eve. La lame au tranchant acéré vint se poser contre la gorge de l'héritière de la Famille Genoard, et Maria l'agrippa violemment par la taille pour la tirer en arrière, se plaçant dos au mur et en face de Fang.

"Argh ! Miss Eve ?!" cria Fang, mais il se figea sur place en réalisant qu'il était déjà trop tard pour faire quoi que ce soit.

"Maria, qu'est-ce que tu fais ?"

Maria envoya un clin d'œil amusé à Tick pour calmer ses inquiétudes, le priant sans un mot de lui faire confiance. Son sourire s'effaça de son visage et elle se tourna vers Fang.

"Ah ah ah ! Je ne pense pas avoir besoin de te faire un dessin, non ? Pas de panique, je veux juste te poser quelques questions."

Eve finit vite par surpasser la peur et la surprise qu'elle avait ressenti en voyant une véritable lame posée contre son cou, et elle se débattit pour se dégager des bras de Maria ; mais l'assassin était d'une force surprenante et ne bougeait pas d'un pouce malgré les efforts de la jeune fille. Après tout, Maria s'entraînait jour et nuit à manier une lourde épée en métal ; ce n'était pas un gros effort pour elle de retenir Eve. Si nécessaire, elle aurait probablement pu immobiliser complètement la jeune fille avec un seul bras.

"Fang, c'est ça ? J'ai juste une question pour toi, *amigo*. Est-ce que tu connais Jacuzzi Splot ?"

Fang hésita, ne sachant pas comment réagir, et Maria eut un sourire espiègle.

"En fait, je connais déjà la réponse, *amigo* ! Je suis sûre que tu le connais, puisque tu es là dans cette maison ! Et même si je me trompe, j'imagine que cette fille doit savoir quelque chose," dit-elle, en lui tirant la langue.

Tick pencha la tête d'un air dubitatif ; il ne paraissait pas convaincu par l'approche musclée de Maria, mais semblait plutôt enclin à rester en retrait. Il pouvait probablement voir qu'elle n'avait pas vraiment l'intention de tuer qui que ce soit.

"Ah..."

"Je suis désolée, *amigo*, mais... Oh ?" continua Maria, baissant les yeux vers Eve qui luttait pour se dégager. Elle paraissait étonnée, pour une raison quelconque. "...On s'est déjà vues quelque part ?"

Eve cessa de se débattre et jeta un coup d'œil prudent au visage de Maria. Elle ne fit pas immédiatement le rapprochement, mais au bout de quelques instants elle finit par reconnaître l'allure singulière de l'assassin. Elle remonta lentement le fil des souvenirs de son bref séjour à New York, avant de retrouver...

"Attendez... Vous n'étiez pas à l'agence du journal avec M. Gandor l'an dernier...?"

"Hein... ? Oh. Ooooh. Oui, je me rappelle de toi, *amigo*. Tu étais la fille que Vino avait amenée, c'est ça ?"

Elles ne s'étaient jamais parlées, et n'avaient d'ailleurs pas été présentées. Leur seul lien était le fait qu'elles s'étaient entrevues un court instant il y a un an de ça, lorsque Eve avait été enlevée et emmenée de force aux bureaux du Daily Days par les larbins de la Famille Runorata, et que Maria avait été engagée pour tuer Vino. Normalement, cette brève rencontre n'aurait pas dû suffire à leur laisser une impression marquante, mais l'accoutrement flamboyant de Maria avait frappé Eve par son incongruité. Quand à Maria, elle semblait se souvenir de la fragile demoiselle, dont la présence presque éthérée était si différente des criminels endurcis qu'elle avait l'habitude de côtoyer chaque jour.

"Que... Êtes-vous des amis de M. Gandor ? Pourquoi êtes-vous ici ?"

"Attends, tu connais le patron ?"

'...*Mince, tu parles d'une boulette.*'

Maria pensait avoir saisi l'avantage en prenant la jeune fille en otage, mais cette impression partit aussitôt en fumée quand elle réalisa que Eve était une connaissance, voire même une amie de Luck Gandor. Mais bon, il était trop tard pour faire marche arrière. Maria garda les yeux sur Fang, sans relâcher ses muscles un seul instant.

"Ah, euh... Où est Jacuzzi Splot ? Si tu refuses de nous mener à lui, *amigo*, je ne réponds plus de rien."

Elle sourit d'un air gêné en avouant toute la vérité.

"Parce que franchement, je suis plutôt à court d'idées, là."

— —

"Dallas, hein ? On dirait un nom de ville... Oh, c'en est un," dit Christopher en souriant avec malice tandis qu'il s'installait confortablement. Ils avaient décidé de faire une pause pour le moment, dans un bâtiment abandonné au sud de Grand Central Station. Par le plus grand des hasards, il se trouve que l'endroit était un des nombreux lieux de rendez-vous secrets installés par Szilard Quates tout autour du monde, et que c'est dans ce même bâtiment que Tick et Maria s'étaient abrités de la pluie il n'y a pas très longtemps ; bien entendu, Firo et ceux qui l'accompagnaient n'avaient aucun moyen de savoir tout ça.

"Mettons les choses au clair. Ce type, Dallas, est la seule piste que vous ayez pour retrouver vos amis, c'est ça ? Vous ne trouvez pas cette histoire un peu bizarre ? D'habitude les kidnappeurs mentionnent leurs exigences dans leur demande de rançon, vous savez."

"Oh, il est bien du genre à agir ainsi. Je ne l'ai rencontré qu'une ou deux fois, mais ça crevait les yeux. Il prend plaisir à voir les gens souffrir, c'est tout."

"Vous n'êtes vraiment pas tendre avec lui," répondit distraitement Christopher. On aurait dit un homme faisant un commentaire sur la météo, histoire de. À vrai dire, cela n'avait rien d'étonnant ; Christopher ne possédait aucun enjeu personnel dans la situation. Une chose en avait amené une autre, et Firo s'était retrouvé à chercher Ennis avec ses deux nouveaux "amis". Il ne souhaitait pas tellement mêler de parfaits inconnus à ses affaires, mais Christopher avait insisté plutôt rudement pour l'aider.

'C'est vraiment pas mon jour...'

Et puis, c'est vrai qu'il ne pouvait pas faire la fine bouche si on lui proposait de l'aide pour retrouver Ennis. Il avait envisagé de retourner à l'*Alveare* pour demander l'aide des autres membres de la Famille, mais il n'avait pas vraiment de piste hormis Dallas, et très peu d'entre eux savaient à quoi ressemblait cette crapule. Vu leur manque d'informations, Firo ne pensait pas que ce soit une très bonne idée d'avoir un large groupe de personnes se baladant sans but précis ; ils ne feraient qu'attirer l'attention sur eux.

'La demande de rançon est toujours là-bas et Maiza m'a vu partir, alors je suis sûr qu'ils savent qu'Ennis et Ronnie ont été enlevés.'

Ennis n'avait pas de lien officiel avec les Martillo en dehors du fait qu'elle vivait avec Firo, mais Ronnie Schiatto n'était nul autre que le *chiamatore* de la Famille. À moins d'une catastrophe, les Martillo allaient se mettre à la recherche de Ronnie que Firo le leur demande ou non.

'Maintenant que j'y pense...'

Firo interrompit son explication ; une idée lui avait traversé l'esprit.

'Ronnie avait parlé d'aller régler quelque chose lorsqu'il était sorti chercher Isaac et Miria. Discuter avec des gamins de Chicago, il me semble...'

Peut-être que le groupe dont il parlait avait quelque chose à voir avec Dallas. Ce n'était pas comme si Firo croulait sous l'inspiration, alors il décida de creuser cette idée, quand bien même elle paraissait peu probable. De toute façon, il fallait qu'il appelle Maiza pour lui expliquer son départ précipité.

"...Juste une seconde, j'ai un coup de fil à passer. Je reviens tout de suite, je passe à la gare," dit-il à Christopher et Chi avant de se détourner pour partir.

"Attendez."

Christopher saisit Firo par le bras avant qu'il ait pu s'éloigner de plus de quelques pas.

"Qu'est-ce qu'il y a encore ?"

Firo se retourna et se trouva nez à nez avec un parapluie noir.

"Prenez ça," dit Christopher, tendant le parapluie à Firo avec un sourire. Firo hésita une seconde, observant le parapluie comme s'il ne reconnaissait pas de quel objet il s'agissait, puis finit par acquiescer brièvement de la tête. "...Euh, merci."

Il saisit le parapluie qu'on lui offrait et s'éloigna en courant dans la nuit pluvieuse, ouvrant le parapluie au passage. C'était toujours le déluge dehors, et Firo se sentit reconnaissant envers Christopher d'être à l'abri des gouttes ; il courait dans les rues silencieuses où l'on n'entendait que le bruit sourd de l'averse sur le macadam.

'...Ah, peut-être que ce gars n'est pas aussi méchant qu'il en a l'air.'

"Attends une minute, tu comptes vraiment lui filer un coup de main ?" demanda Chi d'un ton abasourdi, dès que Firo fut trop loin pour les entendre.

"Mais, bien entendu. C'est le tout premier sur la liste de ma centaine de nouveaux amis !"

"On doit aller aider Tim demain, tu sais."

"Hé bien, on va commencer par lui, et Tim attendra son tour."

"Ce ne sera peut-être pas aussi simple," s'emporta Chi, jetant un regard de travers à son partenaire. De son côté, Christopher avait l'air de ne pas comprendre pourquoi Chi était en colère.

"Vois les choses de cette façon : s'il ne veut vraiment pas nous laisser nous occuper de notre travail," reprit-il, son sourire candide exposant les rangées de crocs dans sa bouche, "nous pouvons toujours nous débarrasser de lui."

"...Tu tuerais un de tes amis ?"

Chi le dévisagea avec des yeux froids, et Christopher y réfléchit un moment avant d'écartier grand les bras avec enthousiasme.

"...La mort d'un ami proche ! Une tristesse infinie ! Mais hélas, c'est une peine que nous devons tous apprendre à surmonter. On ne peut passer sa vie à se lamenter, après tout."

"Personnellement, c'est l'état de ton cerveau qui me désole," marmonna Chi, en soupirant profondément. "Christopher. Qu'est-ce que je représente pour toi ?"

"Un ami. Pourquoi ?" répondit immédiatement Christopher, en souriant innocemment. "Combien de *décades* crois-tu que nous avons passé à travailler ensemble ? Ne t'en fais pas. Peu importe le nombre d'amis que je me ferais dans le futur, tu seras toujours le meilleur de tous. Oh, mais pas de panique, hein. Comme je te l'ai dit, je ne suis pas attiré par les hommes, alors tu n'as pas à t'inquiéter de ce côté-là."

Chi n'avait pas l'air rassuré du tout, et il posa sa question suivante avec un visage de marbre.

"Si je trahissais Maître Huey, est-ce que tu me tuerais ?"

"Mais, bien entendu !" s'exclama Christopher sans même y songer un instant. À bien regarder son expression, il avait même l'air un peu surpris que Chi ait eu besoin de le lui demander. "Pourquoi cette question ?"

Chi observa le visage de son "meilleur ami" et soupira à nouveau.

"Dans un sens, j'ai presque du respect pour Maître Huey ; créer un tordu pareil n'a pas dû être chose facile."

--

Empire State Building Dans un bureau

"On dirait que je ne mérite pas plus qu'un addendum dans l'esprit de Firo, comparé à Ennis," murmura Ronnie, en se tapant de l'index sur la tempe. Avec un rictus amer, il reposa son menton sur la paume de sa main. "Bah, peu importe."

Sans prêter attention aux bavardages excités d'Isaac et Miria derrière lui qui examinaient les marchandises en transit, il observait tranquillement par la fenêtre les rues trempées par la pluie.

"Le seul point qui me dérange, ce sont ces nouveaux amis de Firo..." dit-il, presque comme s'il pouvait voir où était Firo et ce qu'il faisait à l'instant même. Il pressa une nouvelle fois l'index contre sa tempe et se rassit brusquement. "Ah, peu importe. Je ne voudrais pas me gâcher la surprise..."

Tandis qu'il parlait tout seul, Ennis le dévisageait, perplexe.

"Vous disiez quelque chose, M. Ronnie ? Au sujet de Firo ?"

"Ce n'est rien. Ne t'embête pas pour ça."

"D'accord... Mais alors, qu'allons-nous faire maintenant ?" demanda-t-elle, légèrement anxieuse.

"Je vais retourner voir Jacuzzi Splot demain pour discuter. Tu es libre de m'accompagner, ou pas, comme tu le désires."

"Pardon ?"

"Tu as des affaires à régler avec l'autre groupe qui était là, non ?" dit Ronnie comme si de rien n'était, en baissant ses yeux perçants vers les rues en contrebas. C'était une pensée stupide, mais en voyant l'intensité de son regard, on aurait presque dit qu'il était capable de prédire tout ce qui allait arriver ; comme si les jours à venir ne lui réservaient aucun secret.

— —

Dans le bâtiment abandonné

"...Bizarre," dit soudain Chi.

"Quoi donc ?" Christopher leva les yeux vers son ami qui venait de briser le silence contrairement à son habitude. "Qu'il y ait un bâtiment désert juste à côté de Grand Central Station ? Est-ce vraiment important ? Je préfère voir ça comme une intervention divine, un coup de pouce de là-haut pour nous protéger de cette pluie. Mes plus sincères remerciements à la sainte Grande Dépression qui a généreusement vidé les occupants pour notre plus grand confort."

"Ce n'est pas ça," reprit Chi, fronçant les sourcils avec inquiétude. "Je me demande pourquoi Liza ne t'a pas encore arrêté."

Chi pressa une main contre son front en mentionnant leur compagnon invisible.

"M'arrêter ? Pourquoi ferait-elle donc ça ? M'arrêter de faire *quoi* ?"

"Ça. Tes caprices. Normalement elle aurait déjà dû te dire d'arrêter ces bêtises... Ou si tu dépassais les bornes, elle se serait déjà occupée de ce Firo elle-même."

"Je ne vois de quoi tu parles. Je suis sûre que Liza est ravie que je me fasse des amis. Une centaine d'amis," répondit Christopher en haussant les épaules. Il souriait de toutes ses dents, et Chi se remit à soupirer avec lassitude.

"...Liza est au moins dix fois plus loyale envers Maître Huey que tu ne le seras jamais. Elle est peut-être disposée à suivre tes instructions quand il s'agit de notre job personnel, mais elle ne te laisserait jamais en faire à ta guise si tu ignorais les ordres de Huey."

"Wouah, tu as vraiment une si piètre opinion de ma personne ? Je te ferais dire que je suis cent fois plus loyal que Liza !"

"...Cette équation ne fonctionne que si vous avez tous les deux une loyauté de zéro. Mais plus sérieusement, le problème n'est pas là. Je me demandais juste s'il était arrivé quelque chose à Liza—"

"Je vais parfaitement bien," répondit une voix sortie de nulle part, résonnant dans le bâtiment désert. C'était une voix feutrée, séduisante, qui donnait l'impression de glisser langoureusement dans l'air jusque dans leurs oreilles. Mais les deux hommes auraient pu fouiller la salle de fond en comble sans apercevoir personne. Seule la voix elle-même était présente, se faisant entendre malgré l'absence de bouche pour la prononcer.

"...Alors tu étais là."

"Hé bien, quel accueil chaleureux. Je vous gêne, peut-être ? Je ne suis pas là pour vous espionner, mon chou."

Chi ignora les railleries qui lui étaient adressées et revint sur son raisonnement initial.

"Tu m'as entendu, non ? Pourquoi tu ne dis rien à Christopher ?"

"Parce que ça ne me concerne pas pour le moment. Chris a raison : les ordres sont d'aller aider Tim demain, pas aujourd'hui," expliqua Liza en ricanant. Chi plissa les yeux avec méfiance, son regard se faisant encore plus acéré qu'une lame de rasoir.

"Vraiment ? Ou bien... Ce Firo aurait-il un rapport quelconque avec notre mission ? Maître Huey le connaît ?"

"Chi, mon chéri, tu as peur de ton ombre. Maître Huey ne dicte pas *le moindre* de mes actes, tu sais. Honnêtement, mon ange, tu ferais un très mauvais détective," se moqua la voix.

"...Et pourtant, tu as vu juste," ajouta-t-elle un instant plus tard.

"Quoi ?"

"Que veux-tu dire ?"

Chi écarquilla les yeux, et Christopher, lui aussi, tourna la tête avec surprise vers un coin vide de la salle. Ils n'avaient guère le choix, puisqu'ils ne pouvaient pas voir d'où provenait la voix, mais malgré tout, le spectacle de ces deux hommes qui fixaient attentivement un recoin vide était vraiment déstabilisant.

"Je ne peux rien vous dire pour le moment, et pour être honnête je préférerais ne pas vous en parler du tout. De toute façon, même moi je viens seulement d'être prévenue par les Jumeaux qu'il se *pourrait* qu'il s'avère important."

"...Alors pourquoi t'es-tu sentie obligée de me tourner en ridicule une fois de plus ?"

"Parce que la vie est d'un ennui mortel," murmura doucement la voix, comme si elle se parlait à elle-même, avant de continuer comme si de rien n'était. "Christopher, j'ai un message pour toi de la part des Jumeaux."

"Je suis tout ouïe."

"Apparemment Adelle arpente les rues toute seule à ta recherche. La pauvre petite va attraper un rhume monstrueux ; si elle en meurt, ce sera entièrement ta faute."

Christopher se contenta de grogner vaguement aux sarcasmes de Liza, puis se releva en prenant son temps. Il s'étirait paresseusement, avec des gestes endormis et sans énergie, comme un chat sortant de sa sieste ; il donnait presque l'impression d'avoir des muscles faits de caoutchouc ou de cuir souple.

"Liza, ma chère, pourrais-tu me rendre un service et annoncer à Adelle que nous sommes ici ?"

"Quoi ? Tu vas réellement te mettre au boulot ?" demanda Chi d'un ton incrédule.

Christopher secoua négativement la tête. "Mais qu'est-ce que tu racontes, Chi ?"

"Hein ?"

"Plus nous serons nombreux pour chercher les amis de Firo, plus nous aurons de chances de les retrouver !" s'exclama le rouquin, avec un gigantesque sourire. Chi se mit à soupirer et à boudier, baissant les bras avec lassitude comme si ses gantelets d'acier étaient soudainement devenus trop lourds à porter.

"...Je viens juste de réaliser que je ne te vois pas du tout comme un ami, en fait."

"Q-quoi ?!" Christopher pâlit brusquement et recula d'un pas hésitant. "Tu veux dire que tu es réellement amoureux de moi ?!"

"Disons que tu es quelqu'un que j'aimerais tuer, mais que les circonstances m'empêchent de concrétiser ce souhait. Et ça fait plus d'une quarantaine d'années, quand on y pense..." répondit Chi, bien que ni lui ni Christopher n'ait l'air de dépasser les 25 ans. Un passant qui les aurait entendus par hasard aurait sûrement cru à une plaisanterie, mais Christopher se contenta de rire d'un air gêné, embarrassé par le compliment. D'un côté, il donnait l'air d'être en train d'y réfléchir sérieusement, mais de l'autre, c'est comme s'il ne pensait à absolument rien.

Seul les éclats de rire doucereux de Liza remplissaient le silence entre eux, sortant de partout et nulle part à la fois. Des gloussements de rire ravis.

Ah, ah.

— —

"Tu es bien sûr que c'est la bonne route ?"

Un étrange groupe de personnes se frayait un chemin sous les torrents de pluie qui avaient littéralement englouti New York. Ils se dirigeaient vers l'ouest en passant par les rues de Manhattan.

"...Ouais," répondit l'homme asiatique qui menait le groupe, son expression montrant clairement qu'il n'était guère d'humeur à se montrer serviable. Deux femmes marchaient derrière lui en partageant un seul parapluie ; la jeune femme habillée comme une danseuse avançait en gardant la fille blonde près d'elle, comme deux sœurs en promenade. À côté d'elles, un jeune homme portant de nombreuses paires de ciseaux accrochées à sa ceinture les accompagnait muni de son propre parapluie, plongé dans ses pensées.

Fang attendit qu'ils soient isolés dans une petite rue qui menait jusqu'au fleuve Hudson pour prendre la parole.

"Allez, ça va suffire, oui ? Laissez Miss Eve et pointez cette épée sur moi plutôt."

"Pas question, *amigo*. Quelque chose me dit que tu seras plus honnête avec nous tant que la miss m'accompagnera."

De loin, on aurait dit qu'Eve et Maria marchaient ensemble, comme deux amies proches. Mais à y regarder de plus près, on pouvait voir que Maria se tenait légèrement en retrait par rapport à Eve, ses doigts fins posés délicatement sur la poignée du katana accroché à sa ceinture, prête à dégainer au moindre instant. Elle ne les menaçait pas directement à proprement parler, mais ils savaient tous les quatre que personne ne pourrait l'arrêter si elle décidait de dégainer et de frapper. En fait, la menace implicite de l'épée rangée dans son fourreau et du coup rapide comme l'éclair dissimulé à l'intérieur était bien plus efficace que si elle avait brandi la lame métallique au vu de tous.

"Fang, ne t'en fais pas—"

"—pour moi et fuie', vous voulez dire ? Pas possible. Si je fais ça, John va me frapper, et Nice va me tuer, et Jacuzzi va pleurer sur le cadavre. Difficile de savoir quel serait pire."

Fang soupira, résigné à son destin, et décida d'emmener Tick et Maria à l'usine abandonnée sur la rive du fleuve, adienne que pourra. Tous les camarades de Jacuzzi étaient censés se retrouver là-bas en cas d'urgence. Il avait plus ou moins compris ce que voulaient ces assaillants mystérieux après avoir réalisé qu'ils travaillaient pour les Gandor, mais ce qui l'inquiétait beaucoup, c'est qu'ils n'avaient pas du tout la tête de négociateurs.

Fang ruminait de sombres pensées, se demandant quelles étaient les intentions exactes des Gandor lorsqu'ils avaient envoyé ces deux-là pour "parler" à Jacuzzi. Il se força à ignorer ces idées alarmantes et se concentra sur la situation présente, cherchant un moyen pour qu'au moins Eve s'en sorte saine et sauve.

Il était revenu au manoir avec des sacs de courses pleins à craquer et avait trouvé la demeure complètement vide, en dehors de la maîtresse des lieux qui attendait à l'entrée, inquiète. Apparemment Eve avait décidé de venir s'installer quelques temps à Millionaire's Row tandis qu'elle recherchait des pistes sur la disparition de son frère ; mais elle ne s'attendait pas à trouver l'endroit désert. Un tour rapide par l'entrée arrière et par le hall apprit à Fang tout ce qu'il avait besoin de savoir : un incident s'était produit pendant qu'il était sorti. Un incident violent.

"Bonté divine ! Les galopins ont même brisé ce vase ! Avaient-ils seulement conscience de la valeur de cette pièce ?!" gémit le majordome, Benjamin, en fixant avec désespoir les fragments épars.

'Non, ça, c'était Jacuzzi... Bah, laisse tomber.'

Après ça, Benjamin et Samasa étaient partis prévenir la police, tandis que Fang et Eve étaient restés sur les lieux pour surveiller le manoir. À peine deux ou trois minutes après le départ du majordome et de la femme de chambre, une paire d'intrus avait débarqué à la porte, et...

Bon.

Fang n'était sûr de rien, mais il supposait d'après ce qu'avaient dit les mystérieux envoyés des Gandor qu'ils étaient mêlés à l'incident qui s'était déroulé dans le hall et avait donné à l'endroit des allures de scierie délabrée. Cependant, pour le moment, il devait admettre qu'il était futile de résister et continua de les guider jusqu'à l'usine abandonnée.

'Isaac et Miria étaient là aussi... J'espère qu'ils vont bien,' se dit Fang, sans réaliser que des échanges complexes mais silencieux étaient en train de se dérouler dans son dos.

Tick fixait Maria d'un air pensif, son sourire perpétuel juste un tantinet moins joyeux que d'habitude.

"Mmm..."

"Qu'est-ce qui ne va pas ? J'ai quelque chose sur le visage ?" demanda Maria. Elle se tourna pour regarder Tick, sans cesser de surveiller Eve. Elle avait forcé la jeune fille à tenir le parapluie pour elle, gardant ainsi les deux mains libres, et l'aura de danger qui émanait d'elle prévenait toute tentative de fuite de la part de Eve. Maria, bien sûr, ne comptait pas vraiment faire de mal à cette fille, mais l'otage n'avait pas besoin de le savoir. Il fallait que Maria joue le jeu pour poser une menace crédible. Tick le savait aussi, alors il ne s'en faisait pas trop pour Eve. Aucun des deux n'avait vraiment réfléchi au stress que toute l'affaire risquait de causer à la jeune héritière.

Quelques gouttes de pluie attrapées dans les cheveux de Maria scintillaient sous la lumière déclinante, l'entourant d'un halo étincelant qui la rendait encore plus belle que d'habitude. Tick fixa attentivement son magnifique visage pendant un moment, puis se mit à chuchoter discrètement.

"Tu sais, Maria, je crois vraiment que nous devrions laisser tomber cette histoire d'otage..."

"...Quel est le problème, *amigo* ? Tu tortures les gens, moi je les tue. Ne me dis pas que tu as été frappé par une soudaine crise de conscience ? Ce n'est pas comme si on s'inquiétait de ce que pense le reste du monde."

En réalité, ils auraient mieux fait de se préoccuper un peu de l'opinion du reste du monde – de celle de Luck Gandor en particulier, qui risquait de ne pas voir d'un très bon œil tout ce qui pouvait entacher la réputation de la Famille – mais Tick ne releva pas ce point. Il préféra confier à Maria ses observations avec une franchise brutale.

"Tu en fais trop, Maria."

"...Hein ?"

"Je pensais t'avoir dit que tu n'avais pas encore perdu. Mais tu es toujours nerveuse à l'intérieur. Tu es morte de peur."

"Quoi...?"

Elle se mit à trembler. En apparence, Maria semblait toujours suivre tranquillement Fang comme l'instant d'avant, mais dans son for intérieur elle tremblait comme une feuille, tournant la tête avec incertitude entre Tick et Eve. Même la jeune fille semblait avoir remarqué le changement dans l'attitude de l'assassin, et elle commença à écouter leur conversation avec intérêt au lieu de laisser leurs mots se perdre au vent.

La pluie tombait toujours avec un *plic plic* régulier autour d'eux, mais Maria aurait aussi bien pu se trouver dans le vide absolu qu'elle n'aurait pas remarqué la différence ; les paroles de Tick battaient furieusement dans son cœur, monopolisant toute son attention.

"Tu penses vraiment avoir perdu ce combat, non, Maria ? C'est pour ça que tu essaies d'en faire le plus possible, de laisser parler ta force pour masquer tes sentiments. Tu veux oublier que tu as perdu et retrouver confiance en toi."

Maria sentit un frisson glacé remonter le long de sa colonne vertébrale. On aurait dit que Tick venait de rouvrir sans délicatesse une vieille blessure... Ou plutôt qu'il avait carrément arraché la chair gangrenée qu'elle avait juste recouverte d'un maigre pansement. Chacun des mots qui franchissait les lèvres de Tick frappait juste, exposant avec une précision terrifiante les pensées qui obsédaient Maria. Ses vêtements étaient moites au contact des sueurs froides qui commençaient à lui couler dans le dos, et elle agita les mains dans une tentative futile de nier l'évidence, de rejeter ses paroles en bloc ; mais aucune excuse ne vint. Même le simple fait de parler s'avérait un obstacle quasi-insurmontable pour elle.

"Comment... Comment... Comment peux-tu savoir tout ça ?"

"C'est simple. J'ai torturé un tas de gens différents, tu sais. J'ai peut-être du mal à comprendre exactement ce qu'ils ressentent, mais je sais comment ils fonctionnent. Plus ou moins. C'est comme ça que j'ai vu que tu essayais de toutes tes forces de renier ta peur. Tu m'a fait penser aux gens que je coupe parfois, quand ils essaient de se montrer braves et de me persuader que je ne leur fais pas peur. Avant que je ne les brise, en tout cas."

L'exemple morbide aurait convaincu n'importe quel petit curieux de prendre ses jambes à son cou en hurlant, mais c'est à peine si Maria fit signe de l'avoir entendu.

"C'est peut-être parce que j'y ai beaucoup réfléchi."

"...À quoi ?"

"J'y pense depuis que tu m'as demandé ce que je savais de toi. Je pense à toi depuis tout à l'heure dans l'espoir d'arriver à comprendre ne serait-ce qu'un tout petit peu ce que tu peux ressentir. Mmm... Alors c'est pour ça que j'ai dit ça. J'ai vu l'expression sur ton

visage et je me suis dit que c'est ce que tu devais penser," dit-il lentement, sans jamais cesser de sourire à Maria. C'était un sourire innocent, le même que d'habitude, si pur qu'il avait l'air sordide sur le visage d'un adulte.

"Alors, j'ai raison ? Alors ?"

"Tick..."

Maria secoua la tête lentement tandis que Tick penchait la sienne sur le côté, comme un lapin curieux.

"Tu sais, *amigo*... Il y a des choses qui ne se disent pas, même si on sait qu'elles sont vraies," répondit-elle, avec une trace d'abasourdissement dans sa voix.

Et pourtant, elle sourit. Son sourire disparut en un éclair, aussi fugace qu'une ombre distante un jour pluvieux, mais il était sincère. Il avait été complètement spontané, et l'espace d'une seconde elle avait ressemblé de nouveau à la Maria de la veille. Elle avait souri.

Eve venait de réaliser quelque chose d'important. Elle était à peu près sûre que si à cet instant, elle se sauvait à toutes jambes, l'assassin ne la poursuivrait pas. Mais elle ne s'enfuit pas.

Elle avait tourné la tête, et aperçu le sourire passager qui avait illuminé le visage de sa caprice. Ce n'était pas le sourire d'une personne mauvaise.

'Je me demande s'il arrive à Dallas de sourire comme ça lui aussi...'

Elle écarta très vite cette idée, se maudissant intérieurement d'avoir comparé son frère à cette tueuse.

'Je me demande qui l'a enlevé... Je me demande si je le reverrais un jour...'

— —

SoHo, dans le quartier de Lower Manhattan

"Je dois vous avouer que je ne m'attendais pas à ça," dit Tim avec franchise, sincèrement surpris du spectacle devant lui. Il était assis sur une chaise retournée, les bras tranquillement croisés sur le dossier, observant la bande qui venait d'envahir le QG temporaire des Larvae.

Dallas Genoard avait soudainement débarqué à la porte, amenant avec lui une petite armée de gamins en tous genres. Il s'agissait du gang de Jacuzzi Splot, et Splot lui-même était entré en compagnie de Genoard, entouré uniquement de ses amis les plus proches. Le reste de ses compagnons attendaient tout autour de la maison, suffisamment éparpillés pour ne pas attirer une attention malvenue.

Tim parcourut du regard le groupe tassé dans la petite pièce et reprit la parole, la voix teintée de ce qui aurait pu ressembler de loin à un respect réticent.

"Pas mal. Je pensais que vous alliez abandonner votre sœur et partir à l'autre bout du pays après ce que vous avez vécu aujourd'hui."

"...Eve se porte très bien, hein."

Ce n'était pas une question. L'hostilité qui émanait de chacun des mots de Dallas était lourde de sous-entendus sur ce qui risquait d'arriver si Tim décidait d'apporter une réponse insatisfaisante. Le rictus moqueur du chef des Larvae ne bougea pas d'un iota face à ce regard meurtrier, et il avoua toute la vérité sans perdre son ton tranquille et détendu.

"Adelle était fermement décidée à retrouver votre petite princesse et à me ramener sa tête au bout d'une pique, mais je lui ai dit d'attendre. Considérant ma mansuétude, je crois bien que vous me devez quelques remerciements. Qu'en dites-vous ?"

"Que...!"

Dallas commença à faire un pas vers Tim en entendant le début de sa phrase, mais parvint à se maîtriser après que Tim eut précisé qu'Eve était saine et sauve. Tim observait sa réaction avec un regard amusé, presque détaché, qui aurait pu le faire passer pour un simple spectateur intrigué par la scène, au lieu de la cible principale de la fureur de Dallas. Il tourna les yeux vers le jeune au tatouage qui se tenait derrière Dallas.

"Bon. Alors comme ça, vous vous êtes décidés à vous joindre à nous ?"

"Ouais... Tant que vous tiendrez votre part du marché."

"Bien entendu, bien entendu. Une fois que nous aurons réglé cette affaire, je vous promets de vous octroyer le même don que possède M. Genoard ici présent," répondit Tim, offrant calmement de les rendre immortels comme s'il était un démarcheur faisant du porte-à-porte pour vendre ses produits. Il se releva et examina rapidement Jacuzzi de la tête aux pieds, son regard passant en mode analytique, comme s'il regardait à travers Jacuzzi pour sonder directement son âme.

"Juste un truc, quand même. Je ne veux pas avoir l'air de douter de vous, mais j'ai un peu de mal à vous faire confiance. Vous ne vous attendez tout de même à ce qu'on croie que *vous* nous croyiez sur parole ?"

"...Nous n'avons pas le temps d'hésiter. Les mafieux du coin pourraient s'en prendre à nous à n'importe quel moment. Je ne tiens pas à mourir et mes amis non plus, alors nous avons choisi d'accepter votre offre," répondit Jacuzzi, en détournant les yeux. Tim ricana, satisfait.

"Ah ah ah. Croyez-moi, je vous comprends. Pour tout vous dire, nous aussi nous nous inquiétons un peu à ce sujet ; on craignait que les Martillo ou les Gandor frappent avant que nous puissions vous rencontrer. Je suppose que tout s'est bien arrangé au final, puisqu'ils vous ont même poussé à nous aider."

Il s'interrompit une seconde ; ses yeux se mirent à briller avec un éclat particulier sous ses lunettes.

"...Ça vous embêterait de me dire où est passée la jeune femme en robe noire qui m'a attaqué ?"

"Elle est restée à la planque. On s'est dit que c'était plus simple pour tout le monde."

"Ah, c'est dommage. J'étais juste curieux de savoir pourquoi elle a décidé qu'elle préférerait me voir mort que vif, vous voyez..."

Jacuzzi détourna à nouveau le regard, la question le prenant par surprise malgré le fait que c'était la première que n'importe qui aurait posé dans cette situation.

"Euhh... Ah, j'imagine que... Disons, peut-être que c'est juste votre tête qui ne lui revenait pas ?"

"Ah bon, vraiment. Il va falloir que je prenne garde à ne plus m'attirer les foudres d'inconnues dans le futur, alors," marmonna Tim, visiblement déçu que Jacuzzi lui serve un mensonge aussi flagrant ; le jeune gangster s'empressa de changer de sujet avant que Tim n'insiste.

"Alors... Que voulez-vous qu'on fasse ?"

"Hmm ? Oui, c'est juste, c'est juste. Désolé. Ce chambard tout à l'heure m'a empêché de vous parler du plus important, n'est-ce pas."

Tim se rassit, tambourinant de la main sur la table à côté de lui d'un air absent.

"...Bon, je vais aller droit au but. Si nous voulons vous rendre immortels, il va nous falloir un alcool spécial."

"De l'alcool ?"

"Ouais. Appelons ça la Gnôle de l'Immortalité, pour faire simple. C'est une copie bon marché, même pas complète, mais il faut faire avec ce qu'on a."

Tim omit délibérément de préciser dans quelle mesure cet alcool était incomplet, et continua à exposer les détails de son plan.

"Un alchimiste a créé ce produit il y a longtemps. Après qu'il se soit fait dév— je veux dire, après qu'il ait disparu, nous avons perdu la trace de son alcool spécial ; c'est seulement récemment que nous avons découvert qu'une entreprise s'en était emparé, et avait stocké tout le produit pas loin."

Il se permit un sourire mauvais et poursuivit.

"Alors maintenant, nous allons attaquer cette bande de voleurs. Ils s'appellent Nebula. Vous avez peut-être entendu parler d'eux. Tout ce que nous avons à faire, c'est récupérer l'alcool et le ramener d'où il vient."

Jacuzzi ne put réprimer son choc à la mention du nom "Nebula". Il s'agissait, après tout, d'un gigantesque conglomerat, dont le nom était célèbre dans tout le pays – non, dans le monde entier. En terme de ressources financières et d'influence politique, le groupe Nebula pesait le même poids qu'un petit pays. Et Tim venait de déclarer qu'il comptait arracher quelque chose des griffes de cette organisation colossale.

Il était venu les chercher, ce qui voulait naturellement dire que quel que soit son plan, il devait être à mille lieues d'une transaction légale. Jacuzzi plissa les yeux, rassemblant dans sa tête les pièces du puzzle.

"Vous voulez qu'on vous aide à vous infiltrer chez eux pour voler l'alcool dont vous parlez, alors."

"Presque, mais pas tout à fait," répondit Tim, secouant la tête avec une tristesse feinte. "Nous souhaitons que vous nous aidiez à attaquer leur immeuble de front et à nous emparer du produit par la force."

Le téléphone sonna brusquement, mettant fin au briefing impromptu ; l'un des Larvae décrocha. Il mena une brève conversation avec la personne à l'autre bout du fil, puis appela Tim en lui tendant le combiné.

"C'est Adelle. Les Jumeaux lui ont dit où est Christopher, et elle se dirige là-bas pour aller le chercher."

"...Les Jumeaux, hein. Me filent toujours une sale impression, ces deux-là... Où trouvent-ils toutes ces infos ?" maugréa Tim, saisissant le combiné tout en marmonnant son ressentiment envers les messagers de Huey. "Allô. Adelle ? Tout se passe bien ici. Ouais. Genoard est revenu de lui-même. Ouais, tu peux rester avec l'équipe de Christopher pour le moment. On en a fini pour aujourd'hui, faites juste en sorte d'être tous bien en position pour demain et..."

Jacuzzi se tourna vers ses amis pendant que Tim continuait à parler, et leur chuchota avec urgence : "...Vous croyez qu'on va s'en sortir ? C'est beaucoup plus gros que ce qu'on pensait..."

"On ne peut plus vraiment faire marche arrière maintenant, Jacuzzi," chuchota Nice d'un ton apaisant, mais John qui se tenait à côté d'elle semblait plus préoccupé, une grimace pensive sur le visage.

"Qu'est-ce qu'il y a, John ?"

"Ha... Je viens de me rappeler quelque chose d'ennuyeux."

"Q-quoi donc ?" demanda Jacuzzi, la voix tendue par l'angoisse. John réfléchit quelques instants avant d'annoncer ce qui le troublait.

"...On a oublié Fang..."

Sur la rive de l'Hudson À l'usine abandonnée

"...Alors tu t'es moqué de nous, hein, *amigo* ?"

"Non, non, attendez ! Je suis surpris pareil que vous ! Où sont-ils partis tous ?!"

Le vacarme sourd de la pluie qui tombait à l'extérieur de l'usine délabrée formait une toile de fond parfaite aux dénégations paniquées du cuisinier chinois, constellées de tout un assortiment d'invectives issues de sa langue maternelle. Fang avait l'air à la fois furieux et terrifié, sûrement parce que Maria avait déjà dégainé l'un de ses katanas et se tenait prête à l'abattre sur place pour son erreur.

L'usine était déserte. Ni Jacuzzi ni personne ne se trouvait là. Maria s'était immédiatement tournée vers Fang, décidée à lui faire regretter cette plaisanterie, mais il était clair à l'entendre et à voir sa réaction qu'il disait probablement la vérité.

"Du calme, Maria," intervint Tick, l'image même de la sérénité tandis qu'il essayait de retenir sa partenaire. Quand à Eve, elle était déjà devenue plus une membre de l'équipe qu'une otage à proprement parler, et elle attendait à l'écart en se demandant quoi faire, temporairement oubliée vu les circonstances.

Elle venait juste de décider d'agir – comment, elle n'en avait aucune idée, mais elle allait agir – si Maria faisait un pas de plus vers son ami chinois. Seulement, avant qu'elle puisse transformer cette résolution en actes, une brise soudaine la frôla. Elle eut à peine le temps de voir quelque chose briller avec un éclat argenté sous la lumière terne... Et moins d'un instant plus tard, le crissement du métal contre le métal résonna dans la salle.

"...Qui ?" demanda Maria.

L'agacement moqueur avait disparu de sa voix, remplacé par un sourire prudent qui contenait autant de vigilance que de colère et de curiosité. Elle avait fait pivoter son épée en un instant, la lame traçant un arc serré autour d'elle juste à temps pour intercepter l'éclat argenté qui filait vers son dos, et l'envoyer rebondir avec fracas par terre. Un coup d'œil rapide à ses pieds lui apprit qu'il s'agissait d'un petit poignard affilé, conçu spécialement pour le lancer. Lentement, elle leva les yeux dans la direction d'où avait surgi le couteau, et vit une jeune femme en robe noire.

La femme tenait un couteau dans chaque main ; des armes létales qui auraient paru plus adaptées aux mains rugueuses d'un soldat sur le champ de bataille. L'animosité étincelait dans les yeux dorés avec lesquels elle dévisageait Maria.

"Chane !" cria Fang, le soulagement affluant dans sa voix.

Pour sa part, Maria se mit à sourire avec sauvagerie, ses yeux luisant d'exaltation lorsqu'elle reconnut son adversaire, tandis qu'elle dégainait Kochite pour accompagner Murasamia.

"Hé, *amigo*... Prête pour le deuxième round ?"

Il ne vint même pas à l'idée de Maria de se demander ce que la fille aux couteaux faisait dans l'usine. Elle vit seulement là une occasion parfaite de faire taire les doutes qui étaient en train de l'infester petit à petit. Chane répondit seulement avec un regard sévère, son attention entièrement concentrée sur la femme qui menaçait son camarade.

L'air se chargea d'une tension électrique, les deux femmes perchées sur le fil du rasoir attendant que l'autre fasse le premier mouvement. Tick observait avec embarras l'une et l'autre, hésitant, avant de réaliser soudainement que quelqu'un d'autre était présent dans le bâtiment.

"Ho..."

Un homme se tenait dans l'ombre des grosses machines derrière Chane, à l'abri de la lumière révélatrice que projetait l'unique ampoule du bâtiment. Tick ne voyait pas du tout de qui il pouvait s'agir ; mais en apercevant les cheveux roux de l'homme, d'un rouge sang qu'on distinguait même à travers l'obscurité, il commença à deviner son identité.

Peut-être l'homme s'était-il rendu compte que Tick l'avait reconnu ; il s'avança lentement, révélant sa présence à tous.

"Alors c'est *toi* que Luck a envoyé négocier cette affaire, Tick ?" dit Claire – non, Felix Walken.

Tick répondit avec un sourire innocent, "Ouais, M. Vino~ Wouah, ça fait longtemps, pas vrai ?"

Maria, elle, n'accueillit pas la nouvelle aussi gracieusement.

"Vi... Vino !" elle s'exclama, se figeant sur place en dévisageant l'homme avec des yeux ahuris. "Qu'est-ce que tu fais là ?!"

"Qu'est-ce que je fais là ? Et toi, qu'est-ce que *tu* fais là ?" renvoya Claire. Il n'attendit pas sa réponse et se tourna aussitôt vers Tick. "Miss Amigo t'accompagne, Tick ? Je ne sais pas ce que Luck avait dans la tête, envoyer un spécialiste de la torture négocier avec une bande de gosses..."

"Hé bien, M. Luck m'a dit que l'affaire concernait essentiellement la Famille Martillo, mais qu'il estimait préférable qu'on ne donne pas l'air de se tourner les pouces, et je n'avais rien prévu de particulier, alors..."

"Tu m'en apprends de belles, *amigo*," protesta Maria, les yeux toujours écarquillés, mais elle ne semblait pas plus choquée que ça. Tout ce qui l'intéressait, c'était de découper des gens, et elle se moquait que Luck lui fasse des cachoteries tant qu'il la laissait s'en donner à cœur joie avec son épée. Sa surprise venait surtout de la tranquillité avec laquelle Tick avait tout révélé à Vino.

"...Ah. Bon, l'ambiance est fichue, maintenant," soupira Maria en baissant ses épées, sans pour autant les ranger dans leur fourreau. Elle se tourna vers Chane et dit, "Je suis partante pour en découdre si ça t'amuse, j'imagine. C'est toi qui vois, *amigo*."

Chane hésita, et cligna lentement des yeux à plusieurs reprises. Gardant toujours la majeure partie de son attention sur Maria, elle regarda du coin de l'œil Vino qui s'avançait

à côté d'elle. Naturellement, Vino comprit immédiatement ce qu'elle souhaitait et lui parla d'une voix apaisante.

"Tout va bien, Chane. Tick est un ami, et la *señorita* est *faible*, alors laisse-moi me charger de tout."

C'était une provocation désinvolte et pas spécialement agressive, mais ce simple mot suffit à stopper net Maria dans son élan. Claire, évidemment, n'était pas du genre à laisser passer ce genre de réaction. Il réfléchit quelques secondes et reprit, "Tu n'as pas l'air d'apprécier ce mot, *faible*. Je ne me rappelle pas t'avoir vu réagir comme ça la dernière fois. Laisse-moi deviner, tu as été battue par quelqu'un d'autre que moi il n'y a pas longtemps, j'ai raison ?"

Ni une moquerie, ni une marque de pitié. C'était une simple question, posée par curiosité, mais Maria se sentait incapable de répondre. Vino essayait de rouvrir cette blessure qui commençait tout juste à guérir.

"J'ai mis dans le mille, on dirait."

"Ce ne sont pas tes oignons, *amigo*."

La Maria de cet après-midi aurait probablement explosé sur le champ dans une tempête de rage autodestructrice, mais elle parvint à grand-peine à garder son calme grâce à tous les conseils de Tick ; après quelques heures, la douleur n'était plus aussi vive qu'avant.

"Bah, ça n'a pas d'importance. Tant que tu es en vie, tu peux toujours prendre ta revanche, pas vrai ? Et puis, te faire traiter de *faible* par moi ? Ça ne veut pas dire grand chose. 99,999999 pourcent du reste du monde est dans le même sac. Comparé à moi, je veux dire."

"...Je te trancherai un jour, *amigo*."

"Pourquoi pas aujourd'hui, ici et maintenant ? Parce que tu es faible, voilà pourquoi," répondit Claire, d'un ton sans réplique. Il tourna le dos à Maria et s'avança nonchalamment vers Tick, ses épaules s'affaissant soudain. "V'savez, Chane et moi profitons d'un moment romantique rien qu'à nous avant que vous débarquiez comme des malpropres..."

Vino fit comme s'il n'avait pas remarqué la réaction de sa fiancée, dont les joues s'étaient parées d'une teinte rose vif, et s'intéressa plutôt à la jeune fille qui se tenait près de Tick.

"Heh... Attends une seconde, tu es une des amies de Keith et Luck, c'est ça ?"

"E-excusez-moi ?" balbutia Eve, prise de court. Elle ne s'attendait pas du tout à se retrouver au centre de l'attention, mais même si elle était parvenue à garder contenance, sa réponse n'aurait probablement pas été très différente ; elle ne se rappelait pas avoir déjà vu cet homme aux cheveux roux avant aujourd'hui. Claire l'observa, notant son incompréhension, et se claqua brusquement la paume de la main sur le front comme s'il venait de se rappeler quelque chose.

"Ah la la, regardez-moi. J'oubliais que je portais des lunettes et une fausse moustache à l'époque."

Vino et Eve s'étaient bel et bien rencontrés, il y a environ un an. Mais Eve ne voyait pas de quelles circonstances il semblait vouloir parler, et sa confusion ne fit qu'empirer.

"Alors, qu'est-ce que tu fabriques ici, Miss ?"

Fang répondit aussitôt à la place de Eve pendant qu'elle rassemblait ses esprits.

"Ah, M. Felix, elle est propriétaire de la maison où on a emprunté."

Vino laissa échapper un léger sifflement admiratif, et même l'expression désintéressée de Chane se couvrit d'étonnement tandis qu'elle fixait Eve avec attention.

"Quoi ? C'est quoi le problème avec elle ?" demanda Maria, laissée pour compte.

"Nan, rien. J'étais juste surpris. Pas mal, Miss. Tu pourras crâner devant tout le monde, si ça t'amuse. C'est pas tous les jours qu'on arrive à me surprendre, tu sais."

"Pardon...?"

"Je n'aurais jamais cru que la petite sœur de Dallas soit une mignonne petite comme toi. On ne peut pas dire que vous ayez un air de famille."

Maintenant, c'était le tour d'Eve de bondir sous le choc.

"Vous... Vous connaissez Dallas ?!"

"Woah, woah. Je n'ai pas le droit de connaître ce paumé ou quoi ?"

"S'il vous plaît ! Je vous en prie, dites-moi où il est ! S'il vous plaît..."

Claire haussa les épaules et lui confia la vérité, ne voyant pas de raison de dissimuler quoi que ce soit à une personne aussi visiblement désespérée.

"Bah, il est probablement en train de traîner avec le gang de Jacuzzi, pour mener à bien leur soi-disant plan d'infiltration, mais si tu es patiente j'imagine que tu pourras le voir demain."

À cet instant précis, des bruits de pas pressés venant de l'extérieur les informèrent que quelqu'un approchait. Tout le monde se retourna vers l'entrée pour faire face à la menace potentielle, sauf Vino qui se contenta d'interpeller le nouvel arrivant, comme s'il savait déjà de qui il s'agissait rien qu'avec le bruit de ses pas.

"Alors, ça s'est passé comment, Jacuzzi ?"

Jacuzzi Splot s'arrêta dans l'entrée en haletant, luttant pour reprendre sa respiration et annoncer les résultats de leur visite.

"Nickel... Ils ne se doutent de rien. Je pense qu'ils vont essayer d'attaquer un immeuble demain avec ce type, Dallas."

"Quel immeuble ?"

Jacuzzi inspira profondément, avalant avec difficulté à travers sa gorge sèche et douloureuse.

"Ils ont parlé du Mist Wall... C'est ce gigantesque immeuble tout blanc qui appartient à Nebula Corporation !"

— —

"Alors comme ça, notre cible de demain s'appelle le Mist Wall ? Aux mains de Nebula Corporation, hmm ? Je me demande si on peut le voir d'ici. Mmm. Non, on ne dirait pas. Quel dommage."

Christopher tournait en rond dans le bâtiment désert tandis que l'averse faisait rage au dehors ; il n'avait rien perdu de sa trivialité coutumière. Firo n'était pas encore revenu, mais une femme avait rejoint leur équipe entre-temps.

"Euhh... Tim a dit de... Enfin, il a demandé qu'on fasse au moins un repérage avant d'y aller demain..."

"Ah ah. Oui, bien sûr, c'est très important, Adelle. Tim a parfaitement raison. Mais je n'ai pas envie d'y aller."

"M-mais..." balbutia Adelle, sans savoir quoi répliquer. Christopher agita vivement les mains en geste d'apaisement.

"Je veux juste profiter de la surprise, c'est tout. Ce n'est vraiment pas marrant si on sait déjà à quoi s'attendre, tu sais ? Et puis, j'ai promis à quelqu'un que j'allais l'aider à retrouver ses amis."

"M-mais..."

"Pourquoi ne nous donnerais-tu pas un coup de main, Adelle ? Ça ne te dérange pas, bien sûr ? Non, il n'y a pas de problème. Merci, très chère," dit Christopher, aplatissant les timides protestations d'Adelle sans aucune délicatesse. Il se lança ensuite dans les explications. "Très bien. Nous recherchons trois personnes. Deux d'entre elles ont été enlevées par la troisième. Ils s'appellent..."

"Merde... Qu'est-ce qui tourne pas rond chez eux ? Même le boss et M. Yaguruma étaient genre, 'Ronnie peut se débrouiller tout seul'... N'importe quoi. S'il peut se débrouiller tout seul, alors pourquoi il s'est fait enlever, hein !" marmonnait Firo avec amertume en revenant vers le bâtiment abandonné. Il s'arrêta à l'entrée, apercevant la jeune femme inconnue qui était arrivée en son absence.

"...Qui est-ce ?"

"Vous revoilà, mon cher ami ! Je vous présente Adelle. Elle et moi nous connaissons depuis longtemps," s'exclama jovialement Christopher, et la femme timide à ses côtés acquiesça d'un air gêné en direction de Firo.

"Ah, bon, OK. Heureux de faire votre connaissance, j'imagine," répondit Firo.

'Comment a-t-il fait pour appeler cette fille ? Il n'y a pas de téléphone dans ce bâtiment...'

Firo considéra le problème un instant, perplexe, mais décida très vite que ça n'avait aucune importance et mit ses compagnons au courant des dernières nouvelles.

"Désolé, je n'ai pas réussi à les convaincre de nous aider, mais au moins j'ai appris où mes amis étaient partis avant de disparaître. Ils allaient voir ce type appelé Jacuzzi Splot —"

"Oui, oui. On sait."

Christopher sourit d'un air guilleret ; toutefois, la couleur de ses yeux et l'allure inquiétante de sa dentition donnait à son sourire un style tellement singulier que le mot "guilleret" semblait mal approprié à ce spectacle qui évoquait plutôt les mots "terrifiant" et "cauchemardesque".

"Quoi ? Vous le saviez déjà ?"

"En effet. En fait, notre charmante Adelle affirme même qu'elle sait où se trouve Dallas."

"Qu— ?! C'est... c'est vrai ?!"

Firo fit un pas vers Adelle malgré lui, et elle recula instinctivement.

"Comment... Qu'est-ce qui s'est passé ?!"

"Ah ! Euh. Je veux dire..."

Christopher répondit à la place d'Adelle, présentant posément leurs informations.

"Ce qui est amusant, c'est qu'Adelle m'a dit avoir rencontré le fameux Jacuzzi plus tôt dans la journée."

"Jacuzzi Splot...?"

"Et en plus, elle dit avoir vu une jeune femme en costume d'affaires là-bas, qui s'appelait Ennis."

"C'est elle !"

À cette époque, on voyait rarement des femmes portant des costumes à New York, alors rien que d'entendre ce petit détail suffit à raviver les espoirs de Firo.

"Où est-elle en ce moment ?!"

"Ah, c'est là que nous avons un problème. Il semblerait qu'il y ait eu une sacrée pagaille dans la demeure de ce Jacuzzi, et tous les gens qui étaient là ont fini par se disperser aux quatre vents. Elle ignore où ils sont passés ensuite."

"Je... je vois. Mince..."

"Oh, ne soyez pas si abattu," reprit Christopher, profitant du moment avec délice et faisant durer le suspense en révélant un à un les renseignements cruciaux dont il disposait. "Le Dallas que vous cherchez vient apparemment de faire équipe avec le gang de Jacuzzi Splot."

"Quoi ?!"

'Je comprends mieux... Ces gamins de Chicago étaient de mèche avec Dallas... Alors Dallas a enlevé Ronnie quand il est allé parler avec ce Jacuzzi, et Ennis par la même occasion ?'

Firo était en train de devenir de plus en plus nerveux au fur et à mesure qu'il enchaînait les conclusions hâtives, se montant la tête sur des scénarios dépourvus de fondement.

"Quoi qu'il en soit, nous savons où compte se rendre Dallas demain—"

"Attendez," interrompit Firo, levant une main comme s'il essayait de bloquer les pensées confuses qui envahissaient son crâne.

'Comment diable pouvez-vous savoir tout ça ? Qu'est-ce que vous maniganc—'

"Excusez-moi," dit Adelle d'une voix faible, presque comme si elle avait lu dans l'esprit de Firo et souhaitait l'empêcher de terminer son raisonnement. "Il y avait quelqu'un appelé... Ronnie... là-bas au manoir."

"Ronnie ? Oh, oui, il était là, forcément."

"Je voulais juste savoir... euh... *ce qu'il est ?*"

"Hein ?"

Firo se retrouva bouche bée. Ronnie Schiatto était son supérieur, et l'homme qui lui avait appris à se battre au couteau. Il était également un immortel, tout comme lui. Enfin, c'est ce que croyait Firo.

"Que voulez-vous dire, au juste ?"

Il essaya de gagner du temps, cherchant comment répondre à la question en évitant de leur révéler le secret de l'immortalité.

"Euhh..."

"Bah, tout ça n'a pas d'importance," les interrompit Christopher. "Qui ou quoi que soit ce Ronnie, il n'a rien à voir avec nous, non ?"

Il se tourna vers Firo, le dévisageant avec un regard qui semblait percer les tréfonds de son âme.

"Et bien entendu, qui ou quoi que nous puissions être n'a aucune importance non plus, tant que nous vous aidons à trouver vos amis... *n'est-ce pas ?*"

Depuis le début, cette impression le tracassait dans un coin de sa tête, lui disant que quelque chose clochait chez Christopher et ses compagnons, mais Firo en avait désormais le cœur net ; il nota mentalement de toujours rester sur ses gardes en leur présence.

"...Ouais, vous avez raison," répondit-il prudemment. Mais dans sa tête, il se promit de trouver qui ils étaient et ce qu'ils voulaient une fois cette histoire réglée. Il lui vint même à l'esprit que ces gens étaient peut-être des complices de Dallas.

Techniquement, si on interprétait les derniers événements de façon très libérale, Dallas et Christopher travaillaient en ce moment tous les deux pour Huey Laforet, mais Firo n'avait aucun moyen de le savoir. Dans un sens, c'était logique qu'il se soit fait une fausse idée de la situation : chacune de ses décisions et de ses pensées était basée sur l'hypothèse erronée que Dallas avait enlevé Ennis.

Adelle se tenait sur le côté, la tête inclinée avec modestie, n'osant pas interrompre la conversation que tenaient Christopher et Firo.

"Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu as un problème avec ce Ronnie ?" murmura Chi derrière elle, brisant son cher silence. Les yeux toujours plus bas que terre, Adelle lui répondit en chuchotant tout bas pour que personne d'autre ne les entende.

"Il était... étrange, je dirais... différent, d'une certaine façon... Plus qu'aucun être humain à ma connaissance... Je veux dire... *encore plus que Maître Huey...*"

"Impossible."

Chi renifla avec dédain, mais Adelle était sûre de ce qu'elle avait ressenti.

"Je pense... Je pense que cet homme, Ronnie..."

Elle se rappela la façon dont l'air lui-même s'était figé en présence de l'homme, et se mit à frissonner.

"...n'était pas vraiment un homme..."

— —

Empire State Building Dans un bureau

"Les événements ont pris une direction imprévue", se dit Ronnie à lui-même, tout en regardant par la fenêtre. Il avait de nouveau posé sa main contre sa tête, se tapotant la tempe du doigt. Dès qu'il se touchait la tempe, son expression se modifiait légèrement, comme si la vue à travers la fenêtre changeait à chaque fois. "Hmm. Je me demande à quel point je devrais *m'impliquer*."

Derrière lui, Ennis observait, plus perdue que jamais, ne sachant que faire des remarques distraites du *chiamatore* de la Famille Martillo.

"Excusez-moi, M. Ronnie. Qu'allons-nous faire maintenant ?"

"As-tu vraiment besoin de demander ? Si tu ne te sens pas d'humeur à satisfaire les lubies d'Isaac et Miria, alors tu devrais probablement rentrer chez toi et aller rassurer Firo."

"Mais..."

Ennis jeta un coup d'œil au canapé qui était censé servir à faire patienter les visiteurs. Après avoir dansé jusqu'à l'épuisement il y a quelques dizaines de minutes, Isaac et Miria s'étaient jetés dans un enchevêtrement disgracieux sur le cuir haut de gamme ; ils étaient en train de ronfler doucement, appuyés l'un contre l'autre.

Elle était d'abord venue pour les ramener, mais avait fini par se retrouver à les suivre. Elle se sentait déchirée entre son envie de faire plaisir à ses amis en faisant ce qu'ils lui avaient demandé, et la culpabilité croissante qu'elle ressentait à l'idée d'abandonner Firo. Mais pire encore que cette culpabilité, il y avait cette impression qui la tenaillait, qui lui disait que si elle retournait voir Firo telle quelle, elle allait perdre de vue quelque chose de crucial, quelque chose qui la narguait, juste aux limites de sa perception.

"Je ne sais pas ce que je devrais faire... Il s'est passé tellement de choses aujourd'hui, que je..."

"Il s'agit de la conversation que tu as eue avec cette femme, non ? Ou plutôt, ce nom qu'elle a mentionné. Szilard Quates."

Ennis baissa les yeux, admettant qu'il avait vu juste.

"...Oui, c'est ça."

"Les traces de ce que Szilard a laissé derrière lui s'agitent toujours dans les sombres recoins de cette nation – de ce monde, même – et n'attendent qu'une occasion pour piéger les imprudents. Il vaudrait peut-être mieux en finir au plus vite en leur faisant face, plutôt que de leur tourner le dos pour s'enfuir."

"Quoi ? Que dites-vous ?"

Ennis se sentit plus confuse que jamais face aux allusions inexplicables de Ronnie.

'Comment sait-il pour Maître Szilard ? C'est peut-être M. Maiza qui lui en a parlé...'

Elle sursauta, réalisant qu'elle avait inconsciemment employé le terme de "Maître" pour désigner Szilard Quates dans son esprit. Cette prise de conscience ne fit que la déstabiliser encore plus. Ronnie choisit ce moment pour parler d'une voix tranquille et mesurée, comme s'il pouvait lire dans ses pensées et cherchait à apaiser sa détresse.

"...Je *pourrais* te dire qui était cette femme à la lance, mais si tu tiens à comprendre ce qui se passe et à trouver les réponses par toi-même... Passe au Mist Wall demain."

"Le Mist Wall ? L'immeuble blanc juste un peu plus bas ?"

"Celui-là même. Demain... Disons que, demain, *quelque chose* va se passer là-bas, et la femme que tu cherches sera là aussi, avec ses amis," dit Ronnie avec une espèce de finalité qui donnait à ses paroles le poids d'une prédiction absolue, loin de simples conjectures. La curiosité d'Ennis atteint finalement ses limites.

"Excusez-moi... M. Ronnie. Qui... ou plutôt, *qu'est-ce* que vous êtes?"

Ronnie garda le silence quelques secondes, avant de sourire de façon énigmatique, comme s'il la testait.

"Quelle réponse attends-tu de moi, Ennis ?"

"Pardon ?"

"Est-ce que tu veux que je te réponde que je suis un être omnipotent, une existence surpassant de loin l'humanité ? Ou veux-tu que je te dise que ne je suis qu'un homme ordinaire ? Peut-être attends-tu quelque chose d'autre. Souhaites-tu que j'éluide la question d'un 'Je suis qui je suis', ou préfères-tu que je te dise que c'est une question à laquelle je ne peux répondre ? Quoi que je choisisse de te dire, c'est à toi d'accepter ma réponse. Sinon, il est inutile que j'en discute avec toi maintenant."

Ses paroles semblaient profondes et remplies de mystère, mais elles n'avaient eu d'autre but que de l'embrouiller sans lui apporter de réponse claire. Ennis n'avait pas le courage d'en exiger une. Elle sentait que quelque chose de précieux risquait de se briser en elle si elle apprenait la vérité.

Ronnie n'attendit pas sa réaction, préférant observer la nuit sombre et pluvieuse.

"...Ne t'en fais pas. J'ai *décidé* que je ne connaissais pas le futur. Ça ôte tout le sel de la vie. C'est pourquoi j'ai hâte de voir ce qui va se passer," dit-il, ses mots laissant clairement entendre qu'il pourrait très bien savoir ce que réservait le futur, si jamais il le désirait. Un sourire apparut sur son visage, comme s'il profitait de la situation.

"Je suis devenu un peu curieux, tu vois. Je veux voir qui va finir par dénouer cet imbroglio et résoudre le conflit... Ou, qui sait, si Huey ou Nebula vont étouffer toute l'affaire d'un claquement de doigts."

La pluie continuait de marteler les rues, ignorant tout de l'être qui l'observait avec un sourire sombre sur le visage. Le vacarme des gouttes qui rebondissaient lourdement sur le béton découpait l'obscurité qui s'installait, se propageant sans retenue à travers la nuit. Comme si l'eau cherchait à engloutir toute l'île de Manhattan sous les vagues, en étouffant les nombreuses intrigues qui s'em mêlaient à sa surface...



CHAPITRE
THE SLASH
FINAL

Vous possédiez un animal de compagnie autrefois, une souris. Vous aviez mis tout votre cœur dans cette souris, pour fonder à l'intérieur d'elle un monde qui vous appartienne exclusivement.

Hah. Je vous ai dit que je m'étais renseigné sur votre passé. Je sais tout ce qu'il y a à savoir à votre égard.

Mais un jour la destruction – ou plutôt la mort – s'est abattue et a tout emporté, si soudainement que vous n'avez rien vu venir. C'était inévitable : la souris était bien trop faible pour servir de réceptacle à votre monde.

Ne lamentez pas son trépas. Ce qui est fait est fait. Avez-vous songé à saisir cette opportunité pour recréer votre monde de zéro ? Pour transformer le monde et le façonner comme vous le désirez.

Vous n'avez qu'à m'aider, et alors oui : je ferai ce que votre souris n'a pas su faire, je servirai de réceptacle à votre monde. Racontez-moi. Décrivez-moi le monde que vous désirez. Confiez-moi tous les griefs que vous avez contre le monde tel qu'il est.

D'une certaine façon, ce que vous recherchez est enfermé en moi. Et d'ailleurs, c'est de ce monde que je viens...

--

10h du matin
Siège de Nebula Corporation, New York
Le Mist Wall

Les murs du Mist Wall se dressaient à travers les rideaux de pluie, à peine visibles derrière cette véritable muraille liquide qui s'étendait des cieux. Tout en contemplant la forteresse blanche, Tim songeait à deux mondes. Le premier, celui de la souris qu'il gardait quand il était enfant. Le second, celui de l'homme à qui il avait dédié tout ce qu'il avait.

Ces deux êtres avaient renfermé en eux le monde de ses désirs les plus chers ; et c'est l'homme, Huey, qui le détenait encore à l'heure actuelle.

Quand il n'était qu'un gamin, tout ce qu'il pouvait faire, c'était observer avec envie le monde qu'il avait bâti en quelqu'un d'autre. Mais maintenant, les choses étaient différentes. Maintenant, le pouvoir était entre ses mains. Il avait la force d'extirper le monde qu'il avait créé à travers Huey Laforet, et d'en faire une réalité. Hélas, cette force ne suffirait pas à transformer entièrement le monde actuel.

'Je vais changer ce monde qui m'a rejeté. Je vais le changer de mes propres mains.'

Et pour y arriver, il avait besoin du pouvoir que Nebula gardait en sa possession. Tim serra le poing avec une détermination muette tout en songeant à sa mission. Derrière lui, les autres membres des Larvae faisaient une dernière fois le tour du Mist Wall.

"...Où est l'équipe de Christopher ?"

"Aucune idée, chef."

"Bon sang, Adelle... Bah. Laissez tomber. Je les ai laissés en dehors de mon plan précisément parce que je me doutais qu'ils risquaient de nous faire un coup comme ça. On entre toujours à l'heure prévue," dit Tim, en jetant un coup d'œil rapide à l'entrée du fameux gratte-ciel. Peut-être était-il encore trop tôt, à moins que ce ne soit la faute de la pluie battante, mais en tout cas c'était loin d'être la cohue aux portes de l'immeuble ; peu de gens circulaient dans le hall par rapport à d'habitude.

"Exactement comme prévu. On sera entrés et sortis de là avant qu'il y ait trop de gêneurs."

Tim s'autorisa à se relâcher un bref instant, sans cesser pour autant de monter la garde. Mais peut-être était-ce un peu prématuré de se détendre ; il s'écoula à peine dix minutes avant que quelque chose n'attire son attention.

"Mmm ? C'est quoi, ça ?"

Une voiture surgit d'un virage et ralentit progressivement jusqu'à s'arrêter devant l'immeuble. Cela n'avait rien de remarquable en soi, mais l'allure sophistiquée du véhicule noir criait "prestige" et "élite" à tous ceux qui posaient les yeux dessus, le distinguant au premier coup d'œil de la masse des automobiles anonymes de New York.

"...Un des dirigeants de Nebula ?" murmura Tim, légèrement intrigué par cette voiture de luxe. Quelqu'un sortit par la portière passager, et Tim eut le souffle coupé en apercevant l'homme en question ; il se raidit instinctivement.

"Bon Dieu !"

"Un problème, chef ?" demanda l'un de ses subordonnés, surpris par la réaction de son supérieur.

"Non... Non, ce n'est rien. J'ai cru voir quelque chose, je me suis trompé."

Tim inspira profondément pour retrouver son calme.

'Bordel. Mais qu'est-ce qu'il fout ici ?'

Il observa attentivement l'homme qui était en train de pénétrer dans le hall du Mist Wall, espérant presque que ses yeux lui jouaient des tours. Il suivit la silhouette jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière les portes en verre opaques, et murmura tout bas, "C'était... le sénateur Manfred Beriam..."

Au même moment Dans Little Italy

L'appartement était vaste et confortable, digne des meilleures suites d'un hôtel deux étoiles. Un homme franchit la porte, sa voix résonnant dans tout le bâtiment tandis qu'il remerciait le propriétaire avec effusion.

"Je ne sais pas quoi vous dire, cher ami ! Dire que vous nous avez même accordé un endroit où passer la nuit ! Je vous promeus ici et maintenant de simple *ami* au titre de *très bon ami* ! Vous n'imaginez pas tous les regards envieux qui vont se tourner à votre passage !" proclamait Christopher, en riant de bon cœur tout en s'avançant dans le hall.

"Merci. Je vous renverrai l'ascenseur un jour."

"Euh... Merci... enfin... Merci infiniment de votre sollicitude..."

Chi et Adelle le suivirent dans le couloir, offrant leurs propres remerciements à leur hôte. Le propriétaire du logement en question, un certain Firo Prochainezo, saisit rapidement un chapeau et une veste pour leur emboîter le pas, déterminé à ne pas les perdre de vue.

Après de longues tractations la veille, Christopher était finalement parvenu à convaincre Firo de les accompagner au Mist Wall. Puis, faisant remarquer de façon théâtrale qu'il commençait à se faire sombre, il mentionna comme si de rien n'était que lui et ses compagnons n'avaient pas d'endroit où dormir. Firo ne pouvait pas laisser sa seule piste lui filer entre les doigts, mais il ne pouvait pas non plus prendre le risque de présenter ces inconnus à la Famille Martillo. Il n'avait pas eu d'autre choix que de leur proposer de passer la nuit dans son appartement personnel, une offre que Christopher avait gracieusement acceptée.

Firo baissa le revers de son chapeau pour dissimuler son regard et il s'apprêtait à saisir un parapluie quand une voix enfantine l'interpella.

"Hé, Firo."

C'était Czeslaw Meyer, le garçon qui partageait l'appart avec Firo et Ennis.

"Oh, salut, Czes. Désolé du boucan cette nuit. Ne t'inquiète pas pour Ennis. Tout va bien se passer."

"Non, t'en fais pas, je sais qu'Ennis ne craint rien. Ce qui m'inquiète, c'est... eux."

Czes hésita, jetant un coup d'œil aux invités en question pour vérifier qu'ils n'écoutaient pas, puis il chuchota à Firo, "...Je pense que tu devrais faire gaffe à toi avec ces gens-là."

"Ouais, pas la peine de me le dire deux fois. J'ai bien remarqué qu'ils ne jouent pas franc jeu avec moi."

"Non, c'est pas ça. C'est... ah... Comment dire ?"

Czes fit une pause, réfléchissant à la meilleure façon d'exprimer son instinct avec des mots ; Firo attendit patiemment que le garçon finisse.

"Ils... Ils me font penser à..."

"À...?"

"...Ennis."

Firo réfléchit quelques secondes, sans trop savoir comment interpréter cet avertissement, mais très vite son visage étonné se mua en sourire et il se mit à ébouriffer les cheveux de Czes avec gentillesse.

"Ha ha ha, voyons, Czes. Quel rapport entre Ennis et ces cinglés ?"

"...Ouais, tu as raison. Désolé."

"C'est pas grave. Tiens, tu sais quoi ? Quand je reviendrai avec Ennis ce soir, on ira au resto tous les trois. C'est moi qui régale."

Firo envoya un dernier sourire taquin à son jeune protégé et se dépêcha de sortir, courant pour rattraper Christopher. Laisse seul à lui-même dans l'appartement, Czes le regarda partir tout en retournant le problème dans sa tête, toujours préoccupé par cette impression.

"...Si je ne me trompe pas... La seule personne qui aurait pu faire ça, maintenant que Szilard est mort, ce serait..."

Il se remémora une lointaine, très lointaine connaissance et prononça son nom à voix haute, saisi d'un frisson soudain lorsque le nom franchit ses lèvres.

"Huey... Huey Laforet..."

--

Le Mist Wall Sur le parking

La petite place pavée, si étroite qu'elle donnait presque l'air d'être compressée entre les deux bâtiments voisins, faisait vraiment maigrichonne pour un parking. Cela ne l'empêchait pas de remplir son office, et Jacuzzi et ses camarades durent se faufiler avec précaution entre les nombreuses voitures haut de gamme garées sur la place pour atteindre l'entrée du Mist Wall. À l'exception de Nice, Donny, et de Jacuzzi lui-même, ils portaient tous des tenues de travail blanches au lieu de leurs vêtements habituels. La petite armée d'hommes et de femmes de ménage blottis sous leurs parapluies regardaient leur chef et attendaient les ordres.

"J'espère qu'on va s'en tirer..." murmura Jacuzzi, en repensant à la discussion avec Tim.

"Juste histoire que tout soit bien clair, nous refusons d'être mêlés à un meurtre," avait expliqué Jacuzzi en soutenant le regard de Tim, la voix ferme et assurée pour une fois.

"Je sais, je sais. Tout ce que nous voulons, c'est que tes amis se déguisent en personnel de ménage, se rendent aux différents points prévus dans le bâtiment, et répandent le gaz quand on vous donnera le signal."

"C'est... Ce n'est pas du poison, dites ?"

"Tu veux que j'en respire une bouffée tout de suite pour te le prouver ?"

Jacuzzi ne répondit pas, gardant un œil suspect sur les sphères étranges que Tim tenait dans sa main. Au bout d'un long moment, il finit par soupirer et les prit.

"Qu'est-ce... qu'est-ce que c'est que ces trucs ? On peut vraiment endormir des gens avec ces choses ?"

"Ce sont des grenades à gaz, du même genre que les bombes fumigènes utilisées par ton amie au bandeau sur l'œil. Notre chef aime bien s'amuser à bricoler ce genre de gadgets."

"Euh... OK, soit."

"Enfin bref. D'après les plans que nous avons trouvés, il y a trois laboratoires dans l'immeuble. Le produit que nous recherchons est dans l'un d'entre eux. Nous nous occuperons de cette partie. Tout ce que toi et tes amis avez à faire, c'est répandre le gaz dans le bâtiment et distraire les gardes."

Tim tapota Jacuzzi sur l'épaule, en lui offrant un sourire creux et imperméable qui ne révélait absolument rien de ses pensées.

"Je compte sur toi pour ne pas nous laisser tomber, Splot."

"Je n'aime pas les gens qui prennent des otages pour faire pression sur les autres, alors..." commença Jacuzzi d'une voix résolue ; cependant, ses amis semblaient loin d'être aussi inquiets que lui.

"Ouais, ouais, Jacuzzi. On a pigé. On va les trahir en premier, c'est ça ?" dit l'un d'eux, en nettoyant ses ongles sur la manche de sa tenue blanche. Jacuzzi, Nice et Donny étaient les seuls à ne pas porter ces habits de ménage ; Tim les avait jugés trop reconnaissables pour se mêler au reste des employés, et leur avait dit d'aller attendre patiemment dans le restaurant au sommet du Mist Wall.

"Tu dis ça comme si on ne le faisait pas déjà à chaque fois."

"Je n'ai pas tout compris, mais je *pense* que ce que tu essaies de nous dire, c'est qu'on va se sortir de cette affaire en s'en mettant plein les fouilles, et que les autres n'auront plus que leurs yeux pour pleurer. Nan ?"

"Hyaha."

Ses camarades réagirent comme à leur habitude. Ils avaient beau sembler complètement inconscients de la situation, leur bavardage insouciant inspirait cent fois plus de confiance à Jacuzzi que n'importe quel discours savamment préparé.

"Ouais... Ouais, vous avez raison." Le gamin pleurnichard acquiesça avec assurance, se redressant sans hésiter. "On va les aider à voler cet élixir d'immortalité. Et ensuite, on va le leur faucher à eux."

Dans un monde parfait, Jacuzzi n'aurait pas été contraint de collaborer avec les Larvae, mais il lui fallait un atout dans sa manche pour pouvoir négocier avec les Martillo et les Gandor ; peut-être que cette Grande Panacée pourrait les sortir d'affaire. Dans les faits, le tueur aux cheveux roux qui faisait techniquement partie de leur gang serait celui qui s'occuperait de dérober le produit ; mais même sans lui, aucun des camarades de Jacuzzi n'aurait reculé à l'idée de dévaliser ces voleurs.

"On... on a réussi notre coup sur le *Flying Pussyfoot* sans problèmes, non ? Ç-ça va être du gâteau !"

Leurs exclamations enthousiastes résonnèrent sous la pluie, leurs voix tellement confiantes et hardies qu'elles étouffaient presque le son de l'averse.

Ils se réjouissaient, inconscients de ce qui les attendait dans les profondeurs du monolithe brumeux...

--

Little Italy **L'*Alveare***

"Oh, salut, Ennis."

"Hé, Ennis !"

Ennis pénétra dans le restaurant familial, saluée par tous ses amis. Elle venait de finir de répondre personnellement à chacun quand Maiza s'avança et la salua à son tour.

"Bonjour, Ennis. Comment vont Isaac et Miria ?"

"Ah, M. Maiza. Hé bien, en fait..."

"Quelle réponse attends-tu de moi, Ennis ?"

Ç'aurait été mentir de dire que les mots de Ronnie la nuit dernière ne l'avaient pas troublée. Avec beaucoup d'effort, elle était parvenue à les écarter de son esprit pour le moment afin de s'occuper d'aller rassurer Firo ; elle était partie pour l'*Alveare* sitôt réveillée, après une nuit passée dans le bureau avec Ronnie, Isaac et Miria.

'Il est peut-être en colère contre Isaac et Miria, mais c'est lui qui a fait tomber leurs dominos, alors je vais lui demander de faire la paix avec eux. Il sera probablement en colère contre moi aussi... Il va falloir que je lui présente mes excuses.'

Pour sa part, Ronnie était parti voir Jacuzzi Splot pour un "entretien", et Isaac et Miria s'étaient empressés de s'inviter à le suivre, annonçant à cor et à cri qu'eux aussi aimeraient beaucoup discuter avec Jacuzzi.

"Je ne pensais pas qu'il les laisserait venir avec lui..." finit d'expliquer Ennis, soupirant intérieurement de soulagement en apprenant que rien de sérieux n'était arrivé pendant qu'elle était partie. Maiza réfléchit un instant, et fit de son mieux pour expliquer la logique du secrétaire de la Famille.

"Ah, il s'est probablement dit que les négociations se dérouleraient mieux s'il arrivait en compagnie d'amis de M. Splot. Et puis, il a un faible pour ces deux-là, tu sais."

"Vraiment ?"

"Oh, oui. Je ne sais pas quelle en est la raison, mais c'est indéniable."

Ennis offrit un sourire rassuré à Maiza puis tourna la tête vers la salle du restaurant, cherchant des yeux la personne à qui elle devait absolument parler.

"Ah... Excusez-moi, mais savez-vous où je peux trouver Firo ?"

"Il est probablement toujours dehors à ta recherche. Il me semble qu'il a pris sa journée pour ça, si je me souviens bien."

"Quoi ?!"

Une pointe de culpabilité commençait à lui transpercer le cœur quand la sonnerie stridente du téléphone vint interrompre ses inquiétudes. Sena décrocha le combiné et échangea quelques mots avec la personne à l'autre bout du fil, avant de se tourner vers Ennis et de lui tendre l'appareil.

"Tiens, Ennis. C'est pour toi."

"Pour moi...?"

'C'est peut-être Firo. J'ai intérêt à m'excuser pour tous les soucis que je lui ai causés.'

Elle se dépêcha de poser le combiné contre son oreille, des excuses déjà toutes prêtes sur les lèvres, mais—

"Salut, chérie," lui dit une voix inconnue. La seule chose qu'Ennis aurait pu affirmer avec certitude, c'est qu'elle appartenait à une femme ; Ennis ne l'avait encore jamais entendue.

"...Ah, euh... Excusez-moi, mais..."

"Ennis, c'est bien ça ? Je suis terriblement déçue par ton attitude, ma puce. Nous avons passé la nuit à t'attendre, mais tu n'es pas rentrée à la maison."

"Quoi ?"

Pour Ennis, 'la maison' signifiait l'appartement qu'elle partageait avec Firo et Czes. Qu'est-ce que cette femme faisait là-bas ? Ennis constata avec surprise que cette simple phrase avait suffi à la mettre dans tous ses états.

"Allô ? Qui êtes-vous ? Et qu'est-ce que vous me voulez...?"

"Oh, je suis sincèrement navrée. J'en oubliais de faire les présentations. Moi, c'est Liza. Je suis enchantée de pouvoir enfin te parler."

Un gloussement de rire béat résonna aux oreilles d'Ennis, et elle frissonna malgré elle. Liza poursuivit d'un ton brusque, comme si elle lui reprochait de se terrer dans le silence.

"Je vais être claire. Nous détenons Firo Prochainezo."

"Quoi...!"

Ennis fut submergée par le choc lorsqu'elle comprit le sens de la menace ; sa main se resserra dangereusement sur le combiné du téléphone.

"Enfin, *détenons* est un mot un peu fort, tu ne trouves pas ? Nous ne lui voulons aucun mal... pour le moment. Mais l'un de nos amis meurt positivement d'envie de te rencontrer et de discuter un peu, alors... Sois un ange, et rends-toi à l'endroit que je vais t'indiquer, tu veux bien ? Seule."

Elle ne voyait absolument pas ce qu'elle aurait pu répondre à ça.

"Quelque chose ne va pas, Ennis ?" demanda doucement Maiza à côté d'elle, ayant remarqué la façon dont elle s'était soudainement crispée. Mais Ennis ne pouvait pas lui répondre. Elle pouvait seulement attendre, captive bien malgré elle de la voix à l'autre bout du fil.

'C'est peut-être un malentendu ? Ou alors, Firo est toujours en colère contre Isaac et Miria et il essaie de me faire marcher ?'

Elle cherchait désespérément une raison de croire que ce coup de fil inattendu n'était qu'une plaisanterie, se raccrochant aux possibilités les plus absurdes, mais Liza vint réduire ses espoirs à néant.

"Mmm... Qu'est-ce que tu dirais du restaurant au sommet du Mist Wall ? La vue y est sublime, avec la verrière qui domine toute la ville. Nous nous retrouverons là-bas."

'Le Mist Wall...'

Ennis ne se rappelait que trop bien de ce nom. C'était l'endroit que Ronnie avait mentionné, l'endroit où attendait la mystérieuse femme avec sa lance, gardant la vérité qui la tourmentait.

"Oh, et ne pense même pas à amener un de tes amis avec toi, je t'en prie. Cette invitation s'adresse à toi et à personne d'autre. Elle ne concerne pas, par exemple, *le charmant gentleman aux lunettes qui est assis juste à côté de toi...*"

Ennis sursauta, et sentit un frisson glacial lui remonter le long du dos.

"Tu n'étais pas curieuse de savoir comment j'ai fait pour t'appeler à l'instant précis où tu es arrivée, mon cœur ?"

"Ah..."

Elle jeta un regard discret à gauche et à droite, mais elle savait déjà qu'elle ne verrait rien de particulier dans la salle. La voix dans le combiné se mit à glousser avec joie, comme si elle surveillait le moindre geste d'Ennis.

"N'oublie pas : les Jumeaux ont toujours un œil sur toi. Nous t'attendons..."

"Attendez... Attendez ! Qui êtes-vous ?!"

Liza se tut un instant, considérant la dernière question éperdue d'Ennis, puis répondit d'un ton moqueur.

"Je suis Liza. Mais mes amis..."

Ennis sentit son cœur se figer ; les paroles de Liza lui avaient littéralement coupé le souffle.

"Mes amis sont *les dépositaires de l'héritage de Szilard Quates.*"

— —

"...Une seconde, vous êtes sûrs que Dallas est ici ?"

Firo pencha son parapluie en arrière et se tordit le cou pour observer le sommet de l'immeuble blanc, sans se préoccuper de la pluie qui lui coulait sur le visage. Il chassa les gouttes de ses yeux et se tourna vers ses trois compagnons, les fixant en attendant une réponse.

"Sûr ? Moi ? Je ne suis sûr de rien. Je ne peux que vous répéter ce que m'a dit Adelle. Pas vrai, Chi ?"

"Pourquoi tu me demandes à moi ? Dis-lui, Adelle."

"Aah. Euh. Oui ? L'un de nos collègues est, euh, en train de le surveiller. Alors il doit être à l'intérieur... probablement..."

Firo fronça les sourcils en entendant les explications hésitantes d'Adelle et se tourna de nouveau vers le Mist Wall, peu convaincu. Le gratte-ciel était d'une taille dérisoire par rapport à l'Empire State Building tout proche, et pourtant, une fois qu'on se tenait devant, on ne pouvait s'empêcher d'être intimidé en voyant jusqu'où s'élevait le sommet.

"Bon, il est où exactem—"

"Mais vous savez, Firo," interrompit Christopher l'air de rien, avec un air de sérénité absolue à mille lieues de celui de Firo qui rongait son frein, "je dois vous avouer que je suis un peu étonné. Je ne m'attendais pas à ce que vous accompagniez des gens comme nous en public sans broncher."

Firo s'arrêta, forcé de prendre son mal en patience pour le moment, et examina une fois de plus ses trois compagnons de fortune.

La fille à la silhouette gracile qui portait un étrange bâton attaché dans le dos était la plus normale du lot. Ensuite, il y avait l'homme mince, tendu comme un fouet, aux deux bras entourés de bandages, qui s'abritait de la pluie sous une ombrelle rouge vif de style oriental. Et pour finir, le plat de résistance : l'homme aux yeux rouges et aux dents pointues, vêtu d'un costume antique avec une fraise autour du cou.

Christopher avait raison : aucune personne ordinaire n'aurait voulu qu'on la voie se promener en compagnie d'une troupe aussi fantasque.

'Alors pourquoi est-ce que ça ne m'a même pas traversé l'esprit ?'

Peut-être était-il tellement préoccupé par Ennis qu'il n'y avait pas prêté attention, mais Firo avait une autre théorie. Cela faisait trois ans qu'il côtoyait deux amis excentriques qui passaient leur temps à parader dans les rues de New York habillés, entre autres, en indiens d'Amérique, en clowns et en samouraïs japonais.

'Je me suis tellement habitué à voir des gens qui s'habillent n'importe comment que je ne m'en rends même plus compte ? Nan, quand même pas ?'

Il secoua la tête farouchement pour essayer de nier l'évidence, comme si admettre la vérité revenait à reconnaître qu'il était lui-même devenu aussi ridicule qu'eux.

'Bon sang... Tiens, c'est vrai ça, je me demande où sont passés Isaac et Miria.'

Il se sentait complètement dépassé ; peut-être que si ces deux-là avaient pu l'accompagner en ce moment, il aurait été un peu plus à l'aise. De toute façon, ça ne servait à rien de laisser courir son imagination : les deux voleurs n'étaient de toute évidence pas dans le coin.

'Ah, mince. Je n'aurais pas dû me disputer avec eux pour des bêtises.'

Il eut un rictus amer en songeant à sa propre stupidité, et referma son parapluie avant de pénétrer dans le Mist Wall.

"Qu'est-ce qu'ils... Ils se sont vraiment baladés dans les rues comme ça ?" s'interrogea Tim à voix haute, se massant les tempes pour essayer de dissiper le mal de crâne qui commençait déjà à l'assaillir. "Ils" désignait Christopher et compagnie, qui venaient de rentrer dans le luxueux hall d'accueil de l'immeuble.

Le hall ressemblait comme deux gouttes d'eau à un hall d'hôtel ; les murs s'ornaient d'une douzaine d'ascenseurs qui menaient sans doute aux nombreux départements de Nebula Corporation. Au centre on pouvait voir un comptoir d'accueil, comme ceux qu'on trouvait dans les grands centres commerciaux. Deux femmes étaient assises derrière le comptoir,

accueillant avec une amabilité de circonstance et un sourire plaqué sur le visage les gens qui entraient dans l'immeuble.

À côté du comptoir se trouvait un petit salon ouvert à tous, avec plusieurs tables installées pour que les visiteurs puissent s'asseoir et patienter confortablement en attendant leurs rendez-vous. Tim était assis sur un siège et faisait semblant de lire le journal, surveillant discrètement l'entrée par-dessus son quotidien. Voyant qu'Adelle se séparait des autres et se dirigeait vers lui, il laissa échapper un soupir de soulagement silencieux.

'Si jamais c'est Christopher ou Chi qui était venu, j'aurais été forcé de faire comme si je ne les connaissais pas, ces fichus abrutis. C'est quoi cet accoutrement, non mais qu'est-ce qui leur est passé par la tête ?'

"Euh... Tim..."

"Vous êtes en retard. Ça fait des siècles qu'on est en position à vous attendre. On commence tout de suite."

Exceptionnellement, Adelle ignora la brusquerie de Tim et poursuivit sur sa lancée.

"Euh, Tim ? Peux-tu me dire où... où se trouve M. Genoard en ce moment ?"

"Hein ? Qu'est-ce que tu lui veux, encore ? Je lui ai dit de garder un œil sur Splot et ses amis, dans le resto au dernier étage. Il est toujours possible qu'ils se retournent contre nous." Il fit une pause, avant de rajouter, "D'ailleurs, il y a même une chance que Dallas soit de mêche avec eux, mais dans ce cas nous avons un otage pour faire pression sur lui."

"Je vois... Le restaurant au dernier étage..." murmura Adelle dans le vide, comme pour confirmer qu'elle avait bien entendu, avant de faire demi-tour brusquement et de retourner vers Christopher.

"Hé ? Adelle ?"

Tim était perplexe. Il avait envie de l'arrêter et de lui demander ce qu'elle fichait, mais il ne pouvait pas se permettre de se faire remarquer. Il reporta son attention sur l'équipe de Christopher, attendant de voir ce qui allait se passer. Adelle s'approchait de Christopher, de Chi et de...

"...Une minute, qui c'est celui-là ?"

"Euh... J'ai trouvé où il est, M. Prochainezo. Dallas est au restaurant au dernier étage."

"Wouah, incroyable ! Le dernier étage, hein... Merci," répondit en hâte Firo par dessus son épaule ; il fonçait déjà tout droit vers un ascenseur dont les portes venaient de s'ouvrir. Christopher n'essaya pas de l'arrêter, mais se contenta de faire au revoir de la main à son ami en souriant gentiment.

"Allons-y."

Il s'étira en faisant tourner son cou d'avant en arrière ; l'atmosphère autour de lui donna l'impression de trembler, de devenir pesante. Chi et Adelle remarquèrent que l'attitude de Christopher venait de changer... et ils plissèrent les yeux avec joie, tordant les lèvres dans un sourire cruel.

L'homme aux yeux écarlates s'avança rapidement et silencieusement jusqu'à Tim, et s'arrêta pour fixer du regard le chef des Larvae. De son côté, Tim gardait les yeux obstinément baissés sur son journal, faisant comme s'il n'était pas conscient de sa présence.

"Salut, Tim. Une source de toute confiance m'a informé que vos plans pour ce soir consistaient une fois de plus en une de vos opérations 'ni-vu-ni-connu', sans effusion de sang."

Silence.

"Vous faites toujours la même chose. Vous rassemblez vos *pions* dans la zone de l'opération, vous leur filez les ordres, puis vous allez vous installer dans un trou de rat bien à l'abri pour observer de loin, comme le roi des manipulateurs. Le nom de Larvae vous va à merveille. Vous êtes un parasite qui s'accroche aux gens pour les contrôler."

"...La ferme," chuchota Tim, juste assez fort pour que Christopher l'entende ; de loin, il donnait toujours l'air d'être plongé dans son journal. Christopher se tordait de rire, et il secoua la tête comme si la situation était vraiment irrésistible.

"Vous n'avez pas mené un seul coup de maître, mais d'un autre côté vous n'échouez quasiment jamais. Vous êtes si méticuleux qu'on a du mal à croire avoir affaire à un vrai génie ; vous donnez juste l'air d'être très malin. Attendez, c'est la même chose au fond, non ? Bah. Oubliez ça. Ne vous en faites pas, maintenant que nous sommes là, nous allons sublimer votre perfection en un vrai coup de génie."

Tim finit par se tourner vers Christopher, et aperçut seulement maintenant le large sourire sur son visage.

"...J'ignore ce que Huey t'a dit, mais je n'ai plus besoin de vous pour cette opération," répliqua froidement Tim, rembarrant Christopher d'une simple phrase. Mais l'homme qui était techniquement sous ses ordres se contenta d'agiter à nouveau la tête, l'image même de la résignation amusée.

"Bien sûr, Tim. Bien sûr. Vous n'avez pas besoin de savoir quel est l'objectif réel de Maître Huey."

"Quoi." Ce n'était pas une question. "Explique-toi tout de suite."

Christopher ne prit pas la peine de répondre, et ouvrit grand les bras tout en tournoyant sur lui-même.

"Bienvenue ! Bienvenue au pays des rêves ! Oh, je suis sincèrement navré, nous sommes en rupture de stock. Aimerez-vous un cauchemar à la place ? N'abandonnez pas, Tim ! Je vous fais confiance pour agir de façon responsable en tant que chef... Après tout, ce n'est sûrement pas nous qui allons endosser la responsabilité des actes que nous allons commettre."

"Mais qu— Attends !"

Tim se releva avec précipitation, une main tendue vers son collègue pour l'arrêter, mais il était trop tard. Les longues jambes de Christopher avaient déjà franchi la distance qui le séparait du comptoir d'accueil.

"Joyeux Noël !"

Les deux réceptionnistes assises à l'accueil ne purent s'empêcher de fixer avec des yeux ronds l'homme à la tenue étrange qui venait de les saluer ; la situation était si absurde qu'elles en oublièrent temporairement leur professionnalisme.

"Ah... Euh... Bonjour, monsieur...?"

"Joyeux Noël ?" répéta Christopher, tournant cette fois la phrase comme une question. Les deux femmes se demandèrent s'il sortait d'un festival quelconque organisé à Broadway en ce moment. Quoi qu'il en soit, elles avaient un travail à faire ; elles retrouvèrent bien vite leurs sourires polis et l'une d'elles répondit, "Je suis navrée, monsieur. Il reste encore deux mois avant Noël—"

"Désolé, je me suis trompé. Je voulais dire Halloween."

Pour être honnête, cela ne fit quasiment aucun bruit dans le grand hall d'entrée. Mais même si le son était imperceptible, ceux qui assistèrent à la scène l'entendirent sûrement résonner dans leur cœur. C'était le bruit d'une lame s'enfonçant dans la chair.

Très exactement, la chair de son cou.

Le pistolet-épée de Christopher surgit dans sa main comme par magie, et d'un geste brusque, il planta le canon dans le cou de la réceptionniste. Le canon tranchant s'enfonça sans effort dans la peau. Il ne faisait aucun doute que la blessure était fatale. La femme ouvrait et fermait la bouche en silence, ses lèvres se tordant comme si elle essayait de dire quelque chose, mais on n'entendait que le gargouillement sourd du sang qui coulait par la plaie.

"Ah..."

Sa collègue assise à côté d'elle réalisa instantanément ce qui venait de se passer et elle ouvrit la bouche pour hurler...

Mais avant qu'elle puisse aller plus loin qu'une inspiration paniquée, un bout de métal acéré vint s'engouffrer dans sa bouche.

"Ahrk... Ackk..."

Le pistolet dans la main gauche de Christopher était logé dans la gorge de la première réceptionniste, tandis que celui dans sa main droite venait de plonger dans la bouche de l'autre femme. Christopher resta une seconde dans cette position, les deux bras tendus. C'est seulement à cet instant que les coins de ses lèvres se retroussèrent dans un rictus cruel.

La femme à sa droite, encore raccrochée à la vie par un fil de plus en plus ténu, aperçut ce vilain sourire aux crocs grimaçants et finit par perdre conscience, l'esprit submergé par la douleur et l'épouvante. Durant le bref instant avant que sa vie ne s'achève, ses yeux perçurent le mouvement du doigt de Christopher sur la détente de son arme, ses oreilles perçurent le cliquetis du chien qui reculait et le *bang* de la poudre qui explosait ; heureusement, avant qu'elle ne puisse percevoir aucune autre sensation, son esprit s'éteint pour de bon.

Le bruit des coups de feu fut étouffé par le corps des victimes, et les passants à l'extérieur du bâtiment crurent seulement reconnaître des feux d'artifice lancés quelque part au loin. Mais ceux qui étaient dans le hall et avaient assisté au début du massacre muets de terreur n'eurent pas le luxe de se réfugier dans une telle illusion.

Du sang rouge vif gouttait lentement du canon des armes lorsque Christopher les retira des blessures ignobles qu'elles avaient créées, et les deux réceptionnistes s'effondrèrent sans vie comme deux poupées de chiffon, disparaissant derrière le comptoir avec un choc sourd. Il n'y avait pas masse de civils sur les lieux, mais chacun des employés et agents de sécurité de Nebula avait été témoin de la scène macabre. Il ne fallut pas plus d'un instant pour que le silence de mort se transforme en une cacophonie de cris horrifiés.

"Quoi... il a..."

Tim avait du mal à faire autre chose que cligner désespérément des yeux, son esprit luttant en vain pour comprendre ce qui venait d'arriver. Comme pour se moquer de sa confusion, Christopher rejeta la tête en arrière et se lança dans une rengaine espiègle sans prévenir.

"Farce ou friandise, farce ou friandise ! Donnez-moi de quoi régaler ma gourmandise ! Sinon, tant pis pour vous, je n'aurais qu'à tous vous tuer ! Et puis non, laissez tomber les friandises. Je pense que je vais tous vous tuer quand même !"

Les gardes et agents de sécurité se dépêchèrent de sortir leur propre pistolet, mais Christopher bougeait plus vite que n'importe lequel d'entre eux, et les seuls coups de feu qui éclataient dans le hall provenaient de ses armes.

"Regardez toutes ces corolles rouges qui fleurissent ! Des fleurs et des friandises, juste pour moi ! Toutes pour moi !"

Chaque détonation impitoyable était immédiatement suivie d'une autre, composant une mélodie funeste dont les notes mortelles s'abattaient sur chacun des gardes avant qu'ils puissent répliquer.

"Tra la la la la !"

"Mais qu'est-ce que tu fous ?" murmura Tim. Il avait voulu crier de toutes ses forces, mais sa gorge était tellement serrée qu'il ne parvint pas à dépasser le murmure. Il était couvert de sueur, et seuls les frissons qui le secouaient de la tête aux pieds lui confirmaient qu'il n'était pas en train d'halluciner toute la scène.

Les employés sans armes et incapables de se défendre se précipitaient à toutes jambes vers la sortie. Mais, pendant que Christopher laissait libre cours à sa folie meurtrière, les

grandes portes en verre avaient été refermées, et l'entrée était barrée par de grosses planches en bois. Dehors, personne ne semblait s'approcher des portes ; une pancarte avait dû être installée devant pour signaler que l'entrée était bloquée. Cela n'arrêta pas les fuyards désespérés : planches ou pas planches, les gens étaient prêts à tout pour s'échapper de ce carnage, quitte à défoncer les portes. Et pourtant...

"...Créatures pitoyables."

Une ombre presque invisible passa devant l'entrée, se faufilant parmi les gens qui essayaient de fuir. Moins d'une seconde après, le sang coulait à flots de leurs gorges tranchées net, tandis que leurs jambes cédaient sans force sous leur poids. Ceux qui s'effondrèrent au sol ne se relevèrent pas ; des tâches rouge vif salissaient le marbre blanc là où ils étaient tombés, semblables à des flaques d'eau croupie qui souillaient la splendeur des lieux.

Les quelques chanceux qui avait échappé à l'attaque de l'ombre mystérieuse réagirent aussitôt et se précipitèrent vers les portes à l'autre bout du hall... Mais ils ne firent pas plus d'une dizaine de pas avant que des anneaux en argent étincelant ne surgissent de nulle part et ne viennent se planter dans leur crâne.

"Liza..."

Tim savait que ces armes ne pouvaient appartenir qu'à une seule personne et se mit à serrer les poings avec fureur, mais continua malgré tout à observer en silence, décidé à ne pas louper un seul détail de la scène autour de lui. Au premier abord, on aurait dit que le massacre avait été complet dans le hall ; mais quelques rares rescapés semblaient, apparemment par chance, avoir réussi à atteindre les sorties et s'étaient précipités au travers, disparaissant sous la pluie.

'Attends une seconde... Parmi ceux qui sont sortis, il n'y avait pas un seul employé de Nebula...'

Un coup d'œil rapide dans la salle lui confirma sa théorie. Tous ceux qui avaient été abattus portaient un badge indiquant leur nom, avec le logo de Nebula. Tim, s'apercevant avec surprise qu'il avait retrouvé son calme, prit une inspiration profonde et se décida à reprendre le contrôle de la situation.

"Qu'est... *Qu'est-ce que vous foutez, putain ?!*"

Christopher et ses compagnons cessèrent de bouger, leurs mains dégoulinantes de sang figées l'espace d'un instant par le cri sauvage de Tim.

"Qu'est-ce qu'on fait ?" reprit Christopher un moment plus tard, le même sourire candide illuminant toujours son visage. "Qu'est-ce qu'on fait, à votre avis ? Nous suivons le plan. Nous effectuons la mission. Nous obéissons aux ordres. Quels ordres, vous demandez-vous ? Hé bien, le premier c'est celui que vous nous avez donné, vous faciliter la tâche pour accomplir *votre* propre mission. Quand à l'autre... Celui-là nous a été donné par Maître Huey lui-même."

"Quoi..."

Adelle brisa le silence dans lequel elle s'était murée et poursuivit les explications de Christopher, d'une voix nerveuse mais se voulant apaisante, comme si elle avait senti la confusion de Tim.

"Euhh, Tim, disons que... Nous avons été contactés directement par Maître Huey par l'intermédiaire d-des Jumeaux. Il s'agissait d'un ordre adressé aux Lamia, pas aux Larvae... Et, euh, il nous a dit de... de tuer tous ceux qui travaillent aux bureaux de Nebula à New York..."

"Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?!"

'C'est quoi ce délire ?!'

Tim savait que Huey Laforet refusait de tuer les personnes innocentes qui n'avaient rien à voir avec ses expériences. C'est pour ça qu'il n'approuverait jamais un acte de terrorisme pur et dur, comme ceux qu'avaient commis les Lemure autrefois. Pourquoi aurait-il décidé soudainement—

Une idée lui vint ; une idée terriblement simple, une idée épouvantable.

La troupe de Christopher n'avait tué personne en dehors des employés de Nebula.

Tim bâtit une hypothèse fiévreuse dans son esprit, sentant la bile lui remonter dans la gorge rien qu'à envisager cette possibilité.

"Ce... C'est pas possible..."

"Oh, mais bien sûr que si, chef !" cria Christopher comme s'il venait de lire dans son esprit. "C'est le plus grand honneur qu'on puisse imaginer ! Cet immeuble – non, tout ce qui est affilié de près ou de loin à Nebula – a été désigné comme un spécimen de Huey Laforet !"

Huey ne touchait pas à un cheveu de ceux qu'il estimait être de simples civils innocents... Mais il n'hésiterait pas à commettre des actes abominables, de quoi retourner l'estomac des gaillards les plus endurcis, sur ceux qu'il considérerait comme ses cobayes. Tim le savait depuis longtemps, bien sûr, mais c'était la première fois qu'il assistait à une expérience d'une ampleur pareille.

"Que... Pourquoi."

"Il me semble vous l'avoir dit il y a à peine une minute, non ? Vous n'avez pas besoin de savoir ce qu'il pense. Et, bien entendu, nous non plus nous n'avons pas besoin de savoir. J'imagine que c'est pour ça qu'il ne nous a rien dit de ses raisons."

Christopher attendit une seconde que Tim réponde. Devant son absence de réaction, il reprit la parole pour expliquer la suite des événements.

"Alors, alors. Adelle et moi allons monter au restaurant au dernier étage pour tuer le cuisinier, les serveurs et tout le tralala. Chi, je veux que tu fasses tout l'immeuble en partant du bas, et toi Liza, pourrais-tu rester ici et t'occuper de finir tous ceux qui essaieraient de fuir, ma chère ?"

Chi et Adelle acquiescèrent sans un mot et partirent accomplir leurs objectifs respectifs. Christopher rejoignit Adelle dans un ascenseur partant vers le sommet, tandis que Chi empruntait l'un des escaliers de secours.

Tim se tint en silence au milieu de la pièce, observant les tueurs s'en aller... et il roula en boule le journal dans sa main avec une rage à peine contenue, avant de le jeter violemment par terre.

"Alors c'est comme ça, hein," dit doucement Tim, se mettant brusquement à sourire.

Son corps était secoué de tremblements dûs au choc et à la peur qu'il ressentait face à l'énormité de la situation dans laquelle il se retrouvait ; mais malgré tout, pour le moment, il souriait.

"Alors le chemin que j'ai emprunté était donc maudit. Cette voie que j'ai décidé de suivre... Mais je le savais déjà, non ?"

Ce n'était pas un sourire nerveux ; c'était un sourire qui signifiait sa résolution renouvelée envers le chemin qu'il avait choisi.

"...Très bien. J'ai déjà tout abandonné il y a huit ans de toute façon."

Tim consulta la montre à son poignet : l'aiguille des minutes indiquait le chiffre douze, celle des heures pointait sur onze.

"C'est l'heure."

Une fumée légère, presque une sorte de brouillard, commença à se former et à se diffuser dans les bureaux à chaque étage. Elle se dissipa très vite dans l'air, mais ses effets ne se firent pas attendre : tous ceux qui inspirèrent ne serait-ce qu'une bouffée du gaz se sentirent tomber, l'un après l'autre, dans un lourd sommeil.

Ignorant tout du bain de sang au rez-de-chaussée, Jacuzzi et ses amis – et aussi les membres des Larvae – firent leur premier pas en direction de leur objectif final.

Et ainsi, le chaos s'empara sans un bruit du Mist Wall.

— —

Le restaurant au dernier étage Babel

Remontons quelque peu dans le temps ; et dirigeons-nous vers le restaurant Babel, la pièce maîtresse trônant au sommet du Mist Wall.

Les murs du restaurant étaient presque entièrement faits de verre, donnant l'impression aux convives de flotter au beau milieu du ciel. Bien que l'immeuble ne s'élève pas aussi

haut que l'Empire State Building, les murs transparents du dernier étage offraient tout de même une vue saisissante sur les avenues et la baie de Manhattan. De plus, malgré le cadre prestigieux qu'offrait le Babel, le restaurant pouvait se vanter de proposer dans son menu une large gamme de plats allant du raisonnable au fastueux, et d'ouvrir ainsi ses portes à des clients issus de toutes les couches de la société.

"Hmmm... Alors c'est Nebula qui a la main mise sur tout, ici. Je me demande s'il existe au moins une chose qui échappe à leur portée ?" s'interrogea Nice à haute voix tout en mâchonnant un morceau de sandwich. Elle ajusta ses lunettes de façon à aligner proprement le verre droit avec le bandeau sur son œil et continua d'admirer la vue à l'extérieur.

"E-e-et si on changeait de place et qu'on allait s'installer un p-peu plus loin de la vitre ? Allez, ça vous dit pas ?" répondit Jacuzzi. Le chef de gang tremblait comme une petite bestiole aux abois et refusait obstinément de tourner les yeux en direction des murs de verre.

"On est mieux là que sur le toit d'un train en marche, si tu veux mon avis."

"J'é-, j'étais désespéré à ce moment-là ! Je n'avais pas le choix..."

"Oh, allez, Jacuzzi. Calme-toi et mange un morceau, tu veux bien ?"

"C'est bon, Jacuzzi. Mange toi aussi."

"O-on ne va quand même pas rester là à casser la croûte pendant que les autres prennent tous les risques..." murmura timidement Jacuzzi, jetant un bref coup d'œil vers la grande baie vitrée avant de détourner immédiatement les yeux.

Jacuzzi et Nice étaient installés à une grande table pour six personnes en compagnie de Donny, le géant mexicain qui prenait deux chaises à lui tout seul. Dallas avait choisi un siège un peu à l'écart des délinquants, et il était en train de dévisager son menu comme s'il avait un compte personnel à régler avec.

"Ne t'en fais pas, je suis sûre que tout va bien se passer."

"Ou-, ouais... T'as raison..." acquiesça Jacuzzi, laissant sa tête dériver vers le carreau par mégarde ; il glapit de terreur en apercevant la vitre, et tourna sa chaise vers l'entrée en gémissant.

Cela faisait un moment qu'ils attendaient ainsi en échangeant des bavardages sans intérêt quand un serveur s'approcha de leur table avec un visage contrit. On ne pouvait pas dire que Jacuzzi et ses compagnons se fondaient particulièrement bien dans la foule des clients habituels du restaurant, mais le serveur ne prêta aucune attention à leur dégainé un peu fruste et s'inclina devant eux comme il l'aurait fait devant n'importe quel politicien ou célébrité de renom.

"Messieurs-dames. Je suis terriblement navré, mais la salle est pleine, et l'un de nos clients qui attend d'être installé est très... pressé d'être servi. Pourrais-je vous demander de partager votre table avec lui ?"

"Ah... Ah, oui, pas de problème."

"Tu es sûr ?" chuchota Nice.

"Ce serait suspect de refuser," murmura Jacuzzi en retour.

Il se tourna avec un sourire accueillant pour saluer le nouveau convive.

"Mmm. Pardonnez mon intrusion."

Ronnie Schiatto prit place en face de Jacuzzi. Le jeune délinquant sentit son sourire se figer sur son visage, ses yeux s'affolant dans leur orbite tandis qu'il luttait pour se retenir de tomber dans les pommes. Il parvint tout juste à se maîtriser, et s'affaissa dans son siège la voix mêlée de sanglots.

"Pourquoi... Pourquoi ? Ici ?! Comment !"

"Simple tour de magie."

'C'est impossible !'

Jacuzzi avait envie de hurler sa détresse, mais les deux visages familiers qui surgirent dans le dos de Ronnie le coupèrent dans son élan.

"Salut, Jacuzzi ! Ronnie est vraiment un magicien fantastique, tu ne trouves pas ?"

"Il n'a même pas eu besoin de faire abracadabra ou hocus pocus pour te trouver !"

"Isaac ! Miria !" Jacuzzi écarquilla à nouveau les yeux, mais cette fois il était agréablement surpris de reconnaître ces invités inattendus. "Qu'est-ce que vous faites là tous les deux ?"

Ronnie eut un rictus, comme s'il se réjouissait de voir sa surprise faire son petit effet.

"Allons, allons. Terminons notre conversation, voulez-vous ? Sans bombe fumigène, cette fois."

Toutefois, il y avait un membre du groupe de Jacuzzi qui n'était pas tellement ravi de voir Isaac et Miria. En fait, il serrait les poings de toutes ses forces, réprimant des secousses de rage.

'Qu'est... Qu'est-ce que ces connards foutent ici ?!'

Le couple qui avait eu l'audace de le percuter en voiture était assis à peine deux sièges à côté de lui, en train de papoter joyeusement avec les gars qu'il avait embobinés. Ils avaient le visage béat, comme s'ils n'avaient jamais eu à se préoccuper de quoi que ce soit, comme s'ils ignoraient tout de l'agonie que le monde avait à offrir.

'Du calme, Dallas... Ce n'est pas encore le moment. Tu n'as pas de temps à perdre à t'occuper de ces deux pignoufs.'

Son visage était hideusement déformé par une colère noire, mais il parvint à la garder sous contrôle. Enfin, il la maîtrisa jusqu'à ce qu'une personne de plus s'approche de leur table, une personne dont la simple présence suffit à lui faire voir rouge.

"Ronnie ! Hé, Isaac, Miria ! Qu'est-ce ce que vous faites tous là ?"

Cette voix lui était tristement familière ; ce geignement qui l'avait toujours exaspéré lui fit instinctivement lever les yeux. Son regard tomba sur l'homme qui le foutait en rogne par dessus tout, qui l'enrageait tellement qu'il ne rêvait que de l'étriper avec le sourire. Pour Dallas, cet homme était la source de tous les maux de ce monde. Firo Prochainezo.

"Fiiiiiiiiirrrroooooooooooooooooooooo !"

Dallas se mit à hurler avant même d'avoir conscience de ce qu'il faisait, sa voix chargée d'une haine si pure qu'on aurait dit que c'était son âme elle-même qui était en train de sortir de ses poumons. Toute activité cessa dans le restaurant ; les clients comme les employés s'étaient tournés pour fixer Dallas.

"Dallas !" cria Firo à son tour, ses yeux s'éclairant d'une lueur de consternation lorsqu'il reconnut le voyou. Dallas se releva lentement de sa chaise et s'avança d'un pas résolu vers son pire ennemi.

"Laisse-moi juste... commencer par te remercier, trou du cul... Je ne pensais pas que tu m'épargnerais la peine de devoir aller te chercher pour te faire la peau..."

"M. Ge-Genoard ?!" s'exclama Jacuzzi, désorienté par cette explosion d'agressivité inopinée. Il commença à se lever pour arrêter Dallas, mais l'animosité terrifiante qui défigurait le visage de l'homme le dissuada de s'interposer. Firo, pour sa part, fit face à Dallas avec tout autant d'aplomb, leurs regards se heurtant de plein fouet.

"Dallas... *Dis-moi où tu as emmené Ennis !*" exigea-t-il, d'un ton sans réplique. Mais au lieu d'être accueilli avec la répartie narquoise qu'il attendait, il vit que Dallas hésitait.

"...Quoi ?"

Un ange passa entre les deux hommes.

On aurait pu entendre une mouche voler ; tout le monde retenait son souffle, attendant de voir ce qui allait se passer. Seule une personne osa briser ce moment figé dans le temps ; après avoir fixé le mur d'un regard pensif, Isaac claqua des doigts, son visage s'éclairant d'une lueur de reconnaissance lorsqu'il finit par se rappeler des événements de la veille.

"Ah !"

Son exclamation résonna comme un coup de tonnerre dans le silence, captant l'attention générale de la salle.

"Ha ha ha ! Ne t'inquiète pas, Firo ! Miria et moi avons secouru ta précieuse Ennis !"

"C'est nous les héros à la rescousse !"

"Hein ?"

Firo se détendit, toute sa fureur s'évacuant au fur et à mesure que les paroles de ses amis se frayaient un chemin dans son cerveau.

"Sé-, sérieux ?! Vous n'êtes pas en train de me faire marcher ?!"

Il abandonna complètement Dallas pour se précipiter vers Isaac et Miria, tournant la tête vers Ronnie comme pour demander confirmation. Ronnie se contenta de le fixer avec agacement et de marmonner, "Je suppose, oui."

"Vous... vous ne vous moquez pas de moi, hein. Ennis est vraiment en sécurité ?" les interrogea Firo, en s'affaissant avec soulagement.

Mais avant qu'ils puissent répondre quoi que ce soit, Dallas sortit finalement de la stupeur qui l'avait saisi en voyant Firo se détourner de lui sans plus d'attention. Le fait d'avoir été complètement ignoré, laissé de côté comme une vulgaire chaussette, ne fit que raviver sa hargne vengeresse. Ses yeux se remplirent d'un éclat meurtrier et il se jeta sur son ennemi juré.

"Je vais t'apprendre à me passer devant com—"

La chaussure de Firo percuta tranquillement le genou de Dallas.

"—mah ?!"

La main de Firo surgit et saisit le bras de Dallas au moment où il trébuchait. Puis Dallas sentit son corps faire un saut périlleux dans l'air, et roula cul par dessus tête avant d'atterrir sur le dos. Des applaudissements enthousiastes et même quelques cris de joie résonnèrent parmi les spectateurs. Ils n'avaient aucune idée de ce qui se passait, mais clairement le bien venait de triompher du mal.

Firo s'accroupit près de Dallas, en maintenant toujours la prise sur son bras. Il dévisagea avec curiosité la crapule qui se débattait, l'immobilisant sans difficulté.

"Hé ben, t'es toujours aussi mauvais, on dirait."

"Toi..."

Dallas avait les yeux ronds comme des soucoupes : il avait l'air encore plus furax qu'auparavant, si une telle chose était seulement possible. Mais coincé comme il l'était, il pouvait difficilement faire autre chose que foudroyer les chaussures de Firo du regard.

"Voyons, sois raisonnable. J'espère que tu ne t'attendais pas à t'en tirer aussi facilement après avoir enlevé Ennis, mon pote."

Finalement, la situation semblait se désamorcer sans trop d'agitation. Mais Ronnie, qui avait observé la scène avec un sourire vaguement amusé, fronça soudainement les sourcils.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Ronnie ?"

"Tu ne te sens pas bien ?"

"Aha ! Je sais. Tu es énervé parce que Firo ne pensait qu'à Ennis, n'est-ce pas ?"

"Tu es jaloux, n'est-ce pas !"

Ronnie ignore Isaac et Miria, penchant la tête à l'écoute d'une voix que lui seul pouvait entendre. Il leva un doigt pour appuyer une fois sur sa tempe. Son expression s'assombrit, et il baissa la voix de façon à s'adresser uniquement à ceux qui étaient autour de la table.

"Voilà qui est fâcheux. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils en viennent à de telles extrémités."

"Quel est le problème, Ronnie ?"

"I-il y a un souci ?"

Ronnie ferma les yeux tandis que Firo et Jacuzzi se tournaient vers lui avec inquiétude.

"...J'ai entendu des coups de feu au rez-de-chaussée."

"Que... Ronnie, nous sommes au dernier étage. Comment as-tu pu entendre quoi que ce soit au rez-de-chaussée ?" fit remarquer Firo. Ronnie n'avait même pas dit qu'il avait entendu des détonations "provenant" du rez-de-chaussée ; il avait dit "au" rez-de-chaussée, comme s'il se trouvait là-bas en personne, ce qui était bien sûr impossible. Mais Ronnie s'exprimait avec une conviction inébranlable.

"Je ne dirais pas que c'est un champ de bataille là en bas... Pas encore. Un champ de cadavres, plutôt... Une chose est sûre : ils ne sont pas là pour plaisanter."

Il avait l'air mortellement sérieux, mais en réalité, Ronnie Schiatto se réjouissait intérieurement de suivre le déroulement des événements.

'Encore quelques acteurs, et toute l'équipe sera rassemblée sur scène...'

— —

Le Mist Wall **Entrée principale**

"Qu'est-ce que tu en penses, Maria ?"

"Hmm... Ça ne m'inspire pas confiance, *amigo*. Il y a des tonnes de gens allongés par terre là-dedans !" annonça Maria, en fouillant le hall des yeux à travers les portes en verre bloquées de l'intérieur. Derrière elle se tenaient non seulement Tick, mais aussi Vino, Chane, Fang et Eve.

"Ben, ils avaient parlé de gaz somnifère, alors ils sont sûrement tous endormis."

"Je ne pensais pas qu'ils seraient aussi casse-cou... C'est plus dangereux que je ne savais. Miss Eve, je crois qu'il serait mieux qu'on attende au dehors."

"Mais..." Eve hésitait, regardant tour à tour Fang et l'immeuble devant elle.

Son frère Dallas était à l'intérieur du Mist Wall. Son frère, celui qu'elle cherchait depuis si longtemps, était dans ce bâtiment, et quelque chose de bizarre était en train de s'y passer. Ce serait faire preuve de couardise que d'attendre tranquillement ici, à l'abri, alors que son frère courait peut-être un grave danger.

"Attends juste qu'on revienne, d'accord ? Si tu rentres à l'intérieur, alors le cuisinier va forcément vouloir te suivre. Tu ne voudrais pas le mettre en danger lui aussi, hein ?"

Eve acquiesça. Son dilemme la tracassait toujours, mais il fallait admettre que Vino avait raison.

"Très bien. Juste... Je vous en prie. Sauvez Dallas..."

"Ben, je le sortirai de là en vie, en tout cas. Non, attends, il est immortel, pas vrai. Pas de quoi s'inquiéter, alors," balança Vino avec désinvolture par dessus son épaule tout en se dirigeant vers les grandes portes vitrées du Mist Wall.

Eve et Fang firent demi-tour en s'abritant sous leur parapluie pour aller attendre dans le bâtiment de l'autre côté de la route, mais Maria interpella Eve au passage.

"Désolée pour hier," dit l'assassin avec un sourire.

"Pardon ?"

Eve remua nerveusement, se rappelant seulement maintenant que cette femme qui était presque devenue une amie lui avait posé une épée en travers de la gorge pas plus tard que la veille. Elle ne savait pas comment répondre dans ce genre de situation.

"J'ai vu que tu n'avais pas pleuré une seule fois la nuit dernière, *amigo*. Quand tu seras grande, tu seras une belle femme, digne et courageuse !"

"N-non, j'ai... j'ai juste pensé que..." Eve rougit, peu habituée à recevoir des compliments aussi directs.

"Quoi donc ?"

"Je pensais juste qu'une amie de M. Gandor devait certainement avoir de bonnes raisons de faire ce que vous avez fait," répondit Eve, et elle retourna son sourire à Maria. L'assassin était muette, et fixait la jeune fille avec des yeux sidérés.

"Tu n'es pas assez méfiante, *amigo*. Un de ces jours, tu le regretteras."

Maria avait voulu se montrer cinglante, mais Eve accepta l'avertissement sans sourciller.

"Je pense aussi, mais... ça n'a pas d'importance. Je suis prête à accepter ça."



"...Oui, tu seras forte, *amigo*," finit par répondre Maria après un instant de silence. Elle se sentait un peu jalouse de la détermination immuable qui brûlait dans le regard de la jeune fille.

'Est-ce que j'étais comme ça moi aussi, quand j'étais petite ?'

Que dirait la Maria d'autrefois si elle se voyait aujourd'hui, angoissée et pétrie d'incertitude ? Maria soupira avec amertume et se promit une fois de plus de ne reculer devant rien pour retrouver ce qui faisait son identité.

'Même si je dois me sacrifier pour la battre...?'

"Ah... Vous pouvez y arriver !" cria brusquement Eve ; elle avait sûrement remarqué l'air sombre qui s'était emparé du visage de l'assassin. En vérité, elle ne savait pas très bien quelles difficultés rencontrait Maria, mais les mots lui étaient sortis de la bouche comme par réflexe. Elle avait surpris suffisamment de détails dans les conversations de Tick et Maria cette nuit pour savoir que quelque chose de sérieux était sur le point de se produire. Elle rougit, un peu gênée, et s'excusa, "J-je suis navrée, mais vous aviez l'air si abattue... Il fallait que je dise quelque chose."

De tels encouragements auraient pu avoir l'effet inverse, mais Maria les reconnut comme des mots de soutien sincères et sourit avec gratitude ; elle fit signe de la main à Eve qui s'éloignait.

'Elle a raison. Finir sur une égalité, c'est comme si j'avais perdu.'

Maria avait hésité pendant une seconde, déchirée entre son instinct de survie et sa détermination à jouer sa vie pour obtenir sa revanche. Mais les encouragements naïfs de Eve avaient achevé de la convaincre. Il fallait qu'elle en réchappe, coûte que coûte.

'Il faut que je revienne m'excuser auprès de cette fille pour l'avoir prise en otage.'

Maintenant qu'elle avait décidé de ne pas mourir en vain, son sourire était joyeux et lumineux, aussi brillant que celui qu'elle affichait quelques jours plus tôt. Eve ignorait que ce sourire avait failli disparaître à jamais, et malgré tout son retour lui fit immédiatement penser à un rayon de soleil chaleureux perçant la pluie battante.

Elle sourit à son tour : "Elle est resplendissante..."

— —

Une fois face aux portes mêmes, on pouvait voir la pancarte accrochée qui indiquait **"INSPECTION DES ÉQUIPEMENTS DE SÉCURITÉ EN COURS. ENTRÉE RÉSERVÉE AU PERSONNEL AUTORISÉ."** Toutes les entrées étaient verrouillées.

"Est-ce qu'on force le passage, *amigo* ?" demanda Maria en posant la main sur son katana, mais Vino se contenta de la fixer d'un air moqueur.

"Dis donc, tu veux rameuter tous les flics ou quoi ? Dans le principe de l'assassin silencieux, j'ai l'impression que la partie 'silencieux' t'échappe un peu, non ?"

"...Alors qu'est-ce que tu comptes faire, hein ?" répliqua Maria avec agacement. Au lieu de lui répondre, Vino tendit la main vers la tête de Maria et retira d'une main experte l'une des épingles à cheveux qui maintenait en place ses tresses épaisses.

"Ah ! Hé, qu'est-ce que tu fabriques, *amigo* ?!"

Dédaignant toujours de répondre, Vino s'agenouilla et enfonça l'épingle dans la serrure d'une des portes, en la tordant légèrement au passage.

"Wouah, M. Claire. Je ne savais pas que vous pouviez faire ça."

"Moi c'est Felix. Et ça fait un petit bout de temps que je m'y suis mis," répondit Vino, agitant l'épingle juste un chouïa, sentant la serrure sur le point de se débloquer... Et soudain il aperçut quelqu'un qui approchait dans la vitre.

Ce n'était pas quelqu'un à l'intérieur, mais le reflet d'une personne qui s'avançait derrière eux. Vino sentit qu'elle n'était pas là par hasard et se retourna lentement. La personne qui arrivait était une femme portant un costume noir, et elle était trempée jusqu'à l'os ; elle ne tenait pas l'ombre d'un parapluie. Vino ne l'avait jamais vue auparavant, mais ses trois camarades la reconnurent instantanément : c'était la femme qui accompagnait le secrétaire de la Famille Martillo au Manoir Genoard.

Elle gardait les yeux braqués vers l'avant, courant tout droit vers les portes sans même paraître remarquer le groupe de Vino qui attendait déjà devant. Elle saisit la poignée et la secoua une fois, réalisa que l'entrée était verrouillée, et se jeta d'un pas en arrière, se pliant en arc de cercle comme si elle se lançait dans un pas de danse. Puis elle se mit à pivoter d'un tour complet, projetant sa jambe droit devant elle tout en sautant vers l'entrée. Toute la vitesse et l'énergie de son saut furent converties en force brute concentrée dans son pied qui heurta les portes vitrées de plein fouet. Un choc sourd résonna dans l'air, si violent et retentissant qu'on aurait pu croire que le bâtiment entier était pris dans un tremblement de terre. Un craquement sonore suivit lorsque la porte qui avait reçu ce coup de pied magistral sortit de ses gonds et s'écrasa par terre dans un tintamarre de métal plié et de verre brisé.

La femme rentra aussitôt par l'ouverture créée et s'arrêta quelques secondes, observant d'un air pensif les corps qui parsemaient le hall d'entrée. Toutefois, ce qu'elle cherchait ne devait pas se trouver là ; très vite, elle secoua la tête et appela un ascenseur, avant de disparaître à l'intérieur de la cabine. Juste au moment où les portes de l'ascenseur se refermaient, la serrure sur laquelle travaillait Vino émit un cliquetis, signalant à leurs oreilles que la porte devant lui venait de se déverrouiller.

"Hé ben, c'était bien la peine," dit Vino avec un sourire un peu penaud en se relevant. Il plaça une main sur le plat de la porte et commença à pousser vers l'avant, malgré le fait que la porte était conçue pour s'ouvrir en tirant vers soi. Le crissement atroce du métal en train de rompre vrilla les oreilles de tout le monde tandis que la porte commençait à se déformer et à plier lentement vers l'intérieur, passant outre le fait que sa conception rendait normalement cela impossible.

"Moi aussi je peux le faire, hein. Non mais quand même, elle est gonflée celle-là. Elle se prend pour qui, à débarquer comme ça et à me voler la vedette ? Quand je la retrouverai, elle n'a pas fini de m'entendre !"

"Du calme, *amigo* ! Tu n'es plus un gamin !"

"Qu'est-ce que tu racontes ? Adulte, enfant, c'est pareil pour moi. Tu peux dire que je suis un vrai gosse si ça t'amuse, mais ça ne change pas qui je suis," répondit Vino, parvenant bizarrement à avoir l'air vexé et amusé à la fois. Cependant, avant qu'il puisse élaborer plus avant, Chane s'avança devant lui et leva la tête, ses yeux dorés croisant ceux de Vino sans ciller. Un ange passa, puis Vino finit par ricaner avec amertume. "Ah, bon, si tu insistes, c'est d'accord, Chane."

"Mais elle n'a rien dit..."

"Ha ha ha, voyons Chane, ça ne se fait pas de dire ce genre de choses en public !"

"...Si c'est nous le public, pas de souci, tu passes déjà pour le roi des abrutis en ce moment, *amigo*," reprit Maria, fixant Vino avec inquiétude. Elle se tourna vers Chane, mais l'autre femme baissa les yeux pour éviter de croiser son regard, visiblement embarrassée.

"Vous êtes vraiment fou amoureux, n'est-ce pas, M. Claire ?"

"Oh, arrête, Tick, tu me gênes ! Et je t'ai dit que je m'appelais Felix."

Maria ne put que regarder avec ahurissement Vino qui frappait Tick sur l'épaule pour plaisanter avec un air faussement chagrin. Elle finit par détacher son regard de la scène et par secouer la tête en marmonnant, "...Dire que j'ai perdu contre ce type..."

— —

Le restaurant au dernier étage

"Votre attention, tout le monde. Dites-moi : aimez-vous la nature ?" dit l'homme en sortant de l'ascenseur. "Moi, je raffole de ce style de verrière. Regardez autour de vous, et dites-moi ce que vous voyez ? Rien ? Exactement ! Il n'y absolument rien à l'horizon aussi loin que porte le regard, trois cent soixante degrés de champ de vision entièrement dédiés à la nat— Attendez une minute, c'est l'Empire State Building là-bas, non ? Quelle publicité mensongère. J'exige d'être remboursé. Rendez-moi ma nature. Non mais c'est une injustice flagrante, vous ne trouvez pas ?"

Une femme à la silhouette fine et portant un bâton d'allure étrange sur le dos suivit l'homme aux yeux rouges hors de l'ascenseur, attendant sans un mot à ses côtés durant sa tirade enthousiaste. Les clients devaient penser à un spectacle organisé par le restaurant ; ils le fixaient avec curiosité mais ne semblaient pas particulièrement alarmés par son apparence.

"Mais qu'est-ce qu'il vient foutre ici, lui..."

Firo dévisagea Christopher du regard, tout en continuant toujours à coincer Dallas sans grand effort ; il avait l'air plus agacé que véritablement en colère.

'...Je n'ai qu'à faire comme si on ne se connaissait pas.'

Mais par un coup de chance – ou de malchance, qui sait – inattendu, Christopher repéra aussitôt Firo dans la salle.

"Nous nous retrouvons déjà, Firo ! Avez-vous mis la main sur le Dallas que vous cherchiez ?" l'interpella gaiement Christopher, faisant signe de la main à son ami. Les regards de l'audience captivée se tournèrent une fois de plus vers le jeune *capo*. Soudain conscient d'être la cible de toute l'attention, Firo devint rouge comme une pivoine. Derrière lui, Isaac et Miria chuchotaient furieusement, pointant du doigt les nouveaux arrivants.

"Regarde, Miria ! Cette fille qui vient de sortir de l'ascenseur ! C'est la magicienne d'hier !"

"Tu as raison, Isaac ! C'est incroyable ! Je parie que le spectacle vient de commencer !"

"Et l'homme qui est venu avec elle ! Ça c'est un sorcier ou je ne m'y connais pas ! C'est sûrement le vénérable maître qui lui a enseigné son art !"

"Il est tellement impressionnant !"

De leur côté, Jacuzzi et ses camarades regardaient alternativement Christopher et Adelle avec une inquiétude croissante, tandis que Dallas, lui, fixait Adelle avec un regard encore plus furibond que celui qu'il avait jeté à Firo. Seul Ronnie restait parfaitement imperturbable, son expression impassible montrant clairement que pour lui, tout ça n'était qu'une journée comme les autres.

Un silence inconfortable suivit, avant que Firo ne se décide à le rompre en soupirant, en se claquant la paume de la main sur le visage et en demandant : "Mais bon sang, qu'est-ce que vous fichez ici ?"

Christopher ne répondit pas, et se tourna tranquillement vers l'entrée de la cuisine.

"Excusez-moi. Pourrais-je m'adresser au responsable de ce charmant établissement ?"

Les employés échangèrent des regards incertains, ne sachant pas trop sur quel pied danser face à cet inconnu. Finalement, un vieil homme qui était en train de discuter avec les cuistots leva la main.

"C'est à quel sujet ?"

Christopher l'examina du regard, s'assurant que le vieil homme portait bien un badge Nebula... et il dégaina promptement son arme, visa et fit feu avant que quiconque ait le temps de réagir. La balle atteint l'homme pile entre les deux yeux, et il s'écroula sur le sol de la cuisine comme un sac de patates.

Et les cris de confusion et de terreur finirent par envahir le Babel à son tour.

"Bon Dieu ! Qu'est-ce que tu essaies de faire là, connard ?!" cria Firo, incapable de croire à la scène qui se déroulait devant lui. Mais même sa voix scandalisée se perdit dans le vacarme des hurlements de panique.

Cependant, un homme garda la tête froide au milieu du chaos, réagissant au désastre avant tous les autres.

"Donny !"

Le géant mexicain se mit en mouvement à l'instant même où la voix de Jacuzzi atteint ses oreilles, et souleva la table devant lui d'une seule main comme si elle était en carton ; il tendit le bras en arrière et balança son projectile droit sur Christopher. Le missile improvisé fendit l'air à une vitesse terrifiante.

"Ouh là."

Christopher esquiva la table sans même faire un pas de côté, penchant son corps en arrière jusqu'à se retrouver le dos pratiquement parallèle au plancher. Le meuble mortel lui passa par dessus, frôlant de peu le bout de son nez.

"Presque, mon ami. Tu auras plus de chance la prochain— Oh. Diantre."

Le temps qu'il se relève, Donny se dressait déjà devant lui. Le poing massif du géant se referma autour de son bras droit.

"Donny ! Coince-le par terre !"

"Oui..."

Donny suivit l'ordre de son chef et pressa de tout son poids pour écraser Christopher.

"Tu es un costaud, toi. J'en aurais presque la chair de poule."

Mais Christopher ne faisait que plaisanter : il agrippa sans difficulté la main libre de Donny dans la sienne et tendit ses muscles, repoussant lentement vers le haut la pression de Donny tandis que le mexicain appuyait de toutes ses forces.

"Argh... Jacuzzi... Il... Il est fort..."

"Il essaie de battre Donny au corps à corps ?! Mais il est dingue !" cria Nice, ébahie. Christopher l'entendit et eut un rictus, avant de balancer soudainement son centre de gravité.

"Moi ? Affronter un Béhémoth pareil à mains nues ? C'est une plaisanterie, j'espère."

Il secoua vivement son bras droit, se libérant de la prise de Donny, et se glissa entre les jambes du géant avec l'agilité d'un serpent.

"Bye bye, Gulliver," dit-il en souriant toujours, pointant son arme sur la tête de Donny. Mais un objet noir passa juste devant ses yeux. C'était une bombe aveuglante, l'une des spécialités de Nice.

"Oh ?"

Elle explosa, et la lumière aveuglante transperça les pupilles exposées de Christopher.

"Ah !"

Une silhouette se faufila à travers le flash lumineux, fonçant sur Christopher. Jacuzzi comptait se jeter sur le Lamia sans une arrière-pensée pour sa propre sécurité, la main tendue pour lui arracher son pistolet. Mais il s'arrêta net, sa charge interrompue à seulement un cheveu de son objectif.

La pointe brillante d'une lance avait surgi juste contre sa gorge, chatouillant la peau de son cou à la moindre respiration. Adelle se tenait face à lui, sa lance assemblée dans les mains et prête à frapper.

"Euh... Je suis navrée, M. Splot... Il est... enfin, il est avec nous..." murmura Adelle, le visage couvert de honte ; mais elle ne bougea pas d'un pouce. Jacuzzi la dévisagea avec furie, les yeux remplis d'une hargne inhabituelle. "Vous aviez promis de ne tuer personne !"

Adelle baissa la tête, embarrassée.

"Je suis désolée... Mais... euh..."

Elle se mit à *sourire*.

"Mais moi je ne vous ai rien promis..."

Jacuzzi sentit un véritable glaçon lui descendre le long de la moelle épinière.

'Elle est différente... Elle est cent fois plus effrayante que Tim...'

Ses pensées s'interrompirent à cet instant : quelque chose de froid et pointu venait de se poser légèrement contre sa tempe.

"*Jacuzzi !*" hurla Nice, la voix débordant de frayeur et de colère. Osant à peine respirer, Jacuzzi regarda du coin de l'œil et vit une lame étrange, fixée au bout d'un pistolet.

"Pas mal, pas mal du tout. Vous méritiez vraiment mieux que de finir comme les larbins de Tim. Je suis sincère," dit Christopher, souriant tandis que son doigt se resserrait contre la détente.

Même les clients affolés cessèrent de crier, se figeant comme une statue tandis que le doigt de Christopher rapprochait la détente plus près, toujours plus près du point fatal. Certains d'entre eux détournèrent les yeux ; les autres n'arrivaient pas à s'arracher de la transe dans laquelle ils étaient plongés.

"Arrêtez ça tout de suite," dit Firo qui était toujours accroupi au sol pour bloquer Dallas. "Je ne sais pas quelle idée tordue vous avez derrière la tête, mais vous allez arrêter tout de suite."

"Je vous ai dit de quoi il s'agissait, non ? Tout ça fait partie de notre boulot, mon ami."

"...C'est quoi ce job de taré, qu'est-ce qui justifierait une merde pareille, pauvre crétin ?!"

Christopher sourit d'un air gêné, comme s'il ne s'attendait pas à déclencher une telle fureur.

"Allons, tout doux. Pour être franc, je ne comptais pas tuer notre ami tatoué ici présent. J'ai juste besoin que tout le monde respire un bon coup et retrouve son calme, histoire de me faciliter un peu la tâche, et pour ça il me faut un otage. Vous comprenez, n'est-ce pas ? Ça vous va comme ça ?"

Christopher avait l'air parfaitement détendu, au contraire de Firo dont les traits étaient déformés par l'angoisse. Le jeune *camorrista* se releva avec prudence.

"Argh." Dallas émit un cri étouffé lorsque Firo lui enfonça délibérément son genou dans le cou, et il s'étala sans force en tournant de l'œil.

"Alors je peux vous servir d'otage, si c'est ce que vous voulez. Lâchez ce gamin, OK ?"

Christopher resta silencieux un moment, considérant la proposition de Firo. Ce fut vite réfléchi, toutefois, car il rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

"Ha ha ha ha ha ha ha ha ! Non, non, non non non non non, non. Non. Je suis désolé, Firo, mais c'est non."

"Pourquoi !"

"Enfin, nous avons dormi sous le même toit, n'est-ce pas ? Nous avons rompu le pain ensemble ? Comment pourrais-je retenir en otage un de mes amis les plus chers ?"

"...Je vais vous éclater la tête si vous ne me donnez pas la vraie raison tout de suite."

Christopher céda, et avoua la vérité à Firo.

"Mais Firo, voyons... Comment pourrais-je vous prendre en otage s'il m'est impossible de vous ôter la vie ?"

— —

L'enfer remonta des profondeurs de l'immeuble.

Du sang. Les couloirs étaient peints de la couleur de l'enfer, un enfer rouge sang.

L'enfer surgit pour s'emparer de l'âme des damnés avant même qu'ils aient le temps de crier, taillant un sourire sanguinolent dans leur gorge par lequel s'échappait leur dernier souffle. L'enfer s'empara de tous sans exception, tranchant leur cou avant même qu'ils n'aient réalisés ce qui était arrivé à leurs camarades. L'enfer descendit sur Terre, annoncé par un prophète dont la vitesse et la précision n'avaient d'égal que la cruauté.

"Ils parlaient d'environ mille deux cent employés dans le bâtiment. Je vais probablement devoir en éliminer cinq cent à moi tout seul. Tu parles d'une corvée," râla Chi en sortant du

bureau. "Ça irait plus vite de faire s'effondrer l'immeuble entier, mais... Hmph. Je suppose qu'il y aurait trop de victimes innocentes."

Les murs derrière lui avaient abandonné leur couleur blanc pâle en faveur d'une sombre teinte écarlate. Moins de trente secondes s'étaient écoulées depuis que Chi était entré dans le bureau, mais ce court laps de temps lui avait largement suffi pour égorger plusieurs douzaines d'employés de Nebula.

"...Je perds plus de temps à vérifier leur identité à chaque fois qu'à les tuer. C'est limite si je ne souhaiterais pas qu'on puisse faire comme les Lemure et s'en donner à cœur joie... Hmm ?"

Chi s'arrêta, apercevant deux silhouettes qui rampaient au bout du couloir. Deux hommes, portant des tenues de personnel d'entretien, avançaient lentement vers lui sur leurs coudes et leurs genoux comme des soldats pris entre deux feux sur le champ de bataille.

"...Hé, Nick, regarde. Il y a quelqu'un qui s'approche de nous."

"Hein ? Attends, tu veux dire que le gaz n'a pas encore atteint cet étage ? On peut se relever alors..."

En entendant leurs paroles, Chi réalisa à qui il avait affaire.

'Alors ce sont eux les appâts qu'Adelle a mentionné.'

Chi plissa les yeux et observa Nick et Jack se remettre debout ; les deux membres du gang de Jacuzzi époussetèrent tranquillement leurs pantalons en se redressant.

"Pfiou, je sais qu'ils nous ont dit de raser le sol, mais c'est pas une partie de plaisir de faire la chenille dans cette poussière, hein ?"

"Une minute, vous n'avez pas l'air de bosser ici. C'est vous les renforts dont parlait le mec, là, Tim ?"

'Créatures pitoyables. Ils ne savent même pas qu'ils sont voués à boire l'élixir incomplet et à passer le reste de leur existence comme cobayes de laboratoire.'

Peut-être aurait-ce été leur rendre service que de mettre fin ici et maintenant à leur misérable vie. Chi lécha d'un air distrait la lame d'une de ses griffes, absorbé par ces pensées morbides. Mais l'instant d'après, quelque chose attira son attention et il se figea sur place.

"Hein ?"

"Il y a un problème, l'ami ?"

"Il comprend l'anglais, à ton avis ?"

Chi ignore les deux bouffons et se retourna aussitôt, espérant de toutes ses forces qu'il faisait erreur.

"Hé..."

"Mais qu'est-ce qui lui prend ?"

Chi les abandonna à leur sort et repartit en courant d'où il était venu.

Quelques minutes plus tard, Chi jaillit à travers la porte de l'escalier de secours en manquant de peu la défoncer, et se mit à grimper les marches quatre à quatre en direction du sommet.

"Comment ai-je pu faire une telle bourde... Je me suis laissé absorber par le plaisir du massacre !" grogna Chi avec amertume, enfilant les marches les unes après les autres à une vitesse qui défiait l'entendement.

"Est-ce qu'il le savait ? Est-ce que Maître Huey était au courant ?!"

Chi avait choisi d'emprunter les escaliers au lieu d'attendre l'ascenseur, et il progressait à une telle vitesse que l'ascenseur aurait eu du mal à le suivre. Il était déjà à mi-chemin du Babel quand son pied dérapa ; dans son élan, ses jambes s'emmêlèrent et lui firent heurter le sol de plein fouet. Il ignora la douleur et se releva malgré l'impact en hurlant de toutes ses forces vers le sommet du gratte-ciel.

"Sauve-toi... Sauve-toi, Christopher !"

--

Tim était en train de traverser les centres de recherche situés en haut de l'immeuble.

Les Larvae avaient coupé les lignes téléphoniques dès qu'il leur avait donné l'ordre de débiter l'opération, isolant complètement le Mist Wall du monde extérieur. Si le gang de Jacuzzi avait fait son boulot correctement et répandu dans le bâtiment le gaz qu'il leur avait confié, alors on pouvait considérer que le Mist Wall était presque totalement paralysé.

'Non, pas presque. Si Christopher et sa petite équipe sont toujours en train de s'amuser comme tout à l'heure, alors cet immeuble est déjà condamné.'

Tim avait décidé de ne pas se tracasser inutilement. Le plan réel de Huey n'avait aucune importance. Tout ce qu'il avait à faire, c'était de suivre les ordres. Il garda cette résolution fermement inscrite dans son esprit tout en arpentant les couloirs quasi déserts à vive allure.

"Il n'était pas dans les deux labos que nous avons fouillés, alors il ne reste plus qu'ici..."

Mais quand il arriva à l'entrée du dernier laboratoire, il tomba sur deux de ses subordonnés penchés sur la porte. Ils avaient l'air de se débattre avec la serrure.

"Rapport sur la situation ?"

"Ah, chef. Désolé, c'est plus difficile que ce qu'on avait prévu. Les verrous de cette entrée sont beaucoup mieux renforcés que ceux d'avant."

"Je vois. C'est sûrement ici qu'ils gardent le produit."

Tous les renseignements que leur avaient transmis les Jumeaux, les espions de l'organisation, indiquaient que ce laboratoire était celui qu'ils cherchaient. Apparemment, l'endroit était vide de toute présence humaine durant la journée, et on n'y voyait de la lumière qu'en pleine nuit. Autrement dit, ce secteur tournait indépendamment du reste de l'immeuble.

'Mais dans ce cas, je me serais attendu à une sécurité beaucoup plus vigilante ici. Je sais que tout le bâtiment est en état d'alerte, mais il aurait dû y avoir au moins un ou deux gardes en poste à cet endroit...'

La porte finit par s'ouvrir, et Tim oublia ses soupçons. Ses deux subalternes s'infiltrèrent prudemment pour lui ouvrir la voie, et Tim leur emboîta le pas sans méfiance, certain qu'il ne risquait pas d'être dérangé pendant qu'il parcourait la masse de documents et d'équipement.

"Il n'est pas là ? C'est quoi ce délire ?"

Le dernier labo contenait uniquement des machines d'apparence diverse. Il n'y avait aucune trace d'un produit ou d'un quelconque matériau qui aurait été traité par tout ce matériel de recherche.

"Est-ce qu'ils l'ont déplacé ailleurs ? Bon sang, maintenant que j'y pense, le dernier rapport des Jumeaux date d'il y a trois jours. S'ils l'ont bougé depuis... Est-ce qu'ils s'attendaient à notre venue ?"

Une demi-douzaine de possibilités défilèrent dans son esprit en l'espace de quelques secondes, mais le spectacle devant lui ne changea pas. Le produit qu'ils étaient venus chercher n'était pas là.

"Je vais devoir interroger l'un des chercheurs, alors... Pff. Je ne voulais pas montrer mon visage à qui que ce soit... Bah, de toute façon, je suppose que Christopher s'occupera des témoins."

"Vous perdez votre temps," dit une voix derrière Tim. Lui et ses acolytes se jetèrent aussitôt à couvert derrière un bureau, tournant la tête pour faire face à cette menace inconnue. "Ce que vous cherchez n'est pas ici," continua la voix. "Chacun des renseignements qui vous ont mené ici n'était destiné qu'à piéger Huey Laforet."

Le propriétaire de cette voix s'avança dans la pièce, révélant son visage à tous. C'était un homme dans la force de l'âge, quelqu'un que Tim reconnut immédiatement. Il ne le connaissait pas personnellement, mais cela faisait longtemps qu'il entendait parler de lui. Derrière cet homme se tenait deux autres personnes en costume noir qui avaient tout l'air de gardes du corps.

"Sénateur Beriam ? Comment... Mais qu'est-ce que vous fichez ici ?"

"J'entretiens des relations très proches avec les échelons supérieurs de Nebula depuis quelques temps ; on pourrait dire que je finance les recherches qu'ils mènent ici. Oh, et je ne peux pas nier que j'étais curieux de voir d'un peu plus près l'un des apprentis les plus renommés de Huey Laforet. J'avais invité le président du groupe à se joindre à nous, mais il est assez timide. J'ai entendu dire qu'il serait parti en vacances depuis hier."

"Oh, c'est bien aimable à vous de prendre le temps de venir me rendre visite. En fait, c'est un coup de chance pour nous deux, vu que vous devez pouvoir me renseigner. Ça vous embêterait de me dire où je peux trouver l'élixir incomplet ? Vous financez ce projet, alors vous devez au moins avoir une petite idée de l'endroit où il est stocké."

Le sénateur Manfred Beriam était un homme puissant, et il se tenait avec l'assurance de celui qui était parfaitement conscient de ne pas être le premier venu. Il dévisagea Tim avec des yeux acérés qui semblaient analyser le moindre de ses mouvements, mais Tim soutint son regard sans broncher, continuant le bluff jusqu'au bout.

'C'est tout ce que je peux faire pour le moment. Bon sang, si Adelle était là...'

Tim n'était pas entraîné au combat et ses deux acolytes non plus ; le seul atout qu'il avait en réserve était le pistolet planqué dans sa poche de veste. Il doutait que ce lui soit d'un grand secours face aux deux gorilles qui encadraient Beriam.

"Je viens de vous le dire. L'élixir n'est pas ici."

"Vous pensez que je vais avaler ça ?"

"Vous vous êtes trompé d'endroit."

"Quoi ?"

Tim jeta un regard prudent autour de lui avant de se tourner à nouveau vers Beriam, déstabilisé par les paroles du sénateur.

"Pensez-vous vraiment que cette pièce minuscule puisse suffire à accomplir mes desseins ? Pensez-vous qu'une chose aussi terrible et grandiose que le secret de l'immortalité puisse être enfermée dans un espace aussi étiqué ?"

"...Mais qu'est-ce que vous racontez ?"

Un sourire vicieux apparut sur le visage habituellement impassible de Beriam.

"C'est cet immeuble, le Mist Wall tout entier, qui me sert de laboratoire."

Babel

"Alors vous le saviez ?"

"Quoi donc ?"

"Pour moi. Vous saviez depuis le début, et vous avez eu le culot de..."

Christopher soupira et secoua la tête, comme s'il était déçu de voir Firo s'emporter ainsi.

"Non, non, non. Ce n'était qu'une pure coïncidence au début, je vous assure ! Quand je vous ai rencontré sous la pluie, je n'avais pas la moindre idée que vous étiez en réalité un... enfin, vous voyez. Je ne pense pas que je devrais vendre la mèche devant autant de témoins, non ? Ne vous en faites pas. Motus et bouche cousue. Je n'oserais pas imaginer une seule seconde trahir ainsi le tout premier ami que je me suis fait de ma vie à New York."

"Je ne suis pas d'humeur à plaisanter, Christopher."

Personne ne prêtait attention aux fanfaronnades du tueur ; sauf peut-être quelques rares clients qui avaient suffisamment gardé la tête froide pour l'écouter sans s'affoler, mais ils n'avaient aucune idée de ce qu'il essayait de sous-entendre.

'Merde, je ne pensais pas qu'il savait que j'étais immortel...'

Firo ouvrit la bouche pour poser une autre question et essayer de faire un peu la lumière sur l'identité de son mystérieux "ami", mais ses mots furent étouffés par un tintement bruyant. C'était la sonnerie d'un des ascenseurs qui indiquait que la cabine venait d'arriver à l'étage.

"Oh ? Je me demande qui cela peut être."

Le restaurant occupait la totalité du dernier étage, alors il n'avait pas d'entrée à proprement parler. Le hall devant le comptoir menait directement à trois ascenseurs qui étaient reliés au rez-de-chaussée. Christopher trottina jusqu'à l'ascenseur qui venait de sonner et attendit que les portes s'ouvrent, les yeux étincelant d'une curiosité gourmande. Mais quand les portes finirent par s'écarter, il n'aperçut personne à l'intérieur.

"Hmm ? Un des gars de Tim s'est trompé de bouton ?"

Il s'approchait avec curiosité, passant la tête pour regarder à l'intérieur, quand un pied jaillit comme l'éclair au-dessus de lui et vint s'écraser pile dans son visage.

"Eurgh," s'exclama Christopher, ses pieds décollant du sol tandis qu'il s'envolait sous l'impact.

"Christopher !"

Adelle, complètement prise de court par l'attaque inattendue, écarta sa lance de Jacuzzi et se précipita auprès de son compagnon étendu au sol. Les clients du restaurant, de leur côté, réalisèrent que le tueur fou était temporairement hors de combat et prirent leurs

jambes à leur cou en direction des issues de secours, se poussant mutuellement dans une cohue monstrueuse.

Et finalement, la personne à l'origine de ce coup de pied subreptice sortit de la cabine d'ascenseur. Ennis examina avec inquiétude la foule de civils paniqués qui fuyaient autour d'elle, son regard sautant rapidement de gauche à droite comme si elle cherchait quelque chose ou quelqu'un en particulier. La personne en question réagit sitôt qu'il la reconnut.

"Ennis !"

Ennis pivota sur elle-même en entendant la voix de Firo, et accourut en un instant aux côtés de l'homme dont, techniquement, elle faisait à moitié partie.

"J-je suis soulagée... J'avais tellement peur, Firo !"

La plupart des clients ignorèrent leurs touchantes retrouvailles pour se concentrer sur leur fuite, disparaissant les uns après les autres par l'escalier de secours. Soudain vidé de toute présence humaine, le restaurant avait l'air étrangement maussade. Seules quelques personnes étaient restées : Jacuzzi, Firo et Christopher, ainsi que leurs camarades respectifs.

"Ouille ouille ouille..."

Un cri de douleur pas convaincant pour deux sous vint briser le silence qui s'était installé dans la salle déserte.

"Ohh, j'ai mal. Ohh, ma pauvre mâchoire. Ohh, que de souffrance. Dire que même mes propres parents n'avaient jamais levé la main sur moi, sans parler du pied..."

Christopher se releva sans se presser, l'air en pleine forme et absolument pas blessé, tout en souriant à Ennis.

"Même si nous n'avons jamais eu de parents, en fait."

Il épousseta la saleté de ses habits et envoya un clin d'œil espiègle à Ennis, comme s'il la connaissait depuis toujours.

"Je suppose que vous en savez quelque chose, vous aussi, hein ?"

Ennis se figea ; son visage émanait une telle détresse que Firo ne put s'empêcher de le remarquer. Sa mâchoire se raidit et il se tourna une fois de plus vers Christopher.

"Qui êtes-vous ? Répondez-moi sérieusement, ou je vous jure que vous allez le regretter."

"Je n'ai jamais de regrets, car je suis toujours mortellement sérieux. Mmm. Bon, je suppose que je peux vous avouer la vérité. Voyez ça comme un petit cadeau de ma part, pour célébrer cette rencontre mémorable. Ce n'est pas tous les jours que j'ai la chance de retrouver ma petite sœur, perdue de vue depuis si longtemps..."

"Petite... sœur ?"

Christopher sourit, profitant avec délice de la confusion de Firo tandis qu'il commençait à révéler le secret qu'Ennis était avide de connaître.

"Nous avons été créés d'après les travaux de recherche de Szilard Quates. Nous sommes des *homunculi* imparfaits."

Firo et Ennis restaient muets, attendant qu'il continue. Jacuzzi et ses amis, éberlués comme pas permis, fixaient alternativement l'homme aux yeux rouges et le *capo* des Martillo sans arriver à prononcer un seul mot. Ronnie, qui était resté assis durant tout ce fatras, ne faisait montre d'aucune réaction particulière, et Isaac et Miria avaient disparu pendant qu'on ne faisait pas attention à eux.

"Bien sûr, Ennis est elle-même très loin d'être une créature parfaite et omnisciente, mais au moins elle est immortelle, pas vrai ? Nous, nous n'avons été créés que sur la base de *notes* qui ont été dérobées avant que Szilard n'ait découvert la formule finale ; la seule capacité dont nous ayons hérité est de ne jamais vieillir. Si l'on veut voir le bon côté des choses, je suppose que nous au moins nous n'avons pas besoin de quelqu'un d'autre pour nous maintenir en vie comme vous, Ennis. C'est un avantage, j'imagine ? Non ?"

Firo fronça les sourcils, repassant en vitesse toutes les informations qu'il venait d'apprendre dans sa tête. "...Dérobées ? Vous voulez dire que Szilard n'était pas votre père ?"

"Que dites-vous ? Notre père ? Si j'avais pensé qu'un jour quelqu'un s'adresserait à nous autres créatures artificielles comme si nous étions de véritables humains... Ah, j'en ai la larme à l'œil. Vous êtes vraiment un chic type, mon ami."

"Il me semble vous avoir demandé de rester sérieux."

"Oh, allons. Vous possédez déjà les souvenirs de Szilard, non ? Ça ne vous dit vraiment rien ?"

Firo hésita, mais se décida à fouiller dans la mémoire rangée dans un coin de son esprit, celle qui avait autrefois appartenu à Szilard Quates. Si ça ne tenait qu'à lui, il aurait enfermé ces souvenirs à double tour et balancé la clé dans les égouts, mais les paroles de Christopher avaient éveillé sa curiosité. Un long moment s'écoula, jusqu'à ce que finalement un nom émerge à la surface de ces souvenirs.

"Huey... Huey Laforet..."

Comme pour souligner l'annonce du nom du terroriste, la sonnerie de l'ascenseur retentit de nouveau.

"Quel dommage, nous en arrivions seulement à la partie amusante. Mais qui voilà encore ?"

Christopher fit la moue, visiblement frustré d'être interrompu, et saisit une poignée de couteaux à steak sur une table à côté de lui.

"Peu m'importe, de toute façon."

"Attendez... Hé !"

Firo fit un pas en avant, alarmé, mais il était déjà trop tard. D'un geste fluide et immédiat, Christopher tendit son bras en arrière et projeta les couteaux à toute vitesse vers les portes de l'ascenseur.

"Stop !"

Trois couteaux disparurent dans l'interstice qui venait de s'ouvrir entre les portes de la cabine. On n'entendit ni le *clang* métallique des ustensiles contre le mur, ni même le tintamarre qu'ils auraient dû faire en tombant par terre. Firo réalisa où avaient probablement fini les couteaux, et une goutte de sueur lui coula le long du front.

Mais quand les portes se furent entièrement écartées, le spectacle qui l'attendait de l'autre côté dépassait ses rêves les plus fous.

"Pas loin, mais c'est pas encore tout à fait ça," dit l'homme qui sortit de la cabine comme si de rien n'était, en jonglant avec les trois couteaux jetés par Christopher. Il était suivi par une femme en robe noire, une jeune mexicaine avec deux sabres japonais accrochés aux hanches, et un homme aux yeux plissés dans une expression de sourire perpétuel, dont la ceinture s'ornait de nombreuses paires de ciseaux.

"Il y a un jeu de fléchettes dessiné sur la porte ou quoi ? Si c'est ça, saluez le gars qui a eu cette idée de ma part ; ça donne un certain piquant à la fin du voyage."

L'homme semblait se moquer de savoir qui avait lancé les couteaux ; il les fit tournoyer en l'air et les rattrapa distraitement.

"Claire...?"

Firo se frotta les yeux, ayant du mal à croire ce qu'il voyait.

"Claire... Mais bon Dieu ! C'est bien toi, Claire !"

"Oh, salut, Firo. T'as toujours ta tête de poupin, à ce que je vois."

"Ha ha ha ! Lâche-moi un peu, mec. On ne s'est pas vus depuis des années et c'est tout ce que tu as à me dire ?"

Ennis ne put s'empêcher d'être surprise en voyant Firo échanger des plaisanteries avec le rouquin qui venait d'arriver. Une fois, elle avait vu Firo briser les doigts d'un homme qui s'était moqué de son visage encore presque juvénile ; en le voyant rire ainsi sans la moindre gêne, elle se demanda si elle ne rêvait pas.

"Ah, c'est vrai. Désolé de t'annoncer la nouvelle aussi brutalement, Firo, mais Claire Stanfield est mort dans un tragique accident. Bonjour, je m'appelle Felix Walken, heureux de faire ta connaissance."

"Luck m'a parlé de cette histoire de Felix, mais je ne pensais pas qu'il était sérieux. Tu es bizarre comme mec, tu le savais ?" dit Firo avec un grand sourire. Toute la tension qui l'avait remonté jusqu'ici sembla s'évaporer tandis qu'il bavardait avec son ami d'enfance.



Christopher se mit à froncer les sourcils pour la première fois depuis son arrivée, agacé par cet importun qui monopolisait l'attention qui lui était réservée. Il pointa l'un de ses pistolets sur l'intrus aux cheveux roux et dit, "Oh là, pas si vite. Qui êtes-vous ? Et qu'êtes-vous venu fa—"

"Ha ha ha, super. J'ai compris. Allez, ferme-la un peu."

Interloqué par cette réplique hostile et sans compromis, Christopher ne put s'empêcher d'obéir. Vino envoya un sourire en coin à Firo puis se tourna vers Jacuzzi, qui avait passé quasiment toute la scène à observer bouche bée.

"Hmm... Laisse-moi deviner. Quelque chose a foiré."

Jacuzzi revint à la réalité grâce aux mots de Vino et secoua la tête, en marmonnant, "Euh... Pour être tout à fait honnête avec vous, M. Felix, j-je ne comprends plus vraiment ce qui s-se passe ici..."

"Bon, déjà, vu comment tout le monde roupillait au rez-de-chaussée, je peux vous dire que le coup du gaz a marché comme sur des roulettes."

Adelle et Christopher sursautèrent et échangèrent un regard curieux, réalisant qu'il y avait vraiment quelque chose qui ne tournait pas rond. Finalement, Christopher se décida à sautiller vers l'avant, avec un rictus mordant qui donnait l'impression qu'on lui avait déchiré la moitié inférieure du visage. "Ha ha. Ils roupillaient, vous dites ? Alors vous, vous avez un sacré sens de l'humour. Je n'avais jamais entendu qui que ce soit comparer un bain de sang pareil à une simple sies—"

Ce que Christopher s'apprêtait à dire fut noyé sous des vivats enthousiastes ; deux voix mêlées à l'unisson s'élevèrent avec des cris de joie et étouffèrent la sienne.

"Formidable ! Fantastique ! Regarde ça, Miria !"

"La magie est tellement merveilleuse !"

"Hein ?"

Isaac et Miria étaient apparemment en train de farfouiller dans la cuisine depuis tout à l'heure, et venaient de décider de se montrer devant tout le monde, captant l'attention avec des applaudissements nourris et leurs exclamations enjouées.

"Qu'est-ce que vous fabriquez, là ?" demanda Firo d'un air dubitatif. Les deux cambrioleurs étaient en train de tourner autour du corps du responsable du restaurant, celui que Christopher avait abattu.

Et c'est là qu'il le vit.

Il n'y avait pas que Firo. Tous ceux qui étaient encore présents dans la salle sentirent leur sang se figer quand ils virent le miracle qui prenait place.

"Eugh... Que... Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Ils virent un homme mort parler.

Sauf qu'il n'était plus si mort que ça. Le directeur du restaurant se releva en hâte, sans une seule goutte de sang sur la figure. Le trou que Christopher avait fait dans son crâne avait disparu sans laisser de trace.

"Mais qu'est-ce que..."

Firo et Jacuzzi s'exclamèrent à voix haute, tandis que Christopher et Adelle étaient figés par le choc, leurs pensées arrivant immédiatement à la même terrible conclusion. Ceux qui venaient seulement d'arriver ne comprenaient pas la raison pour laquelle tout le monde était choqué et assistaient à la scène avec perplexité.

"Ce n'est pas possible..." murmura Christopher, et il examina son arme. Son pistolet avait une lame fixée au canon, et il l'avait utilisée il y a moins d'une dizaine de minutes pour poignarder une femme dans le cou. Il l'avait essuyée ensuite, bien sûr, mais certainement pas au point d'enlever la moindre tache de sang. Et pourtant la lame étincelait d'un éclat argenté sous la lumière des lampes.

À l'instant où il commençait à comprendre, il entendit une voix familière résonner depuis l'escalier de secours.

"Christopher !"

"Chi..."

Chi aurait dû se trouver des douzaines d'étages plus bas, occupé à tuer plusieurs centaines de personnes, mais les griffes de ses gantelets étaient elles aussi vierges de toute hémoglobine.

"Christopher ! Cet endroit est dangereux ! Il faut qu'on se tire de là !" hurla Chi, se moquant bien que les autres personnes présentes l'entendent ou non. "Les employés de Nebula..."

...sont tous des immortels !

— —

"Ce n'est pas possible..."

Tim sentit un flot de bile lui remonter dans la gorge et déglutit avec difficulté.

"Oh, mais bien sûr que si. J'étais opposé à cette idée, vous savez, mais il y avait une scientifique de la branche mère qui n'en démordait pas. Une vraie malade mentale, assurément."

"Je me fous de savoir qui est responsable... C'est de la folie pure." Tim se refusait à envisager les implications d'une telle expérience, et il avait du mal à admettre qu'il puisse s'agir d'autre chose que de pures affabulations. "Jusqu'où êtes-vous prêts à aller, bande de cinglés ?!"

Il aurait préféré croire à un gigantesque canular, mais Beriam n'avait aucune raison de lui servir un mensonge d'une telle magnitude. Tous les signes, le ton de la voix du sénateur, le calme impassible qui se reflétait dans ses yeux, prouvaient à Tim qu'il disait la vérité.

"Vous avez transformé chacun des employés qui travaillent ici, les mille deux cent personnes au complet... en immortels imparfaits ?!"

"C'est ce que j'essaie de vous dire, oui. On leur a parlé d'une campagne de vaccination financée par l'entreprise, mais il s'agissait en réalité de leur injecter l'élixir expérimental, celui volé à l'organisation de Szilard Quates."

Tim jeta un regard de dégoût au sénateur. Derrière lui, ses deux hommes de main avaient le visage pâle comme un linge, et tremblaient devant Beriam comme des souris face à un anaconda.

"Vous avez changé plus de mille personnes en monstres juste pour avancer vos recherches ?"

"Techniquement, ils peuvent toujours mourir de vieillesse, alors je considère qu'ils font encore partie de l'humanité à un certain degré. Et puis, ne comptiez-vous pas accomplir la même chose pour votre maître, à une échelle plus réduite, certes ?" contra Beriam. Tim n'avait aucune réponse à ça. "Si j'étais joueur, je serais prêt à parier une fortune que Laforet était déjà au courant. C'est pour ça qu'il a lâché son espèce de cirque ambulante... même si, apparemment, il ne vous avait informé de rien."

La lueur d'amusement dans les yeux de Beriam céda la place à ce qui ressemblait à de la pitié.

"Vous pensiez qu'il s'agissait d'une pure coïncidence ?"

"Quoi ?"

"Pourquoi croyez-vous que je suis passé ici aujourd'hui : par hasard, sur un simple coup de tête ?"

Beriam tourna le dos à Tim, laissant ses yeux se perdre au loin. "Derrière chaque coïncidence, chaque coup du destin, chaque miracle, il se cache inmanquablement un esprit froid et calculateur. Je ne vous parle pas que d'aujourd'hui. Des plans ont été établis et menés en secret durant l'incident Szilard Quates, durant l'attaque du *Flying Pussyfoot*..."

Tim et ses subordonnés étaient impuissants, à la merci des paroles de Beriam.

"Vous, vous êtes un papillon. Une créature pitoyable, prise au piège dans les toiles tissées par Nebula et Laforet dans leurs efforts pour s'attraper l'un l'autre. Ils ne vous voient même pas comme une proie ; ils vous ignorent, et vous laissent là à attendre que la mort vienne vous emporter, pieds et poings liés... Mmm. Je pense que le temps est venu de me retirer. J'ai un rendez-vous cet après-midi que je ne veux surtout pas manquer."

Et sans accorder un regard supplémentaire à Tim, le sénateur quitta la pièce, ses deux gardes du corps le suivant comme son ombre. Il s'arrêta cependant dans l'encadrement de la porte et délivra une dernière observation sans se retourner : "J'exècre les immortels,

les vrais comme les imparfaits. Mais vous n'êtes qu'un homme, quelqu'un qui a peur de la mort et craint de perdre le monde qui lui appartient. Les circonstances nous ont opposé... Néanmoins, je prierai pour votre succès."

Tim attendit en silence après le départ du sénateur. Quelques minutes passèrent, et il finit par lever les yeux.

"Regroupez-vous avec les autres et foutez le camp de cet immeuble. À partir de maintenant, considérez la planque de SoHo comme compromise. Attendez-moi au point C dans le New Jersey."

"...Bien reçu, chef."

"Je... je vais monter au dernier étage pour parler à Genoard et à Splot, et j'évacuerai les lieux," dit Tim, plus pour lui-même que pour ses acolytes. Son front se creusa de rides soucieuses. "Cela dit, je n'ose même pas imaginer ce qui se passe là-haut..."

--

Babel

Ennis et Firo frissonnèrent en réalisant que chacune des personnes qui travaillait dans le gratte-ciel était immortelle. Même Ronnie, qui avait observé tout ce qui s'était déroulé jusqu'à présent sans paraître décontenancé un seul instant, laissa échapper un sifflement appréciateur. La réalité venait de basculer dans le plus pur fantastique, et chacun réagit à sa façon.

Vino ne semblait absolument pas concerné ; il haussa les épaules et gratifia cette révélation d'un simple "hmm".

Isaac Dian et Miria Harvent échangèrent un regard perplexe...

"Dis, Miria. Qu'est-ce que c'est, un immortel ?"

"Des gens qui ne sont pas mortels... Alors, peut-être des gens qui ne sont pas morts ?"

"Ah ah, je comprends mieux. Des gens qui sont vivants, dans ce cas. Ce qui veut dire que personne n'est mort dans cet immeuble !"

"Quel jour frableux !"³

...sans changer de registre pour autant.

Jacuzzi Splot reniflait ; il avait du mal à retenir ses larmes face à cette série de rebondissements inattendus qu'il arrivait de moins en moins à suivre.

³ Ligne tirée du poème "Jabberwocky", de Lewis Carrol.

Tick Jefferson et Maria Barcelito avaient l'air d'avoir accepté la nouvelle sans réaction particulière, et ils continuaient leur surveillance prudente ; ils n'avaient pas lâché Adelle des yeux depuis leur arrivée.

Quand à Christopher Shouldered... Christopher Shouldered cligna lentement des yeux et acquiesça. "...Vraiment, tiens donc. Mais, explique-moi juste une chose : pourquoi devrions-nous nous enfuir, déjà ?"

"Je sais que tu es dingue, mais même l'inconscience a des limites ! Pense un peu à ce qui va se passer quand les gardes vont réaliser qu'ils sont immortels et nous encercler ! Comment veux-tu qu'on puisse suivre les ordres de Maître Huey et les massacrer s'ils sont tous immortels ?!"

Chane écarquilla brièvement les yeux en reconnaissant le nom "Huey", mais ce fut sa seule réaction visible. Christopher sourit, ignorant tout des émotions qui tourmentaient le cœur de la jeune femme.

"Comment ? Voyons, c'est très simple." Il se tourna vers Firo et Ennis. "Regarde-moi ça. Nous avons ici, non pas une, mais deux personnes capables de tuer des immortels."

"Mais vous...!"

Christopher ignora l'explosion de colère de Firo et exposa calmement son plan outreucidant.

"Mon cher ami Firo va nous apporter son aide et dévorer les mille deux cent personnes de l'immeuble."

Techniquement, il avait raison. Firo et Ennis avaient tous deux la capacité de dévorer des immortels imparfaits. D'ailleurs, Ronnie, Isaac et Miria en étaient capables eux aussi, même si Christopher l'ignorait complètement. Toutefois, l'acte de dévorer un autre immortel était loin d'être aussi simple qu'il en avait l'air. Cela consistait à absorber les souvenirs, les pensées, les émotions de sa victime... tout ce qui faisait qu'elle était elle-même. Firo en avait fait l'expérience une fois avec Szilard Quates, et il ne souhaitait plus revivre ça. Ennis avait elle aussi juré de ne plus jamais dévorer qui que ce soit.

La suggestion intolérable de Christopher fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

"J'en ai plus qu'assez de cette mascarade... Allons-y, Ennis."

"D'accord..."

En vérité, Ennis aurait bien souhaité discuter un peu plus avec Christopher et ses compagnons ; leur similarité avec elle l'intriguait.

'Mais j'ai l'impression que si je commence à leur parler, c'est comme si je mettais le doigt dans l'engrenage...'

L'aura de danger qui émanait de Christopher suffit à la convaincre que ses questions pouvaient attendre, pour le moment en tout cas.

"Ha ha ha ha, voyons, Firo. Je suis sûr que vous ne tourneriez pas le dos à un ami qui a sincèrement besoin de votre aide ? Et vous Ennis, vous êtes sûre de ne pas être curieuse d'en savoir plus ?"

"Je sais qui vous êtes, maintenant. Mais je n'ai plus aucun lien avec Maî... avec Szilard Quates."

"Ah, mais vous étiez proche de lui autrefois, non ? Et notre boss s'intéresse à votre passé," reprit Christopher, en ricanant et en secouant la tête. Il vit qu'Ennis s'arrêtait à mi-chemin de la sortie et eut un rictus satisfait. "Je parierais que vous détenez son savoir, je me trompe ? Et si ce n'est pas vous, alors c'est Firo, puisqu'il a toujours ce vieux croûton qui traîne quelque part dans son crâne. Ah, vous vous demandez de quel savoir je parle ? Mais du secret de la conception d'un homonculus quasi-parfait, bien sûr."

Ennis était bouche bée.

"Szilard a toujours gardé ce secret bien à l'abri, enfoui dans le bout de viande racorni qui lui servait de cœur, vous voyez. Nous ne sommes jamais parvenus à mettre la main dessus."

Ennis avait les mains moites et se sentait paralysée ; la question de ses origines lui faisait perdre tous ses moyens.

"Ne l'écoute pas, Ennis !" cria Firo, ressentant sa détresse sans même avoir besoin de se retourner.

"Firo, taisez-vous un peu, vous voulez bien. Adelle."

La manieuse de lance acquiesça et passa instantanément à l'action. Elle s'approcha sans un bruit de Firo qui se dirigeait vers l'ascenseur, inconscient de la menace ; elle leva son arme et frappa directement à la base du cou dans un geste fluide.

"Ah..."

La pointe meurtrière s'arrêta à un cheveu de sa cible. Vino s'était interposé entre eux et avait bloqué l'extrémité de la lance entre deux doigts. Adelle avait frappé avec l'intention de tuer, et pourtant le coup fatal avait été stoppé purement par la force de l'index et du pouce de Vino.

"Impossible..."

Étonnamment, elle était presque plus choquée par l'intervention de Vino que par l'exploit impossible de Ronnie la veille.

"Hé, tu crois que je vais te laisser faire ce que tu veux à mon ami sans réagir ?" demanda Vino, la voix soudainement glaciale.

"Merci, Claire. Je t'en dois une." Firo le remercia avec gratitude sans s'étonner de l'incident, comme si ça lui arrivait tous les jours.

"C'est Félix," soupira Vino. Lui avait presque l'air de s'ennuyer.

"Vous feriez mieux de ne pas le mettre en colère," cria Firo à Christopher. "Pour ce que j'en sais, c'est l'être humain le plus puissant de toute la planète."

"Le plus puissant de toute la planète ? Ooh, tu me flattes, là," éclata de rire Vino. Mais la force monstrueuse dans ses doigts ne diminuait pas d'un iota. Adelle tira violemment en arrière pour libérer son arme, mais elle ne bougea pas. On aurait dit que la lame était coincée dans un étau. Vino jeta un regard pensif à Adelle et marmonna, "Attends, une femme avec une lance... Hé, c'est toi, pas vrai ? C'est toi qui a fait cette coupure sur la joue de Chane..."

Christopher finit par décider que trop, c'était trop et il pointa son pistolet sur Vino, son sourire visiblement crispé pour une fois.

"Je pense qu'il est l'heure de se dire adieu."

Il tira à trois reprises, mais les détonations sèches furent immédiatement couvertes par trois *clang* métalliques. Vino avait réagi au quart de tour, et pivoté tout en levant la lame mince de la lance d'Adelle pour s'en servir comme d'un bouclier et dévier les balles. La plus petite imprécision dans le calcul de la trajectoire des trois projectiles lui aurait coûté la vie, mais il s'en était tiré comme une fleur. En fait, il semblait plus inquiet pour Adelle que pour lui-même, examinant le visage de la jeune femme avec attention.

"...Hmm. J'imagine qu'on est quitte."

Adelle sentit quelque chose couler le long de son visage. L'une des balles de Christopher qui avait été déviée par la lance lui avait éraflé la joue, traçant une petite coupure sur sa peau. Elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à celle de Chane.

"Vous l'avez fait exprès, n'est-ce pas ?" interrogea Christopher, son sourire s'élargissant avec un réel plaisir lorsqu'il réalisa ce dont Vino était capable. L'assassin fronça les sourcils, essayant de percer le sens de ce sourire, mais la voix d'un nouvel arrivant vint perturber sa réflexion.

"Mais quel..."

Tim avait grimpé les escaliers depuis les labos de recherche le plus vite possible, et il se tenait désormais figé dans l'encadrement de l'issue de secours, clignant des yeux avec incrédulité face à la situation.

"...Chi. Explique-moi ce qui s'est passé ici."

"À ton avis ?" répondit sèchement Chi. "Christopher, voilà ce qui s'est passé."

Tim perçut la tension dans sa voix et réalisa que Chi était lui aussi au courant pour les immortels.

"Merde... Christopher ! On dégage de là ! J'annule l'opération !"

Christopher répondit sans se retourner, gardant ses yeux et son arme braqués sur Vino. "Je ne crois pas, Tim. Nous avons chacun notre mission, vous savez."

"C'est un ordre, Christopher ! Je t'ordonne en tant que chef des Larvae de foutre le camp de cet immeuble ! J'assume l'entière responsabilité de cette décision, alors bouge-toi !"

Peut-être avait-il remarqué la note de désespoir dans la voix de Tim ; Christopher finit par baisser lentement son arme et dit, "Très bien... Si vous insistez, alors j'abandonne la mission. Ce n'est pas comme si nous avions la moindre chance de réussir sans le concours d'un véritable immortel, de toute façon."

Il sourit.

"Alors, maintenant que nous avons quartier libre, *je peux faire ce que je veux, pas vrai ?*"

"...Quoi ?"

Mais Christopher était déjà lancé. Abandonnant la position privilégiée dont il bénéficiait grâce à son pistolet, il se jeta en avant comme une flèche, fonçant sur Vino sans lui laisser une chance.

"Wouah !"

Vino, surpris mais pas particulièrement déstabilisé par la manœuvre, envoya un coup de pied redoutable qui aurait fait décoller Christopher, s'il l'avait atteint.

"Vous avez peut-être les faveurs de Dieu..."

Christopher bondit, évitant le pied de Vino et profitant même de sa jambe étendue comme tremplin pour gagner de la vitesse et envoyer son genou tout droit dans le menton sans protection de l'assassin. Un craquement sec retentit, comme une planche en bois qui céderait en deux, et le torse de Vino fléchit en arrière sous l'impact.

"...mais pas les miennes, humain."

'Quelqu'un a réussi à toucher Claire pour de vrai ?'

Firo faillit se frotter les yeux pour vérifier qu'il ne rêvait pas ; c'était la première fois de sa vie qu'il voyait une chose pareille.

Pour une fois, les réflexes surhumains de Vino avaient répondu aux abonnés absents ; il était encore en train de retrouver son équilibre. Christopher n'était pas du genre à laisser passer une telle occasion et il enchaîna sans perdre de temps. Ses pistolets surgirent dans ses mains comme par magie, les lames au bout des canons brillant d'un éclat sinistre lorsqu'il les leva en l'air. L'espace d'un instant, on aurait dit une mante religieuse grotesque, les pinces levées et prêtes à s'abattre pour enfoncer leurs lames dans le cou de Vino. Mais ce court instant suffit à l'assassin pour reprendre ses esprits, et il bloqua les bras de Christopher en attrapant ses poignets.

"...J'avoue que tu m'as surpris, là."

"Comment osez-vous agresser Adelle, humain ? Comment osez-vous blesser l'un des nôtres ?"

Christopher aurait dû s'exprimer avec colère, compte tenu de ses accusations ; pourtant, au lieu d'un rictus mauvais, ses crocs étaient retroussés dans un sourire ravi.

"Bah, vous savez. J'aurais probablement passé l'éponge si elle s'était excusée, mais je me suis laissé emporter."

"Ha ha ha, vous êtes quelqu'un de marrant. C'était stupide comme réponse, mais amusant."

Vino avait empêché les lames de lui transpercer le cou, mais elles étaient toujours pointées sur lui. Ce qui voulait dire qu'il était pile dans la ligne de mire des pistolets.

"Au revoir," dit Christopher, en pressant les deux détonations en même temps.

Mais aucune des balles n'atteint sa cible. Vino avait bondi vers le haut à l'instant où les doigts de Christopher se resserraient sur la gâchette, pivotant autour de ses poignets comme d'un axe pour passer par dessus la tête du tueur et éviter les tirs, avant d'atterrir derrière lui.

"Oh ?"

Claire se retourna dès que ses pieds entrèrent en contact avec le sol, projetant son coude derrière lui, mais Christopher vit le coup venir et s'accroupit, laissant le bras de l'assassin siffler au dessus de sa tête tandis qu'il profitait de l'ouverture pour poignarder son flanc exposé.

Vino, lui aussi, avait prévu la contre-attaque. Il sauta en arrière sur une seule jambe, se tordant de façon à éviter la pointe mortelle d'un cheveu.

"Wouah, tu sais que tu es incroyable, toi ? Je te dis ça en toute franchise. Sur la liste des types les plus forts que je connaisse, je dirais que tu mérites bien la troisième place. C'est moi le premier, bien entendu."

"Et le second ?" laissa échapper Firo, incapable de contenir sa curiosité.

"L'ancien Felix."

"Mais qui c'est ça ?"

Vino ignore son ami et s'étira le cou de droite à gauche, examinant Christopher d'un œil intrigué.

"Alors, qu'est-ce qui te ferait plaisir ? On continue comme ça ?"

"Quelle question... Ne vous ai-je pas dit que je comptais vous tuer ?"

"Je peux savoir pourquoi ?"

"À cause de toute cette pluie," répondit Christopher. Il s'interrompt, et son expression se fit un peu plus sérieuse. "Non, c'était un mensonge. En vérité, c'est parce que vous êtes très fort."

"Wouah, t'es qui toi, un de ces champions d'arts martiaux itinérants ?"

"Vous voyez, je cherche à défier Dieu. Me croiriez-vous si je vous disais que je voulais y parvenir en vous écrasant vous, un homme visiblement béni par Lui, et ainsi réussir à surpasser un complexe d'infériorité massif dû au fait de ma création artificielle ?"

"Huh. Bah, au moins tu ne tournes pas autour du pot. Même si le twist final laisse un peu à désirer," ironisa Vino tout en se dirigeant vers l'une des grandes baies vitrées. "Firo et Chane sont des pros, ils ne risquent pas de se prendre une balle perdue," commença-t-il en tapant ses phalanges contre le carreau, "mais se battre ici c'est un coup à blesser les gamins. Ça te dit qu'on aille régler ça *dehors* ?"

"...Je pense que l'ennui aurait raison de nous deux avant que l'ascenseur ait une chance d'atteindre le rez-de-chaussée."

"C'est vrai, mais j'avais une autre idée en tête..."

Un tintement aigu sonna dans la pièce, suivie d'une bourrasque assourdissante lorsque Vino brisa la fenêtre d'un coup sec du plat de la main ; les éclats de verre s'éparpillèrent dans la brise en laissant un trou largement assez grand pour laisser passer une personne. Vino sourit, ses cheveux volant dans la brise féroce.

"Comme je disais... *dehors*."

Fidèle à sa parole, il fit un pas à l'extérieur, sous l'averse. La partie supérieure du Mist Wall avait la forme d'une pyramide, et les verrières du restaurant se situaient juste au-dessus de la base de la pyramide. Le rebord semblait assez large pour qu'on puisse se déplacer dessus, mais un seul pas de travers équivalait à une chute sans retour depuis le haut de cette falaise de verre et d'acier. La pluie battante et le vent qui soufflait à cette altitude étaient loin de rendre la tâche plus aisée.

"Je vois que Dieu n'a pas jugé nécessaire de vous munir d'une cervelle pour aller avec tous ces muscles," murmura Christopher, secouant la tête avec incrédulité. Cela ne l'empêcha de sortir par l'ouverture à son tour.

"Hé... Hé, attends ! Christopher ! Arrête !" cria Tim. Il se tenait là depuis son arrivée, incapable d'encaisser la vitesse à laquelle s'enchaînaient tous ces rebondissements, mais il finit par revenir à la réalité avec un sursaut et tenta de retenir son sous-fifre indiscipliné.

"Ça ne sert à rien." Chi, qui travaillait avec Christopher depuis des années, secoua la tête avec résignation. "...Je vais veiller sur lui."

Sur ces mots, Chi se jeta lui aussi à travers le trou dans la vitre. Tim tendit la main dans une tentative désespérée de l'arrêter, mais ses doigts se refermèrent uniquement sur de l'air. Il ne put que suivre Chi du regard tandis que l'homonculus disparaissait derrière un rideau de pluie.

Puis quelqu'un d'autre, une personne qu'il ne reconnut pas immédiatement, s'approcha de l'ouverture béante.

"Hein ? Attends... C'est la fille qui m'a attaqué au manoir..."

"Argh ! Chane ! Non, n'y va pas !"

Mais tout comme Chi, Chane ignora elle aussi les suppliques désespérées de son camarade et elle s'éclipsa à travers la vitre.

Dans le restaurant, il ne restait plus grand monde : Jacuzzi et ses deux compagnons, Firo et Ennis, et puis Isaac et Miria – qui, pour une raison quelconque, étaient toujours dans la cuisine à applaudir le responsable du restaurant.

Pas très loin d'eux se tenait Tim, qui fixait toujours la vitre cassée d'un air hébété. Derrière lui, Adelle semblait perdue dans son propre monde, examinant sa lance avec des yeux vides.

L'homme qui semblait avoir depuis son arrivée une longueur d'avance sur les événements était toujours assis paisiblement à sa table.

Tick se contentait d'observer la salle avec prudence, et Maria...

Maria se trouva paralysée de la tête au pied, retenue prisonnière par les élans de son cœur.

— —

'Pourquoi est-ce que je n'ai pas pu faire le moindre geste ? Quand elle a essayé de transpercer le cou du type au chapeau vert, pourquoi est-ce que ce n'est pas moi qui l'ai arrêtée ? Pourquoi est-ce que je n'ai pas pu lui faire face et la défier directement ?

Parce que c'était un inconnu, et que je ne voulais pas risquer ma peau pour lui ? Non, ça n'a rien à voir. Rien à voir.

Est-ce que j'ai... peur ? Moi... ?

Pourquoi... Pourquoi... Pourquoi est-ce que j'étais aussi soulagée quand Vino a réagi le premier, avant que j'aie à m'avancer ?!

Le grondement du vent et de la pluie à travers la fenêtre brisée envahissait le restaurant avec un vacarme à devenir sourd, mais Maria n'en avait même pas conscience. Ses mains se refermèrent en deux poings serrés, si fort qu'elle manqua se couper avec ses ongles.

Elle pensait que les mots de soutien de Tick l'avait aidée à surmonter sa peur. Elle était décidée à affronter la fille à la lance dès qu'elle la verrait, pour exiger sa revanche ici et maintenant. Mais le moment était passé, et elle n'avait pas bougé d'un pouce.

Elle était terrifiée. Paralysée par la peur – par cette femme qui l'avait battue à plate couture la fois précédente.

'Est-ce que je peux gagner ? Est-ce que je peux vraiment y arriver ?'

Elle restait bloquée sur cette question, encore et encore.

'Est-ce que, même maintenant... je peux avoir foi en Murasamia ?'

Tout comme Maria, Adelle avait attendu immobile jusque là, mais elle redressa soudainement la tête. Elle avait l'air un peu dans la lune ; quand elle prit la parole, sa voix était très lointaine, comme si elle était encore en train de penser à voix haute.

"J'a... J'avais peur."

"D-de quoi ?" Inconscient des émois qui troublaient Adelle, Jacuzzi répondit comme si c'est à lui qu'elle s'était adressée. Elle se tourna pour lui faire face, son visage généralement embarrassé pour une fois dépourvu d'expression.

"Quand... Quand il tenait ma lance et que je ne pouvais pas me dégager... J'étais terrifiée. J'ai... J'avais... Personne ne m'avait encore surpris comme ça, surtout pas à mains nues. Je n'aurais jamais imaginé que quelqu'un puisse me battre sans arme."

"Hé, ç-ça va ?"

"Je les envie tellement, quand... Christopher et Chi-Mei et Liza... Ils peuvent tuer tant de monde, alors que moi je... je..."

Une lueur étrange refit surface dans ses yeux vides et abattus, et elle se mit soudain à sourire à Jacuzzi.

"Ah, euh. Ouais," répondit le jeune délinquant, lui retournant un sourire hésitant malgré lui. Adelle se retourna vers Tim.

"Tim..."

"Ah, tu es enfin de retour à toi, bien. Désolé de t'imposer ça, mais pourrais-tu aller chercher Christopher et Chi afin—"

"Ce n'est pas grave, hein ?"

"Quoi ?"

Tim se sentit frissonner quand il aperçut le sourire tremblant d'Adelle. Il interpréta ce frisson comme un signe avant-coureur de catastrophe ; impression qui s'avéra justifiée lorsque la jeune femme ouvrit la bouche pour préciser, "La mission est un échec, alors... *Alors nous n'avons plus besoin des appâts, non ?*"

"Qu'est-ce que tu—"

"J-je n'arrête pas de trembler. Je suis sûre que je me sentirais mieux si seulement je pouvais tuer quelqu'un. Si je tue quelqu'un, et quelqu'un d'autre, et encore un autre... Tout ira bien. Alors... je peux...?"



"Qu-quoi ?!" s'exclama Jacuzzi lorsqu'il finit par saisir où elle voulait en venir ; mais il était trop tard. Adelle pivota plus vite que l'éclair, sa lance fendait l'air dans un arc de cercle mortel, tout droit vers le tatouage qui ornait la moitié de son visage.

— —

Eve leva les yeux avec inquiétude vers le Mist Wall, priant de toute son âme pour que non seulement son frère, mais également les gens étranges qui l'avaient accompagnée jusqu'au gratte-ciel s'en sortent sains et saufs.

"Ils ont dit qu'il devait se trouver tout au sommet..."

Elle observait les murs pâles qui s'étiraient jusqu'aux cieux, l'esprit envahi par un mélange d'angoisse et d'impatience. Jusqu'à ce qu'elle réalise que quelque chose clochait.

Le Mist Wall était célèbre pour sa façade d'un blanc immaculé, qui brillait comme un sou neuf même au cœur de l'orage. Sauf que là, il lui semblait que les murs venaient de se couvrir de taches rouges.

Elle examina plus attentivement la paroi et eut le souffle coupé lorsqu'elle reconnut de quoi il s'agissait. Les murs eux-mêmes étaient aussi propres et nets qu'avant... Mais la pluie qui coulait le long de la façade était d'un rouge vivace.

Les trombes d'eau qui s'abattaient sans répit depuis les nuages vinrent très vite rincer les traces écarlates, mais cette vision resta gravée dans les yeux de la jeune fille.

Une pluie de sang déchirant la brume pâle...

— —

Mist Wall

Au sommet du bâtiment

"Avec toute cette pluie qui vient mouiller mes habits, ne diriez-vous pas que j'ai fini par rentrer en harmonie parfaite avec la nature ?"

"Nan. En fait, t'empêches la pluie de tomber au sol comme elle le devrait. Niveau naturel, on a vu mieux."

"...Ah, pas mal. Un point de vue pour le moins original, mais appréciable. Je dois au moins vous concéder ça."

Deux hommes se tenaient sous le déluge, discutant tranquillement comme de vieux amis. Des rafales de vent sauvages sifflaient autour d'eux. Une personne ordinaire aurait eu du mal rien qu'à rester debout vu la météo.

"Vous saignez plutôt abondamment," fit remarquer Christopher. L'épaule de Vino était trempée, non pas par l'eau de pluie, mais par une tache rouge sombre. "Pas la peine d'en faire trop. Si vous êtes prêt à admettre votre défaite, alors je serais heureux de devenir votre ami. Nous n'aurons qu'à enterrer la hache de guerre. Et ensuite, je vous tuerai, bien sûr."

Christopher se mit à sourire, le visage rempli de sympathie et de compassion tandis qu'il énonçait sa proposition insensée.

"Bah. C'est juste un handicap histoire de corser un peu les choses. T'embêtes pas pour moi. Nan, en fait, c'est sûr que ça me mâcherait le travail si tu t'inquiétais pour rien. Mais bon, je dois t'avouer que tout ça n'est pas très fun pour le moment."

La respiration de Vino était calme et détendue, et il avait l'air si sûr de lui qu'on aurait pu croire qu'il avait fait exprès de se prendre un coup. La douleur aurait dû être terrible, mais il se comportait comme s'il ne s'agissait que d'une piqûre de moustique.

"Tu sais pourquoi ? En fait, c'est surtout parce que je me moque de remporter ce combat ; qu'est-ce que j'ai à y gagner, t'façon ?"

"Oh, vous vous trompez. Vous pourrez vous vanter que vous m'avez battu auprès des Lamia."

"Tiens donc. Alors c'est toi le meilleur, parmi la bande ?"

"Difficile à dire. Nous ne nous sommes jamais affrontés sérieusement."

Le sourire sur le visage de Vino s'effaça lentement.

"C'est une réponse, c'est sûr... et pourtant j'ai l'impression que tu te moques de moi."

"Oh, je partage le même sentiment, rassurez-vous. Mais c'est loin d'être déplaisant."

La partie supérieure du Mist Wall était munie de petits escaliers tout autour du sommet, qui permettaient de gravir la pente du toit. Christopher et Vino étaient montés jusqu'à ce qu'ils se trouvent à peu près à mi-chemin entre la base et la pointe de la pyramide, avant de reprendre leur combat, à coup de lames, de balles, de poings, de pieds.

L'un des tirs de Christopher, après avoir manqué sa cible comme tous les autres, avait rebondi de façon inattendue contre un câble métallique et avait, complètement par hasard, touché Vino par derrière, lui laissant une sale blessure à l'épaule. Le sang avait jailli dans le ciel comme une fontaine, formant une pluie macabre en retombant vers les rues en contrebas.

Lorsqu'elle avait frappé Vino, la balle possédait encore la majeure partie de sa vitesse et l'impact aurait dû suffire à lui couper le souffle. Mais l'assassin semblait considérer que le sang qui coulait de son épaule n'était qu'un détail qui ne valait pas la peine qu'on s'y attarde ; le filet liquide s'échappant de son corps lui était devenu aussi naturel que de respirer.

Vino avait beau être confiant et sûr de lui, Christopher n'était pas en reste.

"Vous ne pouvez pas me battre, vous savez," expliqua-t-il.

"Quoi ?! Sérieusement ?! Merde, tu aurais pu me le dire avant qu'on commence à danser la gigue ! Me v'là mal barré maintenant !"

Les moqueries de Vino restèrent sans effet sur Christopher, et le tueur continua à parler comme le prophète annonçant un futur inéluctable.

"L'écart entre nos capacités est tout simplement trop grand pour vous. Je tue depuis que j'ai été créé, il y a près de cinquante ans. Je n'ai jamais posé de questions, je ne me suis jamais demandé pourquoi. J'ai juste tué, et tué, et tué et tué et tué et tué tué tué tué... Enfin bref. Vous comprenez le principe."

Il se mit à avancer lentement, les mains resserrées sur ses pistolets.

"Même quand je dormais, je tuais des gens dans mes rêves. Ou plutôt, je ne parvenais pas à trouver le sommeil à moins de me *replonger* dans ces meurtres ! J'ai tué plus d'un demi-millier de personnes dans la réalité, et ensuite dix fois, vingt fois, cent fois plus dans ma tête... Je ne me rappelle même plus lesquels étaient réels et lesquels n'étaient que des illusions. Alors, qu'est-ce que vous dites de ça ?"

Christopher s'arrêta à deux pas de Vino. Celui-ci réfléchit un moment et finit par avouer en toute franchise, "Je sais que c'est un peu tard pour mentionner ce détail, mais... Purée, je n'avais encore jamais vu des dents et des yeux comme les tiens."

"C'est une réponse, c'est sûr... et pourtant j'ai l'impression que vous vous moquez de moi !"

"Peut-être. Bon, c'est bien joli, mais je t'ai suffisamment laissé jouer la pendule comme ça ; t'as trouvé ce que tu vas faire maintenant que t'es à court de munitions ?"

Claire avait immédiatement percé à jour sa manœuvre, suite à quoi le sourire de Christopher, loin de disparaître, s'élargit encore plus.

"Désolé, je n'en ai pas la moindre idée !"

— —

Dans le Babel

La lance d'Adelle était à deux doigts de frapper. Mais juste avant que la pointe acérée ne transperce la tête de Jacuzzi, deux éclats argentés s'interposèrent devant lui, lui sauvant la vie de justesse. Un crissement ignoble fendit l'air, accompagné d'une pluie d'étincelles métalliques qui se répandirent sur la moquette comme des flocons de neige.

"S'il vous plaît... Écartez-vous."

"Pas question, *amigo* ! Nous avons un combat à terminer, tu te rappelles ?"

'Je l'ai fait. J'ai réussi à le faire.'

Maria regretta d'être intervenue sitôt après avoir ouvert la bouche, terrifiée à l'idée qu'Adelle parviendrait à percer son bluff.

'Mais je ne peux pas revenir en arrière. Plus maintenant. C'est trop tard.'

"...Mais vous allez mourir, vous le savez ? Euh... Enfin, si ça ne vous dérange pas... Ça vous va, alors ? Je peux vous tuer...?" demanda Adelle, toujours aussi peu sûre d'elle-même. Maria attendit, réfléchissant à sa réponse. Elle regarda autour d'elle de façon théâtrale, pour essayer de masquer son hésitation.

"Hé ! Écarte-toi de là, *amigo* ! Tu risques de te blesser !"

"Hein ? O-oh ! Oui ! Désolé !" s'exclama Jacuzzi en reculant précipitamment.

Maria recula d'un bond à son tour, mettant de la distance entre elle et son adversaire. Juste à temps. Elle cligna des yeux, et un éclair argenté passa à ça de son visage.

"Ah...!"

Adelle avait saisi le bout de sa lance d'une seule main et s'était mise à tourner sur elle-même, balançant son arme sur le côté comme une faux. Maria pensait ne courir aucun danger à cette distance, mais même l'écart de plusieurs mètres qui la séparait de l'autre femme avait à peine suffi. Une goutte de sueur coula le long de sa tempe lorsqu'elle réalisa à quel point la portée de la lance excédait ce qu'elle avait cru.

'Mais ce n'est pas comme ça qu'on se sert d'une lance.'

Comme s'il approuvait la réflexion de Maria, Firo, qui restait à l'écart du combat, fronça les sourcils et marmonna, "On dirait une gosse qui s'amuse, c'est n'importe quoi..."

La lance était une arme qui servait essentiellement à empaler son ennemi, mais Adelle la maniait de toutes sortes de façons, incorporant des frappes circulaires et au ras du sol à ses attaques. Elle n'avait probablement jamais reçu l'entraînement d'un véritable professeur et devait se baser uniquement sur son instinct. C'est pourquoi même un simple coup circulaire, aussi naturel pour elle que de respirer, paraissait choquant à ceux qui la regardaient.

'Mais vu comme ça, moi non plus je n'ai jamais appris la manière formelle de manier l'épée !'

La seule chose qui les distinguerait serait l'opposition de leur style de combat. Maria ne savait que trop bien qu'elle ne parviendrait pas à battre son adversaire en se reposant uniquement sur sa détermination – elle avait retenu les leçons de sa défaite de la veille. Mais de simples stratagèmes n'auraient probablement pas beaucoup plus d'effet.

'Je ne peux pas perdre contre elle. Je dois avoir foi en mon katana, en Murasamia...!'

Firo, qui s'était contenté d'observer la scène jusque là, se pencha discrètement vers Ennis et lui chuchota, "J'interviendrai si jamais la fille aux épées est en difficulté."

"Firo..."

"...Bon sang, tu peux me dire pourquoi tes frères et sœurs te ressemblent aussi peu ? Je te jure, tous des cinglés..."

Ennis sursauta, les paroles de Firo lui faisant prendre conscience d'un détail très important.

"Il en manque une..."

"Hein ?"

'Il y en avait une autre, celle qui m'a appelée à l'Alveare. Elle a dit qu'elle s'appelait Liza... Où est-elle ?'

— —

Christopher se tenait quelques pas devant Vino, ses pistolets tranchants – guère plus que des couteaux de forme inhabituelle maintenant qu'ils étaient déchargés – pendant mollement dans ses mains.

"Marrant, ces flingues que tu trimballes. Des revolvers Apache customisés, j'imagine ? Je sais que c'est mal vu de critiquer les armes d'un confrère, mais... tu sais qu'ils ne sont pas top, quand même ? Je veux dire, c'est dur de tirer avec vu que c'est des couteaux, et c'est aussi dur de poignarder avec vu que c'est des pistolets."

Loin de se laisser déstabiliser, Christopher sembla trouver l'analyse de Vino encourageante.

"C'est pour ça que je les préfère."

"Tiens donc."

"Ils sont juste parfaits pour moi, puisque je suis coincé à mi-chemin entre la voie du naturel et de l'artificiel."

"Tu es plutôt sévère avec toi-même, tu sais ? M'est avis que tu n'as pas beaucoup d'amis."

Christopher accepta cette remarque aussi gracieusement que la précédente. Ses yeux dérangement scintillaient doucement sous la pluie battante, au dessus du sourire aux bords déchiquetés qui donnait l'impression qu'on lui avait entaillé le visage. Son apparence inquiétante, combinée à sa tenue solennelle, lui octroyait une certaine ressemblance avec les vampires légendaires.

"C'est chouette d'avoir des amis," répondit-il.

"C'est pas moi qui vais dire le contraire."

"Ils peuvent vous prêter main forte au moment où s'y attend le moins, dans un combat à mort où tous les coups sont permis, par exemple. D'ailleurs..."

Il avait à peine fini de parler qu'un petit disque argenté surgit en fendant l'air.

Ce n'était pas un OVNI. En l'examinant de près, on aurait reconnu un anneau fait de métal brillant, probablement de l'acier. Une inspection poussée aurait révélé à l'observateur minutieux que l'anneau avait un bord aiguisé, qui scintillait avec menace même à travers l'épaisse couche nuageuse. On aurait ainsi pu déterminer qu'il s'agissait d'une arme, connue en Orient sous le nom de chakram.

Personne n'aurait su dire d'où il était arrivé, mais une chose était sûre : le cercle tranchant filait en ligne droite vers l'arrière du crâne de Vino. L'assassin sourit et continua à parler. À chacun de ses mots, l'anneau mortel accélérât sans dévier de sa trajectoire.

"Ouais, t'as raison."

Un *clang* retentissant résonna sur le toit...

"Et une fiancée, c'est encore mieux. Elle est toujours là pour surveiller tes arrières quand t'en as besoin."

Chane se dressait derrière lui, trempée jusqu'à l'os, l'anneau en acier étincelant tournoyant lentement autour de la lame du couteau qu'elle avait levé pour le harponner en plein vol.

--

Babel

"Excusez-moi, monsieur. Pourriez-vous dire à votre amie d'arrêter ? Je vous en serais très redevable~"

"Qui—?!"

Tim bondit sur place, son cœur manquant d'exploser dans sa poitrine. Il était en train d'observer l'affrontement entre Adelle et Maria, et ne s'était pas rendu compte que Tick s'approchait à côté de lui.

Même dans ses rêves les plus fous, il n'aurait jamais imaginé que les premiers mots qu'il échangerait avec son frère perdu de vue depuis une dizaine d'années seraient "Excusez-moi, monsieur."

"L'a... L'arrêter ?"

'Excusez-moi ? Très redevable ? Ne me parle pas comme ça, bon Dieu ! C'est moi, ton petit frère !'

"Mhmm. Je pense que vous devriez être capable de la retenir, monsieur..."

"Pas moyen. Je n'ai plus aucun contrôle sur elle, désormais. Tout est de la faute de ce connard. Claire, Felix, ou John pour ce que j'en sais."

'Arrête avec les "monsieur". Je suis ton frère, pas ton patron. Bon sang, Tick, c'est pour ça que les gens te traitaient toujours d'abruti.'

"Oh, je vois..."

Tim se mit à suer à grosses gouttes, sentant un silence pesant s'installer entre eux deux.

'Pourquoi tu ne remarques rien ? Comment peux-tu être aussi stupide, Tick ?! Tu es juste en face de moi et tu n'arrives pas à me reconnaître ?!'

"...Est-ce que vous êtes inquiet pour la mexicaine ?"

"Hmm ? Oh, non, pas du tout, en fait. Je sais que Maria ne peut pas perdre."

'Mais bien sûr. Tu as déjà oublié ce qui est arrivé hier ?'

"...Alors pourquoi voulez-vous que je les arrête ?"

"Parce que... toutes les deux, elles essaient seulement de retrouver ce qu'elles ont perdu. Leur combat n'a pas de raison d'être."

"...Huh."

'Tu étais toujours comme ça, grand frère. Tu arrivais toujours à voir dans le cœur des gens, d'une façon ou d'une autre. Hmph. Retrouver ce qu'elles ont perdu ? Rien à voir avec moi, alors. Tu sais pourquoi je suis là, Tick ? Je suis là pour enterrer le passé, et tu fais partie du lot.'

"Mais... Si vous ne les arrêtez pas, alors j'espère que vous ne m'en voudrez pas si j'encourage Maria. Désolé," reprit Tick, avant de repartir d'un pas traînant vers le coin d'où il était venu. Tim fixa son dos qui s'éloignait, luttant contre une envie irrépressible d'interpeller son frère et de lui avouer qui il était. C'est seulement en se restreignant de toutes ses forces qu'il parvint à rester muet.

'Du calme, c'est toi qui es censé être le plus malin ! Qu'est-ce que ça pourrait bien m'apporter de révéler mon identité ici, à part des emmerdes ?!'

Tim secoua la tête avec désespoir, se remémorant soudain les mots de Beriam.

"Vous, vous êtes un papillon."

"Ils ne vous voient même pas comme une proie ; ils vous ignorent, et vous laissent là à attendre que la mort vienne vous emporter, pieds et poings liés."

'Pas question. Je refuse de finir comme ça. Peut-être que je suis pris au piège pour le moment, mais un jour je mettrai en pièces cette toile, et je dévorerais les araignées qui m'ont capturé.'

Et pour y parvenir, il fallait qu'il arrête de songer au passé. Il se trouvait en ce moment dans une position délicate, impossible à supporter pour le garçon qu'il avait été à une époque, le petit garçon qui rêvait encore de pouvoir ouvrir son cœur aux autres...

— —

"Au final, je suppose que vous pourriez dire que nos personnalités sont le contrecoup direct des expériences de Huey," dit Christopher, envoyant un coup à Vino avec son pistolet.

"Ça devait être des expériences bien tordues, alors. Laisse-moi deviner, toi tu étais comme le singe qui pique des bananes dans le placard une fois que les chercheurs sont partis."

"Désolé, mais non. Dans mon cas, je laisserai tomber les bananes et j'irai plutôt m'attaquer aux chercheurs. Bon, je serais incapable de faire quoi que ce soit à Maître Huey, mais vous avez compris l'idée."

"Votre fameux maître Huey ne vous a jamais appris à ne pas gaspiller votre salive en ressassant les opportunités manquées ?" commenta Vino, en se pliant en deux pour esquiver la lame.

"C'est bien possible, vous savez. Tiens, tant qu'on parle de s'enrichir l'esprit... Pauvre Adelle. Elle n'a jamais eu l'occasion d'apprendre quoi que ce soit. L'intérieur de son crâne est désespérément vide. Huey a tout de suite décidé qu'elle était un échec et s'est servi d'elle pour tous ses tests. Elle a fini par atterrir dans mon équipe un jour, et j'ai bien peur que la pauvre petite chose soit désormais convaincue que la seule façon qui lui reste d'obtenir un peu de reconnaissance, c'est de tuer suffisamment de personnes."

Tandis que Vino faisait face à Christopher, Chane couvrait ses arrières, guettant le moindre chakram qui volait dans leur direction. Ils arrivaient à intervalles irréguliers, chacun dirigé avec une précision inquiétante vers elle ou Vino. Elle supposa que leur ennemi était du genre à se tapir dans l'ombre et préférait éviter à tout prix de se dévoiler, et pourtant après avoir paré dix anneaux à la suite, elle entendit une voix s'adresser à elle.

"Salut."

Elle redressa la tête, regardant avec curiosité à travers la pluie pour essayer de repérer la source de cette voix, mais malgré ses efforts l'ennemi inconnu restait mystérieusement invisible.

"Alors c'est toi, Chane. Les Jumeaux sont intarissables à ton sujet." On aurait dit une femme plus âgée, à la voix chaude et séduisante ; Chane décida de ne pas y prêter attention. Il était fort possible, après tout, que la voix n'ait décidé de lui parler que pour mieux la distraire avant d'attaquer.

"Ça a l'air de rouler pour toi, avec Monsieur Le Magnifique Rouquin là-bas. Mais tu es au courant que nous suivons les ordres de Huey, tout de même ?"

Chane hésita une seconde, puis acquiesça silencieusement. Il lui était interdit de mentir quand il s'agissait d'affaires liées à son père.

"Alors dis-moi, poupée. Je suis curieuse de savoir. Supposons que Maître Huey t'ordonne de le tuer... Qui choisirais-tu ? Lui, ou ton père ?"

En apparence, Chane resta de marbre, comme à son habitude. Mais dans son cœur, c'était la tourmente, une véritable tempête d'émotions. Le dilemme posé par la voix désincarnée était un problème qui la hantait depuis déjà un certain temps, et à dire vrai c'était ce qu'elle craignait le plus au monde. La question l'avait carrément bouleversée, et c'est sûrement à cause de ça qu'elle oublia – l'espace d'une seconde seulement, mais elle oublia – qu'elle était en plein combat. Profitant de sa distraction, quatre anneaux fendirent l'air d'un seul coup.

Chane revint à elle avec un sursaut, leva ses couteaux et parvint à les bloquer adroitement tous les quatre... mais elle ne remarqua pas le cinquième chakram qui fila vers elle l'instant d'après, envoyé au moment précis où elle baissait ses armes avec prudence. L'anneau tournoyant frôlait Chane à moins d'un centimètre, sur le point de lui ouvrir la gorge, quand la main de Vino jaillit dans son dos et saisit l'arme en plein vol comme s'il s'agissait juste d'un frisbee un peu particulier. Ses doigts se resserrèrent sur la surface plate et arrêtèrent net la rotation mortelle de l'objet. Vino se tourna, délaissant Christopher pour le moment et répondit à la voix inconnue – ou plutôt, à Chane.

"Tu peux obéir à ton père sans m'abandonner pour autant, tu sais."

"...Qu'est-ce que tu nous chantes, là ?" rétorqua Liza, visiblement irritée, mais Vino l'ignora.

"Si ton père t'ordonne de me tuer, alors tu n'as aucune raison d'hésiter. Attaque-moi sans relâche. Je n'aurai qu'à tout esquiver, et nous pourrons continuer notre idylle éternellement. Ahh, c'est ça qu'ils appellent le grand amour."

Chane le dévisagea comme s'il venait de parler en chinois... puis elle sourit, les lèvres retroussées si légèrement que seul son fiancé s'en aperçut. Stimulé par le bonheur de sa bien-aimée, Vino poussa un cri de joie.

"Génial ! Et l'origine de cette mystérieuse voix, ce doit être... *toi* !"

Il pivota sur lui-même et jeta de toutes ses forces le chakram dans sa main sur Christopher. Le tueur se tordit sur le côté et fronça les sourcils tandis que le projectile passait en sifflant sans le toucher, avant de demander, "...Mais qu'est-ce que vous racontez ?"

"...Mince. Ha ha. Je me disais que tu étais peut-être ventriloque. Ou bien, avec toutes les expériences dont tu nous rebats les oreilles, que tu avais un deuxième visage sur le ventre, un truc comme ça..."

"Et le chakram, alors ? Je l'aurais lancé comment ?"

"J'sais pas. Il aurait pu voler ici par hasard ?"

Vino grimpa encore une marche sur les escaliers où ils se battaient depuis tout à l'heure et réalisa qu'il n'y en avait plus d'autre. Ils avaient atteint le sommet du gratte-ciel. Entre deux rafales de coups furieux et autres bavardages sans intérêt, ils avaient conquis le Mist Wall.

Pas qu'il y ait spécialement de quoi être fier pour lui, bien sûr.

— —

Elle avait perdu le compte des volées qu'elles avaient échangées.

Les étincelles métalliques illuminaient le visage de Maria tandis qu'elle bondissait en arrière, cherchant désespérément à maintenir la distance. Contrairement au hall étroit dans lequel elles s'étaient battues la dernière fois, la grande salle du restaurant lui offrait beaucoup d'espace pour se déplacer. Malheureusement, cela signifiait aussi qu'Adelle avait toute la place nécessaire pour agiter sa lance à sa guise.

"Ça va finir pareil qu'hier si tu continues comme ça, *amigo*," se murmura Maria.

Peut-être que si elle s'était jetée à corps perdu, prête à périr avec Adelle, elle aurait réussi à frapper un coup décisif. Mais si elles mouraient toutes les deux, cela ne valait pas mieux qu'une égalité ; et Maria tenait à remporter la victoire. Elle avait promis à Eve de revenir en vie.

"Il faut que je la batte et que je m'en sorte saine et sauve..."

Tiens, c'est vrai... J'avais perdu mes épées hier, mais comment ?'

La veille, sous le choc, elle avait tout oublié de l'incident ; c'est seulement maintenant qu'elle se souvint du dénouement anormal de leur affrontement. Elle se rappela aussi l'homme qui avait provoqué cette conclusion inattendue, et réalisa qu'il était assis à même pas dix mètres d'elle...

Avant qu'elle puisse exploiter cette pensée soudaine, la sonnerie de l'ascenseur retentit une fois de plus : les portes s'ouvrirent et une véritable marée d'agents de sécurité déferla de la cabine. Ils portaient tous un badge Nebula accroché à la poitrine ; difficile de dire s'il s'agissait de renforts appelés après l'attaque de l'immeuble ou bien des gardes du rez-de-chaussée finalement revenus à la vie. Sitôt sortis de la cabine, ils aperçurent Adelle en train d'agiter dans tous les sens une lame peu rassurante et s'emparèrent des pistolets accrochés à leur ceinture, en s'avançant lentement vers elle.

"S'il vous plaît... restez en dehors de ça."

Adelle réagit avant qu'aucun des gardes ait le temps de faire quoi que ce soit, et fit pivoter sa lance pour empaler l'un d'entre eux en plein cœur. L'homme s'effondra immédiatement et glissa de la lame avant de tomber au sol. Ses collègues se figèrent, pétrifiés par l'effroi tandis qu'Adelle s'avançait pour leur régler leur compte à leur tour.

Ce qui laissait finalement à Maria une chance de souffler. Elle inspira et expira lentement, jusqu'à ce que sa respiration retrouve un rythme naturel, et se tourna vers Ronnie.

La veille, le *chiamatore* de la Famille Martillo dégageait une aura étouffante, écrasant tout le monde de sa présence, mais en ce moment elle ne ressentait absolument rien de particulier chez cet homme. La seule chose vraiment étonnante, c'est qu'il restait d'un calme olympien malgré le chaos qui régnait ; comme s'il était absolument certain que quoi qu'il advienne, il ne risquait pas la moindre égratignure.

"...Oui ?" interrogea Ronnie, son regard impassible répondant à celui de Maria.

"Ah..."

"Si c'est au sujet des événements de la veille, je pense que le moment est mal choisi pour en discuter. Cela étant, si vous désirez faire appel à mon pouvoir, je serais ravi de vous aider..." expliqua Ronnie, répondant tranquillement à la question qu'elle n'avait même pas eu le temps de poser. Il laissa quelques secondes s'écouler, puis reprit : "Mais êtes-vous sûre de pouvoir continuer à brandir ainsi vos armes, après avoir eu besoin de mon assistance dans cette bataille ?"

Maria eut un sursaut de recul, comme si la question l'avait heurtée physiquement.

'Est-ce... Est-ce que c'était ça, mon idée ?'

Elle ne comptait pas lui demander de l'aide. Elle s'était juste demandée s'il pouvait lui fournir quelques explications sur l'incident du manoir.

'Juste ça ? Juste ça, vraiment ? Ou bien est-ce que j'espérais, inconsciemment, qu'il viendrait à mon secours, vu qu'il avait l'air de connaître Tick ? Si je comptais me reposer sur lui, alors... alors je ne mérite plus de tenir Murasamia...'

Quelqu'un s'approcha d'eux, interrompant les lamentations intérieures de Maria.

"Hé, M. Ronnie~"

"Tick ?"

Tick Jefferson sourit de façon innocente pour saluer Ronnie. Ni le lieu ni la situation présente n'étaient adaptés à une telle touche de bonne humeur, mais quelles que puissent être les circonstances, Tick gardait les yeux plissés dans une expression de joie perpétuelle. Alors même que Maria était prise de tremblements, sur le point de succomber à nouveau aux affres du doute, il souriait en affichant un bonheur béat.

"Maria n'abandonnera pas ses épées~"

"Vraiment. Pourquoi en êtes-vous aussi sûr ?" demanda Ronnie, sincèrement curieux.

"Parce qu'elle n'a pas besoin de vous demander votre aide, M. Ronnie. Et même si c'était le cas, elle n'aurait pas honte de le faire. Maria est forte, vous savez !"

"Vraiment... Je vois. Je vous prie de m'excuser de vous avoir fait douter de vous-même," reprit Ronnie, baissant les yeux, et il se tut.

Cependant, chacun des encouragements de Tick était un véritable coup de massue pour le mental de Maria, et l'enfonçait à chaque fois un peu plus. Dire qu'elle n'arrivait même pas à croire en elle-même.

'Mais oui, c'est ça. C'est pour ça que j'ai été sauver le gamin au tatouage. Parce que Tick me regardait.'

Il ne l'avait pas regardée d'un air suppliant. En fait, on n'aurait même pas dit qu'il l'avait regardée délibérément. Leurs regards s'étaient juste croisés, par hasard, juste un instant. Mais ce bref moment avait suffi à lui donner honte d'avoir hésité.

Il lui avait affirmé qu'il avait foi en elle, avec son sourire naïf. C'était ces yeux qui l'avaient poussée à intervenir ; elle s'était élancée instinctivement, comme si son corps cherchait à fuir la culpabilité abjecte qui lui consumait le cœur. Elle était partie en courant loin de ce sourire, se réfugiant dans l'ivresse du combat.

'Il me manque encore une chose. Juste un élément de plus pour me soutenir. J'ai honte de devoir m'appuyer sur ces béquilles. Mais je n'ai pas le choix. J'ai besoin que quelqu'un me promette que je peux y arriver.'

Avant même de réaliser ce qu'elle faisait, Maria tendait déjà Murasamia à Tick.

"Tick... Je vais le faire. Cette fois, c'est sûr, je vais la battre. C'est moi qui vais gagner."

"C'est génial, Maria~"

"Alors... Tick... Est-ce que tu peux juste me promettre d'avoir foi en Murasamia pour moi ?"

"Non."

Maria recula sous le choc, n'ayant jamais envisagé qu'il puisse refuser sa requête.

"M-mais Tick ! Tu..."

Sa voix prit une note désespérée, presque implorante, mais Tick secoua la tête et enchaîna avant qu'elle ne se mette à le supplier.

"Je crois en *toi*, Maria. Pas en cette épée..."

"Quoi...?"

Maria écarquilla les yeux sous le coup de la surprise.

"Je t'ai déjà dit que je ne crois que dans ce que je vois. Alors je ne peux pas croire au lien qui te relie à tes épées, à ta détermination, ou à ta foi. Mais je veux croire en ta victoire, alors j'ai décidé que moi, j'allais croire en toi."

Il lui avouait la vérité sans détour. Chacun des mots qui franchissaient ses lèvres était une pensée tirée des tréfonds de son âme, transmise de vive voix à Maria.

"Je t'ai vue t'entraîner tout ce temps de mes propres yeux. Tu t'entraînais à la moindre occasion, dès que tu n'étais pas en mission. Tu y as investi beaucoup beaucoup d'efforts, plus que n'importe qui. C'est pour ça que je crois en ta victoire, Maria~"

"Tick..."

"Et si on faisait comme ça ? Tu connais cette épée beaucoup mieux que moi, pas vrai ? Alors tu n'as qu'à croire en ton épée, et moi je croirai en toi. Comme ça, personne n'est abandonné," proposa-t-il.

Maria resta muette, perdue dans ses pensées. Elle dévisagea les katanas dans ses mains.

'À quel point suis-je vraiment familière avec cette épée ?

À quel point suis-je vraiment familière avec ma propre force ?

Si je me battais, c'était pour obtenir la réponse à ces questions, non ?'

Maria resserra sa prise sur la garde des katanas, creusant au fond d'elle-même en quête de réponses.

"J'avais perdu de vue Murasamia... Je ne pensais plus qu'à moi..."

"Hmm ?" remarqua Tick avec curiosité.

Elle était toujours en train de fixer ses armes quand la voix geignarde d'un jeune homme simultanément en train de crier et de fondre en larmes vint interrompre son débat intérieur.

"Q-q-qu'est-ce que vous *fabriquez* ?! D-des gens sont en train de se faire massacrer là-bas et vous *tapez la discute* ?!"

Les braillements de Jacuzzi arrachèrent Maria à sa rêverie, et lorsqu'elle leva les yeux vers Adelle elle vit que la jeune femme avait déjà éliminé tous les gardes. En fait, elle semblait en avoir fini depuis longtemps ; le sang qui avait éclaboussé toute la salle commençait déjà à trembloter, refluant vers les cadavres. Adelle était présentement occupée à affronter Ennis et Firo. Ennis était intervenue pour essayer de mettre fin au carnage, et Firo l'avait rejointe, mais ni l'un ni l'autre ne semblait avoir beaucoup d'expérience face à un adversaire muni d'une lance. Même seule contre deux, Adelle repoussait sans mal leurs attaques.

Ayant finalement une occasion de la voir combattre de loin, Maria s'émerveilla malgré elle du style de combat d'Adelle ; cette méthode qu'elle avait improvisée toute seule lui assurait une défense parfaite, sans la moindre faille.

"...Elle est douée..."

Un frisson secoua Maria, mais la sensation de terreur paralysante qu'elle ressentait il y a quelques instants s'était évanouie.

"...Je n'ai qu'à être meilleure qu'elle."

Elle agrippa ses épées en silence, se plaçant face à Adelle tout en orientant les lames vers le sol. On l'aurait crue dans un de ces duels au Far West, avec des katanas en guise de revolvers.

"...Je suis désolée, Murasamia. C'est toi qui te battais tout seul depuis le début. Je me reposais sur toi et te laissais responsable de tout, mes victoires, mes défaites..." murmura-t-elle, pressant doucement ses lèvres contre la surface de la lame. "Murasamia, tu n'es pas qu'une arme pour moi. Tu es mon *compañero* !"

Elle hocha la tête une fois vers Tick puis s'éclaircit la voix.

"Une seconde, *amigo* !" cria-t-elle à Ennis et Firo. "Elle est à *moi* !"

Ils se figèrent tous les deux, surpris par cette déclaration inattendue ; même Adelle se tourna pour regarder Maria, avec une légère trace d'incrédulité sur le visage.

"Ah... Je ne pensais pas que vous seriez restée," dit-elle, en profitant pour insulter Maria au passage. Elle s'écarta d'un pas des deux immortels, réservant toute son attention à l'épéiste mexicaine. "Vous n'avez pas encore compris ? Je vous avais expliqué, il me semble ? Vous n'avez aucune chance de l'emporter contre une lance... à moins d'être trois fois plus forte que moi..."

"Bien sûr que je m'en souviens, *amigo*. Et je dirais que j'ai, allez, facilement le double de ton expérience."

"...Soit. C'est peut-être vrai, mais—"

Maria avait un sourire jusqu'aux oreilles.

"Tu vois ! C'est la preuve que je vais gagner !"

"...Quoi ?" demanda Adelle, complètement médusée.

Le reste de leur audience impromptue adopta également une expression déconcertée, attendant de voir où elle voulait en venir. Le sourire de Maria prit un air malicieux.

"*Parce que j'ai deux épées, et deux fois deux font quatre, amigo !*"

Un silence de mort s'abattit sur la pièce ; on n'entendait plus que le rugissement de la tempête au dehors. Après un long moment, Adelle finit par secouer la tête avec agacement, et Maria leva ses katanas en retour, mais avant qu'elles puissent entamer l'affrontement un cri de surprise retentit avec fracas depuis la cuisine.

"Elle a tout bon, Miria ! Deux fois deux, ça fait *vraiment* plus que trois !"

"Alors la fille aux épées va gagner, pas vrai, Isaac ?"

Tick, lui aussi, finit de compter sur ses doigts et releva la tête en s'exclamant "Wouah ! Tu as raison, Maria !"

Le reste des spectateurs, pourvus d'un peu plus de sens commun, avaient l'air de vouloir protester, mais la conviction pure qui animait la voix de Maria les retint de dire quoi que ce soit. Quand à Ronnie, il semblait trouver la situation désopilante. Ses épaules tremblaient d'éclats de rire silencieux.

"...Apparemment, ils n'avaient pas tort quand ils disaient que les inconscients n'ont peur de rien," répliqua froidement Adelle. Le ton de sa voix laissait clairement entendre qu'elle estimait qu'on se moquait d'elle, et son visage était chargé de surprise et de colère lorsqu'elle s'avança en levant sa lance devant elle. Elle fit un pas en avant, sans y prêter plus attention que ça, car pendant une seconde elle avait cessé de prendre son adversaire au sérieux.

Mais Maria ne laissa pas passer cet instant. Elle s'élança au pas de course, juste avant qu'Adelle ne repose le pied par terre... et *jeta* son Murasamia bien-aimé en l'air.

"Aah ?!"

Choquée par la vitesse de Maria, mais aussi et surtout par le fait qu'elle ait transformé son épée en missile, Adelle ne réagit pas instantanément. L'épée s'éleva puis retomba dans une espèce d'arc de cercle, la lame toujours parallèle au sol, l'extrémité pointant droit sur Adelle.

'Elle l'a jetée sur moi ? Non, impossible qu'elle me touche, elle l'a lancée beaucoup trop haut !'

Ses yeux repassèrent sur Maria et elle vit que l'assassin mexicaine venait de saisir son autre katana à deux mains, en le tenant parallèlement au sol et à hauteur du cou, appuyé contre son épaule gauche. C'était le genre de posture qui ne s'enseignait dans aucune académie, et qu'on ne trouvait dans aucun manuel.

'Elle s'est débarrassée d'une épée pour aller plus vite ? Alors ses histoires de deux fois deux, c'était du bluff ?'

Adelle prit sa décision et adapta sa défense pour prendre en compte le fait que son ennemie n'avait plus qu'une seule arme. Mais l'instant d'après, Maria frappa devant elle avec Kochite, et la pointe du katana rentra en contact avec l'extrémité de la garde de Murasamia. Elle continua à pousser en avant, les deux épées connectées comme la garde et la lame d'une épée unique, et Murasamia était désormais en train de filer à toute vitesse vers Adelle.

Avec ses deux épées reliées bout à bout, la portée de Maria dépassait celle d'une lance, ne serait-ce que pour un instant.

'Je ne vais pas me laisser avoir par un tour de passe-passe !'

Adelle rabattit sa lance, déviant Murasamia avec le manche avant que la lame ne lui transperce la gorge.

Et c'est ainsi qu'elle scella son destin.

Le tour de passe-passe avait commencé dès l'instant où Maria avait jeté l'épée. Normalement, les deux katanas de Maria n'avaient pas la moindre chance face à la lance d'Adelle ; si elle avait juste laissé Maria venir à elle, la mexicaine n'en aurait pas réchappé. Mais, déstabilisée par l'épée projetée en l'air, Adelle avait paniqué et laissé son instinct prendre le dessus en voyant Maria gagner une allonge soudaine. Son cerveau considéra automatiquement les deux épées de l'ennemie comme une longue arme perçante, et elle intercepta le coup avec le manche de sa lance en conséquence.

Murasamia s'envola vers le plafond. Mais Kochite continuait de foncer vers Adelle, sa trajectoire inchangée. Propulsé par la force des bras de Maria, le métal tranchant poursuivait sa course infaillible. Toute la force et le courage de Maria étaient concentrés dans cette fine lame, qui avançait avec pour seul but de trancher sa cible.

Le temps qu'Adelle réalise son erreur...
...Elle pouvait déjà voir toute la longueur de l'épée sous ses yeux.

'Ah...'

Il était trop tard pour réagir. Exposée après la force excessive qu'elle avait déployée en tentant de parer le coup, Adelle ne put que regarder l'épée la transpercer.

'Elle est trop rapi— aaaaah !'

Le katana frappa comme l'éclair, à une vitesse qui défiait l'entendement d'Adelle. Kochite s'enfonça profondément dans son épaule. Le métal argenté perça la chair rose pâle, d'une couleur bien plus claire que le teint mat de Maria.

Rapide,
et tranchant,
et profond,
et décisif...

Le coup d'épée fut foudroyant, et trancha la peau d'Adelle.

"...Ah...
...Aaaaaaah..."

La peau et les muscles se déchirèrent sous la lame, taillant un espace qui n'aurait pas dû exister dans son corps. Une sensation d'absence et de souffrance profonde l'enveloppa et s'empara de son cerveau tout entier, la rendant même incapable de crier.

Elle avait été blessée à l'épaule, mais des pics d'électricité se propageaient dans son système nerveux jusqu'à ses genoux, lui coupant toute force dans les jambes. L'espace d'une seconde, on put distinguer un éclat blanc dans l'entaille rouge sombre sur son épaule droite. Adelle chancela, son cœur battit une fois... Et un jet de sang écarlate jaillit de son épaule, comme si le liquide était doté d'une conscience propre et cherchait à s'échapper.

"Ah..."



Et pourtant, Adelle ne criait toujours pas. Elle s'affaissa par terre, claquant le bout de sa lance contre le sol pour s'appuyer sur l'arme et essayer de soutenir aussi bien son corps que son esprit. Ses jambes avaient fini par céder.

À genoux, elle lutta pour reprendre sa respiration, mais même cela s'avéra impossible ; elle continuait à inspirer et expirer de brèves goulées d'air douloureuses. Dès qu'elle tentait de ralentir et d'inspirer lentement, elle se sentait étouffer. Elle avait l'impression que ses poumons étaient saisis de spasmes. La blessure dans son épaule continuait à répandre un peu plus de sang à chaque tressaillement pénible.

Une longue, fine lame argentée surgit derrière elle et vint se poser doucement contre la peau de son épaule gauche intacte, et elle frémit de peur à l'idée d'un second coup.

"...C'est la première fois que tu te fais couper comme ça ?" demanda Maria, plus par curiosité qu'autre chose maintenant que la victoire était sienne. Adelle ne répondit pas. Peut-être qu'elle refusait d'accorder cette satisfaction à Maria, ou peut-être était-elle simplement incapable de se concentrer suffisamment pour former une phrase cohérente. Son bras droit pendait inerte à son côté, et elle ne leva même pas la tête vers l'assassin, gardant les yeux rivés au sol.

"...Wouah, c'était vraiment ta première fois, on dirait."

Maria ne comptait plus le nombre de personnes qu'elle avait tuée durant ses années de métier, et naturellement, certains avaient refusé de partir sans faire d'histoires. Un homme avait persisté à l'attaquer même après avoir perdu les deux bras, mordant sauvagement comme s'il allait lui arracher la gorge. Un autre avait continué à se défendre longtemps après qu'elle lui ait transpercé le cœur, se battant au-delà de son dernier souffle.

Suite à ces expériences, elle prenait bien garde de rester prudente même après avoir porté le coup fatal ; mais Adelle faisait tellement peine à voir que Maria était sûre de pouvoir baisser sa garde sans risque. Elle prit une profonde inspiration et se tourna vers Tim, rangeant ses épées dans leur fourreau au passage.

"...Tu sais, *amigo*, elle pourra probablement s'en sortir si tu arrêtes l'hémorragie tout de suite."

Tim sursauta comme s'il sortait d'une transe et se précipita auprès d'Adelle en criant son nom. Il saisit une nappe sur la table d'à côté et en déchira un morceau en guise de bandage improvisé.

"...Je pensais que vous alliez la tuer," avoua-t-il franchement.

"S'il s'agissait d'un contrat, oui. Mais ce n'est pas le cas, et c'est elle qui me tenait hier, alors pour moi on est quitte."

Elle se rapprocha de Tick et finit par laisser ses muscles se relâcher ; son visage s'éclaira d'un sourire radieux.

"J'ai gagné, Tick !"

Tick l'accueillit avec son sourire habituel. "Tu sais Maria, tu as l'air d'être—"

"Pas besoin de me faire un discours, *amigo* ! On n'a qu'à éclater de rire ensemble !"

L'expression qui ornait le visage de Maria n'était pas remplie de la joie enfantine qui lui était coutumière, mais plutôt d'un bonheur réconfortant, qui donnait chaud au cœur. Puis son sourire charmant disparut, remplacé par un rictus malicieux plus traditionnel, et elle bomba fièrement la poitrine.

"Merci, Tick. Je suis tellement heureuse en ce moment, et c'est grâce à toi ! Je me sens capable de découper Dieu ! Je pourrais trancher l'acier, le vent, et même ces fichus nuages !"

Elle s'avança vers la fenêtre brisée et posa un genou à terre. D'un geste rapide, délicat, elle brandit son épée. La lame glissa hors du fourreau avec un son de cloche... Et un miracle se produisit au dehors.

"Bon Dieu de..."

"Wouah...!"

Les nuages se séparèrent à l'instant précis où Maria dégainait son katana, révélant une nappe de lumière aveuglante qui vint illuminer la vitre. Maria sembla considérer le miracle comme rien de moins que ce qui lui était dû et elle se releva avec aplomb, encerclée par la lumière chaleureuse du soleil comme un halo.

"...Tu vois ?"

Alors que des exclamations incrédules éclataient dans le restaurant face au phénomène incroyable, Ronnie restait assis à l'écart, l'ombre d'un sourire sur les lèvres.

"Bien sûr que non, ce n'est pas une coïncidence. Un miracle ? Absurde."

Il appuya son index sur sa tempe, satisfait du résultat de son petit tour.

"Voyez ça comme mes félicitations."

— —

Pendant que le reste des gens présents étaient accaparés par le spectacle au dehors, Tim était parvenu à bloquer l'épanchement du sang de l'épaule d'Adelle.

"Est-ce que ça va ?"

Adelle leva la tête vers lui, après être parvenue à rassembler suffisamment ses esprits pour recouvrer la parole.

"Tim..."

"Je n'ai pas d'anti-douleurs sur moi, mais je vais t'amener chez un médecin le plus vite possible. Il faut que tu tiennes jusque là, d'accord ?"

"Est.. Est-ce que je suis... un échec ?"

La douleur devait être insoutenable, mais elle continua à parler malgré tout, la voix tremblant sous la panique et l'effort.

"Je... Je n'avais jamais été coupée... avant... C'est la première f-fois, que j'ai jamais... jamais... Le sang... ses doigts sont trop forts... je n'arrive pas à bouger ma lance..."

Le choc l'avait vraiment secouée. Elle semblait mélanger Claire et Maria dans ses souvenirs.

"Tout va bien, maintenant. Ça n'a plus aucune importance. Calme-toi."

"J'ai... j'ai...!"

"Calme-toi, j'ai dit !"

Tim parvint à relever Adelle et à la faire tenir debout, passant un bras dans son dos pour l'empêcher de tomber. Adelle faisait de son mieux pour se redresser de son côté, tenant sa lance comme un bâton de marche dans sa main valide.

"Bon sang, on va devoir partir sans Christopher et Chi, ils n'auront qu'à nous rejoindre plus tard," grommela Tim avec colère. Il se retourna vers la sortie du restaurant pour partir. Mais sur son chemin se dressait un visage familier.

"...Yo."

"Genoard ! Mais où est-ce que vous étiez encore fourré ?! Non, laissez tomber. Allez, aidez-moi à porter Adelle..."

La voix de Tim fléchit et il avala sa salive, mal à l'aise. Il venait de remarquer la lueur mauvaise dans les yeux de Dallas.

"Attendez..."

"Je pensais pas pouvoir vous m'occuper de vous deux aussi tôt. J'allais utiliser ces mômes pour vous avoir... mais j'ai plus besoin d'eux, on dirait. Faut croire que c'est mon jour de chance."

Dallas s'avança lentement vers eux, tirant son couteau fétiche de sa poche de veste. Ce couteau l'avait accompagné dans son séjour au fond de l'Hudson et la lame était entièrement rongée par la rouille, mais ça lui convenait parfaitement ; les blessures infligées par le métal ébréché n'en seraient que plus douloureuses.

"J'dois dire, j'aurais jamais cru que vous alliez vous faire niquer tous seuls et me mâcher l'b— Hein ?"

Dallas sentit soudainement quelque chose de froid lui percer la poitrine alors qu'il levait son couteau ; il baissa la tête et vit deux pointes argentées appuyées contre le plat de sa veste. La troisième pointe était invisible, enfoncée profondément sous sa peau.

"Quoi ?"

Il finit par réaliser qu'Adelle venait de le transpercer d'un coup de lance, frappé de la main gauche ; à peine venait-il de percuter qu'il se mit à cracher un flot de sang noirâtre.

"Une... une main me suffit largement pour quelqu'un comme vous, M. Genoard..."

"Apparemment, je vous avais sous-estimé... Soyez gentil et allez faire une petite sieste, Genoard."

Tim sortit son pistolet et le pointa sur Dallas pour lui tirer dans la tête, mais il s'arrêta en plein geste, troublé. Dallas était en train de sourire, les dents rougies par le sang.

"Mais v'savez c'est quoi le coup de bol énorme que j'ai eu ?!"

Ceux qui étaient restés absorbés par la vue à travers la fenêtre durant ce temps se retournèrent pour voir pourquoi on criait.

"Hier, j'ai rencontré une pétasse complètement marteau, une vraie dingue des bombes !"

Derrière le cri de Dallas, Tim entendit distinctement un bruit étrange. On aurait presque dit une espèce de... sifflement ?

'Qu'est-ce que c'est que ce foutu bruit ?'

"Quoi ?" balbutia Nice en tournant la tête vers Dallas. Elle ne voyait absolument pas pourquoi il disait avoir eu de la chance de la rencontrer. C'est là qu'elle aperçut quelque chose qui crachotait par intermittence sous la veste du voyou, une lumière qui lui paraissait familière. Il n'y avait pas de doute possible ; des étincelles blanches, jaunes et rouges, qui faisaient penser à un feu d'artifice... Son visage devint pâle comme un linge lorsqu'elle réalisa de quoi il s'agissait.

"À terre !"

'C'est les explosifs militaires qu'on a piqué dans le train...!'

"Une pluie de sang ? Non possible ! Je n'ai pas vu."

"Mais je suis sûre de ce que j'ai vu, Fang..."

Eve et Fang attendaient toujours sous l'auvent d'un bâtiment voisin, observant les étages supérieurs du Mist Wall.

"Et même s'il arrive des sales choses à l'intérieur, pourquoi du sang serait-il à l'extérieur ?"

"Tu as raison, mais..."

Eve se tut, visiblement troublée ; Fang essaya de la reconforter en forçant un peu de légèreté dans sa voix.

"Tout va bien ! Vino et Chane sont là haut. Rien besoin de s'inquiéter tant que l'immeuble reste debout !"

Fang sourit d'un air confiant, et comme pour ruiner délibérément ses efforts, un gigantesque nuage écarlate enflammé s'échappa des vitres du dernier étage. Une seconde plus tard, le bruit sourd de l'explosion atteint leurs oreilles, suivi peu après par une impressionnante pluie de verre brisé qui dura plusieurs secondes, matraquant le bitume devant eux.

Les fragments étincelaient avec un éclat plaisant sous la lumière du soleil fraîchement révélé, et Eve et son domestique les fixèrent bouche bée. Certains de ces fragments étaient couverts de taches rouge sang...

Le plus choquant dans la scène, c'est qu'une partie du liquide cramoisi se mit à refluer le long du mur, escaladant la paroi à une vitesse incroyable afin de revenir à sa source ; mais malheureusement, personne ne se trouvait suffisamment près du gratte-ciel pour assister au phénomène.

— —

"Je pensais que les Lamia étaient censés être des vampires. Tu devrais déjà t'être changé en tas de cendres, non ?"

"Vous passez trop de temps au cinéma."

"Bah, techniquement, n'importe qui se transformerait en cendres si on le jetait dans le soleil. Nan, attends, il s'évaporerait d'abord, hein ?"

Vino et Christopher continuaient à bavarder tout en poursuivant leur combat à mort ; ni l'un ni l'autre ne paraissait le moins du monde fatigué. Ils étaient tous les deux trempés, mais le liquide qui couvrait aussi bien leurs vêtements que leur corps n'était ni de l'eau ni de la sueur.

Les nuages s'étaient séparés pour une raison inconnue, et bien que les intempéries n'aient pas cessé, ils étaient maintenant baignés par la lumière naturelle du soleil en plus de l'averse.

"Mère Nature et ses caprices sont vraiment exceptionnels, vous ne trouvez pas ?"

Christopher fit une pause et écarta grand les bras, avec un rictus provocateur, sous le ciel pluvieux et ensoleillé.

"C'est ça ton deal ? Tu essaies d'entrer en harmonie avec la nature en l'idolâtrant, pour compenser le fait que tu n'as rien de naturel ?"

Christopher se gratta la tête, en souriant d'un air légèrement embarrassé.

"C'est à peu près ça, oui."

C'est pile à cet instant que les fenêtres en dessous d'eux volèrent soudain en mille morceaux, laissant un nuage de fumée incandescente et des flammes orangées s'échapper par l'ouverture. Immédiatement, l'onde de choc se propagea jusqu'à eux, et le sol métallique se mit à trembler sous leurs pieds.

"Qu'est-ce que c'était que...?"

Christopher regarda en dessous de lui avec curiosité la boule de feu qui continuait de s'étendre, mais Vino semblait trouver la chose plus surprenante que véritablement choquante.

"Ah."

'Ça, c'est le matos qu'ils transportaient en cachette dans le Flying Pussyfoot...'

Sans un mot, ils observèrent tous les deux l'explosion se dissiper, leur combat temporairement oublié. Chane, elle aussi, s'arrêta un moment pour regarder par dessus le bord, mais un chakram fila vers elle en virevoltant la seconde d'après pour lui rappeler poliment que ce n'était pas le moment d'admirer le paysage.

Vino examina pensivement le nuage de fumée et finit par marmonner, "Chane, ça me navre de devoir couper court à notre petite danse, mais tu pourrais redescendre et t'assurer que tout le monde va bien en bas ?"

Chane acquiesça ; elle se mit à glisser le long du flanc de la pyramide si vite qu'on aurait dit qu'elle était en chute libre, tout en esquivant avec adresse les chakrams qui la suivaient.

"Oh ? Est-ce que vous ne présumez pas un peu de vos forces ? Vous pensez être capable de faire face à moi et à Liza, tout seul ?"

Christopher secoua la tête avec un désespoir feint face à l'inconscience de son adversaire, mais Vino ne prêtait aucune attention au tueur ; il s'étira un instant puis se redressa. La lueur dans ses yeux ne semblait plus être tout à fait la même.

"Bon, très bien. Puisque le soleil s'est mis à briller et tout... J'imagine que *je ferais bien de m'y mettre.*"

"Ha ha ha ha ha ! Comme c'est comique ! J'applaudis votre esprit, messire," répondit Christopher, observant du coin de l'œil les multiples chakrams qui se rapprochaient dans le dos de Vino. Apparemment, Liza avait cessé de poursuivre Chane et avait choisi de dévouer tous ses efforts à aider Christopher.

"OK," dit Claire, "allons-y !"

Et une seconde plus tard, six anneaux en acier auraient dû s'enfoncer dans le dos de l'assassin. Au lieu de quoi, Christopher assista à une scène inimaginable.

"Quoi...?"

"Ha. Pas mal, ces trucs."

Une seconde, Vino avait les mains vides. La suivante, il tenait six chakrams. Les anneaux avaient surgi d'angles différents, tous hors de son champ de vision, et *Vino ne s'était même pas retourné.*

"Qu'est-ce qui s'est—"

Vino leva la main et jeta les anneaux tranchants vers Christopher avant qu'il puisse finir sa phrase.

"—passé ?"

Chacun des chakrams fendit l'air dans un arc élégant, jusqu'à ce qu'il se croisent à l'endroit précis où se tenait Christopher. Le temps que son cerveau réalise ce qui se passait, son corps avait déjà sauté en arrière, et un coup d'œil dans son dos lui confirma que les six anneaux s'étaient enfoncés dans le sol en le manquant d'un cheveu.

"Comment—"

Il se redressa, prenant juste un instant pour retrouver son équilibre, mais c'était déjà trop. En levant les yeux, il vit Vino qui se dressait déjà devant lui.

"Échec et mat."

Vino sourit, et referma sa main droite autour du cou de Christopher.

"J'y suis allé mollo avec toi parce que je voulais profiter de l'occasion et combattre avec Chane le plus longtemps possible, mais on dirait que ça tourne au vinaigre en bas."

"Qu..." Christopher ne trouvait plus ses mots, battu à plate couture avant qu'il ait eu la chance de résister ou même de se rendre. La puissance de Vino l'avait pris complètement au dépourvu.

"Impossible... Comment avez-vous pu attraper les chakrams de Liza...?"

Un nouvel anneau sortit en tournoyant de l'averse derrière Vino, reflétant les rayons du soleil tout en filant vers son crâne à pleine vitesse. Mais l'assassin se contenta de tendre sa main libre dans son dos, sans cesser de fixer Christopher droit dans les yeux, et saisit l'arme en plein vol.

"Vous... Vous n'avez même pas regardé..."

"Oh, mais si. Ah, ne t'affole pas, hein. Je n'ai pas des yeux derrière la tête ou une horreur dans ce genre. Je suis humain, après tout."

"Mais qu'est-ce que vous avez pu voir, foutredieu ?!" se mit à jurer Christopher. "Je ne vois pas ce que vous auriez pu utiliser comme mir..."

Sa voix s'affaissa lorsque Vino leva deux doigts et toucha le visage de Christopher avec, juste en dessous de ses yeux.

'C'est impensable.'



"Tu viens de te dire, 'c'est impensable', pas vrai ?"

Christopher n'osa pas répondre.

"Tu ne pensais pas que je pourrais repérer leur reflet dans tes yeux, hein ?"

'C'est impossible... Mais qui pourrait avoir une vision assez extraordinaire pour faire une chose pareille ? Il est... Il est vraiment humain ?'

Christopher prit conscience qu'il était en train de suer à grosses gouttes.

"Sans le moindre doute... L'être humain le plus puissant de toute la planète..."

"Ah, vous allez me faire rougir."

Christopher se tut un moment, puis retrouva un rictus narquois. On aurait dit qu'il était prêt à éclater de rire à l'idée d'avoir perdu.

"Vous avez véritablement reçu la grâce divine."

"Oh, mais Dieu n'existe pas dans ce monde. Il est seulement dans ma tête. Et pour toi, il est dans la tienne. Tu comprends c'que je veux dire ?" répliqua doucement Vino, et Christopher nota ce qui ressemblait à de la colère dans ses yeux. "Vous savez ce qui m'énerve franchement ? C'est quand les gens s'imaginent que ma force est un genre de miracle, ou un don de Dieu. Tu crois vraiment que je me suis assis par terre et que j'ai attendu qu'on vienne m'apporter ma puissance sur un plateau d'argent ?"

Sa prise se resserra, coupant peu à peu l'arrivée d'air de Christopher.

"C'est moi qui invoque le Dieu dans ma tête et qui le plie à ma volonté. C'est ce qu'on appelle 'se donner la peine'. Je fais ça tous les jours, de chaque semaine, de chaque mois, de chaque année. Ça et rien d'autre. Bon. Alors, tu admets ta défaite ou quoi ?"

En réponse à la question sortie de nulle part, Christopher se contenta de sourire et d'agiter l'un de ses pistolets, levant la lame au bout du canon vers la tempe de Vino.

"Comme tu veux."

Vino souleva Christopher de terre et lui fit faire un vol plané dans l'air, avant de le projeter la tête la première contre le sol en ciment de la pyramide au sommet du Mist Wall.

"Agh..."

Juste avant de perdre connaissance, Christopher parvint à discerner les derniers mots que lui adressa l'assassin à voix basse.

"Tu te fais du souci pour rien. Comparé à moi, on fait difficilement plus naturel que toi."

Christopher voulut répondre ; mais les mots ne sortirent pas de sa bouche, ou alors ils étaient trop inaudibles pour que même Vino puisse les entendre.

Babel

"Uuh... Rien de cassé, Ennis ?"

"...Non, ça va."

Ceux qui étaient dans le restaurant au moment de l'explosion se redressèrent les uns après les autres, repoussant les débris sous lesquels ils étaient ensevelis. Ils appelèrent leurs camarades à voix haute pour s'assurer de leur état.

"Nice, Jacuzzi, vous OK ?"

"...Je crois..."

"Aaïe..."

Jacuzzi et Nice s'en étaient sortis sans dommage grâce à Donny, qui les avait couverts de son dos colossal, mais le souffle de l'explosion l'avait renversé sur ses deux amis. Inutile de préciser qu'ils étaient encore un peu sonnés.

Maria avait balancé un coup en biais avec Murasamia pour trancher le nuage de flammes, et elle était effectivement parvenue à détourner en partie le torrent d'air brûlant. Mais ensuite l'onde de choc l'avait, bien sûr, balayée avec les autres, et elle était étendue dans un coin de la pièce contre Isaac et Miria.

"Qu'est-ce qui lui a pris à ce cinglé...?"

Firo examina le décor autour de lui tout en se remettant debout et vit que les tables avaient toutes été pulvérisées par la boule de feu. Des morceaux de nappe brûlaient encore ici et là.

Il aurait cru qu'une explosion pareille allait presque entièrement vaporiser Dallas, mais peut-être les explosifs avaient-ils été conçus de manière à diriger la déflagration vers l'extérieur ; l'homme était étalé par terre près des ascenseurs, le corps quasiment intact. Le mot important restant 'quasiment', vu qu'il lui faudrait encore quelque temps pour que les pièces manquantes finissent de s'assembler avant qu'il ne se relève.

De l'autre côté du restaurant, près des fenêtres, Firo repéra deux personnes affaissées par terre. On aurait dit Tim et Adelle, mais avant que Firo ne puisse s'approcher pour vérifier, Tim commença à se relever lentement de son propre effort, en s'appuyant en grimaçant sur ses coudes.

"Merde... Genoard, espèce d'enfoiré..."

Son corps tremblait comme une feuille. Chaque battement de cœur envoyait une vague de souffrance et lui coupait la respiration. Il se rappelait avoir été pris en plein dans l'explosion ; pourtant, malgré la douleur atroce, il ne voyait aucune trace de brûlure sur son corps.

'On dirait que j'ai eu de la chance...?'

Tim posa ses mains à plat contre le sol pour tenter de se relever, mais ses jambes refusaient de lui obéir. Apparemment, il allait devoir rester assis encore quelques minutes. La plupart des flammes s'étaient échappées par les grandes baies vitrées, et bien que Tim puisse voir des morceaux de tapis et quelques nappes déchirées qui brûlaient encore, il ne semblait pas y avoir de risque d'incendie dans l'immédiat.

"Adelle... Adelle, réponds-moi !"

Tim laissa échapper un gémissement de détresse quand il aperçut la silhouette de la jeune femme étendue à côté de lui. Ses habits étaient parsemés de trous là où le tissu était tombé en cendres, et il aperçut ce qui ressemblait à des brûlures très graves sur son dos et ses bras.

"Merde... Elle était déjà suffisamment blessée comme ça, fait chier..."

Il hésita un instant, interloqué par le fait qu'Adelle soit aussi grièvement touchée alors que lui n'avait aucune trace de brûlure.

'Attends... Ne me dis pas qu'elle a encaissé la déflagration pour me couvrir ?'

Il obtint la réponse à sa question en se penchant plus près, lorsqu'il l'entendit murmurer tout bas.

"Est-ce... est-ce que je vaudrais mieux qu'un... échec ? Est-ce que.. j'ai pu... servir à quelque chose..."

"Pauvre idiot..."

Bien qu'officiellement sous la juridiction des Larvae, les Lamia opéraient le plus souvent de façon indépendante, et Adelle était la seule parmi eux qu'on pouvait vraiment considérer sous les ordres de Tim. Ils travaillaient donc ensemble depuis un bout de temps, mais ils n'étaient pas proches au point qu'elle se sacrifie à son égard.

Elle avait probablement vécu une expérience traumatisante durant son temps chez les Lamia qui l'avait poussée à vouloir protéger Tim. En tout cas, c'était la seule raison qu'il voyait pour expliquer son geste ; mais honnêtement il avait d'autres chats à fouetter pour le moment. Il fallait qu'il parvienne à relever Adelle, et qu'ils se sortent tous les deux de cet enfer. Il se mit à ramper vers elle, se tirant à la force des bras, vu que ses jambes refusaient toujours de répondre.

Jusqu'à ce qu'on lui écrase le poignet.

"Argh... Genoard !"

Tim releva la tête et croisa le regard de Dallas, notant la haine meurtrière qui dévorait son visage. Le torse de Dallas était presque nu, ses habits réduits en poussière par l'explosion, et même son pantalon était noirci et brûlé par endroits.

"Tu sais quoi, Tim ? Ces histoires d'immortalité, c'est le pied parfois. T'as vu ? J'suis déjà frais comme un gardon, pendant que toi tu rampes dans les ordures comme un putain de ver de terre."

"Dois-je comprendre que vous n'avez pas apprécié la façon dont nous vous avons traité ?"

"Je me contrefous de ce que vous m'avez fait. Mais je vous avais dit que si vous touchiez à Eve - si vous osiez seulement *penser* à lui faire le moindre mal - vous alliez le regretter. Tant pis pour vous."

"...Mais alors, pourquoi diable êtes-vous revenu ici ? Je suis bien conscient que c'est difficile à concevoir pour un homme de votre intellect, mais vous auriez très bien pu aller chercher votre sœur et vous enfuir ensemble," commenta Tim, pas intimidé pour deux sous. Dallas fit une grimace et détourna les yeux.

"...C'est le seul moyen que je connaisse de la protéger."

"Genoard, votre dépravation n'en finit pas de m'étonner tant elle recèle de profondeurs inespérées."

"Ta gueule," cracha Dallas, en envoyant un coup de pied violent dans l'estomac de Tim.

"Ahh...!"

Attrapant Tim et Adelle par le bras, Dallas se retourna et commença à se diriger vers l'une des verrières éclatées, en traînant derrière lui les deux comparses. Là où se dressait auparavant un grand carreau de verre solide, plus rien ne séparait désormais l'intérieur du restaurant du ciel qui surplombait la ville. Dallas continua d'avancer, un pas devant l'autre, tirant lentement mais sûrement ses victimes vers le précipice.

— —

"Christopher !" cria Chi, courant à perdre haleine vers son partenaire inconscient.

En arrivant face à Vino, il se mit à fixer l'assassin d'un air sévère, sans se laisser perturber par le décor étrange formé par le soleil lumineux et la pluie incessante.

"Ça suffit comme ça."

"Oh, tu n'es pas venu te joindre à nous ? Je pensais que tu allais m'attaquer en même temps que celle qui me jetait des anneaux."

"...C'est ce que j'aurais fait si cela faisait partie de la mission. Et c'est ce que je vais faire, si vous essayez d'achever Christopher."

Bien qu'il sache qu'il n'avait pas la moindre chance face à cet homme, Chi ne montrait pas la moindre trace de peur ; sa voix restait glaciale et son expression intraitable tandis qu'il soutenait le regard de Vino. Ce dernier semblait se moquer complètement des yeux meurtriers que lui jetait Chi, et il se mit à ricaner.

"Calme-toi, mon vieux. Crois-moi, si j'avais un contrat, j'aurais fini le boulot, mais... Vous autres, vous bossez pour le père de Chane, pas vrai ? J pense pas qu'il apprécierait beaucoup que son gendre se mette à buter ses employés."

"Quoi..?" Pour une fois, Chi avait l'air sincèrement surpris.

Chane, de retour, grimpa le long de la pente jusqu'à Vino pendant que Chi hésitait, repassant les paroles de l'assassin dans sa tête.

"Hé, Chane. Comment ça se passe en bas ?"

Chane, bien sûr, resta muette, se contentant d'incliner la tête.

"Ah, vraiment ? Alors Firo et les mômes sont OK ? Super, super tout ça."

Satisfait d'apprendre que ses amis étaient sains et saufs, Vino se pencha pour ramasser le corps inerte de Christopher, le jetant comme un sac de chiffons à Chi. L'asiatique attrapa son ami inconscient avec l'aisance de celui qui a l'expérience de trimbaler des corps et le souleva sur son épaule.

"...Mais qui vous êtes, bande de tarés ?" marmonna-t-il dans sa barbe, dévisageant d'un air absent les grands yeux clairs de Chane. Soudain, il se rappela où est-ce qu'il avait déjà vu des yeux pareils, dorés et profonds. "Umm, je vois... Je savais que j'avais déjà entendu le nom 'Chane' quelque part."

'Alors, à supposer que les renseignements des Jumeaux soient exacts, ce type doit être Vino.'

"Mmm..."

Le mystère de la défaite de Christopher était résolu. Chi tourna le dos à l'homme le plus dangereux de toute l'Amérique du Nord et s'éloigna. Son esprit tournait à plein régime, réfléchissant à comment il pourrait le tuer si leurs chemins devaient à nouveau se croiser.

Vino passa un moment à observer Chi qui s'en allait, puis se tourna vers Chane avec un grand sourire.

"Cette voix zarb s'est tue, et je ne vois plus aucun anneau voler vers nous, alors j'imagine que c'est vraiment terminé."

Il jeta un coup d'œil derrière lui pour vérifier que Chi était parti et reprit, "Tu sais, j'ai réalisé quelque chose d'important aujourd'hui, Chane. Je pensais que j'avais vu tout ce que le monde avait à offrir, mais j'avais tort. Il me reste encore des tonnes de choses à découvrir."

Chane leva la tête vers son fiancé.

"Si ce type s'était battu avec une arme correcte..."

Claire Stanfield jeta un regard pensif dans la direction où Chi avait emmené Christopher, et décerna à son adversaire vaincu le plus grand compliment dont il était capable.

"...J'aurais pu me sentir menacé, l'espace d'une seconde."

"Hé, Isaac. Allez, debout."

"Tout va bien, Miria ?"

Firo et Ennis étaient accroupis auprès du couple de cambrioleurs, en train de leur donner des claques légères pour les ranimer.

"Hmm ? Hein ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Ils ont disparu dans un nuage de fumée ?"

Miria toussa. "C'était sûrement l'explosion la plus impressionnante du monde..."

Après s'être assuré que ses deux amis ne craignaient rien, Firo se releva et sursauta, choqué par ce qu'il aperçut.

'Dallas ?!'

Dallas aurait dû être encore KO, et pourtant non seulement avait-il déjà fini de se régénérer, il était réveillé et en pleine forme, en train de traîner Tim et Adelle vers l'une des fenêtres. Il était visiblement prêt à les jeter dans le vide.

"Quel petit fumier !"

Firo ne savait pas qui était Tim, et il connaissait à peine Adelle, mais il ne pouvait pas rester là à regarder Dallas les tuer de sang-froid. Il recula légèrement, se préparant à courir jusqu'au voyou pour l'arrêter, mais avant qu'il n'ait le temps de s'élancer il vit quelqu'un d'autre s'approcher dans le dos de Dallas.

"Hein ? Attends, lui c'est le type aux ciseaux qui reste dans le coin depuis tout à l'heure. C'était pas un ami de Claire ?"

Et là, tandis que Firo observait, l'homme leva une grosse paire de ciseaux aux lames d'un tranchant menaçant, et les planta lentement, soigneusement, dans le dos à découvert de Dallas Genoard.

'On peut dire que j'aurai fini en beauté.'

Tim s'était résigné à son sort ; peut-être était-ce pour cette raison qu'il mit quelques secondes à réaliser que la main qui agrippait son bras s'était relâchée et l'avait laissé retomber.

"Hein ?"

"Gargh... Ah... Argh..."

"...Je suis désolé. Alors vous vous appelez Dallas Genoard ? Bonjour," dit Tick. Sa voix légère et joyeuse de tous les jours avait disparue, remplacée par un ton au sérieux préoccupant. Il tenait une paire de ciseaux dans la main droite, et les maintenait bien enfoncés dans la colonne vertébrale de Dallas.

"T-tout çan'a rien à voir avec t-, toi espèce de co-connard..." parvint à prononcer Dallas, la voix rauque secouée par la douleur. Il arrivait à peine à former les mots correctement.

Tick se contenta de sourire, avec tristesse.

"...Je suis désolé. Je comprends ce que vous ressentez. Je sais que vous aimez votre petite sœur, qu'elle vous est si chère que vous ne pourrez jamais pardonner ceux qui essaient de lui faire du mal, et que rien que d'y penser vous êtes tellement en colère que vos idées s'embrouillent."

"Alors... alooors pourq-quoi..."

"C'est exactement pour cette raison que *je* ne peux pas *vous* pardonner. Comment pourrais-je rester là sans rien faire et vous regarder tuer *mon* petit frère ?"

Tim - non, Tack Jefferson - eut le souffle coupé, et ouvrit grand les yeux.

"Tick... Comment ?! Tu le savais ?! Depuis quand ?!"

"Depuis hier," répondit calmement Tick. "Je t'ai reconnu dès que j'ai vu ton visage au manoir."

"Mais... Mais pourquoi tu... ?!"

"Ne f-faites pas comme si j'étais pa-pas là, bande de dégénérés..."

Dallas leva lentement la main droite, luttant pour saisir les ciseaux plantés dans son dos. Tick saisit tranquillement une seconde paire accrochée à sa ceinture et les enfonça dans l'épaule droite de Dallas.

"Ah... ah... a-ah..."

Il les fit tourner d'un tour complet. Le bras de Dallas perdit toute force et retomba immobile à son côté.

"Je suis désolé. Vous pouvez me haïr, si vous voulez."

Tick fit un pas en avant, vers la fenêtre, et Dallas n'eut d'autre choix que de suivre le mouvement.

"Quand je t'ai vu, Tack, j'ai eu envie de te dire bonjour. Mais tu as dit que tu t'appelais Tim, et j'ai vu comment tu t'habillais, je me suis dit, 'Ah, je pense qu'il veut faire une croix sur le passé'. Je ne voulais pas être un poids pour toi. Je comptais faire comme si je ne savais pas jusqu'à ce que tu t'en ailles, mais..."

"...Tu n'as pas pu t'empêcher d'interférer avec ma vie, encore une fois. Tout ce que je voulais, c'était m'éloigner de vous, de tout le monde," répondit son frère.

Tick sourit, toujours avec cette ombre maussade qui hantait son visage.



"Pas comme moi. J'ai fait de mon mieux pour découvrir ces choses qui relient les gens, ce qu'ils appellent la famille... Mais tout ce que j'ai trouvé..."

Tick laissa la paire de ciseaux dans l'épaule de Dallas, en sortit une nouvelle et la planta à son tour dans le flanc gauche du voyou.

"A-a-a-a-ah..."

Les poumons de Dallas avaient cessé de fonctionner ; sa respiration était hachée, sifflante, et de petits bruits étranglés inquiétants s'échappaient de sa gorge.

"Les seules choses que j'ai apprises étaient du genre, 'si je coupe ici, alors cette partie là arrête de bouger'."

Tick fit encore un pas en avant, tout près du bord, et se plaça à côté de Dallas. Il lui tourna la tête d'une main, de façon à ce qu'ils se retrouvent face à face.

"Observez bien mon visage, s'il vous plaît," dit Tick, lentement, prenant soin d'étirer les voyelles. La lumière du soleil traversait les nuages, illuminant sa tête. Son expression, le mélange parfait de tristesse et de joie, était de celles qui vous marquaient à vie.

"C'est moi qui vous fais autant souffrir en ce moment, et c'est moi qui vais vous pousser de cette fenêtre. Tack... *Tim* n'a rien à voir là-dedans. Moi, je m'appelle Tick. Tick Jefferson. Je veux que vous conserviez toute votre haine pour moi."

Il fit une pause quelques secondes, avant de reprendre.

"Si vous êtes toujours décidé à vous venger de Tim, rappelez-vous juste une chose. *Je sais à quoi ressemble votre sœur, et je sais où elle habite.*"

L'expression de Dallas changea du tout au tout. En un clin d'œil, la fureur disparut de son visage, remplacée par un désir meurtrier d'une noirceur infinie. Tick acquiesça, satisfait.

"Je suis désolé. J'espère que vous me comprendrez," dit-il, avant de se souvenir d'un détail important. "Ah, c'est vrai. Je crois que quelqu'un vous attend en bas."

Tick retira les ciseaux dans le dos de Dallas, et lui donna juste une légère poussée en avant.

"Quand je vous vois, j'ai l'impression que j'arrive à comprendre le sens des liens familiaux. Mais je n'ai pas le choix, je suis obligé de les retourner contre vous... Je suis vraiment désolé."

— —

"Je dois aller là-haut !"

"Attendez attendez, attendez ! Vous ne pouvez pas aller là ! C'est trop dangereux !"

Fang essayait désespérément de retenir Eve qui tenait à monter au sommet de l'immeuble pour trouver la raison de cette explosion.

"Pas de peur ! Votre frère est OK ! Il ne peut pas mourir, vous vous souvenez ?"

"Mais... Mais je ne peux..."

Fang leva à nouveau la tête vers le haut du gratte-ciel. L'explosion ne semblait pas avoir provoqué d'incendie, il ne voyait plus de fumée sortir par les fenêtres.

"Regardez, vous voyez ? Tout va parfait maintenant. Et la police ne vient pas. Calmez-vous, s'il vous plaît."

Eve se mordit la lèvre, frustrée, mais accepta d'écouter Fang pour le moment. Elle resta là où elle était et leva des yeux inquiets vers le Mist Wall.

À peu près trente secondes s'écoulèrent ainsi, en silence. Puis quelque chose se détacha de la silhouette du bâtiment.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?"

Quoi que ça puisse être, l'objet était en train de tomber, et vite ; sa silhouette se précisait au fur et à mesure qu'il se rapprochait du sol. Fang fixa avec attention le point obscur, avant de sursauter avec effroi. L'objet en chute libre avait des bras et des jambes.

"Oh non... Non, Miss Eve ! Ne regardez pas !" cria-t-il, et il la prit dans ses bras, se plaçant devant elle pour la protéger du spectacle.

Quelques secondes plus tard, un choc sourd retentit, mélangé à des bruits d'éclaboussure ; les cris paniqués des rares passants ne tardèrent pas à éclater. Eve tremblait, sans comprendre ce qui venait de se passer, et elle se dégagea lentement des bras de Fang. Et là, elle vit...

— —

Juste au moment où Tick poussait Dallas par une fenêtre, Chi rentrait dans la salle par une autre, transportant Christopher sur son épaule. Le tueur ne semblait pas souffrir de blessures graves, mais il était toujours inconscient, et il allait probablement lui falloir un bout de temps avant qu'il puisse se déplacer de lui-même. Chi observa la salle par acquis de conscience avant de s'arrêter, stupéfié de retrouver Tim et Adelle en aussi piteux état.

"Qu'est-ce qui vous est arrivé ?!"

"Bah, je n'ai rien de grave. Viens plutôt t'occuper d'Adelle," répondit Tim.

Chi regarda d'un air pensif ses deux collègues pendant quelques instants, comme s'il hésitait sur la décision à prendre, puis il finit par crier, "Sham ! Hilton ! Peu importe lequel ! Est-ce que l'un des Jumeaux est ici ?!"

Quelqu'un vint répondre à l'appel au secours de Chi. Tout le monde se demanda comment quelqu'un avait pu se planquer durant tout ce temps, et pourtant un homme sortit de la cuisine et s'approcha de Chi.

"Hein ? Attends, il ne s'est pas enfui avec les autres tout à l'heure ?" s'interrogea Jacuzzi en reconnaissant l'individu. Il s'agissait du serveur qui était venu lui demander de partager sa table.

"Ah... *Sham, hein*. Désolé de t'embêter. File-moi un coup de main pour porter Adelle."

Le serveur acquiesça sans un mot et souleva Adelle sur son épaule, accompagna Chi dans un ascenseur et partit avec lui jusqu'au rez-de-chaussée.

Vino et Chane débarquèrent à leur tour comme pour les remplacer, leur arrivée marquant plus ou moins le point final de l'incident. Vino observa autour de lui d'un air absent et s'étonna, "Hmm ? Où est passé Dallas ?"

"Il avait un rendez-vous pressant," répliqua Tick.

"Ah, d'accord."

Ceux qui avaient assisté à la scène se mirent à frissonner au sens caché de ses mots. Ils ne purent s'empêcher de penser que Tick Jefferson dissimulait quelque chose de sinistre en lui. Le plus terrifiant, c'est qu'il disait techniquement la vérité. Mais Tick était déjà de retour à la normale, ou à ce qui passait pour normal avec lui. Son allure menaçante d'il y a quelques instants s'était déjà dissipée.

--

Vu qu'il ne restait plus personne pour clore l'affaire de façon formelle, la dizaine de gens encore présents finirent par se séparer par petits groupes pour aller vaquer à leurs occupations. Tous ceux qui étaient recherchés par la sécurité avaient déjà quitté les lieux, les autres avaient donc le champ libre pour partir en toute tranquillité. Quoique, une tranquillité toute relative dans le cas de certains.

"...Ennis. Tu penses qu'ils disaient la vérité ?"

"De quoi parles-tu, Firo ?"

"Tu sais. L'histoire comme quoi tous ceux qui bossent ici sont..."

"...Même si c'était vrai, on ne pourrait rien y faire..."

Pendant que l'ascenseur les emmenait au rez-de-chaussée, Firo et Ennis discutaient de plusieurs détails préoccupants.

"Et ces types, les Lamia. On a eu du bol que Claire soit là pour les chasser, mais... Tu crois qu'ils vont revenir à la charge ?"

"Mes frères et sœurs..."

"Hé, ne laisse pas leurs bobards te monter à la tête, d'accord ?"

Ennis lui sourit avec confiance.

"Ne t'inquiète pas. J'ai déjà deux frères fabuleux, Firo. Toi et Czes, vous êtes la famille la plus merveilleuse dont je puisse rêver."

Firo plongea dans le silence et baissa la tête, incapable de répondre.

'Un frère, hein... Alors pour Ennis, je suis... 'Chier...'

— —

"Tu n'es pas blessée, hein, Chane ?" demanda Vino tandis que les portes de la cabine se refermaient. Elle acquiesça, et ils poursuivirent la descente en silence.

Ils étaient à peu près à mi-chemin du rez-de-chaussée quand Vino rouvrit la bouche, l'air étrangement pensif.

"...Huey Laforet et Nebula..."

Chane fixa le visage de son fiancé. Elle avait l'air de lui poser une question.

"Hein ? Oh, c'est rien. Y'a juste... Ben, je me disais que j'ignorais encore plein de choses sur toute cette histoire. Genre, qui c'était ce vampire et ses amis. Ça m'énerve, cette sensation d'être en dehors de la boucle, comme si le monde continuait de tourner sans moi," murmura Vino, l'air déprimé. "Je crois qu'il est temps de faire mon grand retour dans ce monde."

Réalisant ce qu'il entendait par là, Chane écarquilla les yeux juste un tantinet.

"...S'il se produit encore quelque chose comme ça, il faudra que j'aie touché deux mots à ton père," reprit-il naturellement, comme si Huey Laforet se trouvait de l'autre côté du pâté de maisons et non pas dans les boyaux de la plus impénétrable prison sur Terre. Mais Chane sembla accepter sa déclaration, et se contenta d'acquiescer.

"...Attends une minute. J'ai l'impression d'avoir oublié quelque chose..." marmonna Vino, avec un visage confus qu'on ne lui voyait pas souvent ; mais Chane n'avait aucune suggestion à lui proposer et elle secoua la tête, pas plus avancée que lui.

— —

"Ouf... J'ai l'impression de sortir d'un cauchemar."

"C'est clair. Je suis tellement crevée... J'espère juste que tout le monde s'en est sorti sans bobos."

"Ouais."

Jacuzzi, Nice et Donny entrèrent dans l'un des ascenseurs, se relâchant finalement après plusieurs dizaines de minutes d'un stress intense. Bientôt, ils seraient loin de cet immeuble, et pourraient retrouver le reste du gang au point de rendez-vous qu'ils avaient fixé.

"J'ai l'impression qu'on oublie un truc..."

"Hé, t'as raison ! On a pas pensé à prévenir Fang !"

"Ouais."

"...Vous êtes encore plus insouciant que Tick, à votre manière. *Bah, peu importe.* Il est temps de discuter affaires."

Les trois amis se figèrent, sentant leur sang se glacer dans leurs veines lorsque la voix s'éleva derrière eux. Leur surprise était telle qu'ils ne pensèrent même pas à s'enfuir avant qu'il soit trop tard. Les portes de la cabine se refermèrent en coulissant, et ils se retournèrent lentement pour faire face à l'homme qui ne se trouvait pourtant pas dans la cabine quand ils y étaient entrés.

Ils étaient partis pour une longue, très longue descente jusqu'au rez-de-chaussée.

--

Tim restait silencieux, soutenu d'un côté par Tick et de l'autre par Maria. Même la jeune assassin, d'habitude la première à mettre les pieds dans le plat, avait remarqué l'atmosphère pesante et gardait prudemment la bouche close ; malheureusement Tick était loin d'avoir les mêmes égards.

"Alors, qu'allez-vous faire maintenant, M. Tim ?"

"Tu peux m'appeler Tack, tu sais. Je suis ton frère, nom de Dieu."

"Quoi ?! Tu fais partie de sa famille, *amigo* ?!"

Tick informa rapidement Maria des événements qu'elle avait manqués pendant qu'elle était KO et reposa sa question, "Alors, qu'est-ce que tu vas faire maintenant, Tack ?"

"Je vais... Je vais continuer comme avant, à faire le sale boulot de Huey. Je ne suis peut-être qu'une marionnette dans ses mains, mais... Un jour, je renverserai le cours du destin."

"Tu te trompes, Tack," répondit Tick, en souriant toujours. "Personne n'est destiné à dépenser sa vie au service de quelqu'un d'autre. Comment pourrais-tu briser des attaches qui n'existent pas ?"

Tack fixa son frère en silence, se demandant presque si l'homme à côté de lui était bien le même que celui qui avait poussé Dallas Genoard dans le vide. Mais quelque chose lui revint en tête, et le décida à reprendre la parole.

"Hé, Tick..."

"Hmm ?"

"Pourquoi est-ce que tu as tué Jimmy ?" demanda Tim, déterminé à finalement éclaircir ce mystère remontant à leur enfance. Mais il n'aurait jamais imaginé recevoir une réponse pareille.

"Oh, Jimmy ? Je ne l'ai pas tué."

"...Quoi ? Attends. Attends une seconde. Si tu ne l'as pas tué alors pourquoi est-ce que tu ne m'as jamais rien dit, bon Dieu ?"

"Si je t'avais dit que ce n'était pas moi, j'aurais eu l'air encore plus suspect, non ?"

Tim médita sur son explication un moment. "Alors pourquoi tu n'as jamais répondu quand je te hurlais de me rendre Jimmy ?"

"Oh... J'étais juste en train de penser à quel point j'aurais aimé pouvoir exaucer ton vœu."

Tim sentait un début de migraine s'installer dans son crâne, mais ça n'empêchait pas ses neurones de tourner furieusement.

"Alors... Ce n'était vraiment pas toi ?"

"Mhmm. Quand je suis rentré à la maison ce jour-là, les ciseaux étaient déjà plantés dans son dos."

"Je ne comprends rien à ce que vous racontez, *amigo*. Qui est Jimmy ?"

Tim ignora Maria et Tick qui commençaient à discuter, et se concentra sur la foule de théories absurdes et de conjectures qui défilait dans sa tête. Hélas, leur cabine d'ascenseur atteint le rez-de-chaussée avant qu'il ne puisse aboutir à une conclusion. Il sortirent tous les trois dans le hall et se retrouvèrent dans un monde étrangement *normal*.

Les deux réceptionnistes à l'accueil envoyaient des sourires polis à tout le monde, et les agents de sécurité se promenaient sans hâte dans la salle, observant d'un air distrait les affiches sur les murs avec un ennui mortel. Des employés passèrent devant eux en bavardant de leur repas de midi. C'était comme si les événements de la matinée n'avaient jamais eu lieu.

Il y avait une voiture de police stationnée près de l'entrée. En passant à côté, Tim épia prudemment la conversation à l'intérieur, mais de ce qu'il put entendre, ils n'étaient apparemment venus que pour enquêter sur l'explosion au dernier étage. Ils n'entendit pas un mot sur un homme chinois armé de gantelets, ou un lunatique aux yeux rouges et aux dents de requin.

Un certain nombre de civils avaient dû réussir à s'échapper, aussi bien ceux du hall d'accueil que ceux du restaurant au dernier étage, mais il ne semblait pas en rester un seul dans les parages. Tim se demanda quel genre de pressions ils avaient bien pu exercer sur la police et les témoins pour les museler aussi rapidement, et se rappela les mots du sénateur Beriam ; il ne put s'empêcher de frissonner.

Chacun des employés de Nebula dans le hall était immortel. Tim ne distinguait aucune différence visible entre eux et les humains ordinaires, ce qui rendait la situation encore plus terrifiante. Huey souhaitait lui aussi créer un grand nombre d'immortels imparfaits - se pouvait-il que l'expérience de Nebula cherche à atteindre le même objectif que son maître ?

Tim avait beau retourner la question dans sa tête, il ne se sentait pas plus près de trouver une réponse à ses interrogations. Tout ce qu'il avait gagné, c'était une impression diffuse de malaise. Comme s'il s'était perdu dans un brouillard épais qui venait de s'abattre, pour étouffer et dissimuler à l'abri des regards tous les phénomènes anormaux qui venaient de se produire...



ÉPILOGUE

Little Italy À l'Alveare

"Je vous le jure, c'était incroyable ! Un vrai prodige ! La magicienne a tranché les nuages avec son épée !"

"Le soleil perçait à travers et tout !"

Isaac et Miria contaient les merveilles du spectacle auquel ils avaient assisté ce matin, régaland les membres de la Famille Martillo des détails les plus fantastiques tout en engloutissant un déjeuner tardif. Malgré leur enthousiasme, la plupart des *camorrista* semblaient peu enclins à prendre leur récit au sérieux.

"Mouaif... Quequ'chose me dit que c'est du flan, vos histoires !"

"Z'étiez en train de roupiller et vous avez fait de beaux rêves, c'est plutôt ça !"

"M'est avis qu'ces magiciens ont pris votre cerveau et l'ont fait disparaître, ça sonne creux là-dedans !"

Isaac se tourna vers sa partenaire, outré.

"Regarde ces pauvres âmes sceptiques, Miria ! Ils ignorent à quel point la magie est puissante !"

"Un jour, un magicien va faire disparaître la Statue de la Liberté, vous verrez !"

"Ha ha ha ! Ouais, c'est ça. Je suis prêt à faire le tour de Manhattan à la nage le jour où ça arrivera !"

Quelques décades plus tard, David Copperfield ferait regretter à Pecho sa promesse irréfléchie ; mais ceci est encore une autre histoire.

Maiza se pencha vers Ronnie et lui chuchota, "C'était toi, n'est-ce pas ?"

"Mmm ?" répondit Ronnie, gardant les yeux fixés sur son sandwich au poulet. "De quoi parles-tu ?"

"Je me disais bien que c'était suspect, l'averse qui cessait aussi brusquement."

"...Effectivement, les magiciens là-haut étaient assez formidables dans leur genre."

Maiza soupira et se massa le front.

"Je pensais que le chat rusé prenait soin de dissimuler ses griffes."

"Le chat qui les laisse trop longtemps cachées finit par oublier comment s'en servir. Mieux vaut garder le coup de patte, à mon avis."

"Je n'avais jamais entendu dire que les démons utilisaient leurs pouvoirs pour des frivolités."

"J'aime briser la routine."

À cet instant, Firo et Ennis pénétrèrent dans le restaurant, interrompant la discussion de leurs amis.

"Ah, mais ne serait-ce pas M. Prochainezo que voilà, l'homme qui ne m'a même pas accordé une pensée tandis qu'une bombe explosait à quelques mètres à peine de mon siège."

"Oh, M'sieur Ronnie, le prenez pas comme ça. Je suis désolé, OK ?! Je... Arh. Bon, bref ! Comment ça s'est passé avec les gamins de Chicago ?"

"Ah, eux. Ils n'étaient pas emballés à l'idée de nous rejoindre, mais si on les laisse effectuer leur petit trafic sur notre territoire, ils sont prêts à nous verser une partie de leurs bénéfices."

"Vraiment ? Pourtant ils étaient de mèche avec Dallas lorsqu'Ennis et vous avez été enlevés, non ?"

Les Martillo qui épiaient leur conversation se retournèrent pour échanger des messes basses.

"Hé, on dirait que Firo ne s'est toujours pas rendu compte que la lettre venait d'Isaac."

"Ha ha, ouais, on dirait bien."

"Purée, j'ai hâte de voir sa tête quand il va réaliser..."

"Hein ?" Firo observa l'audience en train de rigoler, perplexe. Il finit par hausser les épaules et se dirigea vers le comptoir afin de commander deux sandwiches pour Ennis et lui. Ennis s'installa sur un tabouret à côté de lui et chuchota, "Firo... Je pense qu'il vaudrait mieux ne pas parler à M. Maiza des Lamia, ou des secrets de Nebula..."

"...Ouais, gardons ça pour nous pour le moment. C'est à nous de nettoyer la fange de Szilard."

"D'accord..."

"Merde, dire qu'il y en a carrément mille deux cent... Tu parles d'une galère..."

Isaac et Miria s'invitèrent sans prévenir dans leur discussion, brisant l'atmosphère sinistre qui menaçait de s'installer.

"Mille deux cent quoi, Firo ? Mille deux cent ennemis tapis en embuscade ?"

"Ou alors mille deux cent serviteurs, prêts à satisfaire ses moindres désirs !"

"Attends, il veut peut-être parler de sa famille nombreuse."

"Ou de ses amoureuses ! Aah ! Firo, tu es un playboy !"

Firo sourit d'un air gêné, hésitant sur l'attitude à adopter face au couple quelque peu exubérant.

"Salut, vous deux. C'était un peu agité aujourd'hui, pas vrai ? Euh... Ah, ouais. Je suis... Ahh. Bon, je suis désolé pour les dominos."

"Les dominos ? Quels dominos ?"

"Oh, tu veux jouer aux dominos, Firo ?"

"Quoi, vous aviez déjà tout oublié ?! "

Firo rougit comme une tomate ; en cet instant, il aurait donné n'importe quoi pour se faire petit comme une fourmi et disparaître de la surface de la Terre.

"Ah, c'est vrai !" s'exclama Isaac en claquant des doigts. "Firo ! Nous avons quelque chose à te demander."

"Hein ?"

Isaac pointa son index d'un geste dramatique vers le plus jeune *capo* de la Famille Martillo.

"Tu vas crier grâce !"

"Allez, crie grâce !"

"...Grâce ?" obéit Firo, s'interrogeant sur cette requête soudaine, mais Isaac et Miria étaient trop occupés à célébrer leur réussite pour éclairer sa lanterne.

"On a réussi, Miria ! On a vraiment réussi !"

"Mission accomplie, Isaac !"

"...V'savez, à force de discuter avec vous, je ne m'étonne plus de rien," commenta Firo, songeant à Christopher tout en mordant dans le sandwich qu'on venait de déposer devant lui.

"Tu peux parler, Firo. Nous sommes déjà au courant, tu sais. Hé hé... On sait que tu t'es précipité sous l'averse sans même un parapluie quand tu as appris qu'Ennis avait disparue, n'est-ce pas ?"

"On nous a dit que tu criais même son nom dans la rue ! 'Ennis ! Ennis !' "

Divers morceaux de sandwich se retrouvèrent soudain expulsés sans prévenir de la bouche de Firo. Isaac et Miria, agissant avec malice et sans lui laisser la moindre chance, se placèrent de part et d'autre du jeune *capo* et commencèrent à lui donner des coups de coude malicieux, en remuant les sourcils d'une façon qui en disait long. Firo ignore les deux importuns pour le moment et jeta un coup d'œil à Ennis ; elle avait l'air stupéfiée par la nouvelle.

'...Merde.'

"Qui vous a dit ça ?"

"Tss, tss, Firo. Nous avons fait une promesse solennelle à Czes de ne rien dire !"

"C'était un serment d'homme à homme !"

"...Czeeeeeeeeeees !"

Firo oublia son sandwich et sortit à toute allure du restaurant pour mettre la main sur la demi-portion qui lui servait de colocataire. Sena, la propriétaire de l'établissement, se contenta de secouer la tête avec incrédulité en le regardant partir et s'étonna, "Franchement. Vous deux, vous ne valez pas mieux l'un que l'autre. Toi aussi, tu étais sortie à sa recherche en criant son nom, pas vrai, Ennis ?"

"A-arrêtez, c'est embarrassant..."

"C'est vrai ça, je me suis toujours demandée. Dis-moi un peu, qu'est-ce qu'il y a entre toi et Firo ?"

Sena avait posé sa question sans prendre de gants, mais Ennis se contenta de sourire doucement et répondit sans même rougir.

"Je tiens beaucoup à Firo. Lui et moi... Nous formons une *famille*."

— —

Au manoir

J'ai l'impression d'être dans un rêve.

De flotter au milieu des nuages.

Où est-ce que je suis, là ?

De retour au fond du fleuve ?

Ou j'suis encore tombé dans un trou à rats ?

Putain, c'est le bordel dans ma tête.

Y'a cette sensation qui revient.

Je me souviens qu'j'étais en rogne, mais j'sais plus pourquoi.

Marrant, ça. Pas moyen d'oublier un foutu détail de la paroi de ce tonneau, ou de la chute libre quand je tombais de l'immeuble. Mais là, impossible de me rappeler.

Bah. J'imagine que n'importe quel connard se souviendrait d'être tombé du haut d'un putain de gratte-ciel, s'il avait encore une cervelle après. Et puis c'était seulement hier.

Mais oui, c'était lui.

Cet enfoiré aux yeux sournois.

Ouais, toi.

T'as pas intérêt à lever la main sur Eve !

Putain, qui c'est ? Qui est l'enfoiré qui t'a fait pleurer, Eve ?!

Dis-moi qui c'est ce bâtard qui te tourmente autant !

Allez, Eve. Dis-le à ton grand frère. Qui c'est ? Qui t'a fait pleurer ?

Je te l'avais promis, non ? Je t'avais promis que je te protégerais.

Dis-moi qui t'a fait ça.

Dis-moi qui t'a fait pleurer !

"Dallas !"

Hé, mais c'est pas un rêve ?! Dingue ça, Eve est vraiment là. Il a fallu qu'elle se jette sur moi et que je sente son visage pressé contre ma poitrine pour que j'réalise.

Wouah, c'est le grand luxe, ce plumard. Merde, ça fait combien d'années que je n'ai pas dormi sur un matelas aussi confortable ?

Hé, Eve. Ce genre de piaule est trop chic pour quelqu'un comme moi.

Regarde-toi, Eve. On dirait que tu n'as pas fermé l'œil depuis des jours. Fous-moi par terre et fais une sieste. Dieu sait que je ne mérite pas autant d'attention.

"Est... Est-ce que tu savais à quel point j'étais inquiète ?"

Ah... C'était moi, alors. C'est moi qui t'ai fait pleurer.

"Dallas... Je suis... Je suis tellement soulagée !"

Je suis vraiment un bon à rien.

"Ah..."

Cool. J'arrive à parler.

"Dallas ?"

"Désolé. Je n'ai pas tenu ma promesse. Je me suis encore bagarré."

Allez, dis quelque chose !

"Mais tu vois, au moins je ne t'ai pas entièrement menti. Je t'ai protégée, pas vrai, Eve ?"

Ne pleure pas, idiot.

...Pleure pas.

Si tu te mets à chialer à cause de moi...

Alors je vais devoir me foutre une patate monstrueuse pour la peine.

Allez, pleure pas.

Arrête de pleurer, j'te dis.

C'est moi qui vais pleurer si tu continues...

--

Quelque part, au cœur de la nuit noire

"Et qu'a dit Maître Huey ?"

"Pas de danger pour le moment. Tim a endossé la responsabilité de tout ce qui s'était passé."

"Mmm. Rappelle-moi de le remercier la prochaine fois qu'on se croise."

"Des nouvelles d'Adelle ?"

"On ne voulait pas laisser de traces, alors on l'a amenée dans un hôpital paumé de New York. Drôle de boutique, le docteur était un homme bizarre enroulé dans des étoffes grises de la tête aux pieds. L'endroit parfait pour des gens comme nous, je dirais."

"Je vois... Tu penses qu'elle sera bientôt hors d'affaires ?"

"Pas dit. Je crois qu'il y a un peu trop de souvenirs qui ont refait surface, pauvre fille. Tim a dit qu'il allait veiller sur elle ; tu n'auras qu'à lui demander, c'est lui qui est en charge d'Adelle maintenant."

"Hmm... J'imagine le choc que ça a dû lui faire. C'était vraiment l'enfer sur terre dans ce laboratoire. Mmm. Qu'est-ce que tu comptes faire à présent ? J'ai déjà une cible en vue, en attendant la prochaine mission. Ça te dit de m'accompagner ?"

"Je... Pourquoi pas, je vais y réfléchir."

"...Tu t'es pris une belle raclée, à New York. C'est la deuxième fois que tu te fais surpasser, non ?"

"Mhm... La première ombre venue ternir mon tableau depuis quarante ans. La seule fois où j'ai été battu auparavant, c'était par cet homme qui m'avait brisé toutes les dents. Comment s'appelait-il, déjà ? Il portait le nom d'un fleuve, je crois..."

"Hmph. Ne laisse pas ça te monter à la tête. Ce n'est même pas ta première défaite, après tout. Tu vas t'en remettre."

"Oui, tu as raison... Je crois que je vais aller faire un tour, essayer de me ressourcer dans la nature quelques jours..."

"Ah... Comme cette fleur est sublime..." murmura Christopher. Il était de retour dans le quartier des entrepôts de Chicago, accroupi devant la même fleur petite mais tenace qui poussait au creux d'une fissure dans le béton.

"Je ne m'attendais pas à te retrouver ici. Je pensais que tu aurais flétri et pourri depuis longtemps."

Cela faisait une semaine qu'ils avaient conclu leur job dans l'entrepôt, et qu'il était tombé par chance sur cette fleur ; il ressentit une agréable surprise en la revoyant, toujours accrochée à la vie.

"Ha ha, regardez ça. On peut encore voir les tâches de sang à côté. C'est magnifique..."

Christopher était tellement captivé qu'il ne réagit pas immédiatement lorsqu'on lui heurta le dos avec force, et il trébucha en avant.

"Oh ?"

Il ressentit soudain une chaleur intense se diffuser le long de sa colonne vertébrale. Il tendit la main par-dessus son épaule, pour essayer de comprendre ce qui se passait. Ses doigts rentrèrent en contact avec un liquide chaud, mais avant qu'il puisse déterminer ce que c'était, un second choc secoua tout son corps. La chaleur finit par se transformer en douleur, et Christopher se retourna d'un bond pour faire face à son assaillant.

"Waah !" cria l'homme en question.

Il reconnaissait ce visage, qui le fixait avec un mélange de haine et de terreur panique.

"Oh, c'est vous. Arrêtez-moi si je me trompe ; vous êtes bien le brave homme de la dernière fois, celui qui formait un tableau époustouflant, accroupi auprès de cette fleur ?"

Il s'agissait du policier sous couverture qui avait fait appel aux Lamia pour effacer ses traces, avant de se faire trahir et de tout perdre suite aux lubies de Christopher.

"E-espèce d'enculé..."

"Vous vous cachez de la police ? Quelle coïncidence que nous nous retrouvions ici."

L'ex-agent des forces de l'ordre respirait péniblement et ses genoux s'entrechoquaient. Il agitait son couteau plein de sang avec des mains tremblantes entre lui et Christopher, comme s'il voulait repousser son opposant. Le tueur examina d'un air pensif le sang - *son* sang - qui tâchait la lame crasseuse et reprit, "Vous voyez, il est exactement de la même couleur, en fait."

"*Crève, sale monstre !*"

Christopher esquiva d'un pas léger le coup de couteau désespéré du junkie et lui saisit le poignet. Il le tordit brutalement, d'un coup, et le bras de l'homme se plia en arrière à un angle anormal, plongeant la lame dans sa propre gorge.

"*Aggh... Grrhkk...*"

Christopher jeta un regard curieux sur le sang qui s'était collé à sa main, puis sur celui qui jaillissait du cou de l'homme agonisant. "Regardez, la couleur est la même. Qu'est-ce qu'il y a de si différent entre nous ?"

Il arracha le couteau des mains inertes de sa victime, et le lui planta dans le cœur. Il observa, avec un regard presque déçu, la chemise de l'homme s'imbiber d'une tache rouge vif.

"Je ne vois pas la moindre différence, et pourtant ils me répètent tous la même chose. N'est-ce pas étrange, la façon dont les gens se laissent influencer par de simples superstitions ?"

Il poignarda l'homme encore, et encore, et encore.

"Aucune différence."

"Aucune différence."

"Aucune différence."

Christopher finit par sortir de sa transe et réalisa que, sans qu'il s'en rende compte, la lame du couteau s'était brisée et était restée enfoncée dans la poitrine de l'homme.

"Oh, navré. Je vois qu'au final, nous sommes peut-être différents, vous et moi."

Il jeta la poignée cassée dans le lac et se détourna du corps qui commençait déjà à refroidir.

"Je ne suis pas aussi fragile que vous."

...

Il ne savait plus depuis combien de temps il marchait, avançant à l'aveuglette au milieu des entrepôts déserts. Sans réfléchir, il tendit le bras dans son dos et posa la main sur sa blessure.

"Aïee."

Il y eut un bruit mou, et une nouvelle tâche écarlate vint s'ajouter à la croûte rougeâtre qui ornait déjà sa paume.

"Hmm... J'ai vraiment très mal. Que faire ?"

Lentement, il tomba à genoux, et se laissa glisser sur le flanc. Il se mit à ricaner, se sentant un peu honteux.

"Que faire ? Me voilà vraiment dans un beau pétrin. Ha ha ha."

...

"Ah... Que faire ? Je ne veux pas mourir. Ici repose Christopher Shouldered, poignardé pendant qu'il admirait une fleur. C'est trop pathétique."

...

"Je me demande ce qui est le moins naturel... Moi, ou les mille deux cent immortels travaillant pour Nebula..."

La vie quittait peu à peu les yeux rouges de Christopher.

"Qu'est-ce que j'ai de si différent, en réalité ? Je voulais juste mener une vie normale... Et je n'ai pas envie de mourir, qui en aurait envie ? Dites-moi, je vous en prie... N'importe qui... Dites-moi ce que j'ai de si différent..."

Christopher faisait de son mieux pour repousser la peur de la mort qui s'emparait de son esprit, marmonnant des phrases dépourvues de sens.

Quelqu'un s'arrêta derrière lui. Christopher redressa la tête pour observer la silhouette au-dessus de lui, et sourit gentiment.

"Bonjour. Vous voulez devenir mon ami ?"

— —

Quelque part dans l'obscurité

"...et je sais mieux que quiconque que vous avez relevé avec succès toutes les missions que je vous ai confiées jusqu'à présent. Cet échec relève aussi de ma propre responsabilité, considérant que je ne vous avais pas averti de cette éventualité, et avais laissé aux Lamia le soin de s'en occuper. Vous êtes déchargé de la mission, pour l'instant.' ...a-t-il dit."

"Sham... Dis à Maître Huey que j'ai quelque chose à lui demander."

"...'Oh ?' ...a-t-il dit."

"Huey... Huey Laforet. Est-ce vous qui avez tué Jimmy ?"

"...'Mais de quoi donc parlez-vous ?' ...a-t-il dit."

"Les seules personnes qui savaient que Jimmy existait étaient mon beau-père, Tick, et... et vous. L'horloger n'aurait jamais eu les tripes d'ôter la vie à qui que ce soit, et Tick m'a dit que ce n'était pas lui. Autrement dit..."

"...'Si c'est ce que vous souhaitez croire, alors qu'il en soit ainsi dans votre monde. Pensez ce qu'il vous plaira.' ...a-t-il dit."

"Je vois..."

"...'Malgré vos soupçons à mon égard, vous restez d'une loyauté sans faille. J'estime que cet incident a été très formateur pour vous, et cela me réjouit.' ...a-t-il dit."

"Alors souvenez-vous de ça, Huey Laforet. Le monde que je vais créer n'aura pas de place à vous accorder."

"...'Ha ha, cela n'a aucune importance.' ...a-t-il dit."

Sham prit congé de Tim, et l'homme se mit en chemin.

'Je ne serai pas un papillon. Je ne serai pas une araignée. Je refuse d'être une marionnette, ou le marionnettiste.

Je veux juste... Juste une épée qui me permette de trancher la toile de l'araignée. Je ne souhaite pas devenir cette épée moi-même... Mais je veux qu'une telle lame existe dans mon monde. Et pour obtenir le monde que je désire, je ne reculerai devant rien.

Absolument rien.'

— —

Bureaux de la Famille Gandor

"Alors je lui ai dit comme ça, balancé en plein visage, *amigos* ! J'ai deux épées, et ça veut dire que je suis quatre fois plus forte que toi !"

"Wouah !"

"Mais quelle abrutie !"

"Génial !"

"Il n'y a que toi pour dire quelque chose d'aussi stupide avec une telle conviction !"

"Tu l'as vraiment mouchée, dis donc !"

"Amigo !"

Maria mimait la scène avec des gestes flamboyants ; elle était en train de faire le récit des deux derniers jours à ses camarades chez les Gandor. Les cris de joie émanant des membres les plus enthousiastes de son audience la faisaient flotter sur un petit nuage. Elle venait juste de sauter sur une table, les mains serrées autour d'un katana imaginaire alors qu'elle s'apprêtait à rejouer la scène de l'affrontement final, lorsque quelqu'un s'éclaircit la gorge à grand bruit et fit tomber le silence dans l'assemblée.

"Miss Maria," annonça Luck en souriant, "j'aimerais m'entretenir un moment avec vous, s'il vous plaît."

Maria suivit le chef des Gandor dans son bureau et constata que Tick s'y trouvait déjà, assis sur une chaise devant le bureau de Luck.

"Wouah, qu'est-ce qu'on fête, *amigo* ? Toi aussi tu veux me féliciter pour ma victoire, Luck ? C'est très gentil, *amigo* !"

Le sourire sur le visage de Luck restait figé, comme s'il portait un masque. "Monsieur Tick m'a dit que vous aviez eu un certain nombre d'ennuis ces derniers jours. Ça n'a pas dû être facile pour vous deux."

"Tu parles ! C'était du gâteau, *amigo* !" répliqua Maria avec un sourire arrogant. Elle était tellement excitée qu'elle n'avait même pas remarqué que le sourire perpétuel de Tick semblait un peu crispé.

"Non, non. Je suis sûr que ça n'a *vraiment* pas été simple."

"Je t'assure, comme une lettre à la poste, *amigo*."

"Oh, très bien, je comprends. C'était bel et bien trivial, Miss Maria," reprit Luck, et c'est seulement à cet instant qu'elle aperçut la veine qui palpitait sur sa tempe. "Trivial, en effet, comparé à la mission que je vous avais confiée..."

"...Hein ?"

"Je viens juste de m'entretenir au téléphone avec Ronnie Schiatto, le *chiamatore* des Martillo. Nous avons réglé tous les détails concernant le gang de M. Splot et les conditions de leur activité sur notre territoire. Nous, c'est à dire M. Schiatto et moi, sans accords préalables."

Maria ouvrit la bouche pour essayer de s'expliquer, mais Luck continua à parler sans se préoccuper d'elle.

"J'ai d'ailleurs été désagréablement surpris d'apprendre que Claire entretenait des liens étroits avec M. Splot et ses camarades. On m'a laissé entendre que lui aussi s'occuperait de représenter leurs intérêts dans leurs futures négociations avec nous et les Martillo. En fait, j'ai même reçu un appel de sa part, me le confirmant de vive voix."

Luck Gandor fit une brève pause avant de poursuivre.

"C'est étrange, n'est-ce pas, que j'aie dû faire appel à des sources extérieures pour obtenir toutes ces informations, alors que j'avais chargé deux personnes en particulier de régler cette affaire."

Maria finit par réaliser pourquoi elle avait été convoquée, fit la moue, et tourna la tête.

"Hmph."

"Comment ça, hmph ?!"

Une heure et un très long sermon plus tard, Luck éjecta finalement Maria et Tick du QG en leur annonçant d'une voix exaspérée, "Si vous vous attendiez à toucher un salaire ce mois-ci, navré de vous informer que nous ne faisons pas la charité. Allez plutôt voir du côté du Daily Days si vous avez besoin d'argent, vos excuses les intéresseront sans doute plus que moi."

"Hé, Maria."

"Hmm ? Qu'est-ce qu'il y a, Tick ?"

"Je crois que pour une fois, j'ai une bonne idée de ce que tu peux ressentir."

"Tant mieux pour toi, mais je préférerais autant ne pas l'entendre, *amigo*. Je suis suffisamment déprimée comme ça."

La pluie s'était arrêtée ; Tick donnait des coups de ciseaux joyeux dans l'air tout en marchant, tandis que Maria soupirait et fixait le bout de ses chaussures.

"Aaah... Tu sais, je pensais vraiment qu'on avait fait du bon boulot cette fois."

"Ben, on s'est quand même plantés, alors on ne peut s'en prendre qu'à nous-mêmes."

Ils continuèrent à avancer un moment, puis Maria leva les yeux vers son partenaire.

"Est-ce que ça va, Tick ? Tu n'as même pas eu l'occasion de dire au revoir à ton frère, non ?"

"Ça va~"

Tick réalisa avec surprise que son cœur était étrangement serein. Il avait quitté son frère sans une once de regret.

'Je n'ai même pas pleuré, après toutes ces années où on ne s'était pas vus.'

Le visage de Tick ne laissait rien transparaître de ses pensées ; il restait toujours aussi souriant.

"Tack avait l'air de s'en sortir sans problème. Il est beaucoup plus malin que moi. Il est capable de voir toutes ces choses qui m'échappent."

"Tu es sûr ? J'ai peur qu'il se soit fait une tonne d'ennemis, *amigo* ! Il y avait ce mec, Dallas, par exemple."

"Tack est capable de veiller sur lui-même. De toute façon, je pense que M. Genoard compte plutôt s'en prendre à moi, désormais."

"Et moi je m'occupe de te protéger, alors tu peux dormir sur tes deux oreilles !" dit Maria, retrouvant finalement le sourire.

"J'ai brisé les attaches de douzaines, même de centaines de personnes, alors ce n'est pas la première fois qu'on me déteste," expliqua Tick. "Je ne sais même plus combien de fois on m'a maudit. Peut-être que je suis déjà frappé par la malédiction. Peut-être est-ce pour ça que je suis incapable de lier des liens avec d'autres personnes..."

"...Mais qu'est-ce que tu racontes ?" s'étonna Maria. Tick s'arrêta en la regardant curieusement. Il avait l'air surpris, mais Maria ignora sa confusion et repartit à la charge avec une confession toute particulière. "Toi et moi, nous sommes partenaires depuis déjà un bon moment, pas vrai ? Et il n'y a pas de raison que ça cesse... Après, à toi de voir si tu veux rester mon *amigo* ou devenir mon *novio*⁴ !"

"Hein...?"

Avec un sérieux inhabituel, Maria se retourna pour faire face à Tick, le fixant droit dans les yeux.

"Tu n'arrives toujours pas à y croire parce que tu ne l'as pas vu ?"

"C'est que..."

Maria eut un sourire malicieux.

"Alors faisons en sorte que tu puisses le voir !"

"Quoi ?"

Avant que Tick puisse réagir, Maria s'empara de sa main et se mit à foncer tout droit vers leur destination.

"Attends, Maria ! Tu vas trop vite !"

"Allez, ne traîne pas, *amigo* ! Si tu te laisses distancer, le lien qui nous relie pourrait se briser !"

Le visage de Tick était rouge comme une betterave, mais il tricotait des jambes furieusement pour suivre Maria, comme s'il était déterminé à ne pas laisser s'échapper le lien qu'il était parvenu à créer. Maria brandit son épée et la leva au dessus de sa tête. Cette fois, c'était une pure coïncidence ; et pourtant les nuages se séparèrent là où elle avait pointé la lame, révélant un ciel d'un bleu azur.

⁴ "Petit ami" en espagnol.

Le ciel d'automne pointa derrière la couche de nuages, troquant son voile blanc pâle pour un bleu limpide.

Oh so blue...

BACCANO! 1933 FIN



Entreface de l'auteur

Et voilà, la seconde partie est bouclée. Le point final à l'histoire de Tick et Maria. Ça a pris du temps, tout compte fait, mais heureusement je suis parvenu à conclure leur histoire avec ce volume.

Ah, euh, ceux qui sont venus jeter un coup d'œil à la postface avant de lire le livre se demandent peut être de quoi je veux parler... Bah. Disons que, c'est arrivé comme ça, c'est tout. Enfin bref, Baccano! s'apprête à entrer dans un arc assez long. Si vous voulez savoir pourquoi...

Durant le printemps, cette conversation a eu lieu...

Mon éditeur

Je pense qu'il est temps d'arrêter les années 1930, de passer à autre chose.

Moi

Quooi ?! Vous voulez annuler la série ?!

Mon éditeur

Non, non, je veux dire, pourquoi est-ce qu'on ne ferait pas plus de choses différentes, comme le volume 2001 que vous aviez écrit ? Je pense juste que ce serait plus facile d'explorer de nouveaux horizons si vous terminiez d'abord l'arc des années 30.

Moi

Quooi ?! Vous voulez annuler la série de façon détournée ?!

Mon éditeur

Je vous ai dit que non. Mais il doit bien y avoir une limite à ce que vous pouvez faire en 1930 sans tourner en rond ?

Moi

Oh, je vois ce que vous voulez dire. Mais en fait, j'ai encore plein d'idées à exploiter durant cette période.

Mon éditeur

Vous pensez à combien d'arcs ?

Moi

Oh, une dizaine... Aah ?! Il ne reste plus assez d'années libres !

...C'est pour ça (enfin, je crois ?) que nous entrons dans le cœur des années 30, l'histoire de Huey Laforet. Même si, en fait, elle est déjà entamée. Chi, Liza et Beriam, que vous connaissez déjà, vont jouer un rôle crucial dans le prochain arc. Ou, tout bien réfléchi, peut-être pas.

Pour la suite des années 30, je pense que j'aimerais bien mélanger des épisodes indépendants comme celui-ci à un arc global qui s'étend tout du long. Vous allez pouvoir

découvrir plein de nouveaux visages en plus des anciens, j'espère que vous m'accompagnerez dans le nouveau tournant que prend la série.

Et si vous lisez mes autres œuvres – Durarara!!, Vamp!, Etsusa Bridge, ou les autres – je vous remercie infiniment pour votre fidélité ! Du fond du cœur !

Enfin bref, mon éditeur avait cette idée saugrenue de placer la postface du volume à un endroit inhabituel, et voilà ce qui explique sa présence ici. Quelque chose me dit qu'on est pas près de lancer une mode. Alors j'ai été interroger cette personne, connue pour être un véritable maître des préfaces, pour lui demander son avis !

— —

Bonjour à tous. Je m'appelle Keiichi Shigsawa (仕草沸けいい血). En réalité, c'est Keiichi Shigsawa (時雨沢恵), mais cette bécane refuse d'afficher les bons caractères, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?⁵

Tout d'abord, je tenais à exprimer ma plus profonde rancœur envers M. Narita, qui m'a dérobé le titre prestigieux de 'Première Entreface Jamais Publiée dans le Dengeki Bunko'.

Je vais le défier en duel, qui sait, peut-être que si je l'écrase à plates coutures j'obtiendrai que ce livre ne soit jamais publié.

Je compte sur vos encouragements. *En garde*, Narita !

Quoi ?

Merci de votre attention. C'était un message de Keiichi Shigsawa.

— —

Que...?

Hé bien, c'était un peu bizarre ; peu importe. Qu'est-ce qu'une entreface, au juste ? Qui sait ! C'est un mystère. Un mystère que vous, les lecteurs, allez devoir résoudre.

Vous vous demandez peut-être ce que je fabrique, à raconter n'importe quoi dans cette post-slash-entreface, mais, ah, bon. Ne vous arrêtez pas là, je vous en prie ! Le livre n'est pas terminé !

Et merci beaucoup à vous, M. Keiichi Shigsawa !

Ah, pour la photo de l'auteur incluse dans ce volume, il faut que je remercie également M. Shoutarou Mizuki de Fujimi Mystery Bunko⁶ pour avoir accepté de poser avec moi. Le

⁵ Auteur de light novels chez Dengeki Bunko, tout comme Narita, avec des séries comme *Le voyage de Kino* ou *Allison*.

⁶ Collection de romans policiers de la maison d'édition Fujimi Shobō.

nouvel ouvrage de M. Mizuki sera en vente le même jour que ce volume : le 10 Novembre ! Une date qui restera dans l'histoire, il s'agit de la première collaboration d'auteurs sur une postface (quoi ?) entre Dengeki et Fujimi Mystery ! Mille mercis à tous ceux qui ont participé à cet événement ! Notre objectif ? Faire grimper les ventes, bien entendu ! Alors s'il vous plaît, achetez également '*À la recherche d'un demi dollar*' chez Fujimi Mystery Bunko... Attendez, c'est légal ce que je fais, j'espère ?

Bien sûr, j'adresse aussi mes plus sincères remerciements à mon éditeur et au reste de l'équipe de Dengeki Bunko ; à tous ceux qui vivent dans la ville de S. ; à tous mes amis et connaissances ; à M. Katsumi Enami qui a créé de magnifiques illustrations pour moi malgré son planning surchargé ; et évidemment, à tous ceux qui lisent ces pages en ce moment même. Merci beaucoup !

Septembre 2004

En train d'examiner d'un air suspect des images suspectes de films et d'animes suspects
tout en ricanant de façon suspecte,
Ryohgo Narita

VESTIGES, OU
NOUVEAUX
PROLOGUES I

L'HOMME
QUI VIVAIT
ÉTERNELLEMENT



Il existait une île minuscule au large de la baie de San Francisco, constituée essentiellement de rochers à l'allure menaçante et de falaises vertigineuses. Au sommet de ces escarpements rocheux se dressaient quelques bâtiments en béton peu élégants.

Contrairement au pélican, l'animal dont elle tirait son nom, l'île d'Alcatraz⁷ était un endroit terne et déplaisant. Initialement dépourvue de présence humaine, l'île avait été transformée en fort militaire pour protéger San Francisco lors de la Ruée vers l'Or en Californie. Ses redoutables défenses avaient été encore gonflées par la suite lors de la Guerre Civile, si bien qu'au final la forteresse navale pouvait se vanter d'arbore une batterie impressionnante de cent cinq canons en fer de longue portée, supportés par quatre canons Rodman, les plus terrifiants qui soient. Elle représentait à l'époque le pinacle en terme de puissance de feu.

L'île fut plus tard convertie en prison militaire, pour y enfermer les prisonniers durant la guerre puis même après, bien qu'elle ait abandonné son rôle de camp militaire. La forteresse qui avait été conçue pour empêcher l'ennemi d'approcher devint une geôle destinée à le retenir de force. Y étaient détenus des prisonniers de guerre, des sympathisants confédérés, et même des indiens d'Amérique. Quand on atteint le début du vingtième siècle, personne ou presque ne se rappelait qu'il avait s'agit autrefois d'une des plus importantes forteresses du pays. Durant l'année 1933, Alcatraz perdit son statut de prison militaire et devint la prison fédérale la plus redoutée de tous les États-Unis.

Les bâtiments de la prison contenaient un long couloir central qui serait plus tard connu sous le nom de Broadway, et deviendrait l'un des points touristiques les plus populaires d'Alcatraz. En dessous de ce couloir se trouvait une ancienne réserve qui avait été convertie en cellule d'isolement. Et encore plus profond, dans les boyaux de la prison, se trouvait une petite pièce qui n'existait sur aucun des plans du bâtiment. C'est là qu'il vivait.

C'était une cellule spéciale, conçue pour détenir une personne en particulier. Lui. D'ailleurs, elle semblait même un peu trop grande pour une cellule de prison. Il y avait juste assez d'espace pour qu'on puisse penser avoir affaire à une chambre d'hôtel. Mais un simple coup d'œil à l'intérieur suffisait à briser la moindre illusion de confort. La pièce ne comportait aucune décoration pour égayer ses murs nus, seulement le strict minimum vital. Un lit dur et pas bien long, dont le matelas était usé jusqu'à la corde. Un petit évier. Une unique barre de savon et une coupe en aluminium. En fait, la taille de la cellule ne faisait qu'accentuer la misère de l'endroit.

Le prisonnier enfermé dans cette cellule passait son temps en silence, son existence ignorée du reste du monde en dehors des rares gardiens de prison qui avaient été mis au courant de son traitement spécial. En cet instant, il restait assis sans dire un mot au bord de son lit, les yeux tournés vers des murs qui n'avaient jamais été touchés par la lumière du jour. L'homme n'était pas en train de laisser son regard se perdre au loin. Il examinait un point précis sur le mur, se concentrant sur quelque chose qu'il était le seul à percevoir.

"Je tiens un journal dans ma tête depuis que je suis là," dit-il soudain. Son regard n'avait pas bougé, et il semblait parler dans le vide. Peut-être s'adressait-il à la pièce elle-même.

⁷ Alcatraz signifiait 'Pélican' en espagnol vers le dix-huitième siècle. Depuis, le terme a évolué pour désigner d'autres espèces d'oiseaux.

Il n'y avait personne montant la garde à l'extérieur de sa cellule. Et personne dans la cellule avec lui, bien entendu.

"J'avais pris l'habitude de glisser quelques billets aux gardiens pour qu'ils m'apportent des livres ou des journaux à lire... Mais récemment, les consignes de sécurité ont été renforcées, de façon plutôt drastique, on peut bien le dire, et ils ont tout emporté."

Il continuait à parler, s'exprimant sur un ton qui montrait clairement qu'il s'adressait à quelqu'un ou quelque chose en particulier, comme s'il attendait une réponse de cette pièce déserte.

"Le nouveau directeur nommé par le gouvernement fédéral, James Johnston, est un homme de talent. Il fait des efforts considérables pour que les prisonniers soient habillés et nourris correctement, mais en échange il exige une discipline irréprochable et punit la moindre incartade. Si j'étais joueur, je serais prêt à parier que l'histoire se souviendra d'Alcatraz comme l'île d'où nul n'est jamais parvenu à s'évader."

"Je ne suis pas venu ici pour écouter le récit de vos misères," annonça une voix qui s'élevait d'un coin *d'où aucune voix n'aurait dû s'élever* ; l'air à cet endroit scintillait et se troublait. "...Bah, peu importe."

La présence invisible qui avait commencé à pénétrer dans la pièce se rassembla et se stabilisa sous les yeux de l'homme assis sur le lit. Le détenu cligna des yeux, une fois, et quand il les rouvrit un homme en costume d'affaires, au regard acéré, se tenait là où personne ne se tenait la seconde d'avant... C'était Ronnie Schiatto.

"...Cela fait longtemps que nous ne nous étions pas vus, Huey Laforet. Si je ne me trompe pas, nous n'avons pas eu l'occasion de nous retrouver face à face depuis notre première rencontre à bord du navire."

Huey leva la tête à la mention de son nom, fixant droit dans les yeux l'homme qui le dominait, et lui adressa un sourire sincère.

"Ah. Vous êtes donc parvenu à retenir mon nom, bien que je ne me rappelle pas vous l'avoir jamais confié."

"Maiza m'a beaucoup parlé de ses amis, c'est naturel. Étant donné votre absence de réaction, j'imagine que vous avez gardé un œil sur moi toutes ces années, comme je l'ai fait avec vous."

"Je comptais seulement observer Maiza, au début. C'est par pure coïncidence que je suis tombé sur vous, démon... Ou préférez-vous que je vous appelle Ronnie Schiatto ? Est-ce votre véritable identité ? Les immortels sont incapables d'employer des pseudonymes quand ils s'adressent l'un à l'autre, mais je n'ai que votre parole que les démons soient soumis à la même restriction, si c'est bien le cas," reprit légèrement Huey ; sa voix s'était toutefois empreinte d'une note de respect pour s'adresser au démon.

Ronnie se contenta de le dévisager en retour, puis annonça avec une lenteur calculée, "Mon nom est Elmer C. Albatross."

Pour la première fois de la conversation, le sourire de Huey Laforet faiblit. C'était un nom qu'il connaissait bien, celui de son seul ami au monde, et il savait avec certitude que l'être

en face de lui n'était pas cette personne. Ronnie révéla un rictus énigmatique, comme pour remplacer celui qu'Huey avait perdu.

"...Voilà ma réponse."

"Ah."

"Si c'est ma parole que vous souhaitez, je peux au moins vous dire ceci : Ronnie Schiatto est mon véritable nom, d'une certaine façon. C'est un nom que je me suis choisi moi-même. Vous êtes libre de me croire ou non, bien sûr."

Huey offrit un sourire amusé à Ronnie, comme pour lui signaler qu'il avait bien compris, mais une lueur froide d'animosité refusait de quitter ses yeux.

"...Je vous serais reconnaissant si vous vous absteniez d'impliquer Elmer dans vos petits jeux, quand bien même il ne s'agirait que d'emprunter son nom."

"Une requête étrange, venant de quelqu'un qui n'hésite pas à manipuler la vie des autres pour ses propres expériences."

Huey ignora la provocation de son interlocuteur et revint au sujet principal : "Laissons de côté ce point particulier pour le moment. Pourrais-je savoir ce qui me vaut l'honneur de votre visite aujourd'hui ? Je suis navré de vous informer que toute conversation dans les cellules est strictement prohibée. Si l'un des gardiens devait nous voir en cet instant..."

"Cela ne poserait aucun problème, car ces règles ne s'appliquent pas à vous. Et même si c'était le cas, je me chargerais d'effacer l'incident."

"Je vois. L'omnipotence est vraiment une faculté grandiose. Même si je dois vous avouer que, tout bien considéré, vous êtes plus humain que je ne l'aurais cru," le railla Huey, laissant sa colère se dissiper avec ces mots. Ronnie, lui aussi, accepta d'enterrer la hache de guerre métaphorique, et en vint à la raison de sa venue.

"Allons droit au but, en ce cas. Huey Laforet... *Quel est votre objectif réel ?*"

"...Mon objectif ?"

"Pour quelle raison voulez-vous faire face à Nebula et récupérer l'élixir d'immortalité imparfait ?"

Huey pencha la tête avec curiosité, comme s'il s'étonnait de voir un être qu'il considérait omnipotent l'interroger ainsi.

"Pourquoi me poser la question ? Ce serait la simplicité même pour vous de lire la réponse dans mon esprit, je me trompe ?"

"Hmph. Cela ne serait pas très amusant, vous ne trouvez pas ? Vous tenez vraiment à me faire périr d'ennui ?"

Pour une fois, Huey se trouva à court de mots pour répondre et il se souvint qu'il s'adressait à un démon.

'Je comprends mieux pourquoi il nous a offert l'immortalité sans rien exiger en échange.'

"Et c'est amusant," finit-il par répondre, sans laisser ses pensées transparaître sur son visage, "d'apparaître sans prévenir dans la cellule d'une prison haute sécurité à l'autre bout du continent, pour m'interroger de visu?"

"Assurément. C'est toujours intéressant de discuter avec quelqu'un d'aussi unique que vous, et je n'avais pas le temps de venir en train. De toute façon, les heures de visite sont probablement déjà terminées."

"Je suis choqué. Vous en faites à votre guise et tordez les règles comme ça vous arrange," dit Huey, et même s'il secouait la tête d'un air réprobateur, sa voix tremblait d'excitation. "Votre simple existence est... un abus. Oui, c'est bien le mot. Rien qu'en vivant sur cette terre, en respirant et en bougeant et en parlant, vous déformez le fonctionnement de l'univers et le soumettez à votre volonté. Les lois de la physique n'ont pas cours avec vous ; vous les enfoncez si aisément que c'est comme une seconde nature."

La respiration de Huey s'accéléra sous le coup de l'enthousiasme et il se pencha en avant, baissant la voix pour répondre à la question de Ronnie.

"J'ai pour objectif de découvrir très exactement de quoi sont capables les immortels. Quand au résultat que j'espère atteindre, c'est vous." Il fit une pause avant de poursuivre. "Pas *vous*, précisément. Mais je veux créer de mes propres mains un démon au pouvoir similaire au vôtre... ou, qui sait, devenir un tel être moi-même."

"...C'est mon charme qui vous rend jaloux, avouez-le," se moqua Ronnie, mais Huey ne se laissa pas déstabiliser. Ronnie releva les coins de la bouche dans une espèce de sourire amusé et reprit, "Je vois. Et vos recherches ont-elles porté leur fruit ?"

"J'ai... j'ai une théorie sur votre vraie nature."

"...Je vous l'ai pourtant déjà dit, il me semble ? Je ne suis pas un démon, en réalité. Je ne suis qu'un alchimiste, comme vous... Un alchimiste qui vit depuis bien trop longtemps."

"C'est la vérité, mais pas *toute* la vérité. Je me trompe ?"

Ronnie choisit de répondre par le silence.

"Vous n'êtes pas un démon, ni un dieu. Mais vous n'êtes pas non plus un simple alchimiste... Enfin bon, je ne peux pas vous livrer ma conclusion définitive avant d'avoir fini mes tests."

Ils restèrent silencieux pendant plusieurs minutes.

"Vous savez," commença Huey, brisant l'atmosphère tendue qui s'installait, "j'étais sincèrement étonné. Je ne pensais pas que Nebula prendrait des mesures aussi extrêmes..."

"Vous avez lâché vos rats de laboratoire dans l'immeuble juste pour vous en assurer ?"

"J'étais déjà quasiment certain avant d'y envoyer Christopher, rassurez-vous. Les Jumeaux se trompent rarement dans leurs rapports."

Huey ricana.

"Je suis curieux de savoir si Nebula parviendra à les garder sous contrôle ? Pour ces gens, l'immortalité n'est pas un simple concept ; non, ils en ont fait l'expérience eux-mêmes, ils ont senti la vie les quitter puis reprendre possession de leur corps. Et pas juste une ou deux personnes. Presque la moitié de leurs employés ont pu goûter au fruit interdit, d'un seul coup. Par ailleurs, même si Tim n'est pas parvenu à récupérer l'élixir, l'opération n'était pas un échec, loin de là. J'ai pu en profiter pour me distraire, pour observer Dallas Genoard - un spécimen fascinant, j'ai trouvé - et surtout, Tim a beaucoup gagné en maturité suite à cette série d'incidents. Suffisamment pour faire ressurgir son animosité latente envers moi."

"Vous aviez tout prévu ?" s'étonna Ronnie, apparemment surpris pour une fois. Huey acquiesça.

"Cela va de soi. La plupart des événements se sont déroulés conformément à mes plans ou à ceux de Nebula, bien qu'il y ait eu quelques éléments perturbateurs que nous ne pouvions anticiper. Par exemple, la présence de Claire Stanfield, de la faction de l'ancien Felix Walken, et... et la vôtre, bien entendu."

"Oh, je n'ai pas fait grand chose. J'ai juste mis quelques convives en émoi en offrant un petit spectacle pour une jeune mexicaine."

"L'omnipotence a ses avantages, on dirait bien," se moqua gentiment Huey, semblant prendre plaisir à la discussion.

"J'ai jeté un coup d'œil à Christopher Shouldered et à ses amis," reprit Ronnie en changeant brusquement de sujet. "Et à vos Jumeaux, aussi. On dirait que vous avez su mettre les recherches de Szilard à profit."

Il savaient tous les deux ce que Ronnie entendait par là. Huey sourit. "Est-ce que vous comptez me dénoncer pour espionnage industriel ?"

"Je vois mal ce que j'aurais à gagner à intenter un procès à un prisonnier sans le sou."

"Prisonnier... C'est vrai. Cela fait des siècles que je suis prisonnier."

Huey se releva et se tourna vers les murs sombres de sa cellule, laissant ses yeux se perdre dans le vide ; il observait quelque chose qui n'existait que dans sa tête.

"À l'époque, à bord du navire... Vous nous avez enfermés dans cette prison que l'on nomme le temps. Ah... Il n'y a pas de passé dans cette geôle, ni présent ni futur. Juste un tourbillon éternel de temps."

Ronnie l'écoutait sans l'interrompre.

"Jusqu'où les immortels peuvent-ils aller ? Quelle est la limite de nos capacités, de notre vrai potentiel ? Voilà l'idée qui m'a gardé captif durant toutes ces années. Vous savez, même une sagesse et une compassion infinie ne sauraient suffire à transformer un mortel

en dieu capable de soulager le monde de ses souffrances. Des sacrifices innombrables sont requis pour sauver ne serait-ce qu'une personne. Telles sont les limites de l'humanité."

"Vous sous-estimez le potentiel des humains."

"Oh oh... Je ne peux pas dire que je m'attendais à entendre ça de la part d'un démon..."

Après un long moment, Ronnie se décida à confier un dernier renseignement à Huey avant de partir.

"Ce ne serait pas très juste de m'en aller sans rien vous laisser en échange. Alors laissez-moi vous dire quelque chose que je suis sûr que vous ignorez encore."

"Quoi donc ?"

"Connaissez-vous un homme du nom de Ladd Russo ?"

"Ah, oui, bien sûr. C'était un des... éléments perturbateurs, lors de l'expérience *Flying Pussyfoot*."

Huey plissa les lèvres avec mépris en prononçant ces mots, comme si l'idée qu'un élément quelconque puisse venir fausser les résultats de ses expériences suffisait à le dégoûter.

"Il a déclaré qu'il allait vous tuer un jour, et j'ai entendu dire qu'il devait être transféré sur cette île sous peu. C'est un sacré coup de chance, vous ne trouvez pas ?"

"Pas le moins du monde. Pourquoi devrais-je me réjouir qu'un homme vienne s'en prendre à moi ?"

"Au moins, vous ne risquez plus de vous ennuyer."

Le temps qu'Huey ouvre la bouche pour protester, il était trop tard. L'atmosphère pesante de la pièce était retournée à la normale, et la cellule était de nouveau déserte en dehors du prisonnier qui y était incarcéré.

— —

Une heure s'était écoulée depuis la visite soudaine de Ronnie et son départ tout aussi précipité ; une autre personne était présente dans la cellule avec Huey. Ce n'était pas le secrétaire des Martillo, cette fois.

"Tu t'ennuies pas trop depuis qu'ils t'ont pris tous tes livres, papa ?" demanda-t-elle, avec une petite voix enfantine perçante qui aurait été plus à sa place dans une salle de classe que dans une prison.

"Non, ma chérie. Il y a même des gens qui viennent me rendre visite de temps en temps, pour me tenir compagnie," répondit Huey, en caressant doucement les cheveux de son invitée.

Tout comme Huey, la jeune fille avait des yeux dorés qui étaient cachés sous les mèches d'un noir de jais encadrant son visage. Elle faisait à peu près la taille de Huey lorsqu'il était assis sur le lit ; au son de sa voix et à son apparence, on devinait sans mal que c'était encore une petite fille.

Le plus gros pot-de-vin du monde n'aurait pas suffi à convaincre un gardien d'amener en secret un enfant dans la prison d'Alcatraz. Autrement dit, le personnel du pénitencier ignorait tout de ce qui se déroulait en ce moment dans la cellule personnelle de Huey.

"Papa, papa ! Tu sais quoi ? J'ai été voir Chane !"

"C'est fantastique, Liza," dit calmement Huey, et les yeux de la jeune fille se remplirent d'une joie enfantine quand elle entendit son père biologique l'appeler par son nom.

"Et tu sais quoi, papa ?" babilla-t-elle, d'une voix complètement différente de celle qu'elle affectait quand elle était avec Christopher et ses camarades. "Je suis beaucoup plus forte qu'elle ! Je suis vraiment super forte ! Si ce Vino n'avait pas été là, je l'aurais tuée sans problème !"

Huey sourit d'un air gêné et tapa doucement sur le nez de Liza avec son doigt.

"Tu te souviens que je t'ai demandé de ne pas tuer ta sœur *pour le moment*, ma chérie ?"

Sa voix restait parfaitement calme et tranquille, mais la petite fille baissa la tête immédiatement, les larmes aux yeux.

"P-pardon, papa ! Je le ferai plus, promis ! Tu n'es pas en colère, papa, hein ? J'ai pas fait exprès, j'te jure !"

"Ha ha, tout va bien, Liza, je ne t'en veux pas."

"C'est vrai ?"

Liza leva la tête avec espoir ; son père sourit et lui caressa gentiment la joue.

"Vrai de vrai. Ne t'inquiète pas."

"Tu ne me détestes pas, alors ?"

"Comment pourrais-je détester ma propre fille ?" répondit Huey. Le sourire sur son visage ne s'étendait pas à ses yeux qui restaient impassibles, et sa voix donnait l'impression qu'il était en train de réciter un script, mais Liza ne semblait pas l'avoir remarqué. Elle rougit et afficha un grand sourire, en levant timidement les yeux vers son père.

"Papa ? Qui c'est qui compte le plus pour toi, moi ou Chane ?"

Le sourire de Huey se fit encore plus encourageant quand il perçut la note d'incertitude dans la question de sa fille.



"C'est toi, bien sûr, Liza."

Liza poussa un cri de joie et sauta dans les bras de son père. Elle était tellement heureuse qu'elle ne remarqua même pas qu'il avait parlé sans la regarder. Les yeux de Huey étaient fixés sur un point fixe dans l'air, observant quelque chose que lui seul pouvait voir...

L'immortel trompait tout ce qui l'entourait. Il mentait à ses rats de laboratoire. Il mentait au monde dans lequel il vivait. Il se mentait même à lui-même.

Un vieux souvenir refit surface dans son esprit.

— —

"Huey, il n'existe rien d'autre dans ce monde que l'*amour* et la *justice*. Je te parle aussi bien de l'amour narcissique que les gens ressentent envers eux-mêmes, que de la justice qu'ils brandissent au nom de leurs désirs égoïstes. Alors comment pourrait-on faire pour que tout le monde ait un sourire sur le visage ? J'ai bien une idée, mais si elle est relativement simple à expliquer, la mettre en pratique, ça c'est une autre paire de manches."

"Intéressant. Dis m'en plus."

"...Tu dois devenir le méchant."

"Le méchant ?"

"Si ce monde est régi par le conflit entre les notions de justice individuelles de chacun, et qu'il est impossible de mettre tout le monde d'accord... Alors tu n'as qu'à devenir le mal incarné. Le seul méchant véritable de ce monde. Montre leur quelque chose qui transgresse toutes leurs règles, qui va à l'encontre de toutes leurs idées de justice."

"...C'est une idée risible."

"Ça te donne le sourire aux lèvres, pas vrai ?"

"Elmer," murmura Huey, en songeant à son vieil ami, "penses-tu que je sois risible en ce moment ? Est-ce que tu te mettrais à sourire, si tu pouvais me voir ?"

Sa voix était si faible que même sa fille, blottie contre lui, ne l'entendit pas. Les mots se perdirent dans le silence, et disparurent dans l'obscurité de la cellule.

Ils disparurent peu à peu, sans un bruit...

VESTIGES, OU
NOUVEAUX
PROLOGUES II

L'ESCLAVE DE
LA RICHESSE



"...Qui est là ?" demanda l'homme, apparemment à lui-même. Il était visiblement seul dans le grand bureau. Mais une ombre sortit de l'obscurité et s'avança dans la lumière projetée par la seule lampe de la pièce, comme en réponse à sa question.

"Vous n'avez pas besoin de le savoir," dit la silhouette élancée, en se rapprochant de sa cible. C'était Chi. "Vous serez bientôt mort de toute façon."

"U-un assassin ? Qui vous a envoyé ?"

Les griffes métalliques attachées aux bras de Chi luisaient avec un éclat cruel, et son regard était déjà fixé sur la gorge de l'homme.

"Attendez ! Je, je vous paierai ! Le double de ce qu'on vous a offert ! Non, le triple ! Ne me tuez pas !"

"J'ai déjà entendu ce refrain plus de fois que je ne saurais compter. Mon partenaire se serait peut-être laissé tenter. Il n'en fait qu'à sa tête. Pas moi."

Chi secoua la tête, lentement, comme s'il avait pitié de sa cible, mais il ne ralentit pas pour autant.

"Mais, mais mais attendez ! Discutons-en ! L'a-l'argent ne vous intéresse pas du tout ?!" cria l'homme, se relevant brusquement de sa chaise comme s'il allait tenter de fuir, mais Chi fut plus rapide. Il passa d'un pas lent à un sprint aveuglant en un rien de temps, avalant la distance qui les séparait.

"Hmph. Vous n'êtes rien d'autre que l'esclave de votre richesse," marmonna Chi, levant un bras en se préparant à trancher la gorge de l'homme en passant devant lui.

"Dois-je prendre ça pour un refus ? Je vois."

La terreur panique dans les yeux de l'homme s'évanouit instantanément, et sa voix se fit plus glaciale qu'un iceberg.

"C'est bien dommage."

Chi sentit une onde de choc le heurter de plein fouet.

Il aurait suffi d'un pas de plus pour qu'il atteigne sa cible, mais il se figea sur place ; quelque chose lui avait transpercé l'épaule, et moins d'une seconde après une souffrance inouïe lui paralysa le bras.

"Argh..."

La force de l'impact le projeta en arrière ; malgré la douleur qui menaçait de le faire rouler au sol, il parvint à repérer un détail étrange. Un petit trou était apparu dans la vitre derrière sa cible, et le verre était fissuré comme une toile d'araignée autour de l'impact.

'Un sniper... ?!'

Avant que Chi puisse reculer d'un pas de plus, une ombre s'abattit sur lui.

"Qu'est-ce—"

La main de la personne dans l'ombre se resserra autour de son bras sans lui laisser le temps de voir de qui il s'agissait. Il contracta ses muscles pour essayer de se dégager, mais son assaillant inconnu le retenait avec une telle force qu'il avait l'impression d'être coincé dans un étau.

'Qu'est... Qu'est-ce qui se passe avec mes jambes ?!'

La main était serrée autour de son bras, mais c'était ses jambes qui étaient en train de se vider de leur force. Ses genoux cédèrent, lui faisant perdre l'équilibre, et avant qu'il ait pu comprendre ce qui lui arrivait, il se retrouva plaqué sur le dos, la tête tournée vers le plafond.

Quelque chose pressait doucement contre son cou.

Sans qu'il sache comment, le coupe-papier en forme d'épée qui traînait sur le bureau de sa cible s'était retrouvé appuyé contre la gorge de Chi, maintenu dans un équilibre précaire par la semelle de son assaillant. Elle pesait aussi délicatement qu'une plume sur la poignée. L'ustensile était maintenu en place si soigneusement que la pointe ne s'enfonçait même pas d'un millimètre dans la peau de son cou. Mais Chi était conscient que si l'homme au-dessus de lui appliquait la moindre pression sur le coupe-papier, la pointe émoussée s'enfoncerait dans la chair tendre de sa gorge aussi facilement que la plus aiguisée des lames. Il se figea, osant à peine respirer. Il ne craignait pas la mort, mais la créature qui se trouvait à l'autre extrémité de ce coupe-papier émanait une aura tellement imposante qu'il en était coi.

Un instant passa en silence, puis l'homme qu'il était venu éliminer, le sénateur Manfred Beriam, ouvrit la bouche.

"Ne le tuez pas, M. Walken."

"Anciennement Walken, monsieur," répondit tranquillement la silhouette dans l'ombre. "Je vous l'ai dit, j'ai vendu ce nom à quelqu'un d'autre il y a longtemps."

"Alors trouvez-vous en un autre."

"J'ai été rejeté par Dieu et trahi par mon pays. Je n'ai pas besoin de nom."

"Il vous en faut tout de même un pour que je puisse vous appeler quelque chose."

Un *toc toc* contre la vitre vint interrompre leur discussion. Beriam se retourna et vit de l'autre côté du carreau un homme qui tenait un fusil si long qu'on aurait dit une mauvaise imitation. Un imperméable couvrait presque entièrement son corps, et une bande de tissu noir était drapée par dessus ses yeux, arborant comme logo un réticule de visée. On distinguait à peine son visage, mais le peu qu'on pouvait voir semblait être couvert de vilaines cicatrices.

"Alors, monsieur ? C'est du bon boulot, hein ?"

"...Mmm. En effet. Je vous remercie, M. Spike."



"Pff, vous pouvez garder les remerciements. Je me contenterai de la prime," répondit le tireur d'élite apparemment aveugle, avec un sourire mauvais qui déformait ses cicatrices.

Beriam ignora la remarque du mercenaire et s'avança vers Chi, en le toisant de toute sa hauteur.

"Qu'en dites-vous ? L'argent n'est pas la réponse à tout, mais cela ne l'empêche pas de résoudre de nombreux problèmes. À titre d'exemple, le pouvoir que m'apporte ma fortune me permet de me payer les services d'hommes de main comme eux."

Chi resta muet et attendit qu'on lui porte le coup fatal, mais Beriam ne semblait pas désireux de lui accorder la fin qu'il attendait.

"Vous êtes Hong Chi-Mei... Un membre des Lamia, il me semble ?"

Chi ne put retenir un hoquet de surprise lorsque la cible annonça son nom, et il écarquilla les yeux. Il savait que le sénateur Beriam n'était pas un homme ordinaire - il était impliqué dans les événements du Mist Wall, après tout - mais il ne s'attendait pas à ce que l'homme le reconnaisse.

"J'ignore si vous êtes venu ici sur un ordre de Huey Laforet, ou pour remplir un contrat sur ma tête, et à vrai dire cela m'importe peu. Je veux que vous transmettiez un message à votre créateur," reprit Beriam, en dévisageant Chi d'un regard si glacial que l'homonculus eut l'impression que la pièce s'était transformée en chambre froide. "Dites-lui ceci : cette nation n'est pas un terrain de jeu pour les *monstres* comme vous."

L'ancien Felix Walken et Spike traînèrent Chi hors du bureau, laissant le sénateur seul dans la pièce.

"Si Laforet avait voulu se débarrasser de moi," réfléchit-il à voix haute, "Hong ne serait certainement pas venu seul. Hmm. Peut-être était-ce un coup de Homer, le chef de la branche new-yorkaise. Il est assez lâche pour tenter sa chance ainsi."

Beriam s'enfonça dans le cuir luxueux de son fauteuil, et leva les yeux vers le plafond.

"Huey Laforet... Victor Talbot..." murmura-t-il, et bien qu'il soit seul dans la pièce, c'était comme s'il s'adressait directement aux deux hommes en question. "Quelle fortune avez-vous gagné en échange de vos âmes ? Quel pouvoir le diable vous a-t-il offert en compensation ? Rien. Vous n'avez rien gagné. Vous avez seulement abandonné votre condition mortelle."

Sa réflexion fut interrompue par un coup frappé à la porte.

"Père ? Puis-je entrer ?"

"Bien sûr, mon ange. Mais ne devrais-tu pas être couchée à cette heure-ci ?"

La porte s'ouvrit et une jeune fille passa la tête dans l'interstice avec hésitation.

"J'ai entendu quelque chose tomber dans le bureau et ça m'a réveillé. J'avais peur qu'il te soit arrivé quelque chose."

"Ha ha, ce n'était rien. J'ai fait chuter quelques livres de la bibliothèque par erreur, c'est tout. Ça m'apprendra à agir avec précipitation."

La jeune fille sourit, soulagée de retrouver son père sain et sauf. Elle passa sans rien remarquer au dessus de la tâche de sang laissée par Chi sur le tapis noir et courut se jeter dans les bras de Manfred Beriam. Le sénateur la serra doucement dans ses bras, mais son attention était ailleurs.

'L'esclave de la richesse ? Une épithète appropriée, dans un sens.

Mais je vais vous montrer, Huey Laforet. Bien que l'argent et le statut social ne soient que des choses matérielles, le pouvoir qu'ils détiennent ne cédera jamais face à vous, un homme qui a rejeté son humanité. Ce sont les marques de pouvoir les plus basiques, les symboles primordiaux que l'homme a créés à travers les âges.

Oui, je vais vous montrer. Je vais vous montrer à vous tous, vous qui avez testé les limites de l'humanité et décidé de les franchir allègrement. Je vais vous montrer le pouvoir des humains. Le pouvoir que détiennent les êtres mortels, aussi faibles et fragiles puissent-ils être, condamnés à une vie courte et à une mort inéluctable.'

Beriam réaffirma sa conviction et serra Mary dans le creux de ses bras, comme s'il essayait de garder sa fille chérie à l'abri de la tempête à venir.

La tempête qui approchait peu à peu, sans un bruit...



9784840228503



1920193006902

ISBN4-8402-2850-7

C0193 ¥690E

 **MediaWorks**

発行●メディアワークス

定価: **本体690円**

※消費税が別に加算されます

